gé
néma

3 000 enfants intoxiqués au plomb en Ile-de-France

t GrandMet

هكذا من الأصل

Le Monde

LE MONDE DES LIVRES

■ Budd Schulberg au ghetto de Watts
■ James Joyce l'éveilleur



CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE – Nº 16326 – 7,50 F — VENDREDI 25 JUILLET 1997 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Inondations à l'Est : des centaines d'évacuations en Allemagne

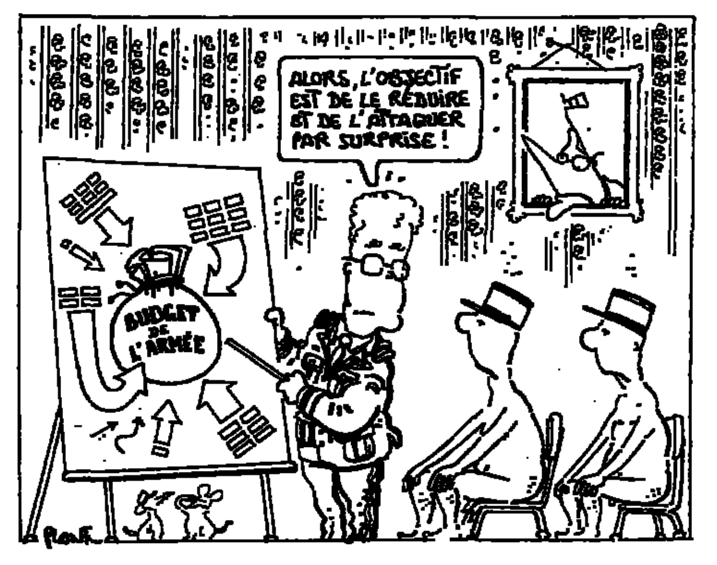
LES CRUES qui frappent depuis plus de deux semaines l'Europe centrale ont causé des dégâts que des experts chiffrent déjà à une dizaine de milliards de francs. En Allemagne, l'armée a été mobilisée et les équipes de secours s'employaient encore, dans la nuit du mercredi 23 au jeudi 24 juillet, à rehausser les digues à l'aide de sacs de sable le long de l'Oder et de la Neisse, sur la frontière avec la Pologne. La brèche qui s'était formée, mardi, dans une digue à Brieskow-Finkerheerd n'a toujours pas été colmatée. Des centaines de personnes ont dû être évacuées de force. Beaucoup refusent toujours de quitter leur domicile. La communauté internationale commence à se mobiliser. L'Union européenne devait ainsi annoncer, jeudi, une aide d'urgence d'un montant de deux millions d'écus (environ 13 millions de francs) en faveur de la Pologne et de la République tchèque.

Lire page 2

Un samedi à l'armée pour les filles et les garçons avant leurs 18 ans

M. Richard confirme dans « Le Monde » l'abandon du « rendez-vous citoyen »

DANS un entretien au *Monde*, Alain Richard, ministre de la défense, annonce que le « rendez-vous citoyen » de cinq jours, qui devait se substituer à la conscription, sera remplacé par *« un appel de préparation à la défense, limité à une journée »*. Obligatoire, cet appel aura pour objet de *« familiariser »* à la défense, avant leur dix-huitième anniversaire, les filles et les garçons. Un débat parlementaire sera organisé sur ce thème en septembre. Le ministre est favorable au rapprochement, dans l'aéronautique civile, entre Dassault-Aviation et l'Aérospatiale. Mais il estime que *« ce rassemblement de forces peut se réaliser en maintenant Aerospatiale dans le secteur public »*. M. Richard prône une stratégie globale autour *« d'une alliance européenne approfondie de toute l'aéronautique civile »*.



Un conseil de défense devait se réunir, jeudi 24 juillet à l'Elysée, sous la présidence de Jacques Chirac. Son objet est d'examiner l'avenir de la programmation militaire 1997-2002 à la lumière de ce que va devenir le budget des armées soumis, dès la première année d'application de la loi conçue par le précédent gouvernement, à une ponction de 3,8 milliards de francs sur les crédits d'équipement. M. Richard souhaite que la loi de programmation fasse l'objet d'une *« actualisation régulière »* et qu'elle respecte les *« capacités »* opérationnelles des armées. Pour Dominique Strauss-Khan, ministre de l'économie, il n'y a pas de *« tabou »* dans la réflexion sur la remise en ordre budgétaire. Dans le cadre de l'allègement du dispositif militaire français en Afrique, la décision a été prise de rapatrier progressivement les troupes basées en Centrafrique.

Lire page 5 et notre éditorial page 10

Les Bourses européennes dopées par le dollar

Paris a gagné 30 % depuis le début de l'année

L'EUPHORIE américaine gagne les places européennes. La Bourse de New York a battu, mardi 22 et mercredi 23 juillet, deux nouveaux records, les 33e et 34e depuis le début de l'année. Mais les meilleures performances réalisées au cours des derniers jours sont à mettre au crédit des marchés du Vieux Continent. Francfort et Paris affichent respectivement, au terme des deux séances de mardi et mercredi, des hausses de 7,1 % et 4,5 %. La Bourse française a réussi à franchir le seuil symbolique des 3 000 points de l'indice CAC 40 et a « digéré » très rapidement l'annonce d'une augmentation de la pression fiscale sur les grandes entreprises. Paris suit ses homologues européennes : Amsterdam, Zurich, Milan et Bruxelles ont aussi gagné, toujours mardi et mercredi, entre 4 % et 6 %. L'Europe semble vivre, avec quelques années de retard, la même frénésie d'achat d'actions que les Etats-Unis. Les places de Paris et de Francfort ont enregistré des hausses de 60 % et 90 % depuis vingt mois, 30 % pour Paris depuis le début de l'année.

Les investisseurs parient sur une accélération de la croissance économique dans les prochains mois, favorisée à la fois par la hausse continue du dollar – à son meilleur niveau depuis six ans – et le niveau historiquement très bas des taux d'intérêt européens à court et à long terme. Les gérants de fonds de placement, notamment américains, se montrent de plus en plus optimistes à propos de l'Union monétaire européenne et de ses effets bénéfiques sur l'économie des pays participants à l'euro. L'accélération des restructurations en cours en Europe dans de nombreux secteurs d'activité comme la banque, l'assurance, la pharmacie ou l'agroalimentaire devrait se traduire par une nouvelle croissance des bénéfices des entreprises.

La spéculation s'est emparée, notamment en France et en Allemagne, des valeurs bancaires après les déclarations faites, mardi, par la Deutsche Bank sur sa volonté de se développer en France et au lendemain de l'annonce du projet de fusion entre les établissements bavarois Bayerische Vereinsbank et Hypo-Bank.

Lire pages 11 à 13

■ Charles Taylor à la tête du Libéria

L'ancien chef de guerre a été élu dès le premier tour, samedi 19 juillet, président du Libéria. p. 4

■ Les charmes de La Hague

Le Cotentin tente de redorer son image compromise par la polémique sur les risques du nucléaire. p. 8

■ France-Afrique, liaisons dangereuses

Des premiers affrontements d'octobre 1990 à l'assassinat du président Habyarimana : le piège rwandais. p. 9

■ L'affaire Aubrac

Serge Klarsfeld apporte des explications sur les apparentes contradictions du résistant. p. 10

■ L'équipier modèle du Tour

L'Australien Neil Stephens (Festina) a remporté, mercredi, la victoire d'étape Fribourg-Colmar. p. 14 et 15

■ Polly après Dolly

Une brebis clonée avec un gène humain pourra produire du lait, utilisable dans l'industrie pharmaceutique. p. 30

■ Blueberry

Le convoi massacré, l'éclaireur s'enfuit. 11e épisode de notre BD p. 29

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 400 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 725 - 7,50 F

Les rayons gamma s'invitent au pique-nique

LES VACANCIERS venus « recharger leurs batteries » en montagne se doutent-ils qu'ils ne s'exposent pas seulement au rayonnement solaire ? Pour peu que, chemin de grande randonnée faisant, ils croisent l'une des quarante et une stations de télénivométrie déployées par Electricité de France sur les pentes des massifs, ils risquent aussi de recevoir, à leur insu, quelques rayons gamma.

Depuis vingt-cinq ans environ, le service des ressources en eau d'EDF gère un parc de balises qui, en hiver, lui permet d'évaluer, à distance, le niveau et la densité de l'enneigement. Chaque station est composée de plusieurs pylônes d'environ six mètres de hauteur. Dans l'un d'entre eux est logée, à l'intérieur d'un boîtier coulissant en hauteur, une petite quantité de césium 137, radioélément émetteur de rayonnement gamma. Dans un autre tube se trouve un capteur qui mesure ce rayonnement à travers la neige. Plus le manteau neigeux est important et plus le signal, atténué, est faible. Ces données servent notamment à alimenter un serveur minitel (3616 FLOCON) d'information nivométrique.

Or, la Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité (CRII-Rad), laboratoire privé, vient de procéder à des contrôles d'irradiation sur plusieurs télénivomètres installés dans le parc naturel des Ecrins, près de Prapic (Hautes-Alpes), et à proximité du refuge de Cézanne, ainsi que dans le massif du Dévoluy, à Jas-la-Selle. Elle a relevé, au contact du pylône recelant la source émettrice et au niveau du sol, *« un débit de dose de 112 microsieverts par heure, soit plus de 500 fois le bruit de fond ambiant »*. A 1 mètre de distance, le niveau atteint encore *« 1,7 microsievert par heure »*, huit fois et demie la radioactivité naturelle.

La CRII-Rad a fait le calcul : *« Une famille qui pique-niquerait au pied de la station pourrait ainsi recevoir une dose de rayonnement inacceptable, correspondant à une fraction importante de la limite annuelle de 1 000 microsieverts »* fixée par la réglementation européenne à l'horizon 2000. Dix déjeuners sur l'herbe le dos adossé à une balise feraient en effet le compte. Et l'on ne parle pas des imprudents qui s'aviseraient de camper sur place !

Sans contester ces mesures, EDF tente de rassurer les promeneurs en estimant qu'à raison de trois heures d'exposition par repas au grand air – et en ne se collant pas au nivomètre – *« 150 pique-niques seraient nécessaires pour atteindre la limite annuelle autorisée »*. Démonstration irréfutable, aux yeux de l'entreprise publique, de l'innocuité de ses installations.

Plus sérieusement, EDF précise que, durant la période estivale, *« les sources radioactives sont systématiquement enlevées en moyenne montagne et le seront aussi, à l'avenir, dans les zones d'altitude plus difficiles d'accès et où la période d'enneigement se prolonge plus longtemps »*.

EDF reconnaît, toutefois, avoir failli à son devoir d'information en disposant, au sommet de ses télénivomètres, de peu explicites écriteaux portant : *« Etude de la neige. Ne pas stationner à moins de 6 mètres »*, sans mention de radioactivité. Une faute qui, promet-elle, sera bientôt réparée.

La CRII-Rad, qui observe que certaines balises sont situées sur des versants ou à proximité de refuges ou de parkings extrêmement fréquentés, a saisi les ministères de la santé et de l'environnement *« afin que soit procédé très rapidement, compte tenu de la saison touristique, à la mise en sécurité de chacune des stations concernées »*. Histoire de saucissonner sur les cimes sans compter les doses de rayonnement absorbées.

Pierre Le Hir

Mme Bouygues quitte TF 1

CORINNE BOUYGUES, grande patronne de la publicité de TF 1, quitte toutes ses fonctions au sein de la chaîne. La démission, annoncée mercredi 23 juillet, officiellement *« pour convenances personnelles »*, intervient alors que la première chaîne française perd de l'audience et réoriente sa stratégie. Dix ans après la privatisation de la chaîne et son attribution au groupe Bouygues, TF 1 connaît une importante révolution de palais.

Les rapports entre Corinne Bouygues et le PDG de TF 1, Patrick Le Lay, s'étaient fortement dégradés. Leurs relations suscitaient de fréquentes rumeurs annonçant la démission de l'un ou de l'autre. Cette fois, l'un des nombreux chocs au sommet se traduit par un départ symbolique : celui de la fille aînée de Francis Bouygues.

Lire page 16

L'Allemagne en panne

LIONEL JOSPIN et le chancelier Kohl se rencontreront le 28 août prochain à Bonn, où le chef du gouvernement français effectuera sa première visite depuis son installation à Matignon. Les mesures annoncées, lundi 21 juillet à Paris, pour contenir le déficit des finances publiques françaises dans des limites compatibles avec la future Union monétaire ont pacifié le climat de part et d'autre du Rhin. Mais cette rentrée franco-allemande ne se présentera pas pour autant sous des auspices très faciles. L'agenda européen des prochains mois va exiger des trésors de diplomatie et d'imagination pour éviter les conflits, alors que l'Allemagne, où des élections législatives auront lieu à l'automne 1998, donne de plus en plus l'impression de se refermer sur elle-même.

De la période agitée que viennent de traverser les relations entre Bonn et Paris après l'élection surprise d'une nouvelle majorité en France, il convient de noter qu'une fois encore tout a été fait des deux côtés pour ne pas mettre en péril la relation franco-allemande. L'affaire n'était pas jouée d'avance. Les promesses faites pendant la campagne électorale par Lionel Jospin, l'obligation pour les socialistes de former un gouvernement de coalition avec les communistes et les Verts ont suscité beaucoup d'inquiétudes à Bonn. La demande de renégociation du pacte de stabilité de l'union monétaire, à quelques jours du sommet d'Amsterdam, a mis le chancelier Kohl sur la défensive en Allemagne, où les euro-sceptiques de sa majorité en ont profité pour relancer leurs attaques contre la monnaie unique.

L'expérience des conseillers dont s'est entouré Lionel Jospin et de leurs interlocuteurs à Bonn a permis de limiter les dégâts. A la veille d'un conseil des ministres de l'économie et des finances décisif, où les Français ont, pour la première fois, présenté leurs demandes à leurs partenaires, le 9 juin à Luxembourg, Dominique Strauss-Kahn avait su rapidement rompre la glace avec le ministre allemand des finances Theo Waigel, tout surpris d'être abordé dans un allemand impeccable par son interlocuteur français.

Henri de Bresson

Lire la suite page 10

Le choc Molière



D'APRÈS PHOTO IGNATIEV/RAPHO

ANATOLI VASSILIEV

LE METTEUR EN SCÈNE russe Anatoli Vassiliev présente à Avignon un *Amphitryon* d'une inoubliable splendeur. Il a fait subir à la pièce de Molière un traitement de choc. Mais Molière supporte cette déconstruction, qu'il avait déjà faite lui-même.

Lire page 19

CATASTROPHE Les dégâts causés par les vastes inondations qui frappent l'Europe centrale et le nord-est de l'Allemagne sont estimés à une dizaine de milliards de francs. La Pologne et la République tchèque vont recevoir des aides étrangères, notamment de l'Union européenne. Les météorologues s'interrogent sur les raisons de ces crues historiques intervenant quelques semaines seulement après une période de sécheresse. ● EN ALLEMAGNE, les crues de l'Oder ont provoqué, mercredi 23 juillet, la rupture d'une digue à Brieskow-Finkenheerd, près de Francfort-sur-l'Oder, et des centaines d'habitants ont dû être évacués de force par les militaires. ● A OLOMOUC, en Moravie, les autorités commencent à redouter l'impact psychologique sur les populations qui ont tout perdu dans la catastrophe et des spécialistes néerlandais vont se rendre sur place.

Les inondations en Europe centrale ont atteint une ampleur historique

Les crues, qui touchent en particulier la République tchèque et la Pologne, vont avoir de graves conséquences économiques pour des pays en pleine transition où les systèmes d'indemnisation restent extrêmement précaires

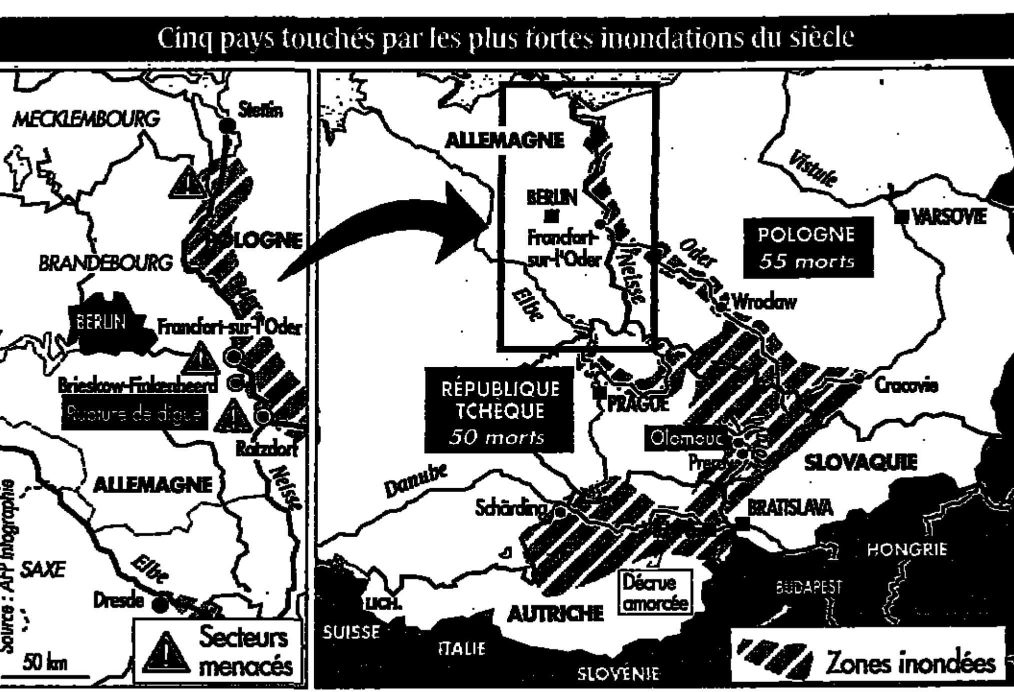
LA COMMUNAUTÉ internationale commence à se mobiliser pour venir au secours des pays d'Europe centrale touchés, depuis plusieurs semaines, par les inondations. Jeudi 24 juillet, Emma Bonino, commissaire européen chargé des questions humanitaires, devait annoncer une aide d'urgence de 2 millions d'écus (13,3 millions de francs) en faveur de la Pologne et de la République tchèque. A ce jour, près de 100 000 personnes ont été évacuées et une partie de leurs habitations ont été définitivement détruites.

Le coût de la catastrophe naturelle est déjà très lourd pour la région. En Pologne, les dégâts sont évalués à 1 milliard de dollars (6 milliards de francs). Le financement de la reconstruction des régions sinistrées est déjà en préparation. Le gouvernement de Varsovie et la Banque mondiale négocient l'octroi de prêts, pouvant se monter jusqu'à 300 millions de dollars. L'Union européenne, et la Banque européenne d'investissement, participeraient aussi à la réfection des infrastructures. Certaines dépenses, comme le nettoyage des sites inondés sur lesquels les centaines de milliers d'animaux noyés risquent de propager des épidémies, sont impératives.

Ainsi, le gouvernement tchèque a-t-il annoncé, mercredi, un nouveau soutien financier de 1,3 milliard de couronnes (260 millions de francs), en faveur des zones affectées par les inondations, la moitié de cette somme devant être consacrée à la réparation des réseaux ferroviaires et des routes. Prague a par ailleurs fait savoir que l'aide financière de 150 000 couronnes (30 000 francs) offerte par l'Etat comme compensation pour les propriétaires de maisons entièrement démolies par la crue, serait également accordée aux locataires de ces habitations. Le gouvernement polonais envisage de consacrer 1,8 milliard de francs à la reconstruction, mais Wlodzimierz Cimoszewicz, le premier ministre, a déjà prévenu ses concitoyens qu'ils auraient dû souscrire des polices d'assurance, et ne pourraient être indemnisés.

SANS ASSURANCES

La catastrophe naturelle qui frappe l'Europe centrale met d'ailleurs en lumière les lacunes de la région en matière d'assurances. Ainsi, les exploitants agricoles polonais ne semblent pas être couverts contre les catastrophes naturelles. En France, la garantie de l'Etat entre en jeu en cas de catastrophe naturelle ; aux Etats-Unis, le Congrès avait débloqué des milliards de dollars de fonds après la grande crue du Mississippi de 1993. De même, si dans les économies occidentales, la quasi-totalité des particuliers disposent de polices d'assurances les protégeant contre l'incendie et autres catastrophes, le pourcentage des particuliers couverts est beaucoup plus faible en Europe orientale. *« Le chiffre d'affaires de l'assurance en France se monte à 1000 milliards de francs, celui de la Pologne atteint vraisemblablement 10 milliards seulement. Les événements de l'été pourraient donc susciter une demande supplémentaire de nos services »*, se réjouit ainsi un assureur français.



L'Allemagne, certes plus riche, se pose également la question : qui va payer la facture ? Les autorités régionales des Länder seront certainement mises à contribution. Pour le moment toutefois la priorité est de mettre la population hors de danger pour lutter contre la crue du siècle de l'Oder. Pour cela, les Allemands ont mis en place une puissante logistique, appuyée sur le système de digues le plus complet de toute l'Europe centrale.

Les prévisions météorologiques justifient cette vigilance. Mercredi 24 juillet, le niveau du fleuve Oder atteignait 6,34 mètres à Francfort-sur-l'Oder, à un centimètre du niveau record de la grande crue de 1930. Une deuxième ligne de défense est déjà en cours de construction. Si les 167 kilomètres de digues ont plutôt bien résisté compte tenu de la pression de l'eau et de la durée inhabituelle de la crue, trois d'entre elles ont toutefois cédé dont celle de Brieskow-Finkenheerd, mercredi. Le même jour, plusieurs centaines d'habitants de villages au sud de Francfort-sur-l'Oder (est) ont dû être évacués.

En Pologne, en revanche, la situation sur le terrain était marquée, mercredi, par la décrue de la plupart des cours d'eau. Quelque 270 000 hectares restent encore sous l'eau (sur 600 000 inondés au total). 518 localités le demeurent partiellement. Douze le sont entièrement. Sur 150 000 personnes évacuées depuis le début de la catastrophe, environ 52 000 n'ont toujours pas regagné leur domicile.

La situation est comparable en République tchèque : depuis le début des intempéries, près de 37 000 personnes ont été évacuées, 2 680 maisons d'habitation ont été complètement détruites par les crues et près de 20 000 autres ont été inondées et endommagées. Plus de 4 000 familles ont perdu leur domicile, 50 personnes ont péri.

Françoise Lazare et Christophe Châtelot

Des psychologues tchèques craignent une série de suicides

OLOMOUC
(République tchèque)
de notre envoyée spéciale

Son assiette à la main, une femme se rend à la soupe populaire distribuée par un détachement de l'armée tchèque dans ce quartier sinistré d'Olomouc (Moravie centrale), où soixante-deux maisons, toutes en torchis, se sont écroulées sous la pression des eaux. Elle raconte le traumatisme subi par sa famille : *« lorsque la rivière s'est mise à monter très vite et que le rez-de-chaussée de notre maison a disparu sous deux mètres d'eau, j'ai accepté d'être évacuée par un bateau pneumatique des pompiers. Mon fils et mon mari, eux, sont restés. Depuis, mon mari ne dort pas de la nuit. Il m'a confié hier que sans la présence de notre fils à ses côtés, il se serait jeté dans l'eau, par désespoir... »*

REPORTAGE

« Six mois, un an, avant de commencer à surmonter le choc... »

Dans l'école de Cernovir, transformée en centre de secours, la psychologue, Vendulka Volfova, recueille de nombreux témoignages. *« Mon travail consiste à essayer de repérer, chez les personnes sinistrées, des tendances suicidaires, qui pourraient rendre une hospitalisation nécessaire »*, explique-t-elle.

Plus de deux semaines après la grande crue de la rivière Morava, qui a ravagé des dizaines de villages dans la région, faisant notamment quatre morts à Olomouc et huit morts à Troubky, les autorités commencent à s'inquiéter de l'impact psychologique de l'inondation sur les populations affectées. *« Les gens ont besoin de parler, mais personne, parmi les secouristes, n'a eu jusqu'ici le temps de les écouter »*, note Mme Volfova. *« Il faudra sans doute six mois, un an, avant qu'ils commencent à surmonter le choc »*, ajoute ce médecin, qui donne des consultations chaque matin au centre de secours, et l'après-midi, *« sur le terrain »*.

La municipalité d'Olomouc a décidé de faire appel à des aides étrangères pour essayer de surmonter le problème des *« névroses post-traumatiques »*. Les autorités ont récemment demandé à la ville de Veenendaal, aux Pays-Bas (avec laquelle Olomouc est jumelée), d'envoyer des psychologues spécialisés dans les questions d'inondations. *« La République tchèque est dépourvue de tels spécialistes, notamment parce que c'est la première fois qu'une catastrophe naturelle d'une telle ampleur se produit ici »*, note Silvie Malinovska, en charge du département de coopération internationale à la mairie : *« Les gens sont sous le choc, et le fait de rester sur les lieux du drame ne fait que renforcer leur stress. Ils regardent les ruines de leur maison, et pensent à tout ce qu'ils ont perdu. Ils n'ont plus d'espoir. »*

DÉLUGE

Dans son salon ravagé, où les seuls meubles intacts sont ceux du jardin, en plastique, Zdenek Foltyr feuillette longuement sa collection de timbres anciens, gonflée d'humidité, avant de dire : *« c'est la nature, on ne peut rien contre la nature... »* Les murs de sa maison, située à une centaine de mètres de la Morava, sont parcourus de fissures suintantes. *« On nous avait annoncé une vague d'eau de 60 centimètres de haut, environ 30 centimètres de plus que lors de la dernière inondation en 1981, qui avait à peine atteint le pas de ma porte »* raconte ce retraité. *« Au lieu de cela, nous avons eu un déluge... Ma petite-fille s'est réfugiée sur un radiateur, ma femme sur le buffet de la cuisine. Les pompiers nous ont trouvés comme ça. Plus tard, après avoir été conduit en lieu sûr par un véhicule de l'armée, j'ai retrouvé mon fils, par hasard, que je croyais disparu »*, relate-t-il.

Des psychologues tchèques, civils et militaires, ont déclaré qu'ils craignent une vague de suicides, *« d'ici à quelques mois »*, dans les zones sinistrées, arguant que *« les gens ne réalisent pas encore ce qui s'est passé »*. Le choc post-traumatique peut se manifester de différentes façons, explique un médecin : *« Les gens restent prostrés, ou bien, au contraire, déploient une activité débordante en réparant leurs maisons, pour ne pas trop penser. Il y a aussi un risque d'apparition de phobies. Lorsqu'il pleuvra à nouveau, certaines personnes voudront sans doute se tenir cloîtrées chez elles. »* Le gouvernement tchèque a annoncé qu'une minute de silence serait respectée, jeudi 24 juillet, dans toute la République, en mémoire des cinquante personnes qui ont péri dans l'inondation. L'Eglise catholique tchèque a, de son côté, fait savoir que les cloches sonneraient dans tout le pays à partir de midi.

A Cernovir, après la décrue, la population assiste, résignée, à la démolition de dizaines de maisons déclarées irréparables. Des pelleteuses et des bulldozers rasent des secteurs entiers du quartier, transformés en tas de gravats. *« C'est comme si nous avions été bombardés, comme s'il y avait eu la guerre »*, dit un habitant. Privés d'eau courante, les habitants prennent leur douche sous des tentes militaires, et s'alignent, deux fois par jour, devant la cantine de l'armée, pour la distribution de nourriture.

Des produits désinfectants ont été répandus sur le sol, tandis que des insecticides sont distribués : attirée par les poches d'eau stagnante, une nuée de moustiques s'est abattue sur la région. Rue Cernovicka, Zdenek Tichy, électricien, se tient désoeuvré, assis dans la cour de sa maison en torchis effondrée. *« J'avais tout refait moi-même, le chauffage, le toit, les peintures, la véranda dans le jardin. Tout est perdu. J'ai laissé ma propriété, et mes mains, dans cette catastrophe. »*

Natalie Nougayrède

« L'eau française est bien bonne, et gratuite en plus ! »

PREROV
(République tchèque)
de notre envoyée spéciale

Au début, les habitants de Prerov, une bourgade de Moravie centrale, les ont pris pour des soldats russes : ils en avaient presque l'uniforme et l'écusson, avec un drapeau bleu blanc rouge (alors que le russe est bleu rouge blanc). L'occupant russe de retour ? Il s'agissait en fait d'un détachement de cinquante et un militaires français, membres de la Sécurité civile de Nogent-le-Rotrou et de Brignoles, venus approvisionner en eau potable la population de cette ville tchèque sinistrée. Les Français ont d'abord été étonnés de l'accueil plutôt méfiant qui leur fut réservé, mais se sont montrés compréhensifs : *« Cinquante années d'occupation soviétique, ça laisse des traces, c'est normal... »*

Une fois ce petit malentendu surmonté, l'aide humanitaire française a remporté un franc succès. *« La* francouska voda [eau française] *est bien bonne, et gratuite en plus ! »*, s'accordent à dire les habitants, qui se pressent, bouteilles vides à la main, vers l'antenne de distribution d'eau installée par la Sécurité civile en bordure de route, dans le centre-ville. *« Nous distribuons désormais chaque jour au moins 15 000 litres au public, soit cinq fois plus qu'à notre arrivée »*, se réjouit le sergent-chef Laurent Sanguesa.

Les Français, qui ont apporté un matériel sophistiqué de purification et d'analyse de l'eau, jusque-là jamais vu en République tchèque, viennent ainsi au secours d'une population traumatisée par les dégâts de l'inondation. Trois habitants ont été noyés, et la crue violente des rivières Morava et Becva a privé la ville d'eau potable durant près de deux semaines. Les habitants en étaient réduits à faire bouillir, longuement, l'eau qui leur parvenait, ou à acheter des bouteilles d'eau minérale gazeuse. Ils ne parvenaient pas à atteindre la quantité nécessaire de *« 50 à 60 litres d'eau potable par personne et par jour, selon les normes occidentales »*, note l'un des experts français.

DES HABITANTS DISCIPLINÉS

Les militaires français captent l'eau qu'ils purifient à 10 kilomètres de Prerov, à la source de Prikazy, épargnée par la crue. L'eau est ensuite transportée vers Prerov par camion-citerne, avant d'être traitée par une série de filtres, de mousses et de doses de chlore. Les analyses effectuées dans certains secteurs de la ville révèlent que l'eau de la commune contient des traces de produits chimiques, teintures et encres notamment. Une pollution qui pourrait provenir des fûts de l'usine chimique locale, envahie par près de 2 mètres d'eau lors de la catastrophe.

A la maternité ainsi qu'à l'hôpital central de la ville, deux autres dispositifs d'approvisionnement en eau de qualité ont été mis en place par la Sécurité civile. *« L'un des buts est de supprimer le risque de gastro-entérite, une maladie dite du " péril fécal ", qui peut être fatale aux bébés »*, explique le sergent-chef Antoine Baudelet, l'infirmier du groupe. Il affirme qu'aucun cas d'épidémie n'a encore été détecté dans la ville, *« les habitants étant disciplinés et respectant les consignes d'hygiène »*.

N. No.

A l'origine, une barrière anticyclonique, à l'est

« CE SONT les plus fortes inondations que l'Europe a connues depuis un siècle », estiment les prévisionnistes de Météo France. Et ceci d'un triple point de vue : l'étendue de territoire envahi par les eaux – près d'un millier de kilomètres –, l'intensité des précipitations – 20 à 30 millimètres d'eau par jour, alors que la moyenne en cette période de l'année est de 60 millimètres par mois – et leur durée – jusqu'à quinze jours de pluies sans discontinuer. *« Une anomalie très grave »* due au blocage sur l'Europe centrale d'une forte dépression par une barrière anticyclonique, située plus à l'est. Pendant près de deux semaines, les nuages ont donc tourné sur eux-mêmes, comme une toupie, donnant des pluies dont la répétition a fini par provoquer la crue des rivières de tout le bassin versant.

ANALYSE

Une « anomalie climatique » qui a touché le bassin de l'Oder et de la Neisse

Les services météorologiques sont plutôt optimistes pour les jours à venir. *« Le plus gros est passé »*, assurent-ils. La dépression devrait progressivement s'évacuer vers l'est, aux alentours de la mer Noire. La pluie devrait donc cesser mais il faudra cependant une bonne semaine pour que la décrue de l'Oder et de ses affluents s'amorce.

Pourquoi a-t-il plu si fort et si longtemps ? Les météorologues avouent leur ignorance : *« En météo, on constate, c'est tout. »* Tout en insistant sur le caractère *« exceptionnel »* de ces inondations, ils considèrent que les anomalies climatiques relèvent en quelque sorte de la routine. Aléas et accidents ont toujours existé en matière de climat. L'équilibre se calcule sur le long terme.

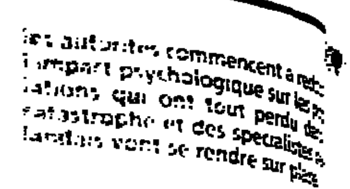
Les caprices du ciel et de la nature étant admis, on est cependant en droit de se poser quelques questions. Coup sur coup, le continent européen a encaissé sa plus importante sécheresse depuis cinquante ans sur sa façade ouest, en particulier en France, et ses plus graves inondations depuis un siècle sur son versant oriental. Les deux phénomènes se sont produits « à contre-saison », la sécheresse au sortir de l'hiver et pendant le printemps, au moment où normalement il pleut le plus, les fortes pluies en été, une période où en général il ne pleut guère, surtout dans des pays au climat continental.

Peut-on pour autant parler d'un dérèglement climatique et voir dans le précipité de ces deux phénomènes extrêmes en Europe les premières conséquences du réchauffement du climat de la planète dont la caractéristique principale est justement de perturber le cycle hydrologique, c'est-à-dire l'alternance des pluies et des sécheresses ?

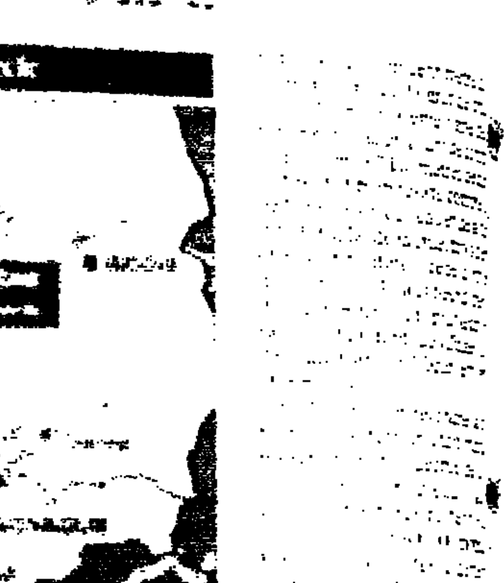
L'augmentation moyenne de la température du globe semble désormais établie. Ses causes résident vraisemblablement dans les émissions de gaz à effet de serre dégagées par l'activité humaine (énergie, transports). Quelle gravité le phénomène revêtira-t-il ? *« De nombreux modèles de simulation d'un réchauffement climatique ont montré que le cycle hydrologique deviendrait plus intense, avec des périodes de fortes précipitations et des périodes de sécheresse plus longues »*, estime Jean Jouzel, le représentant de la France au groupe d'experts intergouvernemental pour l'étude du changement climatique (GEIEC) dont les travaux sont pris en référence par les Nations unies (*Le Monde* du 18 avril).

La climatologie étant une discipline particulièrement complexe, aucune certitude scientifique ne permet encore d'établir un lien de la sécheresse et des inondations avec un possible bouleversement du climat global. Sans doute faudra-t-il attendre le milieu du siècle prochain pour connaître la vérité et savoir si l'anomalie climatique reste exceptionnelle ou si elle devient la norme.

Jean-Paul Besset



ampleur historiqu…

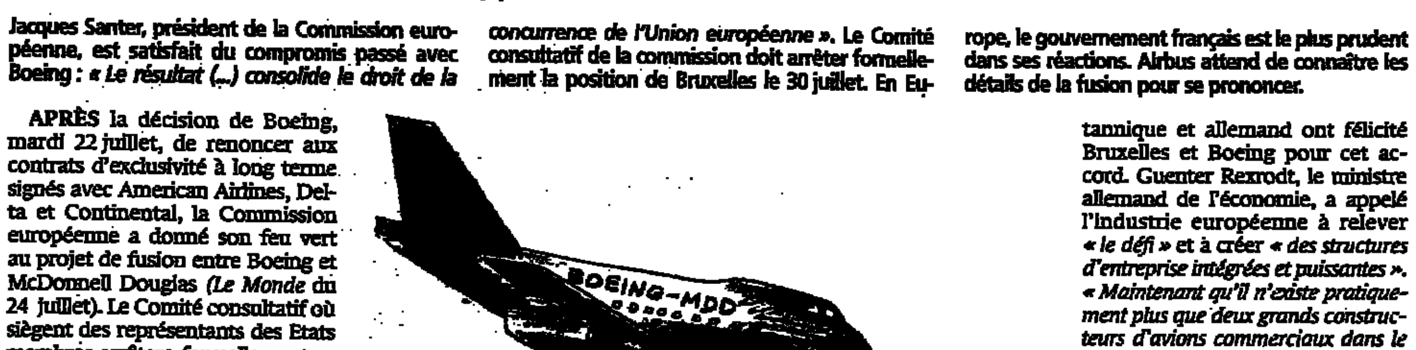


… cyclonique à l'est

Les Américains se félicitent de l'aval européen donné à la fusion Boeing-McDonnell Douglas

Les Allemands appellent à une transformation du statut d'Airbus

Jacques Santer, président de la Commission européenne, est satisfait du compromis passé avec Boeing : *« Le résultat (...) consolide le droit de la concurrence de l'Union européenne »*. Le Comité consultatif de la commission doit arrêter formellement la position de Bruxelles le 30 juillet. En Europe, le gouvernement français est le plus prudent dans ses réactions. Airbus attend de connaître les détails de la fusion pour se prononcer.



APRÈS la décision de Boeing, mardi 22 juillet, de renoncer aux contrats d'exclusivité à long terme signés avec American Airlines, Delta et Continental, la Commission européenne a donné son feu vert au projet de fusion entre Boeing et McDonnell Douglas (*Le Monde* du 24 juillet). Le Comité consultatif où siègent des représentants des Etats membres arrêtera formellement sa décision mercredi 30 juillet. Certains commissaires, dont Edith Cresson, auraient émis des réserves sur l'issue des négociations.

Le président de la Commision européenne, Jacques Santer, a félicité M. Van Miert, le commissaire à la concurrence, et fait part de sa satisfaction : *« Le résultat (...) consolide le droit de la concurrence de l'Union européenne »*. A l'évidence, les interventions tous azimuts de l'administration américaine ont agacé Bruxelles.

« Lorsque je me suis adressé aux ministres des affaires étrangères des Quinze, mardi, tous avaient été contactés à un haut niveau, et même au plus haut niveau », a raconté M. Van Miert lors d'une conférence de presse mercredi. M. Santer suggère que l'Union européenne tire rapidement la leçon de l'offensive menée par Boeing pour accélérer sa réflexion sur la restructuration de son industrie aéronautique. Il annonce sur ce thème une « communication » au Conseil pour la rentrée.

Les réactions à l'accord de principe de la Commission ont été positives des deux côtés. *« C'est un jour heureux pour les gens de Boeing,* estime Richard Albrecht, l'« executive vice-president » du groupe de Seattle, chargé du département des avions civils. *C'est un pas décisif vers la fusion. »* Vendredi 25 juillet, les actionnaires de Boeing et de McDonnell Douglas se prononceront sur la fusion. *« Je suis satisfait que l'Union européenne ait donné son accord de principe à la fusion de Boeing et de McDonnell Douglas »*, a affirmé le président américain Bill Clinton.

Airbus *« prend note »* de la décision mais attend que le projet de fusion soit connu dans ses détails pour réagir. Le consortium européen regrette *« l'attitude quelque peu arrogante des Etats-Unis »*. Côté politique, les gouvernements britannique et allemand ont félicité Bruxelles et Boeing pour cet accord. Guenter Rexrodt, le ministre allemand de l'économie, a appelé l'industrie européenne à relever *« le défi »* et à créer *« des structures d'entreprise intégrées et puissantes »*. *« Maintenant qu'il n'existe pratiquement plus que deux grands constructeurs d'avions commerciaux dans le monde, notre objectif à long terme doit être d'obtenir 50 % du marché mondial »*, a déclaré Jürgen Schrempp, président du directoire de Daimler.

En France, plusieurs membres du gouvernement, ainsi que le président Jacques Chirac, se sont félicités de la *« fermeté »* de Bruxelles dans ce dossier. Le gouvernement n'a pas encore *« examiné dans le détail les dernières propositions de Boeing »*, a toutefois tempéré Hubert Védrine, chef de la diplomatie française. Mercredi matin, avant que la Commission ne fasse connaître sa décision, Pierre Moscovici, le ministre français des affaires européennes, avait déclaré sur France-Inter que les concessions de *« dernière minute »* de Boeing n'étaient *« pas complètes »* et qu'elles ne devaient *« pas suffire »* à éviter un veto européen.

Philippe Lemaître (à Bruxelles) et Virginie Malingre

Les concessions sur les contrats d'exclusivité sont plus formelles que réelles

APRÈS s'y être refusé pendant des semaines, Boeing a finalement accepté d'annuler les contrats d'exclusivité sur vingt ans qu'il a conclus avec trois compagnies américaines – Delta, Continental et American Airlines – représentant 13 % du marché mondial. Le constructeur de Seattle s'est engagé à ne pas renouveler ce type d'accord dans les dix prochaines années, à condition qu'Airbus s'en tienne à la même règle. Cette concession de dernière minute a, officiellement, fait changer d'avis Karel Van Miert, le commissaire européen à la concurrence. L'abandon des contrats d'exclusivité devrait renforcer la concurrence.

Dans les faits, il n'est pas sûr que cette victoire bruxelloise multiplie les chances d'Airbus de vendre des avions aux trois compagnies américaines concernées. Phil Condit, PDG de Boeing, a d'ailleurs souligné, lors d'une conférence de presse, mercredi 23 juillet, que l'abandon des contrats d'exclusivité n'aurait probablement pas d'impact pour sa compagnie.

Dans le monde entier, les compagnies aériennes sont engagées dans un processus d'homogénéisation de leur flotte. Elles peuvent ainsi économiser sur la maintenance des appareils et sur la formation des pilotes. Des trois transporteurs concernés, seul American Airlines possède quelques Airbus (trente A 300-600 sur une flotte de six cent quarante-deux appareils). Les deux autres n'ont aucun intérêt à acheter des Airbus. Gregory Brenneman, le président de Continental, a annoncé qu'il n'achèterait aucun avion au consortium européen, contrat d'exclusivité ou pas.

Les commandes passées à l'occasion de ces contrats d'exclusivité ne sont en aucun cas remises en cause par la concession faite à Bruxelles. Elles sont considérables : 106 Boeing et 527 options, pour une flotte de 552 appareils, essentiellement composée de Boeing pour Delta, et 103 Boeing et 414 options pour une flotte actuelle de 642 appareils pour American. Continental n'a commandé que 30 Boeing 767-400 mais s'est engagée sur des options dont le nombre est inconnu. Cette compagnie avait récemment commandé 160 avions au constructeur de Seattle.

LA GAMME INCOMPLÈTE D'AIRBUS

Compte tenu de ces choix, et de la durée de vie d'un avion – trente-cinq ans en moyenne –, on peut considérer que American, Delta et Continental Airlines ne seront pas des clients potentiels pour Airbus avant longtemps. Jean Pierson, administrateur gérant d'Airbus, avait d'ailleurs déclaré lors du Salon du Bourget que si une compagnie aérienne passait commande de plusieurs centaines d'appareils auprès d'un constructeur, il paraissait évident qu'elle lui resterait fidèle pendant longtemps.

Toutefois, Boeing a résisté jusqu'au dernier moment avant de renoncer à ses contrats d'exclusivité et Airbus n'a cessé de les dénoncer. Pour Boeing, c'était probablement un moyen de se mettre à l'abri d'un changement de stratégie soudain d'un client qui déciderait de s'équiper en Airbus dans l'hypothèse – qui paraît toutefois peu probable – où le consortium européen offrirait des prix cassés.

Mais Boeing et McDonnell Douglas sont, à eux deux, les fournisseurs exclusifs de 78 % des compagnies mondiales. Ce chiffre n'est que de 4 % pour Airbus. Il est toutefois déjà arrivé que des compagnies aériennes, qui faisaient voler leurs passagers essentiellement en Boeing, se convertissent à Airbus. Ce fut le cas de Lufthansa, de Swissair et, récemment, de Finnair. Il reste que, contrairement à Boeing, Airbus n'est aujourd'hui pas en mesure d'offrir une gamme complète d'appareils à ses clients. Il lui manque un avion de plus de quatre cents places pour concurrencer le Boeing 747. Tant que l'Airbus A 3XX n'aura pas vu le jour, ce problème restera entier.

V. Ma.

Sali Berisha démissionne de la présidence albanaise

L'homme qui voulait être le héros de l'Albanie postcommuniste et moderne quitte la scène sur un bilan désastreux

EN FILS de paysan qu'il est, Sali Berisha a tenu sa parole. Il a démissionné, mercredi 23 juillet, de ses fonctions de président de la République d'Albanie. M. Berisha n'avait pas d'autre issue après le cuisant désaveu enregistré le 29 juin aux élections législatives anticipées qu'il avait été contraint de convoquer.

Sali Berisha laisse un pays exsangue, dans une situation chaotique dont le bilan, depuis mars, est de plus de 1 600 victimes. Triste fin politique pour ce médecin cardiologue de cinquante-trois ans qui, il y a cinq ans, accédait à la présidence en étant porteur des espoirs d'un pays que quarante-six ans de dictature communiste avait transformé en un blockhaus hors du monde et du temps.

Issu d'une famille de paysans de Tropoja, dans les montagnes du Nord, Sali Berisha avait été un étudiant modèle et travailleur, bénéficiaire de la promotion sociale que le Parti du travail réservait aux fils les plus méritants du peuple. Il eut le privilège de voyager à l'étranger, notamment en France, où il a complété sa formation médicale. Bien que n'ayant jamais appartenu à la haute hiérachie communiste, en tant que secrétaire de cellule à l'université, il était un membre zélé, faisant la chasse aux pantalons trop étroits et aux cheveux trop longs. *« Ambitieux, énergique, malade de pouvoir, il l'a toujours cherché et a changé de bord lorsqu'il s'est rendu compte que l'avenir était du côté des étudiants en révolte et non plus d'un régime moribond »*, se souvient Frrok Cupi, journaliste et pendant longtemps compagnon de lutte de Sali Berisha, avant de s'opposer à lui et de devoir quitter le pays pendant un an.

« POLITIQUE DE L'ARROGANCE »

Après l'instauration du multipartisme le 11 décembre 1990, Sali Berisha prend la tête du Parti démocratique, fer de lance de la contestation contre Ramiz Alia, le successeur d'Enver Hodja. Courageux, lyrique, populiste, il emporte l'adhésion. Cela ne lui suffit pas pour gagner les premières élections libres en 1991. Le succès viendra un an plus tard et, avec lui, la reconnaissance internationale.

Considéré il y a cinq ans comme le *« libérateur du communisme »*, il apparaît aujourd'hui comme le fossoyeur d'un rêve qui s'est terminé dans l'autoritarisme, la gabegie, le sang et l'anarchie. Sali Berisha ne cessait de répéter : *« Nous sommes opposants mais frères »*. Ou encore : *« Nous avons tous souffert du communisme et nous sommes tous responsables »*. Et pourtant, il a été incapable de mettre en œuvre la réconciliation. Dès qu'il a été au pouvoir, son credo a été l'anticommunisme viscéral. *« Otage d'une éducation bolchévique, il en connaissait parfaitement tous les fonctionnements et les a utilisés pour masquer une absence de projet, pour combler un vide. Il a été capable de gagner mais incapable d'assumer sa victoire »*, estime un autre de ses proches, l'écrivain Preç Zogaj. Cet ancien ministre de la culture ajoute : *« Il a appliqué la politique de l'arrogance, constitué un gouvernement de clans, népotique »*.

Ses détracteurs au sein de son propre parti ont tous fini par s'en aller, à tel point qu'il est resté le seul parmi les membres fondateurs. Il n'y eut pas moins de quatre scissions en cinq ans. Son entourage s'est finalement réduit à un cercle de courtisans et de profiteurs. Dans ces conditions, Sali Berisha n'a pas su s'opposer au piège des sociétés financières pyramidales qui allaient le conduire à sa perte. L'embargo contre la Serbie avait permis à tous les trafiquants d'utiliser les routes albanaises, laissant de ce fait d'énormes quantités d'argent dans le pays. Ce qui lui a permis de vivre dans une euphorie trompeuse et au gouvernement de croire qu'il était facile de gouverner.

REJET INÉVITABLE

En l'absence de projets d'investissements, ce flux d'argent, provenant également du marché noir, de la drogue, de l'ouverture à l'économie de marché, a engendré la spéculation. Les sociétés de crédit pyramidales *« faisaient partie du système politique »*, dit un économiste ; *elles étaient un exutoire nécessaire.*

Le président Berisha, de plus en plus isolé dans son palais, irascible et dépassé, n'a bientôt plus comme objectif que de se maintenir au pouvoir. Après avoir perdu le référendum sur la Constitution en novembre 1994, il manipule grossièrement les élections législatives de mai 1996. La sanction arrive avec la révolte du printemps dernier, qui a suivi l'effondrement des sociétés de crédit et la ruine des petits épargnants. Le rejet était inévitable, d'autant que le régime de Sali Berisha n'avait guère de réalisations à son actif. L'État reste à construire. L'économie est en lambeaux. Seuls sept kilomètres d'autoroute ont été réalisés. Les bandes armées sévissent et rançonnent les voyageurs. Pour un homme qui voulait devenir le héros de l'Albanie moderne, le bilan est désastreux.

Michel Bôle-Richard

Les nouvelles institutions se mettent en place

Le nouveau Parlement albanais à majorité socialiste, issu des élections anticipées de la fin juin, s'est réuni, mercredi 23 juillet pour la première fois, en l'absence des députés d'opposition du Parti démocratique (PD). Le président Sali Berisha avait peu avant annoncé sa démission. Les députés doivent élire, peut-être dès jeudi, le président du Parlement et le nouveau président de la République. Le premier devrait être Skander Gjinuchi, responsable du Parti social-démocrate, principal allié des socialistes. Le Parti socialiste a, d'autre part, annoncé qu'il présenterait son secrétaire général, Rexhep Mejdani, un universitaire mathématicien, à la présidence de la République. Le président du Parti socialiste, Fatos Nano, devrait devenir premier ministre. M. Nano avait aussi annoncé que le Parlement serait très vite appelé à approuver une nouvelle Constitution instituant un régime parlementaire *« avec un exécutif fort »*. – (AFP.)

Slobodan Milosevic devient président de la République fédérale de Yougoslavie

MERCREDI 23 juillet, Slobodan Milosevic a quitté le poste de président de Serbie, qu'il occupait depuis 1990, pour celui de président de la Yougoslavie (RFY – Serbie et Monténégro). Il a *« envoyé une lettre »* au président du Parlement serbe, Dragan Tomic, lui confiant l'intérim de la présidence serbe jusqu'aux nouvelles élections, a simplement indiqué l'agence officielle Tanyug. La Constitution prévoit un intérim de deux mois au maximum.

Une fois encore, M. Milosevic, qui se trouvait dans l'impossibilité constitutionnelle de se présenter pour un troisième mandat à la présidence de Serbie, réussit donc à se maintenir au pouvoir après son rétablissement politique de ces six derniers mois. Au début de cette année, en effet, il paraissait très affaibli. Son refus de reconnaître les résultats des élections municipales de novembre 1996, que son parti avait perdues dans les principales villes de Serbie, avait provoqué une protestation populaire sans précédent pendant plus de deux mois. Progressivement lâché par ses alliés traditionnels, il avait finalement dû accepter sa défaite. L'ampleur de la contestation, les fissures dans les rangs de la coalition au pouvoir, les protestations de certains dirigeants monténégrins semblaient autant de signes de déclin d'un pouvoir en butte aux pressions de la communauté internationale.

Mais l'opposition serbe, unie l'hiver dernier, a sombré, à peine sa victoire engrangée, dans les polémiques et les rivalités personnelles de ses principaux dirigeants. Incapable de s'entendre sur un candidat commun pour l'élection présidentielle de Serbie, elle risque en outre de faire les frais, aux législatives qui auront lieu aussi à l'automne, d'un redécoupage des circonscriptions qui est le signe le plus récent de la reprise en main de la situation par M. Milosevic et son parti (le Parti socialiste, SPS). Quant au Monténégro, plusieurs de ses dirigeants qui avaient ouvert les hostilités contre le maître de Belgrade, parmi lesquels le premier ministre, ont été mis à l'écart.

ARCHAÏSME AUTOCRATIQUE

La petite République monténégrine (600 000 habitants, contre 10 millions en Serbie) reste cependant à ce jour opposée au projet que l'on prête à M. Milosevic de modifier la Constitution fédérale yougoslave, qui n'accorde que des pouvoirs limités au président.

Slobodan Milosevic n'a pas cessé depuis plus de dix ans de s'adapter aux circonstances, en veillant avant toute chose à sauvegarder ou à accroître son pouvoir. Il a dirigé pendant quatre ans, de 1986 à 1990, le Parti communiste serbe, avant de se faire élire – en tant que « socialiste » – premier président de Serbie. Chantre du nationalisme et de l'épuration ethnique ensuite, il a déclenché la guerre dans l'ex-Yougoslavie, avant d'apparaître, en 1995 lors de la signature des accords de Dayton, comme « l'homme de la paix ».

Toutefois, même si l'opposition ne paraît pas en mesure pour l'instant de mettre en échec le Parti socialiste aux prochaines élections présidentielle et législatives, la lassitude de la population face aux difficultés économiques croissantes et à l'archaïsme autocratique du régime n'a pas diminué depuis l'hiver dernier. Mercredi, lors de la cérémonie d'investiture, les étudiants contestataires se sont fait entendre bruyamment à Belgrade, protestant contre la politique menée pendant huit ans par le président serbe. Un important dispositif policier a dû être déployé pour protéger M. Milosevic.

Denis Hautin-Guiraut

Les Serbes de Bosnie sont exclus de l'aide internationale

LA TROISIÈME conférence internationale d'aide à la Bosnie s'est ouverte mercredi 23 avril à Bruxelles. A l'issue de leur première journée de discussions, les donateurs ont promis d'engager 1,24 milliard de dollars (7,5 milliards de francs) pour l'année 1997. Cette somme entre dans le cadre d'une aide totale de 5,1 milliards de dollars promise à la Bosnie dès décembre 1995 par la communauté internationale, parrainée par l'Union européenne et la Banque mondiale. La nouvelle conférence était cependant ajournée depuis six mois en raison du refus des Serbes de Bosnie d'instaurer un espace économique unifié.

Hans Van Den Broek, le commissaire européen pour les relations avec l'Europe de l'Est, chargé de présider la conférence, a déclaré mercredi au cours d'une conférence de presse que l'aide serait accordée seulement à ceux qui respectent tous les aspects du traité de Dayton. *« Les personnes qui sont inculpées de crimes de guerre empêchent par leur attitude leurs compatriotes de bénéficier de l'assistance internationale »*, a-t-il affirmé. Il est *« injustifiable »* que des fonds de reconstruction puissent bénéficier directement ou indirectement à *« ceux qui s'opposent aux objectifs »* du retour à une paix durable entre l'ensemble des communautés, a-t-il ajouté. La Commission n'a toutefois pas exclu que certains programmes d'aide non humanitaire soient menés en Republika Srpska (RS, l'entité serbe de Bosnie), dès lors que les donateurs se seront assurés que ces programmes ne bénéficieront pas à des secteurs d'activité contrôlés par des criminels de guerre.

Le document final publié à l'issue de la première journée exprime *« une grave préoccupation »* devant la *« situation critique »* régnant en Republika Srpska, où *« un climat antidémocratique, des actes de terrorisme et des abus d'autorité de la police menacent les droits de l'homme fondamentaux et entravent l'application des accords de paix »*. L'ancien président Radovan Karadzic, poursuivi pour crimes de guerre par le Tribunal pénal international de La Haye mais qui est toujours en liberté et exerce en coulisses son pouvoir, est le principal suspect visé par ces accusations. L'Union européenne, premier donateur international, a décidé il y a deux semaines de suspendre son aide non humanitaire à la RS jusqu'à l'arrestation de M. Karadzic. – *(AFP.)*



Charles Taylor est élu président du Liberia dès le premier tour

La plupart des partis politiques reconnaissent la victoire de l'ancien chef de guerre

Le Liberia, fondé en 1847 par d'anciens esclaves venus des Etats-Unis, n'a connu, au cours de son histoire, qu'un coup d'Etat (en 1980) et sept ans d'une guerre civile particulièrement cruelle. Le fauteur de troubles, celui qui a déclenché cette guerre en 1989, Charles Taylor, vient d'être élu à la présidence du pays, avec une confortable majorité, réussissant par les urnes là où il avait échoué par les armes.

CHARLES TAYLOR a remporté la majorité des suffrages lors de l'élection présidentielle organisée samedi 19 juillet. Le mouvement de l'ancien chef de guerre, le Nouveau parti patriotique (NPP), disposera également, en vertu du scrutin à la proportionnelle, de la majorité au futur Parlement bicaméral, à l'américaine.

Avec plus de 330 000 voix sur 600 000 électeurs, M. Taylor a déjà passé la barre des 50 % nécessaires pour une victoire dès le premier tour. M. Taylor a recueilli 75 % des voix sur les 450 000 bulletins déjà dépouillés mercredi soir, et la proclamation officielle de son élection pourrait intervenir jeudi, selon la commission électorale indépendante (Iecom).

Le scrutin a été qualifié de libre, honnête, transparent et pacifique par l'ensemble des observateurs étrangers. Le plus proche rival du NPP, le Parti de l'unité (UP), dirigé par Ellen Johnson-Sirleaf, la seule femme candidate, qui avait critiqué dès dimanche la régularité des élections, a obtenu 9,5 % des voix. L'UP a porté plainte pour plusieurs irrégularités, mais son porte-parole a déclaré qu'il ne contesterait pas le résultat final. *« Nous devons tous coopérer »*, a-t-il dit. Plusieurs autres partis politiques ont reconnu mercredi la victoire de Charles Taylor, l'un d'entre eux estimant que les électeurs libériens avaient *« lancé le défi de reconstruire le pays à ceux qui l'ont mis à genoux »*.

Ces élections générales constituaient la dernière étape du processus de paix engagé en août 1995 à Abuja pour mettre fin à sept années d'une guerre durant laquelle plus de 150 000 civils ont été tués. Sept ans après avoir déclenché la guerre civile, le soir de Noël 1989, Charles Taylor, quarante-neuf ans, a atteint le but qu'il s'était fixé. L'ancien fonctionnaire banni, au collier de barbe finement taillé, fils d'un père d'origine américaine et d'une mère libérienne, est né en 1948 dans le quartier d'Artiton, une banlieue aisée de Monrovia. Il obtient un diplôme d'économie au Bentley College (Etats-Unis, Massachusetts) avant d'entrer en 1979 dans la fonction publique au Liberia.

Accusé par le président Samuel Doe, en 1984, du détournement de 900 000 dollars, il se réfugie aux Etats-Unis. Invité à quitter le pays, il vit en exil au Burkina Faso, en Côte-d'Ivoire et en Libye notamment. Volontiers cynique, Charles Taylor a longtemps été considéré comme le *« diable »*, tant à Monrovia qu'à l'étranger, où on l'accuse de commettre des atrocités et d'être le principal obstacle à la paix. Son image diabolique se renforce à la mort de Samuel Doe, atrocement torturé à mort, en direct devant les caméras de télévision, par Prince Johnson, ancien adjoint de Charles Taylor.

RETOUR EN GRÂCE

Par deux fois, en août 1990 et fin 1992, M. Taylor, qui contrôle l'essentiel du pays, veut s'emparer du pouvoir, mais il n'arrive pas à conquérir Monrovia, protégée par l'Ecomog, la force d'interposition ouest-africaine . Il se replie à partir de 1993 dans son fief de Gbarnga (150 kilomètres au nord de Monrovia), où il se fait appeler *« Monsieur le Président »* et bat même monnaie.

Depuis la signature des accords de paix d'Abuja, Charles Taylor, nommé au sein du Conseil d'Etat (présidence collégiale de transition), semble être revenu en grâce. Son entrée à Monrovia, quittée onze ans plus tôt, est saluée par des dizaines de milliers de personnes en liesse, aux cris de *« La guerre est finie »*. En début d'année, il donne le signal du désarmement des factions en organisant à Gbarnga une première remise d'armes lourdes à l'Ecomog. Quelques jours plus tard, son mariage avec Jewel Howard, vice-gouverneur de la banque centrale du Liberia, constitue l'événement mondain de l'année. La présence du ministre nigérian des affaires étrangères et celle du commandant en chef de l'Ecomog signent la *« réconciliation »* avec la junte du Nigeria, principale puissance de la région.

F. F.

Un Belge recherché dans l'enquête sur le génocide rwandais est arrêté au Kenya

GEORGES RUGGIU, un ressortissant belge, ancien journaliste de la radio extrémiste hutue rwandaise des Mille Collines (RTLM), a été arrêté par les autorités kenyanes à la demande du Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPR). Il a été transféré mercredi 23 juillet au centre de détention du TPR à Arusha, dans le nord de la Tanzanie, a précisé le tribunal dans un communiqué reçu à Nairobi.

Son arrestation fait suite à celle de sept Hutus rwandais interpellés vendredi au Kenya à la demande du TPR. Parmi eux figuraient l'ancien premier ministre, Jean Kambanda, chef du gouvernement au pouvoir pendant les massacres de 1994, et le journaliste Hassan Ngeze. Les enquêteurs du TPR étaient venus à Nairobi avec une liste de dix personnes à arrêter, mais n'avaient pu en interpeller que sept dans un premier temps.

Georges Ruggiu est le premier « non-Rwandais » arrêté dans le cadre des enquêtes menées par le TPR sur le génocide rwandais, qui avait fait en 1994 plus de 500 000 morts parmi la minorité tutsie et les Hutus opposants au régime de Juvénal Habyarimana, assassiné le 6 avril 1994. Il est accusé d'avoir fait à l'antenne de RTLM de nombreuses interventions *« incitant à la violence et à la haine contre les Tutsis, les Hutus modérés et les Belges pendant les massacres »*, précise le TPR, qui remercie *« encore le gouvernement kényan pour sa coopération »*.

SATISFACTION À BRUXELLES

De nombreux Hutus rwandais, anciens dignitaires accusés d'avoir une responsabilité de premier plan dans les tueries, s'étaient enfuis au Kenya après la victoire militaire dans leur pays du Front patriotique rwandais (FPR), l'ancienne rébellion tutsie, au pouvoir depuis juillet 1994. La vague d'arrestations opérées au Kenya, dans le cadre d'une opération baptisée *« Naki »* (Nairobi-Kigali), a commencé deux jours après la visite à Nairobi de l'homme fort du Rwanda, le général Paul Kagamé, vice-président et ministre de la défense.

L'arrestation de Georges Ruggiu porte à vingt le nombre de personnes détenues à Arusha. Trois procès sont en cours devant le TPR, où comparaissent à tour de rôle l'ancien bourgmestre Jean-Paul Akayesu, l'ancien chef milicien Georges Rutaganda et, dans un procès conjoint, l'ancien préfet Clément Kayishema et l'homme d'affaires Obed Ruzindana.

Le ministre belge des affaires étrangères, Erik Derycke, a exprimé mercredi sa *« satisfaction »* après l'arrestation de Georges Ruggiu. *« RTLM a constitué un des éléments importants contribuant au climat politique qui a mené au génocide »*, a souligné le ministre. – *(AFP.)*

M. Mandela a rencontré à Djakarta le chef de la résistance timoraise

LORS DE SA VISITE officielle en Indonésie, la semaine dernière, le président sud-africain Nelson Mandela a réussi à convaincre le président Suharto de le laisser s'entretenir avec le prisonnier politique le plus célèbre de l'archipel : Xanana Gusmao, chef du mouvement de résistance du Timor-Oriental, qui purge une peine de vingt ans de prison depuis son arrestation, en novembre 1991. Cette surprenante nouvelle, révélée par un hebdomadaire de Djakarta, vient d'être confirmée de source officielle par l'ambassadeur itinérant d'Indonésie pour le Timor-Oriental, Lopez Da Cruz.

« Nous nous sommes rencontrés le 15 juillet à la résidence des hôtes d'Etat et nous avons dîné tous les trois ensemble [Nelson Mandela, le chef de la résistance timoraise et le diplomate indonésien] *pendant environ deux heures »*, a déclaré M. Da Cruz à l'agence Reuter.

Le président sud-africain, qui a passé lui-même vingt-sept ans en prison, aura donc réussi à user de son influence auprès du président Suharto pour que celui-ci consente à extraire de sa cellule le guérillero symbole du mouvement de résistance contre l'annexion de l'ancienne colonie portugaise de Timor.

Le Prix Nobel de la paix timorais, José Ramos Horta, porte-parole du mouvement à l'étranger, a salué cette rencontre, qu'il a qualifiée d'*« historique et unique au monde »*, comme le rapporte l'AFP. *« Je ne sais pas de quel poids va peser cet événement dans les négociations sur le Timor. Mais il est évident que cela renforce la position de Xanana Gusmao et lui donne une protection accrue »*, a ajouté M. Horta.

Pour l'instant, les négociations en cours entre le gouvernement indonésien et le Portugal, sous l'égide des Nations unies, n'ont débouché sur rien de concret. Djakarta a militairement envahi la colonie portugaise en 1975, avant de l'annexer, un an plus tard, à l'Indonésie. Une décision qui n'a été reconnue ni par l'ONU ni par la plupart des pays tiers, ces derniers considérant toujours Lisbonne comme la puissance administrative.

La nouvelle de la rencontre de Xanana Gusmao avec le président Mandela ne fait pas oublier la répression en cours au Timor-Oriental contre le dernier carré de résistance du mouvement. Selon le témoignage d'un journaliste occidental qui s'est récemment rendu sur place, *« l'Indonésie cherche plus que jamais à éradiquer la résistance. Depuis janvier, les opérations de ratissage ont redoublé et la résistance s'affaiblit de jour en jour »*. Les « forces spéciales » du général Prabowo, gendre de M. Suharto, auraient reçu l'ordre de « réduire » les derniers combattants timorais. Récemment, le numéro deux de la résistance, David Alex, a été tué lors de l'une de ces opérations. Certaines sources est-timoraises affirment que M. Alex est en fait mort sous la torture après son arrestation.

Bruno Philip

Israël cherche à empêcher toute concession sur le Golan syrien

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Le Parlement israélien a adopté en lecture préalable mercredi 23 juillet, dans des circonstances rocambolesques, une loi qui prévoit que toute décision relative à un retrait du plateau du Golan, conquis sur la Syrie en 1967, devrait bénéficier d'une majorité spéciale de 80 députés (sur 120) et être de plus approuvée par référendum. Immédiatement, Radio-Damas a appelé les pays arabes à ne plus se contenter de *« reproches »*, mais à passer au stade de la *« confrontation »*.

Le gouvernement du premier ministre Benyamin Nétanyahou était officiellement opposé à cette proposition, une position rappelée en plénière par le ministre de la justice, Tsahi Hanegbi, qui avait en même temps accordé la liberté de vote aux députés de la coalition... Surprise de l'opposition : lors du vote nominal sur un projet de loi analogue du député Ychouda Harel, du parti de la Troisième Voie, les ministres présents, y compris MM. Nétanyahou et Hanegbi, ont voté pour. La proposition de M. Harel a cependant été rejetée à égalité des voix (40 contre 40), le règlement exigeant une majorité d'au moins une voix. Le vote de M. Nétanyahou et de ses ministres, en contradiction flagrante avec la ligne proclamée du gouvernement, a déclenché l'ire de l'opposition, qui, tout en se réjouissant d'avoir défait la proposition de M. Harel, a pris à partie M. Nétanyahou.

Un second texte allant dans le même sens, introduit par le député Eliezer Zandberg, du parti d'extrême droite Tsomet, a alors été soumis au vote, électronique cette fois-ci, par le président du Parlement, Dan Tichon. Résultat : 43 députés pour, 40 contre, et deux abstentions. Les députés de l'opposition ont affirmé que le règlement n'avait pas été respecté et ont réclamé un nouveau scrutin. Le député travailliste Shevach Weiss, le précédent président de la Knesset, habituellement plutôt réservé, a qualifié l'équipe de M. Nétanyahou de *« gouvernement d'escrocs »*.

A la suite du vote, le premier ministre a déclaré : *« Nous avons l'intention de mener des négociations de paix avec la Syrie. Cette loi non seulement n'empêche pas cette négociation (...), cela contribuera à la paix, car il faut que la Syrie comprenne que le Golan est indispensable pour Israël. »*

Israël a décidé en 1981 d'étendre la législation israélienne au Golan, conquis en 1967 et partiellement défendu en 1973. Le Golan n'a donc pas été annexé comme l'a été le territoire élargi de Jérusalem-Est. Au moment où les négociations entre le gouvernement travailliste de Yitzhak Rabin avec la Syrie semblaient pouvoir aboutir, en 1995, M. Rabin avait lui-même lancé l'idée d'un référendum pour faire ratifier par les électeurs israéliens un éventuel retrait en échange d'un traité de paix, ce que M. Nétanyahou s'est fait un plaisir de rappeler mercredi à l'opposition. A Bruxelles, le ministre des affaires étrangères, David Lévy, a désapprouvé l'adoption de cette proposition de loi, la qualifiant dans un communiqué de *« pas intelligente »*. – *(Intérim.)*

■ **La rencontre** entre Yasser Arafat et David Lévy, le ministre israélien des affaires étrangères, mardi 22 juillet à Bruxelles, n'a débouché sur *« aucun résultat concret »*, de l'aveu même du chef de l'Autorité palestinienne, et, selon les commentaires entendus mercredi à Jérusalem, n'a pas permis de relancer le processus de paix bloqué depuis mars.

Les Unionistes rejettent le plan de désarmement en Ulster

LONDRES. Les trois partis unionistes protestants ont rejeté, mercredi 23 juillet à Belfast, un document anglo-irlandais précisant les modalités d'un désarmement des milices en Irlande du Nord, prélude aux négociations qui doivent s'ouvrir le 15 septembre (*Le Monde* du 22 juillet). Les deux petites formations UK Unionists et Unionistes démocratiques (DUP) du révérend Ian Paisley ont en outre décidé de quitter les pourparlers de paix. Le pasteur a déclaré que les négociations étaient *« mortes »* et accusé le gouvernement travailliste de Tony Blair d'avoir *« trahi comme un Judas »*. Le principal parti protestant, les Unionistes d'Ulster (UUP) de David Trimble, a adopté une attitude plus prudente. Certes, il est opposé au plan de Tony Blair et de son homologue irlandais Bertie Ahern, auquel il reproche de ne pas prévoir assez précisément un désarmement de l'IRA parallèle aux négociations. Mais M. Trimble a clairement déclaré qu'il n'était pas question pour lui de claquer la porte. – *(Corresp.)*

Echec diplomatique du Cambodge lors de la réunion de l'Asean

KUALA LUMPUR. Le Cambodge a essuyé un échec diplomatique, mercredi 23 juillet, devant l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean) où une tentative d'adhésion a été rejetée à la dernière minute. La décision a été prise par les sept ministres des affaires étrangères des pays membres, juste avant la cérémonie d'adhésion de deux nouveaux membres, la Birmanie et le Laos. *« Nous sommes conscients qu'il y a toujours un problème politique sur la question du premier ministre au Cambodge »*, a déclaré le ministre malaisien des affaires étrangères à Kuala Lumpur, où se tenait la réunion de l'Asean. L'ancien premier premier ministre Norodom Ranariddh a été évincé début juillet lors du coup de force du second premier ministre, Hun Sen, qui est aujourd'hui l'homme fort du royaume. Revenant sur son attitude précédente, ce dernier a cependant demandé la médiation de l'Asean pour résoudre la crise politique que traverse son pays. – *(AFP.)*

« L'Europe deviendra une vraie puissance », affirme Hubert Védrine

PARIS. Dans un entretien accordé au *Nouvel Observateur* du jeudi 24 juillet, le ministre des affaires étrangères Hubert Védrine se montre confiant dans la réalisation, *« comme le traité l'a prévu »*, de l'euro et développe les conséquences de la monnaie unique pour l'ensemble du projet européen. *« Pour le moment*, dit-il, *la défense européenne n'est une priorité pour presque aucun de nos partenaires, il faut emprunter d'autres voies pour avancer, nous concentrer notamment sur la réalisation de la monnaie unique, tout en maintenant l'ensemble de nos objectifs.* [...] *J'en suis convaincu : l'Europe deviendra une Europe politique. Elle deviendra une vraie puissance, utile au monde, parce qu'il faut aujourd'hui bâtir un monde multipolaire entre les divers groupes de pays ou de puissances.* [...] *Cela suppose, bien évidemment, que l'Europe soit l'un des principaux pôles de ce monde. »*

Le veto de Boris Eltsine à une loi sur les religions satisfait Washington

WASHINGTON. Les Etats-Unis ont salué, mercredi 24 juillet, la décision du président russe Boris Eltsine de rejeter une loi limitant la liberté religieuse, estimant que cette décision représentait une victoire pour la démocratie en Russie et la liberté religieuse. Le président Bill Clinton ainsi que le Vatican avaient fait part au président russe de leur inquiétude au sujet de ce projet de loi. Le président Eltsine avait refusé mardi de signer ce texte, voté par la Douma à une très large majorité, dont les détracteurs avaient estimé qu'il était discriminatoire pour certaines confessions minoritaires en Russie. Le texte prévoyait de soumettre ces confessions, y compris catholique et protestante, à des restrictions, les obligeant notamment à prouver qu'elles existent en Russie *« depuis plus de quinze ans »* pour pouvoir être enregistrées.

44e exécution capitale aux Etats-Unis depuis le début de l'année

WASHINGTON. Joseph O'Dell, un condamné à mort américain âgé de cinquante-cinq ans, a été exécuté, mercredi 23 juillet, par injection, dans la prison de Greensville (Virginie), après avoir réaffirmé son innocence. La Cour suprême avait refusé dans la journée de reconsidérer son cas. Si, aux Etats-Unis, il n'avait guère suscité d'intérêt, ce cas avait fait l'objet d'une mobilisation internationale à laquelle le pape avait participé. Multirécidiviste, déjà condamné auparavant pour meurtre et braquage, O'Dell avait été condamné à mort en 1986 pour le viol et le meurtre d'une femme, à la sortie d'un bar de Virginia Beach en 1985. Dans leur multiples appels, ses avocats avaient réclamé de nouveaux tests d'ADN, qui selon eux pouvaient innocenter O'Dell. Joseph O'Dell est le 44e condamné à mort exécuté cette année aux Etats-Unis, et le quatrième en Virginie, « champion » des exécutions derrière le Texas. – *(AFP.)*

DÉPÊCHES

■ **FRANCE-PROCHE-ORIENT : le ministre des affaires étrangères**, Hubert Védrine, effectuera fin août une tournée au Proche-Orient. – *(AFP.)*

■ **ALGÉRIE : les élections municipales**, censées couronner le processus de retour à la démocratie, après la présidentielle et les législatives, auront lieu le 23 octobre, a-t-on annoncé, mercredi 23 juillet, à Alger. – *(Reuter.)*

■ **ÉTATS-UNIS : un corps découvert par la police**, jeudi 24 juillet au matin, dans une maison flottante de Miami Beach pourrait être celui d'Andrew Cunanan, soupçonné du meurtre du couturier Gianni Versace, a indiqué la police. *« Il y a des similitudes entre le corps que nous avons découvert et Andrew Cunanan »*, a dit aux journalistes le chef de la police de Miami Beach, Richard Barreto, qui a précisé que le corps découvert est celui d'un homme jeune, blanc. – *(AFP.)*

■ **CANADA : l'inauguration d'une statue du général de Gaulle**, mercredi 23 juillet à Québec, pour célébrer le 30e anniversaire de la visite au cours de laquelle le général avait clamé, au balcon de l'hôtel de ville de Montréal, son fameux : *« Vive le Québec libre ! »*, a donné lieu à des heurts. Des militants fédéralistes se sont opposés aux souverainistes québécois par des injures et des cris – auxquels répondaient des applaudissements – lorsque les cérémonies ont commencé. Le camp fédéraliste a maintenu une vague de huées tout au long des cérémonies, réussissant à couvrir une large partie des discours des invités. – *(AFP.)*

هكذا من الأصل

ARMÉES Dans un entretien au *Monde*, le ministre de la défense, Alain Richard, annonce l'abandon du rendez-vous citoyen de cinq jours, voté par la majorité de droite précédente, qui se substituait à la conscription, et son remplacement par une journée de « préparation » destinée à familiariser les jeunes, garçons puis filles, avec l'organisation de notre défense. ● AEROSPATIALE, précise également M. Richard, demeurera une entreprise publique, et il espère convaincre la société Dassault-Aviation, destinée à se rapprocher d'elle, du bien-fondé de ce choix. ● UN CONSEIL de défense, réuni jeudi 24 juillet, à l'Elysée, devait examiner l'avenir que le premier ministre entend réserver à la loi de programmation militaire, soumise à de fortes contraintes budgétaires. ● L'ARMÉE française devrait quitter progressivement ses bases en Centrafrique.

Alain Richard astreint les jeunes à une journée de « préparation à la défense »

Renonçant au rendez-vous citoyen, le ministre, qui veut préserver le lien armée-nation, prépare un dispositif prévoyant un « appel » obligatoire limité à une journée. Il espère d'autre part convaincre Serge Dassault de s'allier à Aerospatiale, qui sera maintenu dans le secteur public

« Par quoi allez-vous remplacer le rendez-vous citoyen de cinq jours et comment allez-vous maintenir et développer le lien armée-nation ?

– Il nous paraît indispensable, après l'alternance, de rouvrir le débat législatif. Le gouvernement garde en mémoire que la conscription n'est que suspendue et doit pouvoir être reprise face à d'éventuels changements stratégiques. L'arrêt du service militaire nous impose aussi de recréer un lien concret des jeunes Français avec la défense.

» Le dispositif que je proposerai au Parlement part des principes suivants, concertés avec la représentation nationale. Les jeunes devront se faire recenser à seize ans. Le programme d'instruction civique que le gouvernement a décidé de développer comportera des ouvertures importantes sur les objectifs de la défense. Avant leur dix-huitième anniversaire, les jeunes seront convoqués à un appel de préparation à la défense, limité à une journée, par groupes à taille humaine et sur des sites proches de leur résidence. Cet appel aura pour objet de les familiariser avec l'organisation de notre défense et ses principales activités concrètes. Il permettra de tester leur alphabétisation.

» En revanche, pour alléger cette formalité, nous prévoyons d'organiser un test de santé pour tous les jeunes dans un autre cadre, sans obligation. L'appel de préparation à la défense, obligatoire, sera suivi d'une formation militaire facultative de plusieurs semaines, permettant aux jeunes qui le souhaitent d'acquérir des connaissances de base auprès des armées. Ils pourront donc entrer, à terme, dans la réserve qui sera une composante essentielle du nouveau système et qui recréera une participation effective de citoyens non professionnels à notre défense.

» Les modalités souples et pratiques adoptées dans ce dispositif nous permettront de l'étendre aux jeunes des deux sexes dans un délai rapproché. Le débat législatif s'ouvrira dès septembre et le gouvernement restera disponible aux propositions des parlementaires sur ce qui doit être un projet de toute la société française.

– Les crédits d'équipement militaire seront amputés de 3,8 milliards de francs en 1997. Comment allez-vous procéder ?

– La situation économique et politique de 1997 a une composante exceptionnelle, qui est la volonté de la France de prendre pleinement part au projet de monnaie unique européenne : cela entraîne des mesures particulières cohérentes avec les grands objectifs de la défense. C'est moi qui proposerai au premier ministre les choix d'économies. Ils se déduiront d'une analyse attentive de ce qui est nécessaire à nos forces pour être pleinement opérationnelles. Par ailleurs, avant la fin de l'année, le gouvernement a prévu d'ouvrir de nouveaux crédits, correspondant aux besoins des opérations militaires extérieures et à la recapitalisation de GIAT Industries, dont nous soutenons l'effort d'adaptation.

– Dès la première année, la programmation militaire 1997-2002 n'est pas respectée. Or vous dites qu'elle est cohérente avec les grands objectifs de défense.

– Cette cohérence est la raison majeure de mon adhésion à cette loi de programmation. Il s'agit de servir les engagements politiques internationaux de notre pays, auxquels le gouvernement attache la plus grande importance. Rendre nos forces plus mobiles, plus rapidement disponibles, c'est assurer notre capacité à maintenir et à rétablir la paix dans les nombreux endroits où nous jugeons en jeu les valeurs et les intérêts de la France. Notre outil de défense se professionnalise et la gamme de ses moyens concrets est définie en fonction de cet objectif.

» La mobilité géographique n'a rien à voir avec l'interventionnisme. Les conflits dans lesquels nous engageons nos forces sont nés de l'agressivité de tiers. La France, on l'a vu de façon explicite au Congo, se limite à une démarche de sécurisation.

» Le respect de la programmation consiste à atteindre les objectifs en moyens effectivement disponibles pour les forces et pas simplement à dépenser les crédits. Nous devons être capables, dans ce ministère, de progresser encore dans la réduction des coûts et dans l'efficacité des programmes. C'est le devoir élémentaire du gouvernement dans tous les domaines d'action. Quant aux crédits d'équipement pour 1998, ils seront décidés en cohérence avec la réforme d'ensemble, dont le premier ministre a déclaré assurer le calendrier. Les adaptations de 1997 correspondent à une circonstance particulière.

– Les programmes d'armement seront regardés un par un, avez-vous dit, dans le contexte géopolitique qui a changé. L'avion Rafale, le porte-avions « Charles-de-Gaulle », le char Leclerc, le missile stratégique M 51, l'hélicoptère NH 90 ont-ils encore leur place ?

– Le contexte géopolitique a changé au début de la décennie. Cette mutation a été prise en compte par les décisions antérieures en matière de défense. Mais nous restons vigilants. D'autres changements sont déjà en germe. C'est ce qui me fait prévoir une actualisation régulière de la programmation. Une nouvelle dimension s'est ajoutée à la gestion de nos grands programmes : c'est la coopération. Le gouvernement donne priorité à l'objectif d'une véritable Europe des équipements militaires. C'est en fonction de cette méthode que nous évaluerons le développement des différents programmes, en rappelant aux partenaires industriels que leurs coûts peuvent être allégés.



ALAIN RICHARD

– N'est-il pas contradictoire de reprocher au gouvernement précédent d'avoir pris du retard en matière de restructuration industrielle et, aujourd'hui, de dire qu'il faut prendre son temps et éviter la précipitation ?

– Critiquer le prédécesseur ne fait pas partie de ma démarche en politique. Quant au temps nécessaire pour appliquer les options originales et ambitieuses énoncées par Lionel Jospin au Bourget, je veux simplement noter que trop de gens ont parlé *« d'urgence »* sans s'être assez informés. Le premier ministre, Dominique Strauss-Khan et moi-même sommes entrés dans ces dossiers dès la première semaine d'activité du gouvernement et la préparation des décisions majeures n'a pas perdu de temps. Les objectifs ont été exprimés publiquement, le Parlement et l'opinion pourront juger des résultats en temps voulu.

– A propos de Thomson CSF, peut-on concilier une participation publique déterminante avec le fait que ce groupe est voué à s'ouvrir pour devenir européen ? N'existe-t-il pas un risque que d'éventuels partenaires européens assimilent Thomson CSF à une forteresse française ?

– Le choix du gouvernement est de ne pas vendre cette entreprise publique, forte, respectée et très présente internationalement, mais de l'élargir pour renforcer ses chances. Les partenaires européens avec lesquels cette entreprise concluera des accords, après son propre renforcement, sont beaucoup moins dogmatiques que ne le suggèrent les commentaires hâtifs, et ils savent que leur industrie est un enjeu de souveraineté. Ils discuteront en confiance avec le groupe français.

– La fusion Dassault-Aerospatiale, qui mènerait à une privatisation des deux groupes, est-elle toujours à l'ordre du jour ?

– La stratégie globale s'organise autour d'une alliance européenne approfondie de toute l'aéronautique civile. Ce processus, à partir du succès d'Airbus, est bien engagé. Nos partenaires européens ont déjà acquis des synergies entre leurs aéronautiques civiles et militaires et c'est aussi un objectif utile pour la France, mais sans perdre de vue la finalité d'ensemble, qui est européenne.

» Le gouvernement espère convaincre Dassault-Aviation que ce rassemblement de forces peut se réaliser en maintenant Aerospatiale dans le secteur public.

– Les crédits de fonctionnement semblent pratiquement incompressibles durant la programmation. Est-ce le prix à payer pour professionnaliser les armées ?

– La professionnalisation est un projet politique du gouvernement. Les militaires et personnels concernés vont avoir à franchir des mutations exigeantes ; mon rôle est de leur éclairer le parcours, et de bien gérer les différentes étapes. Cela impose, en effet, une grande stabilité des ressources affectées à la rémunération des personnels et au fonctionnement des forces, ainsi que des réponses originales aux nécessités accrues de mobilité professionnelle. J'ai la certitude que le gouvernement, solidaire de cette ambition, en prévoira durablement les moyens. C'est la manifestation de l'estime profonde dans laquelle nous tenons les femmes et les hommes qui ont choisi pour métier la défense des autres et qui assument, avec une très grande disponibilité, des missions pouvant aller jusqu'au sacrifice.

– N'avez-vous pas le sentiment que la coopération militaire entre la France et l'Allemagne commence à s'essouffler ?

– Je fais partie de ceux pour qui le traité de l'Elysée, signé en janvier 1963 par Charles de Gaulle et Konrad Adenauer, a été une deuxième création de l'Europe.

» La profonde entente entre la France et l'Allemagne est un engagement historique qui éclaire le chemin et, face aux nombreuses difficultés du développement de l'Europe de la défense, la coopération franco-allemande est un point d'appui précieux. Volker Rühe et moi sommes résolus à travailler intensément et en confiance pour bien préparer l'avenir. A long terme, il est souhaitable que l'Allemagne et la France harmonisent entièrement leur programme d'équipement militaire. Nous avons pu faire valider cette option de principe lors du « sommet » de Poitiers. Bien sûr, la poursuite des programmes déjà engagés comporte des difficultés. La volonté politique est de les surmonter. »

Propos recueillis par Jacques Isnard

Un samedi dans les armées

● **L'appel de préparation à la défense.** Limité à une journée, soit la durée véritable des épreuves de sélection auxquelles sont soumis actuellement les conscrits, l'appel de préparation à la défense, qui sera obligatoire, pourrait être bloqué sur un samedi, de façon à perturber le moins possible l'emploi du temps des jeunes. Les armées, qui en auraient la charge, dispenseraient cet appel dans des centres ouverts durant une quarantaine de samedis par an, de façon à accueillir tous les Français. Le projet de rendez-vous citoyen de cinq jours, conçu par le gouvernement d'Alain Juppé mais mis en suspens en raison des élections législatives qui ont porté une majorité de gauche au Parlement, sera abandonné.

● **Le protocole éducation nationale-défense.** Un projet à l'étude vise à remettre à l'ordre du jour un protocole – dont l'ancien ministre de l'éducation nationale Jean-Pierre Chevènement a été l'inspirateur lorsqu'il occupait les fonctions de ministre de la défense – entre les deux administrations concernées. A partir de propositions du sénateur PS de Paris Bertrand Delanoë, il devrait s'agir de relancer la coopération entre les armées et l'éducation pour pouvoir mieux intégrer la réflexion de défense dans les enseignements consacrés à l'instruction civique.

● **Les réserves.** L'intention du gouvernement est de présenter un nouveau projet de loi sur le recrutement, la formation, le perfectionnement et le rôle des réservistes dans les armées. Dans l'esprit du gouvernement, les réserves participent au maintien du lien armée-nation. Ce texte sera indépendant – même s'il en est la suite logique – du projet de loi sur la suspension (et non la suppression) de la conscription, incluant l'appel de préparation à la défense, qui sera soumis à l'automne au Parlement.

La France fermera ses bases au Centrafrique

La réduction du dispositif militaire français impliquait que l'une des six bases permanentes en Afrique fut impérativement fermée. Paris hésitait entre trois pays : le Gabon, le Tchad et le Centrafrique. Trois pays avec lesquels la France entretient des relations extrêmement étroites depuis les indépendances. La décision est prise. Les forces françaises devraient quitter progressivement le Centrafrique. La base de Bouar, à l'intérieur du pays, sera fermée la première (*Le Monde* daté 20-21 juillet), avant que Paris ne retire ses troupes de Bangui. Plaque tournante de plusieurs dizaines d'interventions françaises en Afrique au cours des trente dernières années, la capitale centrafricaine est la proie, depuis un an et demi, de mutineries successives. Le président Ange-Félix Patassé, élu démocratiquement en 1993, ne bénificie plus d'aucun soutien à Paris, où l'on se montre volontiers irrité par sa gestion du pays.

Un conseil de défense passe au crible la programmation militaire

RÉUNI AUTOUR du chef de l'Etat, un conseil de défense devait, jeudi 24 juillet à l'Elysée, examiner l'avenir de la programmation militaire 1997-2002 à la lumière de ce que va devenir le budget des armées, soumis, dès la première année d'application de la loi conçue par le précédent gouvernement et adoptée par l'ancienne majorité, à une ponction de 3,8 milliards de francs sur les crédits d'équipement. Soit une baisse imprévue de 4,3 % par rapport au budget initial, lequel était déjà en retrait de 6,6 % sur celui (hors programmation) de 1996. Ainsi, l'équipement des armées, ramené en 1997 à un total de 84,9 milliards de francs, retombe quasiment au niveau fixé par la programmation, soit 85 milliards de francs, mais exprimés en valeur 1995.

Face à Jacques Chirac, qui, depuis qu'il est chef des armées, n'a cessé d'expliquer qu'il s'engageait à appliquer, dans la lettre comme dans l'esprit, la programmation militaire, deux ministres du gouvernement de Lionel Jospin apportent leurs nuances. D'une part, le ministre de la défense, Alain Richard, évoque une double exigence : le besoin d'une *« actualisation régulière »* de la loi et la nécessité de respecter *« les capacités »* opérationnelles des armées. D'autre part, le ministre de l'économie, des finances et de l'industrie, Dominique Strauss-Kahn, davantage comptable des dépenses de l'Etat, invoque le fait qu'il n'y a pas de *« tabous »* dans la réflexion sur la remise en ordre budgétaire.

Les crédits de fonctionnement, à hauteur de 102,2 milliards de francs en 1997, sont relativement épargnés. La professionnalisation des armées, qui est le cheval de bataille de M. Chirac et à laquelle la gauche s'est ralliée, reste un principe intangible. Elle coûte cher, en recrutement, en formation, en perfectionnement des cadres, voire en reconversion des candidats au départ, et elle mobilise des crédits incompressibles. De ce point de vue, l'élasticité du budget militaire est quasiment nulle.

En revanche, l'équipement des forces sert traditionnellement de variable d'ajustement aux financiers, qui évaluent le budget au plus près. Dans ce débat, les armées ont contre elles les conclusions de maints avis antérieurs de la Cour des comptes. Les circuits budgétaires au sein du ministère de la défense étant ce qu'ils sont, à savoir ceux d'une administration complexe, lente, tâtillonne et peu transparente, les armées ont du mal à consommer dans l'année tous les crédits d'équipement que le Parlement leur alloue. Après qu'on leur eut attribué 85 milliards de francs par exemple, il est arrivé qu'elles n'en dépensent finalement que 75. Ce phénomène a été aggravé, cette année, par le fait que les contrôleurs financiers ont préféré attendre le résultat des élections législatives avant de lancer la passation de nouveaux contrats majeurs.

Parce que le gouvernement est aujourd'hui plus regardant, par nécessité, sur le montant des dépenses publiques, le ministère de la défense est sur la sellette et on attend de lui qu'il pratique sa « révolution culturelle » dans la gestion de ses crédits d'équipement.

RÉVOLUTION CULTURELLE

A tort ou à raison, M. Richard est persuadé qu'il est possible de faire la chasse aux excès ou aux dérapages en matière de coûts des matériels. Il existerait de la sorte des marges de manœuvre, voire des surplus encore indécelés chez certains industriels, dont les profits sont jugés importants et qui sont soupçonnés de préférer la rémunération de leur capital à l'investissement. A quoi les industriels en question répliquent qu'ils ont besoin de faire des profits dès lors que le gouvernement exige d'eux qu'ils s'autofinancent de plus en plus et qu'ils diversifient leurs activités vers le civil. C'est à vrai dire l'éternel débat, qui existe aussi à l'étranger, sur l'évaluation de ce qu'on appelle la *« juste rémunération »* d'un producteur d'armement et l'équilibre des contrats de l'Etat avec ses fournisseurs.

Pour emporter l'adhésion des industriels, M. Richard compte sur sa capacité à conclure des achats groupés, c'est-à-dire à s'engager sur des commandes pluriannuelles passées en un seul contrat. Cette procédure offre à un industriel la possibilité de voir venir et d'organiser ainsi ses chaînes de production pour en abaisser les coûts. En dépit de la réticence des experts des finances et du budget, qui n'apprécient pas de devoir se lier les mains pour plusieurs années, le principe de ces commandes groupées devrait être entériné par le conseil de défense.

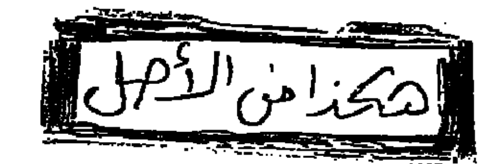
L'Etat y mettra toutefois deux exigences. La première conditionne le contrat pluriannuel à l'engagement, par l'industriel, de diminuer ses prix, dans un premier temps, de 5 % à 10 % selon l'état de développement d'un matériel. Plus tard, ces réductions devraient pouvoir atteindre jusqu'à 30 %. La seconde prévoit que de telles opérations resteront dans une limite – entre 5 % et 7 % en 2002 et après – du montant global du budget d'équipement qui soit acceptable pour les financiers. Au-delà de cette limite, en effet, le budget militaire serait rendu rigide et il n'aurait plus aucune souplesse de gestion au gré des circonstances.

J. I.

Une « rallonge » de 2,9 milliards de francs

En même temps qu'il devra amputer de 3,8 milliards de francs ses crédits d'équipement en 1997 pour satisfaire au plan gouvernemental de réduction des dépenses publiques, le ministère de la défense a prévu – à l'occasion du collectif de fin d'année – de demander une « rallonge » de 2,9 milliards de francs pour boucler son budget de fonctionnement. Ce montant se répartit, d'une part, en 1,5 milliard de francs, qui correspond au surcoût des opérations exceptionnelles menées en Bosnie, et, d'autre part, en 1,4 milliard de francs pour un supplément de rémunérations, liées à une surmobilité de personnels de l'armée de terre, et pour l'achat de carburants, au profit notamment de l'armée de l'air.

Début août, le ministère devrait avoir décidé comment économiser 3,8 milliards sur son budget d'équipement. Plus de la moitié de cette somme concernera les fabrications dans les trois armées.



EXCLUSION **Mise en place par une loi de 1991, l'aide juridique, qui consiste à conseiller les personnes en difficulté et à prévenir ainsi des saisies, des expulsions, des pertes de revenus ou des ruptures familiales, fonctionne mal. Les responsables de ce dispositif le reconnaissent, tout comme les associations qui estiment que les exclus demeurent dans l'ignorance de leurs droits. ● UN COLLECTIF D'AVOCATS ET DE JURISTES, Droits d'urgence, a travaillé, à Paris, avec les associations caritatives et tenu des permanences juridiques. Ce collectif propose plusieurs modifications de la loi, qu'il va soumettre ces jours-ci à Elisabeth Guigou, ministre de la justice. ● À LA HALTE DE LA GARE DE LYON, les permanences juridiques voient défiler des personnes qui se trouvent dans des situations souvent inextricables, assaillies de problèmes de logement, de papiers, d'emploi et de difficultés familiales.**

Les plus démunis demeurent à l'écart des systèmes d'aide juridique

Le simple conseil peut parfois empêcher de sombrer dans la précarité. Mais les associations dénoncent l'inadaptation du dispositif actuel. Et un collectif d'avocats intervenant à Paris tente de repenser les moyens permettant aux exclus de faire valoir leurs droits

COMMENT S'EN SORTIR quand on a été licencié, qu'on est en instance d'expulsion de son logement et que le moindre faux pas peut vous faire sombrer ? Comment faire valoir ses droits quand on est à la rue, sans ressources, voire démuni de papiers d'identité ? Confrontées à la détresse des plus démunis, les associations humanitaires ne sont pas toujours armées pour résoudre des situations souvent inextricables nécessitant les compétences d'un juriste. Peu ou pas formés aux rudiments du droit, les bénévoles impliqués dans la lutte contre l'exclusion ont accueilli avec satisfaction la naissance de Droits d'urgence, une association d'avocats et de juristes expérimentant, à Paris, un dispositif original d'aide juridique pour les personnes en voie d'exclusion.

Créée en novembre 1995, Droits d'urgence prend le contre-pied de la logique des pouvoirs publics en matière d'aide à l'accès au droit. Instituée par la loi du 10 juillet 1991, l'aide juridique consiste à donner des conseils d'ordre administratif ou juridique aux personnes en difficulté. Dispensées dans les tribunaux, les maisons de justice ou les mairies, elle échappe pourtant largement aux personnes en grande précarité. Peu informées, elles sont souvent déjà trop exclues pour partir à la recherche d'une quelconque aide.

LA « PEUR » DES INSTITUTIONS

Fort de ce constat, les quelques cent cinquante bénévoles de Droits d'urgence ont choisi d'aller au-devant de la demande des exclus. Ils ont organisé un maillage de neuf permanences juridiques gratuites, dispensées dans les centres d'accueil ou de soins parisiens d'associations caritatives déjà connus des exclus. Parallèlement, l'association a entamé une réflexion sur son action, qui a débouché sur un document de travail recensant *« les besoins juridiques des personnes en situation de grande précarité »*. Réalisé sous l'égide de Florence Ovaere, sociologue spécialiste de l'exclusion et de l'évaluation des politiques publiques, ce rapport dresse un premier profil des personnes reçues par Droits d'urgence. Et il constate que leurs besoins juridiques, s'ils sont de même nature que ceux de la population moyenne, appellent des réponses et un traitement spécifique.

Malgré leurs difficultés et la complexité de leurs situations administratives, les problèmes juridiques des personnes reçues par l'association relèvent des champs classiques du droit social – conflits autour du travail et du logement –, du droit familial – divorce, tutelle et autorité parentale –, mais aussi du droit des étrangers – deux personnes sur trois sont étrangères mais pas nécessairement sans papiers. La plupart des personnes, déjà fortement exclues, ne connaissent que leurs *« besoins vitaux »* et n'expriment pas a priori de *« besoins juridiques »*. A leur méconnaissance de la loi s'ajoute *« la non-conscience d'avoir des droits, ou la révolte qui désigne coupable (...) un système dans laquelle la loi ne serait que théorique »*.



Dans ce contexte, consulter un avocat ne va pas de soi, ne serait-ce que parce que *« le juriste (...) représente la justice, l'institution à laquelle on craint d'avoir affaire, juste après la police dans l'ordre des institutions dangereuses. Cette peur est exprimée, y compris par les personnes qui n'ont rien à se reprocher »*. Le contact avec l'avocat nécessite donc un long travail de préparation, réalisée en collaboration avec les membres des autres associations caritatives et les travailleurs sociaux. En retour, l'avocat suscite beaucoup d'attente et d'espoir car il offre *« une lecture juridique de sa situation et de son histoire, qui aura fonction de repère »*.

Analysant plus d'une centaine de consultations juridiques, la sociologue a isolé trois grands types de situation personnelle, nécessitant conseils et interventions différenciées. Il y a d'abord les personnes insérées socialement, mais ayant peu de ressources et dont la situation de logement, d'emploi ou de vie familiale est très fragile. Ces personnes *« ont souvent une grande ignorance des institutions et de la loi, une difficulté à s'orienter et une peur des institutions et de l'administration (...). Elles se sont heurtées bien souvent à des difficultés pour faire valoir leurs droits sociaux et ont parfois des dossiers Assedic ou CAF* [caisse d'allocations familiales] *bloqués. »* L'intervention juridique peut alors *« prévenir l'exclusion, maintenir la personne dans ses droits »*.

ÉVITER LA « CATASTROPHE »

Droits d'urgence reçoit également des personnes en rupture, qui sont prêtes à basculer dans l'exclusion. Ici, *« l'appui juridique est parfois le moyen d'éviter la catastrophe »*, grâce à la récupération d'une créance, la conservation d'un logement ou l'orientation vers les prud'hommes lors de licenciements abusifs. Dans ce cas, cependant, il s'agit souvent de dossiers complexes, où les délais administratifs ou d'action en justice *« ont des conséquences dramatiques »*.

Enfin, dernier profil rencontré par les bénévoles de Droits d'urgence, les personnes *« installées dans l'exclusion »*, ayant besoin d'écoute et tentant le dialogue auprès des différents acteurs sociaux. Ici, *« le "diagnostic" du juriste est un élément important pour la personne, constituant un point de repère dans sa compréhension de sa situation et de l'univers social »*. D'autant que pour ces personnes, souvent *« craintives et désabusées »*, l'obtention même des aides qui leur sont destinées s'apparente *« à un véritable parcours du combattant »*.

Pour Droits d'urgence, les besoins juridiques des personnes en situation de grande précarité constituent *« un bon révélateur des dysfonctionnements, lacunes et incohérences des systèmes administratifs et juridiques »*. Poursuivant sa réflexion, en collaboration avec Florence Ovaere, l'association propose quelques pistes de réforme de l'accès au droit en France. Elle estime qu'il convient d'allonger les délais de recours contre toutes décisions, administratives ou judiciaires, touchant au logement et à l'emploi et d'accélérer le traitement des affaires par les juridictions, qui *« par leur longueur* [constituent] *un facteur d'exclusion »*.

De même, elle prône une réforme du système actuel d'aide juridique, en proposant la mise en place de permanences juridiques dans certains organismes publics comme l'ANPE, la CAF, les Assedic, le Trésor public ou même La Poste. Enfin, elle propose l'instauration d'une formation juridique des travailleurs sociaux, afin de décloisonner le champ de la connaissance du droit. L'ensemble de ces propositions devraient être soumises, dans les jours prochains, au ministère de la justice. Elisabeth Guigou n'a-t-elle pas annoncé que *« la lutte contre l'exclusion »* constituait l'une de ses priorités ?

Cécile Prieur

Pistes pour une réforme de la loi de 1991

Dans une proposition de réforme adressée aux pouvoirs publics le 9 juillet, Daniel Tricot, conseiller à la Cour de cassation et président du Centre national d'aide juridique (CNAJ), constate que l'aide à l'accès au droit ne répond qu'imparfaitement aux besoins *« des populations défavorisées qui sont en situation d'exclusion »*. Il déplore, par ailleurs, que seuls vingt conseils départementaux de l'aide juridique (CDAJ), chargés d'évaluer et de mettre en œuvre les politiques d'accès au droit, aient été créés depuis la loi du 10 juillet 1991.

Par ailleurs, le CNAJ propose de rendre public un inventaire des initiatives organisant l'aide juridique et de procéder à un inventaire systématique et périodique du conseil dispensé par les divers organismes répertoriés. Enfin, il fait valoir que des crédits et des moyens supplémentaires sont nécessaires pour mettre en œuvre une véritable politique d'aide à l'accès au droit.

« Qu'on fasse une enquête, qu'on me dise comment j'ai pu en arriver là »

REPORTAGE

Une permanence à la Halte Gare de Lyon et d'inextricables problèmes

TASSÉ au fond de la chaise, Ahmed serre son maigre dossier sur sa poitrine. Après un bref silence, il égrène à voix basse une histoire confuse de licenciement où l'on discerne pêle-mêle un juge pour enfants, un départ pour Alger et une séparation familiale. Ahmed parle de perte d'argent, d'expulsions de domicile et de *« valise volée un jour dans un foyer »*. Puis, lentement, devant les questions de l'avocat, il reconstitue les pièces du puzzle de son passé qui l'ont mené *« à la catastrophe »*.

Ahmed est paumé. Algérien, vivant depuis plus de trente ans en France, il est père de deux enfants, il a été plombier, et il vivait correctement jusqu'à son licenciement. A cours d'argent, son foyer s'est rapidement dégradé. Arguant de problèmes d'hygiène, une assistance sociale a alors saisi le juge pour enfants, qui a ordonné leur placement et la séparation avec les parents. Refusant le jugement, Ahmed a renvoyé femme et enfants à Alger, pour revenir seul en France, perdre l'essentiel de ses papiers et se retrouver sans ressources. Depuis plusieurs semaines, il erre à la recherche de lui-même, courant de foyers en assistance sociale.

Face à lui, Jérôme Guisti, avocat bénévole de Droits d'urgence, entame un lent travail d'explication. Parce qu'il ne comprend pas ce qui s'est cassé dans sa vie, Ahmed veut saisir *« un juge pour lui dire ce qui lui est passé »*.

« Vous voudriez savoir ce qui n'a pas été dans votre vie ?

– Oui, pour qu'on fasse une enquête et qu'on me dise comment j'ai pu en arriver là. Si je savais ce qui s'est passé au départ...

– Malheureusement, un juge ça ne sert pas à ça. Il faut qu'il y ait un problème précis pour le saisir, pour porter plainte. Je vais écrire à votre assistance sociale pour lui expliquer. »

Un temps. Pendant la rédaction de la lettre, Ahmed réfléchit, visiblement déçu. En arrivant à la permanence, il avait envisagé la rencontre avec l'avocat et la justice comme un dernier recours. L'entretien lui aura peut-être permis de clarifier sa situation, de comprendre qu'il lui faut entamer d'autres démarches. Avec un dernier sourire, il prend la précieuse missive, se lève et remercie.

Ils seront une dizaine à venir, comme lui, consulter le juriste de Droits d'urgence, qui tient toutes les semaines une permanence à la Halte Gare de Lyon, lieu d'accueil pour les personnes en perdition. Le couloir est bondé d'hommes qui attendent pour consulter *« l'avocat »*. Beaucoup sont étrangers en situation irrégulière, qui espèrent pouvoir sortir de la clandestinité à la faveur de la récente circulaire de régularisation. A chacun, Jérôme Guisti exposera ses droits en s'attachant à ne pas donner de faux espoirs à ceux qui ne pourront obtenir de titre de séjour. Les entretiens sont alors longs, parfois tendus, toujours douloureux.

« J'AI LA PREUVE QUE C'EST FAUX »

Vient le tour de Laurent, qui précise immédiatement l'objet de sa présence. Laurent est menacé par un ordre d'expulsion du logement qu'il occupe actuellement. Il refuse de quitter les lieux et souhaite que l'association l'aide à faire appel de l'expulsion. Sa demande est simple, mais Laurent est aujourd'hui dans une situation administrative et judiciaire inextricable, cumulant problèmes de succession, perte de papier d'identité et enfants à charge dans un foyer séparé. Débordant malgré tout d'énergie, il raconte son parcours, énumérant plusieurs choses à la fois.

« On veut m'expulser depuis le décès de ma mère, sous prétexte qu'elle n'a pas payé le loyer, mais j'ai la preuve que c'est faux. Mais, comme j'ai perdu mes papiers d'identité, je ne peux pas faire de certificat d'hérédité et sans ça, je ne peux rien entamer.

– Avez-vous commencé à faire refaire votre carte d'identité ?

– Oui, je me suis fais domicilier ici, à la Halte Gare de Lyon, et on m'aide pour faire refaire mes papiers.

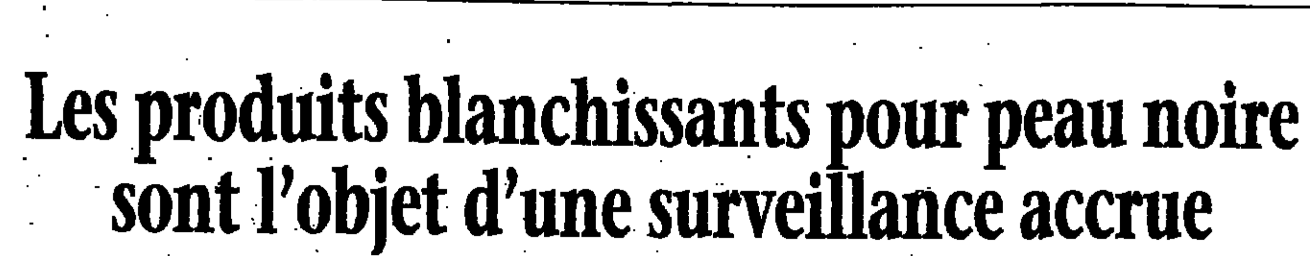
– Pour l'expulsion, on peut entamer une procédure, mais cela nécessite d'assigner votre bailleur par un huissier et cela prend du temps. Et puis, tout ceci est valable si vous êtes décidé à rester dans les lieux. »

Silence. Laurent n'est pas bien sûr d'avoir compris. Persévérant, il se plonge dans l'ordonnance d'expulsion, cherche longuement et exhume enfin un rappel des textes, stipulant que, si son recours est refusé, il existe une possibilité pour qu'il puisse être relogé. Rassuré, il se décide à s'engager dans la procédure que vient de lui exposer Jérôme Guisti. Celui-ci lui conseille de reprendre contact avec l'assistance sociale qui le suit et lui indique qu'un avocat de l'association va entreprendre des démarches.

« Dès lundi, on désignera un avocat qui prendra contact avec vous pour saisir le juge. On vous écrit ici ?

– Non, prenez une autre adresse, parce qu'ici c'est celle que j'ai donnée à la caisse d'allocations familiales. J'ai donné l'adresse d'Emmaüs pour mon dossier à la préfecture et j'ai celle de mon appart' pour tous les autres emmerdements... »

C. P.



es d'aide juridique

comment j'ai pu en arriver là

Les produits blanchissants pour peau noire sont l'objet d'une surveillance accrue

Deux réseaux de commerce illicite ont été démantelés à Paris

Un commerce illicite de crèmes éclaircissantes destinées aux personnes à peau noire se développe à Paris. Les policiers ont récemment mis au jour un trafic de dermocorticoïdes en provenance d'Italie. Le teint clair n'est pas seulement un critère esthétique mais aussi une *« garantie d'intégration »* sociale. Une consultation spécialisée est ouverte à l'hôpital Saint-Louis, à Paris, qui attire une clientèle nombreuse.

COMME d'autres cherchent à bronzer, Geneviève s'éclaircit la peau. Une fois par jour, elle s'enduit le corps d'une crème à base d'hydroquinone, un produit de la famille des phénols couramment utilisé en dermatologie. *« C'est par simple souci esthétique*, explique cette gérante d'un salon de coiffure africaine, boulevard de Strasbourg à Paris (10e arrondissement). *Je refuse tout le discours parlant d'un rejet d'identité. »* Dans son salon, Geneviève voit pourtant quotidiennement des femmes ou des hommes au visage brûlé par l'emploi de substances blanchissantes.

L'utilisation cosmétique de produits dépigmentants, observée depuis une vingtaine d'années, concerne en premier lieu les ressortissants d'Afrique centrale, du Sénégal, du Zaïre, du Congo et d'Afrique du Sud. Les Noirs d'Amérique et d'Europe sont aussi touchés : un trafic de médicaments détournés de leur usage vient d'être démantelé par la police parisienne. Huit cents kilos de dermocorticoïdes ont été découverts, début juin, dans un box situé boulevard Macdonald à Paris (19e arrondissement). Trois personnes ont été interpellées pour *« exercice illégal de la pharmacie »* et *« vente de substances vénéneuses »*. Deux d'entre elles sont toujours incarcérées. Leur fournisseur était une pharmacie de Naples.

En mai, une première vague d'arrestations avait déjà permis la saisie de quatre mille tubes de crème. Le juge d'instruction parisien Roger Le Loire devrait se rendre prochainement en Italie, pour percer à jour les filières de ces contrebandes. L'Europe semble à l'origine d'une part importante de la fabrication de ces produits éclaircissants, suivie par la Côte-d'Ivoire et le Nigeria.

Les données précises sur l'ampleur du phénomène sont rares. Une enquête épidémiologique conduite en 1994 par le docteur Antoine Mahé, à l'Institut Marchoux de Bamako (Mali), a montré que cinquante-trois des deux cent dix femmes interrogées, soit le quart d'entre elles, reconnaissaient utiliser des produits dépigmentants. L'aveu d'une telle utilisation, même largement répandue, est souvent difficile, car, s'il est de bon ton d'avoir le teint clair, reste la mauvaise conscience d'un rejet de son identité. Le teint clair n'est pas seulement un critère esthétique.

La couleur cuivrée prêtée au métissage permet surtout de se situer dans l'échelle sociale. *« Une femme au teint clair est souvent perçue comme une femme dont le mari s'occupe et qui a les moyens*, explique Hélène Adigoun, formatrice et animatrice pour la société Fashion Fair au Printemps. *En France aussi, une peau claire est une garantie de mieux s'intégrer. Etre métis est toujours un avantage, on trouve du travail plus facilement. »*

En France, les jeunes femmes noires dépensent énormément en cosmétiques spécifiques ou dans des instituts d'esthétique tels Kanélia. Des marques comme Fashion Fair ou Naomi Sims présentent toutes des crèmes éclaircissantes à base d'hydroquinone, destinées à soigner localement les tâches de mauvaises cicatrisations acnéiques, fréquentes sur les peaux noires. Mais la vente de crèmes éclaircissantes a essentiellement cours chez les coiffeurs afro-antillais, concentrés à Paris autour du métro Strasbourg - Saint-Denis.

Daniel Benillouche, pharmacien boulevard de Strasbourg à Paris, distribue, comme plusieurs de ses confrères, des lignes cosmétiques *« peaux noires et métis »*, comprenant des crèmes éclaircissantes, comme CBL, de la société Copar, Aïda, des laboratoires Paraphar, Any, de L'Homme de fer-Strasbourg. M. Benillouche assure qu'*« il faudrait se tourner vers les fabricants, qui ne peuvent ignorer que ces médicaments sont détournés »*.

Sur le trottoir d'en face, la pharmacie de la Scala, tenue par Henriette Torjman-Ouaknin, a lancé sa propre ligne cosmétique baptisée HT 26. Parmi les produits phares de cette gamme, un lait dit *« multi-éclaircissant »* vendu en flacon de 500 millilitres, portant la mention *« élaboré, mis au point par un pharmacien »*. Toute demande d'informations supplémentaires sur la gamme HT 26 expose à une fin de non-recevoir. Sa conceptrice ne souhaite visiblement pas de publicité. Plus *« douteuses »* encore seraient, selon certains témoignages d'Africains vivant à Paris, les préparations de produits blanchissants à disposition dans certaines pharmacies peu regardantes. Il serait aisé de s'y procurer des crèmes surdosées en hydroquinone, quand la loi impose une norme à 2 %, ou encore des mélanges à base de corticoïdes.

« Il y a une véritable importation sauvage » de dépigmentants non réglementaires, confirme Pierre Olivier, inspecteur principal à la direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes, chargé du contrôle administratif des cosmétiques. Le commissaire divisionnaire de la 2e division de police judiciaire, Guy Parent, souligne, pour sa part, que *« les pouvoirs publics se montraient jusqu'ici peu répressifs face à un commerce largement généralisé. Pour des ventes à la sauvette, fréquentes aux abords du métro Château-Rouge, on ne retenait le plus souvent qu'un exercice illégal de la pharmacie passible d'une peine d'amende et non d'emprisonnement »*.

Avigal Amar

Une consultation spécialisée à l'hôpital Saint-Louis

Depuis deux ans, une clientèle de plus en plus nombreuse se presse à la consultation spécialisée *« peaux noires »* ouverte à l'hôpital Saint-Louis à Paris par les dermatologues Daphné Thioly et Pierre-Patrice Cabotin. *« Parmi les dermocorticoïdes les plus utilisés,* indique le docteur Cabotin, *on trouve du Dermovate, du Diprosone ou du Topisram, un produit qui, associé à un antibiotique, multiplie les risques de réactions inflammatoires et allergiques. Toutes sortes de mélanges à base de substances non identifiées, de "recettes" transmises de bouche à oreille, compliquent encore un diagnostic difficile. »*

Le docteur Cabotin constate régulièrement des hypopigmentations dues à des produits éclaircissants, avec des atrophies heureusement plus rares. *« Pour un trouble de la pigmentation comme l'ochronose, nous ne possédons aucun traitement thérapeutique »*, met-il en garde. Les acnés inflammatoires à la suite de l'emploi massif de corticoïdes et l'apparition de vergetures sont également fréquentes.

La polémique se poursuit autour des arrêtés de couvre-feu

APRÈS SORGUES, Dreux, Aulnay-sous-Bois et Gien, deux villages du Midi – Mérindol (Vaucluse) et Meyreuil (Bouches-du-Rhône) – ont pris, mercredi 23 juillet, deux nouveaux arrêtés interdisant la circulation des enfants la nuit, provoquant à nouveau des réactions diverses dans les milieux syndicaux, associatifs et politiques. Alors que le gouvernement a déjà exprimé son opposition à ces mesures, le syndicat de police Alliance (23,38 % dans la police en tenue) a fait part de sa réaction *« scandalisée »*, en parlant de *« tapage municipal »*. La CGT a fustigé les *« effets de manches sécuritaires »*, qui *« n'ont jamais solutionné le moindre problème »*. L'Union nationale des associations familiales (UNAF) a mis en garde contre des dispositions *« perçues comme culpabilisatrices et attentatoires aux libertés »*. De son côté, le président de l'Association des maires de France (AMF), Jean-Paul Delevoye, a estimé que ces arrêtés posaient *« un vrai problème, probablement avec des réponses insatisfaisantes »*.

Les avocats du Val-d'Oise protestent contre les délais de procédure

Me YVES DAREL, avocat au barreau du Val-d'Oise et bâtonnier de l'Ordre, a dénoncé publiquement, mercredi 23 juillet, le manque, dans ce département, de juges spécialisés dans le traitement des affaires familiales et la lenteur des procédures. A Pontoise, quatre magistrats ont en charge chacun près de mille cinq cents dossiers par an, alors que la moyenne nationale fluctue entre sept cent cinquante et mille. Près de deux mille dossiers y sont actuellement en instance depuis deux ans, et certaines personnes attendent la résolution de leur affaire pendant dix-huit mois. *« Avant de discourir sur des sujets moins urgents comme l'indépendance du parquet, la justice doit commencer par assurer à tous les justiciables le traitement de leur dossier »*, a déclaré Me Darel. *(Corresp.)*

DÉPÊCHES

■ **JUSTICE : Patrick Font, ancien complice de scène de Philippe Val et ex-collaborateur de *Charlie Hebdo* et de France-Inter,** reste détenu au centre pénitentiaire d'Aiton (Savoie), après que le juge d'instruction Michel Mollin a prononcé son maintien en détention jeudi 17 juillet. Agé de cinquante-neuf ans, l'humoriste a été mis en examen et écroué en juillet 1996 pour *« agressions sexuelles aggravées sur mineures de moins de quinze ans par personne ayant autorité »*. Le parquet d'Annecy a reçu quatorze plaintes de parents dont les filles ont fréquenté l'école privée Marie-Pantalon, que l'humoriste avait créée en 1994 aux Villards-sur-Thônes (Haute-Savoie) pour initier les enfants au théâtre. *(Corresp.)*

■ **MONTAGNE : quarante alpinistes ont été secourus sur le Mont-Blanc,** dans la soirée du mercredi 23 juillet, par deux gendarmes de haute montagne qui les ont aidé à regagner le refuge du Goûter, à 3800 mètres. Les grimpeurs s'étaient trouvé en difficulté, mercredi matin, en raison du brouillard. Ils avaient pu donner l'alerte grâce à un téléphone portable.

■ **AFFAIRES : la chambre d'accusation de la cour d'appel d'Aix-en-Provence** a rejeté, jeudi 24 juillet, une nouvelle demande de mise en liberté de Michel Mouillot, l'ancien maire (PR) de Cannes, emprisonné depuis plus d'un an dans le cadre de plusieurs affaires de corruption.

La déconcentration annoncée du système de mutations des enseignants divise les principaux syndicats

EN ANNONÇANT, dès sa prise de fonction, qu'il souhaitait *« déconcentrer le mammouth »* éducation nationale, c'est-à-dire entre autres réformer le mouvement national d'affectation des enseignants du second degré, Claude Allègre savait qu'il allait se faire un ennemi, mais aussi des alliés. L'ennemi s'est aussitôt fait connaître. Le SNES-FSU, premier syndicat chez les enseignants du secondaire, a vigoureusement dénoncé la remise en cause d'un système qu'il qualifie d'*« incontournable »* pour assurer l'égalité des candidats dans la gestion des affectations (*Le Monde* du 8 juillet).

Les alliés, quant à eux, viennent de sortir du bois pour suivre le sillage de Claude Allègre. Le Syndicat des enseignants (SE-FEN) a adressé, lundi 21 juillet, aux deux ministres de l'éducation nationale ses propositions *« pour une organisation nouvelle d'un mouvement déconcentré et du recrutement des personnels du second degré »*. Au même moment, le SGEN-CFDT a approuvé l'idée que le mouvement national *« n'est pas la panacée »* et qu'une réflexion doit être engagée pour rendre le système *« plus simple, plus rapide et moins coûteux »*.

Ainsi, le projet d'*« assouplir le mammouth »* relance de vieilles querelles, le mouvement national étant depuis plusieurs années un sujet de division chez les principaux syndicats. Pour le SE-FEN, *« l'hyperconcentration au niveau national »* des données concernant le renouvellement des corps enseignants *« ne permet pas d'avoir une vision fine des besoins par discipline et par académie »*. Conséquences : *« l'anticipation ne peut pas s'effectuer correctement »*.

EN DEUX TEMPS

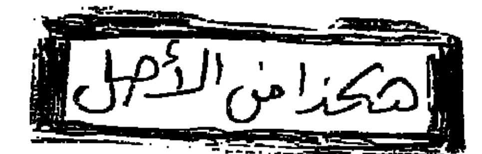
Le SE-FEN dénonce ainsi la multiplication des heures supplémentaires, crédits de suppléance et titulaires académiques. Il propose que les lauréats des concours – *« qui restent nationaux »* – soient affectés *« en fonction de leur choix d'académie et de leur rang au classement. L'académie de première affectation connue un an à l'avance pourrait être celle dans laquelle le jeune recruté effectue son stage de deuxième année d'IUFM* (institut universitaire de formation des maîtres) *»*. Mais, pour ce syndicat, ce changement nécessite *« une programmation pluriannuelle de recrutement »*.

Quant au mouvement de mutations, le SE considère que son organisation, qui s'étale de novembre à juillet, est *« inadaptée en raison d'un nombre croissant de personnels à gérer »*. Le syndicat n'estime pas nécessaire que tous les dossiers remontent *« à la centrale »*, alors que *« les deux tiers d'entre eux concernent des demandes de mutation à l'intérieur d'une académie »*. Le SE n'hésite pas à écrire que *« ce mouvement est au bord de l'implosion »*. Il envisage un système déconcentré en deux temps. En mars-avril seraient organisés, au plan national, les changements d'académie. Puis en mai-juin les académies géreraient leurs mouvements internes.

Le SGEN-CFDT – qui propose, comme le SE, un système de mutation *« en deux temps »* et un recrutement *« par concours national, mais avec un choix de régions »* – considère que la déconcentration améliorera *« la réalité des établissements »* qui ont besoin *« d'équipes pédagogiques solides »*. Ce syndicat affirme que *« le mouvement national ne garantit pas une égalité de répartition d'enseignants qualifiés sur le territoire »*, dans la mesure où, très souvent, les enseignants les plus anciens se retrouvent dans les villes les plus demandées, alors que les plus inexpérimentés sont envoyés dans les banlieues défavorisées.

Lors d'une conférence de presse, mercredi 23 juillet, le SNES a rappelé son opposition : *« Rien ne justifie une mesure de déconcentration. »* En outre, Monique Vuaillat, secrétaire générale du SNES, a émis de fortes réserves sur le statut des futurs 40 000 emplois-jeunes de l'éducation nationale. *« Payer uniformément des personnes qui n'ont pas toutes le même diplôme serait un précédent terrible »*, estime-t-elle. *« La création d'emplois de fonctionnaires est la seule manière d'ouvrir des perspectives aux jeunes »*, réclame Mme Vuaillat, qui n'exclut pas de *« ruer dans les brancards »* si le ministère propose des contrats payés au SMIC.

Sandrine Blanchard



REJETS Les polémiques concernant le niveau de gravité des émissions radioactives à proximité de l'usine de retraitement des déchets nucléaires de la Cogema, à la Hague (Manche), ont considérablement terni l'image de la presqu'île du Cotentin, identifiée désormais au risque nucléaire. ● LES TAUX DE FRÉQUENTATION touristique en pâtissent d'ores et déjà. ● UNE INITIATIVE vient d'être prise par le député (PS) Bernard Cazeneuve pour donner une autre image de la région. A sa demande, deux Prix Goncourt, Didier Decoin et Erik Orsenna, ont écrit une « déclaration d'amour » au site, un texte littéraire en forme de lettre. Ce texte a pour ambition d'être cosigné par la population. ● L'OPINION, sur place, reste cependant inquiète, principalement à cause du manque d'information sur les risques d'exposition à de faibles doses radioactives.

La Hague veut redorer son image touristique, ternie par le nucléaire

Deux écrivains, Didier Decoin et Erik Orsenna, ont rédigé une « déclaration d'amour » à la pointe de la presqu'île du Cotentin, où le nombre de vacanciers chute à la suite des polémiques autour de l'usine de retraitement des déchets de la Cogema

IL N'A PAS HÉSITÉ *« un quart de millième de seconde »* quand Bernard Cazeneuve, député (PS) de la Manche, lui a suggéré d'écrire une *« déclaration d'amour »* au Cotentin, la semaine dernière. Didier Decoin, écrivain et coauteur de la missive avec Erik Orsenna, ami personnel du député, bouillait et voulait *« faire quelque chose pour la région »*. Trouver le geste qui redonne de la fierté aux habitants de la Hague, où la polémique sur le risque d'émissions radioactives à proximité de l'usine de retraitement des déchets nucléaires, gérée par la Cogema, défraie la chronique depuis des semaines.

Après les dénonciations de Greenpeace, le rapport de l'Office de protection contre les rayonnements ionisants (OPRI) n'a pas, loin s'en faut, calmé l'inquiétude de la population. D'ailleurs, le 16 juillet, l'OPRI justifiait l'interdiction, décidée par le gouvernement, d'approcher du tuyau d'évacuation des effluents radioactifs tout en soulignant qu'il n'était pas utile d'interdire les plages aux plaisanciers.

Les habitants gardent aussi en tête les conclusions du rapport du professeur Jean-François Viel, selon lesquelles une corrélation pourrait être établie entre la fréquentation des plages proches du site de la Hague, la consommation de produits de la mer de cette zone et le taux de leucémies.

« Des gens n'osent même plus envoyer de lettres avec le tampon de la poste local ; avec cette déclaration nous nous sommes constitués en écrivains publics pour dire : ne barbouillons pas en noir un paysage bleu », explique Didier Decoin, qui possède une maison à la Hague depuis vingt ans et assure qu'il n'a pas modifié ses habitudes depuis les événements : *« Je me baigne ici, mes enfants aussi, et je mange toujours des crevettes. »*

« Il ne s'agit pas de rentrer dans le débat scientifique, c'est tout simplement une lettre d'amour à une région aimable », renchérit Bernard Cazeneuve. L'enjeu est d'éviter la fuite des touristes dans ce département où le taux de chômage a franchi la barre des 14 %. Car la Hague et ses environs accusent déjà une diminution de la fréquentation estivale. Le 22 juillet, le syndicat d'initiative locale de Flamanville, situé à environ un kilomètre de l'usine litigieuse, ne comptabilisait que 111 visiteurs depuis le début du mois contre 304 l'an dernier à la même date. Un peu plus loin, le camping municipal d'Omonville-la-Rogue *« a subi en juin une baisse d'activité de 44 % par rapport à juin 1996 »*, selon un élu de la commune.

Paradoxalement, un des rares contre-exemples se situe au plus près de la centrale, à Beaumont-Hague, qui enregistre une augmentation du nombre de visiteurs ! *« Peut-être par curiosité »*, avance-t-on à l'office du tourisme. Toujours est-il que le préfet du département, Victor Convert, a entamé un « tour de la Manche » mercredi 23 juillet pour *« prendre la température »* des professionnels du tourisme. Ceux-ci n'ont pas, semble-t-il, l'intention de mener une quelconque campagne de promotion.

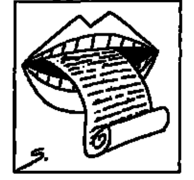
La « déclaration d'amour » des deux écrivains représente donc la seule initiative à ce jour pour sauver la face du Cotentin, confirme le député, qui œuvre à sa publicité la plus large possible. Telle une pétition, le texte va être envoyé aux quelque 400 mairies de la presqu'île pour être lu et cosigné par les habitants et les édiles. Avec l'espoir que ces derniers joueront le jeu et dépasseront leurs divergences politiques.

Par ailleurs, des médias locaux constituent déjà de solides relais, comme Radio France Cherbourg, qui diffuse depuis mercredi des extraits choisis du texte, lus par Didier Decoin. *« Il est trop tôt pour connaître l'impact de ce message : les Normands sont des gens discrets et peu exubérants mais ils ont un regard distancié et responsable avec le fait nucléaire, qu'ils côtoient depuis longtemps »*, estime le directeur de la radio. *« Il faudra bien dix jours pour que la mayonnaise prenne »*, affirme, de son côté, le député, qui prévoit d'organiser une *« grande fête de la mer »* d'ici quelques semaines. Pour finir l'été en beauté.

Clarisse Fabre

« Il était une fois, et il est pour toujours, une terre ensorcelante »

DIDIER DECOIN ET ERIK ORSENNA, écrivains et Prix Goncourt, ont écrit cette « déclaration d'amour » au Cotentin qui est diffusée dans les quatre cents mairies de la région et qui est proposée à la signature de la population.



VERBATIM

« Pauvre Hague, une fois de plus on lui cherche noise. Ce n'est pas la première tempête qu'elle essuie, une terre si loin narguant la mer a l'habitude des assauts. Depuis l'âge du bronze, les puissances qui la visitent sont plus souvent celles des vents que celles des princes aux mains pleines. Mais vaillante, mais confiante, la Hague a toujours assumé son destin de bout du monde – un destin d'orpheline, s'agissant d'une région. Et comme dans les contes, justement, c'est l'orpheline la plus belle...

» Il était une fois – et il est aujourd'hui plus que jamais – une Hague estivale aux étés bleus, de ce bleu tendre des agapanthes et des hortensias par milliers. Il sera tout à l'heure une Hague automnale dont, faute d'être entoisonnée de forêts, les feuilles mortes seront de longues algues rousses tombées des vagues, et des éclats de mer qui s'enrouquinent aux plongées du soleil.

» Il sera plus tard une Hague hivernale, si nacrée sous ses effilochées de nuées qu'on croira quelquefois, en se promenant, marcher sous la mer, sous le ventre des poissons exactement.

» Et il nous reviendra une Hague printanière qui tout à coup va se dorer d'ajoncs, s'enflammer de giroflées, et se rafraîchir à la pluie vert tendre des jeunes rameaux des tamarins.

» Il était une fois, et il est pour toujours, une terre ensorcelante, tellement escargotante qu'il faut bien du temps – le temps d'aimer, n'est-ce pas – pour assimiler tous les secrets de ses sentes et de ses chasses encadrées de bas murets de pierre sèche où vaque le peuple serein des agneaux à têtes noires, de ses ruelles sinuant entre des bouquets de maisonnettes pour fées, de ses chemins de douaniers où la seule valeur à déclarer est la beauté – et en excédent de paysages, ici, la beauté.

» Il est une fois, il est immuablement, un archipel de clochers qui tintent aux secouées du suroit, et de phares semant la mer d'étoiles de lumière, et de rochers semés d'étoiles de mer – un tel inventaire d'étoiles que seul un Jacques Prévert, qui a choisi de s'endormir en terre de Hague, saurait en démêler les rayons.

» Il était une fois, il est exquisément, une petite terre odorante – car la Hague sent décidément et sacrément bon le miel et le foin, le beurre et les embruns.

» Et elle a bien du mérite à rester humble, elle qui est naturellement superlative : les plus hautes falaises d'Europe, le plus petit port de France, et l'un des courants marins parmi les plus furieusement véloces du monde, c'est elle.

» Excusez-la du peu, notre belle orpheline dans son costume d'arlequine où sont cousues, mêlées, les écailles de la terre et les prairies de la mer, si étroitement qu'il y a des échancrures, des échappées belles, où l'on croit voir des chevaux galoper sur les vagues, et des champs de bruyère où crépitent quelquefois les neiges d'écume apportées par les rugissements d'équinoxe.

» Notre Hague qui es entre ciel et mer, autant presqu'aile que presqu'île, nous autres tes Haguais, tes Haguards, enfin tous tes gens de Hague, ceux de terre et ceux qui viennent te visiter par le large, nous ne sommes pas juchés sur ton arbre comme des oiseaux vautours. Nous sommes les fruits mêmes de ton arbre. Ta pulpe. Et terriblement fiers de l'être.

» Ces quelques mots, petite terre du Cotentin, avaient au moins deux raisons d'être.

» L'une est que nous t'aimons – mais ça, tu le savais.

» L'autre est que nous savons de quelle Hague nous parlons – et que rien n'est plus beau à dire que la vérité. »

Irène, une Mère en colère à force d'être inquiète pour la mer et pour ses fils

CHERBOURG
de notre envoyée spéciale

Elle est née dans le nord du Cotentin, en 1962, en même temps que l'usine nucléaire de la Hague.

REPORTAGE

Dans la région, personne ne vend un seul produit avec le label « Cotentin »

La première coulée de béton date de cette année-là. *« Avant, la Hague, c'était beau. On venait s'y promener pour les mariages ou pour les communions »*, raconte Irène. Une partie du film de Roman Polanski *Tess* a d'ailleurs été tournée dans le coin. *« Mais ils ont été obligés de filmer seulement des petits bouts, sans pouvoir faire de vue d'ensemble »*, précise-t-elle. L'usine a eu vite fait de manger le paysage : de grands cubes de béton, propres et laids, campent au sommet de la colline.

Trois ou quatre cheminées pointent vers le ciel – *« On ne voit jamais rien sortir, mais on sait bien qu'elles crachent des trucs, sinon à quoi elles serviraient ? »* L'ensemble est entouré d'une double haie métallique renforcée de barbelé comme autour d'un camp militaire. *« En face d'eux, on se sent petits*, dit la jeune femme. *On est comme le pot de terre contre le pot de fer. »*

Membre du collectif des Mères en colère créé en février, Irène n'avait jamais; avant, milité nulle part. Comme chez beaucoup d'autres, c'est la publication du rapport du professeur Jean-François Viel – révélant une augmentation légère, mais anormale, des cas de leucémie chez les enfants de la région (*Le Monde* du 12 février) – qui a *« fait le déclic »*. Pourquoi mobiliser seulement les mères ? *« C'est venu comme ça, spontanément*, explique Irène. *Le fait qu'il n'y ait pas d'hommes, tout bien réfléchi, ce n'est pas plus mal. On ne veut pas avoir une image partisane. Ce qui nous intéresse d'abord, c'est la santé de nos enfants. Pour ça, on met vraiment nos tripes. »*

HUÎTRES REBAPTISÉES

Assis par terre, devant la cheminée, le fils d'Irène s'amuse avec le chat. Audin, l'aîné, n'est âgé que de cinq ans. Mais il nage déjà comme un poisson : *« Il traverse le port de Fermanville avec ses palmes et sa ceinture »*, précise Irène avec fierté. Avec une pointe d'angoisse, aussi. Du cap de la Hague au petit port de Fermanville, il y a bien une trentaine de kilomètres, *« mais pour la mer, ce n'est rien ! Quand on regarde une carte des courants, on voit très bien comment se distribuent les déchets irradiés : au sud, la baie Saint-Michel, et dans ce coin-ci, le cap Lévy et la pointe de Barfleur, avec Fermanville au milieu »*, assure Irène. La mer, elle la connaît *« un peu »*, dit-elle modestement. Son compagnon est pêcheur. De juin à décembre, il pêche le bar ; en avril et mai, le lieu. Elle, décoratrice-étalagiste de formation, a arrêté de travailler pour élever ses deux enfants. *« On ne gagne pas lourd. Mais on se débrouille ! »*, sourit Irène.

De temps en temps, le père ramène quelques poissons pour le repas. *« Et on les mange, bien sûr. Il faut bien ! »* Selon elle, les plus exposés, *« ce sont les poissons sédentaires, comme les congres, ou bien les crustacés : les ormeaux, les flies* [patels] *ou les homards »*, souligne Irène.

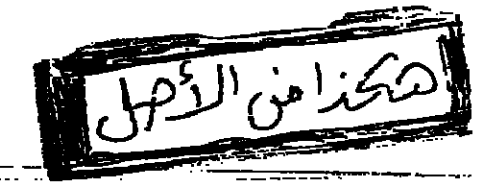
Dans la région, d'accord ou pas avec la Hague, personne ne vend un seul produit avec le label Cotentin. Les huîtres sont rebaptisées Marennes. Quant aux crustacés pêchés au large de Carteret, on les retrouve sur les étals sous l'étendard de la Bretagne... Les pêcheurs, comme les commerçants et les restaurateurs, sont bien obligés de ruser. *« Sinon, ils ne vendraient rien »*, commente Irène. La situation est *« pourrie »*, reconnaît-elle volontiers. Bien des communes – sans parler des notables et de certains élus – se sont laissé séduire, ou font mine de l'être. *« Ceux qui osent parler, ce sont les profs, les fonctionnaires : ceux qui ne dépendent pas économiquement de la Cogema »*, résume Irène.

« LE DOUTE, ÇA VA ET ÇA VIENT »

Ce qui la révolte, ce n'est pas l'existence d'un danger éventuel, mais ce silence assourdissant, ce silence complice, semblable à du mépris. *« Pourquoi, à nos questions, répond-on toujours à côté ? C'est inadmissible ! »*, s'énerve Irène. Elle s'étonne qu'aucune étude n'ait été lancée pour mesurer, par exemple, les risques de cancer liés au nucléaire, comme le professeur Viel l'a fait avec la leucémie enfantine. De même, elle s'indigne du fait que le gouvernement n'ait pas exigé de la Cogema que soit réalisée, avant de démarrer les travaux de détartrage de la canalisation sous-marine, une analyse d'impact. *« J'ai l'impression que Mme Voynet n'a pas beaucoup de marge de manœuvre »*, soupire Irène.

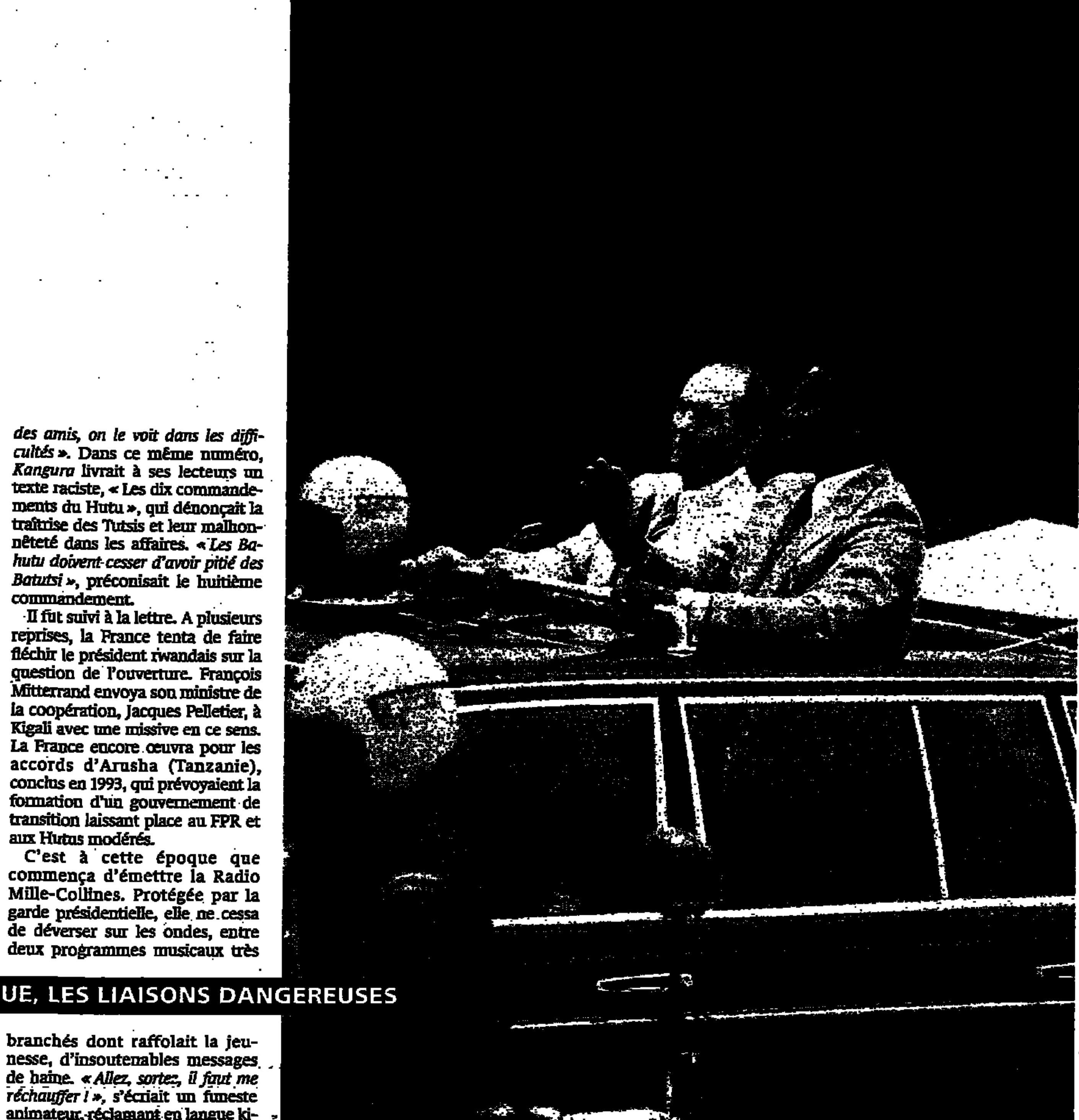
A la rentrée, le collectif des Mères en colère souhaite organiser des débats publics *« avec des scientifiques, des gens de la Cogema, des militants de Greenpeace : ça permettrait aux gens de comprendre ce qui se passe »*. D'ici là, il faut bien que les gosses profitent de l'été – de la mer, du soleil, de la pêche aux coquillages. *« Le doute, ça va et ça vient. Advienne que pourra !* soupire Irène. *Nous encore, on va s'en tirer. Mais les enfants de nos enfants, je me demande bien ce qu'ils auront comme héritage ? »*

Catherine Simon



HORIZONS

ENQUÊTE



A. NOGUES/SYGMA

François Mitterrand et Juvénal Habyarimana. Au temps du dialogue, avant le génocide.

FRANCE-AFRIQUE, LES LIAISONS DANGEREUSES

Dans le piège rwandais

4

LA complaisance est-elle allée jusqu'à la complicité, ou l'ignorance jusqu'à l'inconscience ? A peine prononcées les deux courtes syllabes de ce nom de pays, Rwanda, c'est l'horreur qui surgit, aussitôt suivie de la honte pour tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé au génocide, par action, par omission, par déraison. La France, elle, était là. Des premières ripostes aux attaques du Front patriotique rwandais (FPR), en octobre 1990, aux massacres terriblement méthodiques de Tutsis, au lendemain de l'assassinat du président Juvénal Habyarimana, le 6 avril 1994, Paris encourageait le pouvoir hutu, Paris était averti des exactions, recueillait les témoignages indignés ou apeurés des témoins du drame. Mais, comme ces statuettes aux trois singes accolés, la France ne voyait rien, n'entendait rien, ne disait rien. Et pour cause. Rarement sa politique africaine est apparue aussi double, aussi trouble que dans cette région des Grands Lacs où – la suite l'a prouvé – elle a perdu sa crédibilité. La diplomatie française aurait-elle pesé aussi peu dans l'après-Mobutu si le drapeau tricolore ne s'était trouvé mêlé au sang du peuple rwandais ?

A La Baule, en juin 1990, le président Habyarimana feint de ne pas comprendre l'appel à la démocratie. L'ethnie hutue représente 85 % de la population ; les Tutsis, anciens maîtres du pays du temps des Belges, un peu moins de 15 %. Les Pygmées Twas à peine 1 %. En 1975, à l'occasion d'un fructueux safari, Valéry Giscard d'Estaing a conclu avec Kigali un modeste accord de coopération militaire dont la gauche au pouvoir a renforcé les modalités. Jean-Christophe Mitterrand et Jean-Pierre Habyarimana, le fils du chef de l'Etat rwandais, sont devenus, il est vrai, les meilleurs amis du monde. L'Elysée défend une position claire : inciter le président hutu à ouvrir son gouvernement aux Tutsis – dont nombre de responsables vivent en exil en Ouganda – et aux Hutus modérés, favorables à un partage du pouvoir. François Mitterrand apprécie Habyarimana, qui sait se montrer obséquieux et poète à ses heures. Il voit en lui un petit poucet francophone menacé par le gigantesque Ouganda où l'on parle un peu trop fort l'anglais. Paul Kagamé, le chef du FPR, passe aux yeux des militaires français pour un *« américain »*, sous prétexte qu'il a séjourné dans sa jeunesse au Kansas. Lui et ses troupes sont pourtant surnommés *« Khmers noirs »*, allusion à leurs bérets de la même couleur et à une prétendue fascination polpotienne. Un complexe de Fachoda exacerbé, un à-peu-près idéologique de nature à *« démoniser »* le chef tutsi, il n'en fallait pas davantage pour que, sur le terrain, l'armée française vienne en soutien d'une cause génocidaire qui disait son nom depuis le début, d'appels aux meurtres par voie de presse en slogans assassins lancés par la Radio Mille-Collines – dite « Radio-Machette » – cofondée par Agathe Habyarimana, épouse, puis veuve, du président.

En décembre 1990, le journal extrémiste *Kangura* publia sur toute sa dernière page une photo de François Mitterrand présenté comme *« véritable ami du Rwanda »*. La formule, exactement traduite, signifiait : *« le véritable ami des amis, on le voit dans les difficultés »*. Dans ce même numéro, *Kangura* livrait à ses lecteurs un texte raciste, « Les dix commandements du Hutu », qui dénonçait la traîtrise des Tutsis et leur malhonnêteté dans les affaires. *« Les Bahutu doivent cesser d'avoir pitié des Batutsi »*, préconisait le huitième commandement.

Il fut suivi à la lettre. A plusieurs reprises, la France tenta de faire fléchir le président rwandais sur la question de l'ouverture. François Mitterrand envoya son ministre de la coopération, Jacques Pelletier, à Kigali avec une missive en ce sens. La France encore œuvra pour les accords d'Arusha (Tanzanie), conclus en 1993, qui prévoyaient la formation d'un gouvernement de transition laissant place au FPR et aux Hutus modérés.

C'est à cette époque que commença d'émettre la Radio Mille-Collines. Protégée par la garde présidentielle, elle ne cessa de déverser sur les ondes, entre deux programmes musicaux très branchés dont raffolait la jeunesse, d'insoutenables messages de haine. *« Allez, sortez, il faut me réchauffer ! »*, s'écriait un funeste animateur, réclamant en langue kinyarwanda l'incendie des habitations de Tutsis. *« La tombe n'est qu'à moitié pleine. Qui nous aide à la remplir ? »*, poursuivait-il. A Michel Aurillac, prédécesseur de Jacques Pelletier au ministère de la coopération pendant la première cohabitation (1986-1988), Juvénal Habyarimana s'était confié en ces termes : *« Je vais démocratiser mon régime… et je serai assassiné. »* Il voyait juste puisque son avion fut vraisemblablement abattu par une faction extrémiste de son camp qui refusait la moindre cession de pouvoir.

MAIS, dès le lendemain des pourparlers d'Arusha, le président rwandais avait tenu dans sa langue des propos bien différents de ceux qu'il réservait aux médiateurs français, qualifiant les accords de *« chiffons de papier »*. Une traduction de son discours, rapportée par la journaliste du *Soir* Colette Braeckman, montre qu'il comptait sur ses milices pour soutenir sa campagne électorale. Insultant les Tutsis *« rebelles »*, un responsable du parti présidentiel avait eu ces paroles dès 1992 : *« Nous demandons instamment qu'on nous fasse une liste de tout ce monde ; que tous ces gens soient traduits en justice (…). Sinon, nous nous occuperons nous-mêmes de massacrer cette bande de salauds. »*

Le 20 mars 1994, accueillant à l'aéroport de Kigali l'équipe nationale de football, Juvénal Habyarimana redoublait de violence verbale : *« Je n'ai jamais perdu car, quand la partie semblait mal tourner, je n'ai jamais hésité à briser la jambe du joueur de l'équipe adverse. Il m'est aussi arrivé de briser le ballon. Je suis comme ça… »* Loin de la poésie et des courbettes à François Mitterrand, le président rwandais se révélait un personnage inquiétant.

Au lendemain de l'assassinat du président rwandais, le génocide ne commence pas : il continue. La purification ethnique change simplement – cruellement – d'échelle. Les listes de familles à éliminer (sans cesse remises à jour), les archives des bourgmestres, le contrôle des papiers d'identité mentionnant l'appartenance ethnique, les délires d'idéologues anti-Tutsis, les milices et autres escadrons de la mort (les réseaux Zéro longtemps dirigés par Janvier Afrika), tout cela existe depuis 1990, depuis l'intervention française au Rwanda décidée le 4 octobre de cette année-là par François Mitterrand, lors d'une tournée dans le Golfe. A-t-il, comme le suggère Jean-François Bayart, établi un parallèle entre le Koweït et l'Irak d'un côté, le Rwanda et l'Ouganda de l'autre ? Reste-t-il sur cette position bien française exprimée avant lui par l'ancien ministre giscardien des affaires étrangères, Louis de Guiringaud ? *« L'Afrique*, observait celui-ci, *est le seul continent qui soit encore à la mesure de la France, à la portée de ses moyens. Le seul où elle peut encore, avec 500 hommes, changer le cours de l'Histoire. »*

Entre l'automne 1990 et fin 1993, date de la mise en place de la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (Minuar), Paris ne cessera d'envoyer des parachutistes, des instructeurs, des armes aussi, y compris après l'embargo onusien de mai 1994. Alors que les massacres perpétrés par les milices hutues se multiplient – ils seront dénoncés en 1993 par une commission d'enquête internationale –, alors que règnent la torture et la délation, la France continue de fournir les moyens logistiques de cette sale guerre. Plusieurs sources mentionnent la livraison d'armes légères, pour un montant de 6 millions de dollars, à l'Egypte, *« avec la garantie du Crédit lyonnais »* (Colette Braeckman). Pour son propre compte, Paris livre des mortiers, des canons légers, des blindés Panhard, des hélicoptères Gazelle, des transporteurs de troupes. Le lieutenant-colonel Chollet, qui dirige le DAMI (département d'assistance militaire à l'instruction), a été nommé début 1992 chef d'état-major suprême des Forces armées rwandaises (FAR), dont le FPR de Kagamé viendra finalement à bout, humiliant les *« élèves »* de la France.

En mars 1995, le capitaine Paul Barril, qui est intervenu au Rwanda à titre privé, livre un témoignage édifiant à la revue *Playboy*. Vantant l'héroïsme des services spéciaux français qui ont bloqué les premières attaques du FPR sur Kigali – *« Ils ont fait des cartons avec quelques hélicoptères seulement et quelques canons »* –, l'ancien responsable de la sécurité à l'Elysée précise son rôle et l'idée qu'il en a : *« Comme j'étais le conseiller du président Habyarimana depuis des années, le chef d'état-major s'est naturellement tourné vers moi. Je suis arrivé en hélicoptère. (…) Mon premier réflexe a été de courir à l'ambassade de France remonter le mât des couleurs (…). Pour les Rwandais, déclarer que mon domicile serait l'ambassade a été un choc psychologique très fort (…). Ce qui s'est passé au Rwanda permet à des privés comme moi, qui ne représentent leur pays qu'à titre privé, de montrer qu'on n'abandonne pas les gens qui vous ont fait confiance et qui parlent français. »* La langue, décidément, justifie tout, y compris le silence.

« Le 1er septembre, note le journaliste Pascal Krop (*Le Génocide franco-africain*, Lattès 1995), *Bruno Delaye, ancien ambassadeur au Togo, écrit à Jean Bosco Barayagwiza, l'idéologue de la Coalition pour la défense de la République* (un parti extrémiste hutu). *Il lui transmet les remerciements de François Mitterrand. Ce dernier s'était montré particulièrement satisfait d'avoir reçu une lettre de* " 700 citoyens rwandais qui remerciaient la France de son appui au processus démocratique engagé au Rwanda, et l'armée française pour sa coopération avec l'armée rwandaise ". »

AINSI, les rôles étaient partagés. Le chef de l'Etat poussait les feux de la démocratie et de la francophonie sans rien soupçonner du nettoyage ethnique. Le général Huchon, chef de la mission militaire du ministère de la coopération, suggérait aux FAR de gagner les faveurs des médias, sous peine de voir *« les responsables militaires et politiques du Rwanda passer pour responsables des massacres commis »*. En privé, le général Huchon compara même à des *« sauvages »* les protagonistes rwandais, une vision qui imprégnera le discours ultérieur du double génocide (des Tutsis par les Hutus, puis des Hutus par les Tutsis) tenu par François Mitterrand. Chaque voix qui s'élevait pour dénoncer l'horreur recevait un accueil glacial à l'ambassade de France à Kigali. Pareilles accusations ne pouvaient venir que d'un complot anglo-saxon !

En avril 1994, rappelle l'association Survie dans ses « Dossiers noirs de la politique africaine », le représentant de la France au Conseil de sécurité refusa de voir les massacres qualifiés de génocide. C'est seulement le 18 mai qu'Alain Juppé, alors ministre des affaires étrangères, employa ce mot à l'Assemblée nationale. Pendant ce temps, le fleuve charriait les cadavres.

DÉCLENCHÉE en juin, au lendemain des forfaits hutus dans l'église de la Sainte-Famille, l'opération « Turquoise » fut pour la France un autre rendez-vous manqué. Les militaires évacuèrent les ressortissants français mais abandonnèrent aux tueurs les collaborateurs tutsis de l'ambassade et autres services diplomatiques.

Dès l'assassinat de Juvénal Habyarimana, en revanche, son épouse et sa famille avaient été mises à l'abri et réconforté en France (on se souvient des fleurs adressées par François Mitterrand à la veuve du président rwandais, et des 200 000 francs débloqués pour ses frais). De nombreux auteurs du génocide trouvèrent aussi asile à Paris, parmi lesquels certains *« accompagnateurs »* (une trentaine au total) de l'orphelinat Sainte-Agathe, qui abrita bien des atrocités.

Il fallut le choléra et la mue de « Turquoise » en opération humanitaire pour que l'image de l'intervention tricolore, de détestable, devienne, le temps de quelques gestes salvateurs, supportable, au moins justifiée. Face à la poussée du FPR, les Hutus trouvèrent refuge au Zaïre (où le Hutu Power continua à recevoir des armes).

Le maréchal Mobutu, au ban des nations à la veille du génocide, était redevenu, grâce à Paris, un interlocuteur fréquentable et choyé.

C'est un ministre de la République française, Hervé de Charette, qui, en mars 1997, dans un élan de continuité giscardienne, considérait encore le maréchal comme *« incontournable »* pour résoudre la crise des Grands Lacs. La toque de léopard a chuté, comme l'influence de la France.

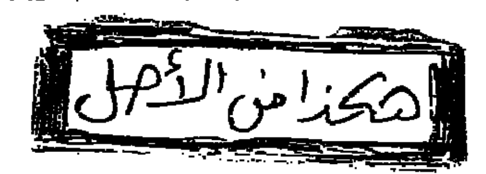
Reste à regarder l'Histoire en face. Il faudra du temps. *« Sur l'affaire du Rwanda, on a dit des abominations, que la France avait armé un régime qui préparait un génocide ! Personnellement, je trouve que ce sont les seules critiques inadmissibles sur la politique étrangère de Mitterrand. (…) S'il y avait une critique à lui faire, ce serait de ne pas avoir été assez conservateur, d'avoir jeté dans la poudrière rwandaise l'étincelle de La Baule. »*

Ainsi s'exprimait dans la revue *Le Débat* (numéro 95, daté mai-août 1997) Hubert Védrine, aujourd'hui ministre des affaires étrangères de Lionel Jospin.

Eric Fottorino

PROCHAIN ARTICLE
Une amitié dévaluée

ie par le nucléaire
celante
r et pour ses fils
ES D'ART
eize épisodes consa-
d'art dans le monde.
serie, partez sur les
olees ou disparues.
Le Monde



Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

L'armée et la cohabitation

LE rendez-vous citoyen de Charles Millon a vécu. Alain Richard, le nouveau ministre de la défense, le confirme dans un entretien au *Monde*. Il se prononce pour une journée obligatoire à laquelle tout jeune Français aujourd'hui – toute jeune Française demain – sera astreint et qu'il devra consacrer à l'étude – guidée par les armées – des problèmes de sécurité et des rapports internationaux.

Ce ne devrait pas être un motif sérieux de discorde avec le chef de l'Etat. Jacques Chirac n'a jamais caché son admiration pour une armée britannique pure et dure, qui est authentiquement de métier. Il a laissé se perpétuer sans trop y croire – plus qu'il ne l'a réellement soutenu – le projet de rendez-vous citoyen, comme s'il s'était agi de reconnaître au gouvernement puis aux élus une marge de liberté et de responsabilité dans un domaine où l'essentiel relève du président de la République.

Or l'important en la matière, c'est, pour le chef des armées, la loi de programmation militaire, qui fixe les grands choix politiques et les programmes majeurs d'armement au travers des dépenses que la nation consacre à sa défense. M. Chirac a tenu à engager son autorité, en se portant garant de l'exécution de cette loi. Du moins, c'est ainsi que la corporation militaire l'avait compris. Dans les circonstances présentes, qui pourraient mettre en cause une construction de défense décidée par lui-même en 1996, l'attention du chef de l'Etat se porte d'abord sur les crédits de fonctionnement, censés accompagner la professionnalisation qu'il veut réussir à tout prix, et, dans une moindre mesure, sur le budget d'équipement, qui traduit l'effort de rénovation des forces armées mais qui peut être étalé dans le temps.

Dans le domaine « partagé » de la défense, c'est sur de tels sujets, et non sur le rendez-vous citoyen, que, véritablement, se jouera la cohabitation pour peu que le gouvernement, pris dans les difficultés financières, se résolve à lever le tabou de la programmation militaire.

Même si le président de la République est comptable de l'essentiel, à savoir la sécurité du pays à long terme, il ne peut pas faire en sorte d'oublier que le gouvernement est en charge de la stabilité économique et des grands équilibres budgétaires. Il ne peut pas faire comme si la programmation militaire était gravée dans le marbre. N'a-t-il pas lui-même remis en question la loi de programmation militaire adoptée par le pouvoir précédent ? Il ne peut pas davantage aller à contre-courant d'une opinion qui réclame l'éradication du chômage. Curieusement, ses seuls alliés sont les industriels de l'armement, pour lesquels toute amputation de 1 milliard de francs sur les dépenses militaires induit automatiquement la suppression de deux mille cinq cents emplois. Mais cet argument, très discuté par les spécialistes, ne devrait pas trop émouvoir un chef de l'Etat qui, il y a seize mois, a pris l'initiative de bouleverser le paysage industriel de l'armement en préconisant des restructurations qui marquent le pas.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lhomeau, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pierre Georges,
Laurent Greilsamer, Erik Izraelewicz, Michel Kajman, Bertrand Le Gendre
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Médiateur : Thomas Ferenczi

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* ».
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Le troublant témoignage de Kravchenko

DES LIVRES récemment parus sur la Russie, le plus sensationnel est sans contredit *J'ai choisi la liberté*, de V.-A. Kravchenko. Haut fonctionnaire soviétique, membre du Parti communiste depuis 1929, l'auteur a profité d'une mission aux Etats-Unis pour rompre avec l'URSS. Il a donné – dans un gros volume de plus de six cents pages – les raisons de son geste. On n'avait encore jamais lu contre l'URSS, ou plutôt contre le régime stalinien, de témoignage plus complet et plus troublant.

J'avoue que je n'aime pas la race des apostats et des renégats. Certes, je comprends fort bien que l'on puisse rompre avec un régime que l'on a longtemps servi après avoir découvert progressivement ses crimes contre l'humanité. Ce qui me gêne, ce n'est pas le fait même de la rupture, c'est son exploitation politique et... littéraire. Kravchenko adresse *« un appel à la conscience démocratique de l'Amérique et du monde entier »*.

A ceux qui croient que c'est aux Russes eux-mêmes qu'il appartient de briser leurs chaînes, Kravchenko déclare qu'ils *« se trompent profondément »*. Peut-être en effet cette autolibération est-elle impossible ! Mais alors ? Faudrait-il que les Etats-Unis et le monde entier se lancent dans une croisade contre l'URSS ? Faudrait-il verser des flots de sang pour « libérer » le peuple russe ? Le livre de Kravchenko ne peut en tout cas qu'exciter et justifier les bellicistes qui, aux Etats-Unis et ailleurs, rêvent de détruire le foyer du communisme à la faveur d'un troisième conflit mondial.

André Pierre
(25 juillet 1947.)

A propos de Raymond Aubrac

par Serge Klarsfeld

APRÈS avoir contribué à faire condamner Klaus Barbie à la prison à vie en juillet 1987, j'ai demandé en décembre de la même année qu'il fût mis hors de cause dans la procédure engagée contre lui en raison de la déportation de deux résistants, Bruno Larat et André Lassagne, qui avaient été arrêtés à la réunion de Caluire le 21 juin 1943.

J'avais découvert en effet, dans les archives du procès Oberg-Knochen, une liste de 3 360 déportés, où figurait la référence (dossier AL-1 209/44) du jugement de Lassagne par un tribunal militaire allemand. D'autre part, dans un interrogatoire de Larat du 1er décembre 1943, celui-ci avait déclaré : *« Je demande à être traduit devant le tribunal, personne ne s'occupant plus de moi depuis mon interrogatoire à Lyon le 18 juillet. Je voudrais être autorisé à fumer et me déclare prêt à aller travailler en Allemagne. »*

La recherche de la vérité étant prioritaire, il m'a semblé juste de ne pas accuser Barbie de ce qu'il n'avait pas commis. La déportation de Larat et de Lassagne avait été décidée à Paris et non à Lyon.

Au cours de cette enquête, j'avais pris connaissance des dossiers de l'instruction menée par le juge Hamy et j'avais constaté alors, comme ont pu le faire depuis ceux qui ont lu le livre de Gérard Chauvy s'appuyant sur ces documents, que Raymond Aubrac semblait se contredire au sujet de sa seconde arrestation quand il déclarait à Londres, le 19 février 1944 : *« J'ai été obligé de reconnaître que j'étais Aubrac quand ils m'ont identifié comme Vallet, puisqu'ils savaient que Vallet et Aubrac ne faisaient qu'une seule et même personne »*, et à Alger, le 3 juin 1944 : *« Les Allemands ont admis pour véritable identité celle de François Vallet. »*

Cette contradiction m'avait troublé, et j'en avais parlé à Daniel Cordier, auquel j'ai communiqué de nombreux documents pour l'aider à l'élaboration de son œuvre magistrale. Toutefois, en relisant ces documents et en tenant compte aussi du caractère sommaire de la rédaction des procès-verbaux par un greffier-dactylo qui n'était pas un sténographe et qui ne disposait pas d'un magnétophone, il m'est apparu en définitive que ce que Raymond Aubrac avait voulu dire à Alger, c'est que sa véritable identité de Samuel n'avait pas été percée à jour et que la Gestapo le considérait comme réellement Vallet, tout en sachant que dans la Résistance il était Aubrac.

A Alger, rien dans les questions posées au cours de l'interrogatoire de Raymond Aubrac ne concerne le fait de savoir si les Allemands savaient ou non que Vallet était Aubrac ; or il paraît certain que la Gestapo ne soupçonnait pas que Vallet était un faux nom ; sinon, elle aurait poussé plus loin ses investigations. Dans ce cas, elle aurait probablement découvert que Vallet était en réalité un juif et elle l'aurait placé dans la situation du juif, c'est-à-dire dans des conditions d'incarcération et de destination différentes de celles des résistants.

Des archives subsistent encore, heureusement, qui permettent de démontrer qu'il peut exister des raisons tout à fait valables pour expliquer le non-transfert de Raymond Aubrac à Paris

Ce que Lucie et Raymond Aubrac peuvent raconter dans leurs Mémoires ou leurs interviews a peu d'importance par rapport à ce qui doit retenir l'attention des historiens : les réponses de Raymond Aubrac aux questions qui lui sont posées quelques mois après son évasion par des officiers de la direction des services spéciaux et de la sûreté militaire.

En ce qui concerne la question essentielle de savoir pourquoi Raymond Aubrac n'a pas été transféré à Paris, ce dernier n'a pas proposé de réponse sinon : *« Je n'en sais rien. »* Et il a raison de répondre ainsi : comment pouvait-il savoir en prison ce qui se décidait ou non au-dessus de sa tête, et même comment peut-il le savoir aujourd'hui si la recherche historique n'a pas mis au jour la réponse ?

Les historiens qui ont soumis à la question sans trop de ménagements les Aubrac, acteurs de l'histoire, devraient savoir que les archives se rapportant aux affaires de Caluire et de l'arrestation du général Delestraint ont été incendiées au cours du bombardement de Berlin, le 3 février 1945, au numéro 34 de la Wilhelmstrasse, où elles avaient été déposées par le docteur Stindt, chef de la Gestapo en France, en même temps qu'une vingtaine de caisses contenant les archives de la police nazie (BdS) de Paris et de la Gestapo en France.

D'autres archives subsistent encore, heureusement, qui permettent de démontrer qu'il peut exister des raisons tout à fait valables pour expliquer le non-transfert de Raymond Aubrac à Paris.

Un des principaux responsables de la Gestapo en France, Ernst Misselwitz, d'ailleurs devenu après la guerre un des meilleurs agents des services spéciaux français en Allemagne – comme je l'ai révélé en 1983 (*Le Monde* du 26 août 1983) –, a fait l'objet d'un rapport secret de la direction du Sdece, le 7 juillet 1947, destiné à la justice militaire. Signalons que Misselwitz a été celui qui a interrogé Pierre Brossolette quelques instants avant sa mort et qui a retracé le sort final de Jean Moulin ainsi que retrouvé au Père-Lachaise l'urne renfermant ses cendres.

Dans ce rapport, il est fait mention des déclarations détaillées de Misselwitz à propos de l'affaire de Caluire et de Delestraint, qu'il a ausi interrogé. Barbie avait formellement confirmé alors à Misselwitz, selon ce dernier, qu'il avait été informé de la réunion de Caluire par Hardy-Didot, qui *« lui aurait discrètement désigné Jean Moulin »* après l'arrestation.

Selon Misselwitz, seule une partie des résistants arrêtés à Caluire a été transférée à Paris fin juin 1943 ; Jean Moulin lui-même est arrivé début juillet. C'est Misselwitz qui aida à transporter Jean Moulin, qui l'interrogea à la villa Boemelburg et qui annonça à l'Office central de sécurité du Reich le transfert de Jean Moulin à Berlin.

Ce qu'il est intéressant de noter dans les déclarations de Misselwitz, c'est qu'autour du 2 ou 3 juillet l'arrestation d'un important agent anglais, « Prosper », a mobilisé toute l'énergie de Kieffer, le chef du département IVE de la Gestapo, chargé de l'action contre la Résistance. Kieffer parvint à récupérer une grande partie des parachutages d'armes destinés aux résistants. Selon Misselwitz, *« Kieffer avait eu l'intention, lorsque l'affaire Delestraint s'est déclenchée, de faire un procès monstre par lequel il voulait faire un exemple. Mais, au fur et à mesure que l'interrogatoire du général se poursuivait, ce projet est passé au second plan, car au même moment s'est présentée l'affaire « Prosper ». Kieffer a été complètement absorbé par cette nouvelle affaire, et a jugé qu'elle présentait un caractère bien plus dangereux que le cas Delestraint. »*

Il faut tenir compte aussi de l'absence de Barbie, qui semble avoir été en mission en Italie et qui, à notre connaissance, n'apparaît pas à Lyon entre la mi-juillet et décembre 1943.

Ainsi, le manque d'intérêt de la Gestapo à Paris pour l'affaire de Caluire (le docteur Dugougeon et le colonel Lacaze furent libérés fin juillet 1943, Aubry en décembre 1943) et l'absence de Barbie à Lyon constituent une explication tout à fait plausible du désintérêt de la Gestapo quant au transfert de Raymond Aubrac à Paris.

Serge Klarsfeld *est avocat, président de l'association Les Fils et Filles des déportés juifs de France*

L'Allemagne en panne

Suite de la première page

Les deux ministres tourneront la page de cette phase délicate en se retrouvant côte à côte au Festival de Bayreuth, en Bavière. Quant à Lionel Jospin, on assure à Bonn que le chancelier a appris à apprécier en lui sa droiture.

Ces bonnes dispositions, réaffirmées par Pierre Moscovici, ministre délégué aux affaires européennes, lors de sa première visite en Allemagne le 13 juillet, vont être mises à rude épreuve dès la rentrée de septembre. La promesse des Français de tout faire pour être prêts à temps au rendez-vous de la monnaie unique, le 1er janvier 1999, a rassuré les Allemands sur les intentions de Paris. Mais le refus de Dominique Strauss-Kahn de prendre l'engagement clair de respecter d'ici à 1999 le plafond de déficit de 3 % du PIB fixé par le traité de Maastricht aux participants à la monnaie unique gêne les dirigeants allemands. Ceux-ci n'ignorent pas que la limite sera pour eux-mêmes difficile à tenir. Les dirigeants de la CDU, le parti du chancelier Kohl, ont bien l'intention de préparer l'opinion publique dès la rentrée, pour le cas où les chiffres de l'automne ne correspondent pas aux prévisions du collectif budgétaire adopté en juillet. Mais d'ici là la question du dépassement des 3 % est taboue.

Quelles que soient les convictions du chancelier, la méfiance des Allemands à l'égard de l'euro, et d'une manière générale à l'égard d'une Union européenne dont ils ne veulent plus être les seuls payeurs, va être un élément essentiel du débat politique jusqu'aux élections législatives de l'automne 1998. Or Helmut Kohl doit se battre sur tous les fronts. Les sondages sont actuellement mauvais pour sa coalition, qui étale ses divisions sur l'Europe, sur le budget, sur la politique fiscale. Alors que l'Union européenne doit faire face à des échéances lourdes, cette atmosphère de fin de règne ne développe pas l'imagination. Le sommet d'Amsterdam, qui a renvoyé toute véritable réforme du fonctionnement de l'Union européenne à plusieurs années, a été symptomatique. L'Allemagne donne l'impression de subir aujourd'hui l'Union européenne plus comme un corset que comme un espace de développement.

En dehors de la bataille de l'euro, la principale préoccupation des dirigeants ces prochains mois va être de s'assurer que l'élargissement de l'Union à l'Est et la révision des perspectives financières de l'Union n'accroissent pas la charge financière de l'Allemagne, qui est aujourd'hui de loin le plus gros contributeur net du budget européen. Lourdement sollicité pour financer le développement de l'est de l'Allemagne, qui leur coûte à chacun un supplément d'impôt de 7,5 %, les Allemands ne veulent plus être les vaches à lait de l'Europe. Bonn veut obtenir un plafonnement de sa contribution à l'Union européenne comme Margareth Thatcher l'avait obtenu en son temps pour la Grande-Bretagne. Qu'il s'agisse de la réforme de la politique agricole commune, qui provoque une levée de boucliers des agriculteurs, ou du coût de l'élargissement, il faut s'attendre que les dirigeants allemands négocient extrêmement durement.

PROCHAIN SOMMET

Il est peu probable que l'Allemagne soit disponible prochainement pour de nouveaux projets. La préparation du sommet européen sur l'emploi, qui se tiendra en novembre à Luxembourg, montre que le moteur franco-allemand tourne à vide. Les Allemands, qui ne l'avaient accepté qu'avec beaucoup de réticence à Amsterdam, ne cachent pas qu'ils refuseront toute proposition qui engagerait de nouveaux financements communautaires. Autant dire qu'il sera difficile de sortir de ce sommet quelque chose de très concret. Le souhait des dirigeants français de poursuivre la discussion sur l'organisation économique de la future zone euro se heurte également à une fin de non-recevoir à Bonn. Au mieux, on considère qu'il faut attendre la mise en place de l'Union monétaire pour voir ensuite comment les choses vont se développer. On estime que les dispositifs de coordination déjà contenus dans le traité suffisent largement pour permettre aux gouvernements d'ajuster leurs politiques selon les nécessités. Si l'on reconnaît que l'union monétaire obligera à un rapprochement des législations fiscales et sociales, la plupart des dirigeants partagent le point de vue d'Otto Solms, chef du groupe parlementaire libéral au Bundestag, selon lequel les ajustements nécessaires viendront tout seuls pour des raisons de concurrence. Le temps n'est plus où l'Allemagne exigeait le développement politique de l'Union pour garantir la transparence démocratique de l'union monétaire. *« La construction d'une fédération européenne n'est plus à l'ordre du jour »*, note un haut fonctionnaire.

Faut-il en conclure, comme le fait le correspondant du *Washington Post* à Berlin, William Drozdiak, que l'Allemagne se détache de l'Union européenne et de sa relation privilégiée avec la France pour se recentrer vers l'Est, qui lui offre un marché privilégié ? Cette hypothèse est qualifiée d'absurde au plus haut niveau à Bonn. Il n'en reste pas moins que les problèmes de la réunification, la difficulté de la société allemande, comme de la française, à accepter les réformes structurelles pour s'adapter aux évolutions, les relations orageuses entre les Länder et le Bund, plongent l'Allemagne dans une période de profonde interrogation sur elle-même. On est loin de l'époque, pourtant pas si reculée (1994), où Wolfgang Schäuble et Karl Lamers secouaient l'Europe en préconisant de fonder un nouveau fédéralisme autour d'un noyau dur de quelques pays décidés à accélérer l'intégration européenne. L'échec du sommet d'Amsterdam a consacré l'incapacité de l'Allemagne à assumer pour le moment son rôle de locomotive au sein de l'Union.

Henri de Bresson

RECTIFICATIF

TOUR DE FRANCE

Dans l'article consacré à la victoire de Christophe Mengin à l'arrivée de la 16e étape du Tour de France Morzine-Fribourg (*le Monde* du 24 juillet), une erreur a été commise quant à l'équipe du vainqueur. Champion de France de cyclo-cross 1997, Christophe Mengin est bien membre de la formation La Française des Jeux, dirigée par Marc Madiot, et non pas coureur chez GAN, comme nous l'avons écrit.

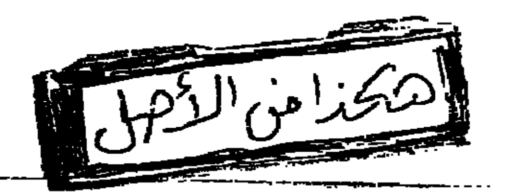
PRÉCISIONS

NON-LIEU

Le docteur Jacques Azérad nous demande de préciser que son épouse, le docteur Nelly Azérad, décédée le 29 juin, avait bénéficié d'un non-lieu, le 7 mars 1991, pour les faits qui lui avaient valu d'être inculpée et écrouée en marge du procès de Broglie (*Le Monde* du 3 juillet). Placée sur écoutes téléphoniques lors d'une enquête pour homicide, Nelly Azérad avait, en requérant l'anonymat, saisi la Cour européenne des droits de l'homme, qui avait condamné la France pour ingérence dans sa vie privée, le 23 novembre 1993.

POÉSIE

Les poèmes d'Antoine Vitez lus à Avignon jusqu'au 30 juillet (*Le Monde* du 19 juillet) viennent d'être rassemblés par Patrick Zuzalla aux éditions POL, avec une préface de Henri Meschonnic (464 p., 165 F.). POL est également l'éditeur de quatre volumes d'*Ecrits sur le théâtre* d'Antoine Vitez (1994-1997).



FINANCE L'envolée des marchés boursiers a repris de plus belle, mercredi 23 juillet en Europe, dans des volumes d'échanges très importants pour la période estivale, au lendemain des déclarations optimistes d'Alan Greenspan, le président de la Réserve fédérale américaine, qui laissent présager une stabilité des taux d'intérêt outre-Atlantique. ● LES PLACES DE FRANCFORT ET DE PARIS ont battu de nouveaux records après des gains de respectivement 4,15 % et 2,82 %. Amsterdam, Bruxelles et Milan ont atteint également des sommets historiques. ● L'INDICE CAC 40 a franchi le seuil des 3 000 points pour finir la séance mercredi à 3 003,53 points. ● LES VALEURS BANCAIRES se sont mises plus particulièrement en vedette après l'annonce par la Deutsche Bank de sa volonté de se développer en France et l'annonce lundi du projet de fusion entre les établissements bavarois Bayerische Vereinsbank et Hypo-Bank.

L'euphorie boursière américaine gagne les places européennes

L'indice CAC 40 a franchi, mercredi 23 juillet, le seuil des 3 000 points à Paris. New York a battu mardi et mercredi de nouveaux records. Francfort a enregistré dans le même temps une progression supérieure à 7 %

IL Y A neuf mois à peine, Alan Greenspan, le gouverneur de la Réserve fédérale américaine (Fed), s'inquiétait ouvertement de *« l'exubérance irrationnelle »* des marchés boursiers. Ces propos avaient provoqué alors un plongeon de Wall Street... bien vite oublié. Depuis, les Bourses de New York, Paris et Francfort ont gagné plus de 25 % pour les deux premières et plus de 50 % pour la dernière. Ces trois places ont battu à nouveau des records historiques au cours des deux derniers jours dans un climat véritablement euphorique provoqué par un nouveau discours de M. Greenspan prononcé le 22 juillet *(Le Monde* du 24 juillet) devant le Congrès américain. Le président de la Réserve fédérale américaine a souligné que l'économie américaine se trouve toujours dans une situation *« exceptionnelle »* mariant après six années de croissance une activité toujours très soutenue et peu de tensions inflationnistes.

Aux yeux des boursiers, cela signifie à la fois que la Fed ne va pas relever dans l'immédiat ses taux d'intérêt et que les profits des entreprises américaines vont continuer à croître, comme le démontre tous les jours la publication de résultats semestriels supérieurs aux prévisions. M. Greenspan a ainsi redonné lui-même du carburant à *« l'exubérance »* et pas seulement à celle de Wall Street.

Si la Bourse de New York a gagné 2 % mardi et 0,33 % mercredi, battant un 33e et un 34e record depuis le 1er janvier, les meilleures performances sont à mettre au crédit des places européennes. Francfort et Paris affichent à l'issue des deux séances de mardi et mercredi des hausses de respectivement 7,1 % et 4,5 %. La Bourse française a réussi à franchir le seuil symbolique des 3 000 points de l'indice CAC 40 et a digéré facilement l'annonce la semaine dernière par le gouvernement d'une augmentation de la pression fiscale sur les grandes entreprises. Mais Paris suit surtout ses homologues européennes : Amsterdam, Zurich, Milan et Bruxelles ont gagné mardi et mercredi entre 6 % et 4 %.

Le Vieux Continent semble vivre avec quelques années de retard la même frénésie d'achat d'actions que les Etats-Unis. Depuis 20 mois, les places de Paris et de Francfort ont enregistré des hausses de 60 % et 90 % !

Les investisseurs parient d'abord sur la croissance des bénéfices des entreprises à la suite des restructurations en cours en Europe dans de nombreux secteurs d'activité comme la banque, l'assurance, la pharmacie ou l'agro-alimentaire. Ils anticipent aussi une accélération de la croissance dans les prochains mois, favorisée à la fois par la hausse continue du dollar et le niveau historiquement très bas des taux d'intérêt européens à court et long terme. Cette faiblesse des rendements alimente d'ailleurs des transferts de capitaux vers la Bourse, où ils trouvent de bien meilleures rémunérations.

OPTIMISTES SUR L'EURO

A l'image de l'engouement ininterrompu des ménages américains pour les actions – ils s'endettent même pour en acheter –, les marchés européens sont portés par une demande croissante d'actions. Les sommes placées en France, en Allemagne, en Suisse et aux Pays-Bas dans des fonds de pension ou des contrats d'assurance-vie s'orientent de plus en plus vers les marchés boursiers.

Ce sont les investisseurs étrangers et notamment anglo-saxons qui ont amorcé la pompe. Paradoxalement, ils se montrent de plus en plus optimistes sur l'Union monétaire européenne et sur ses effets sur l'économie des pays participant à l'euro. Les investisseurs américains trouvent ainsi une source de diversification de leurs portefeuilles gonflés par les performances de Wall Street. Dans une étude publiée le 14 juillet et intitulée « Pourquoi l'euro sera un succès », la banque américaine Morgan Stanley résume bien le sentiment dominant aujourd'hui outre-Atlantique : *« L'euro va être bénéfique pour des économies européennes sclérosées, car il va se traduire par une diminution de l'imposition du capital, une dérégulation des marchés du travail et une plus grande flexibilité des salaires. »* La banque ajoute que : *« Les gouvernements et les travailleurs dans les pays participant à l'union monétaire devront affronter une compétition plus forte pour attirer les investissements et les emplois. »*

La recette libérale qui a permis à Wall Street d'enregistrer depuis janvier 1991 une hausse de 220 % va-t-elle s'appliquer à l'Europe ? Les progressions boursières hors du commun des derniers mois sont-elles le reflet de la réalité des performances des économies et des entreprises ou plutôt celui de la passion croissante des investisseurs pour les actions... surtout quand ils ont pris l'habitude de gagner à tous les coups ? Si comme il leur arrive parfois, les marchés se montrent excessivement optimistes, ils vont devenir de plus en plus vulnérables. Si le dollar repartait à la baisse, si les taux d'intérêt européens se mettaient à remonter ou si Wall Street connaissait un accident, le choc pourrait être de grande ampleur.

Eric Leser

Nouvelles turbulences en Asie

Les devises d'Asie du Sud-Est s'inscrivaient à nouveau en baisse, jeudi 24 juillet. *« Tous les spéculateurs pensent que la faiblesse du baht thaïlandais va s'accentuer et ils s'attendent à un repli des autres monnaies de la région, comme la roupie indonésienne »*, explique Conny Chandra, opérateur à la PT Bank Tiara Asia, interrogé par l'agence Bloomberg.

Le baht cotait 32,2 bahts pour un dollar, contre 31,6 bahts la veille. Il était affecté par des informations parues dans la presse thaïlandaise selon lesquelles le gouverneur de la banque centrale, Rerngchai Marakanond, serait sur le point d'annoncer sa démission. La roupie indonésienne perdait pour sa part 1,4 % vis-à-vis du billet vert. Le dollar de Singapour était lui aussi sous pression. Les banques et les entreprises de la région cherchent à se procurer des dollars américains, elles doivent en effet honorer les dettes qu'elles ont contractées dans cette devise.

Comme la WestLB, la Deutsche Bank envisage une acquisition en France

LE PRÉSIDENT de la Deutsche Bank, Rolf Breuer, a déclenché mercredi 23 juillet une envolée spectaculaire des valeurs bancaires françaises à la Bourse de Paris. Interrogé à l'occasion de la présentation des comptes semestriels sur son analyse de la prochaine fusion entre les deux banques bavaroises, la Bayerische Vereinsbank et la Hypo-Bank, et sur sa propre stratégie, M. Breuer a révélé son intention de faire l'acquisition d'un réseau de distribution en France. La réaction des marchés a été instantanée : la totalité des titres bancaires se sont enflammés. La BNP a terminé la journéee en hausse de 10,14 %, le CCF de 7,84 %, la Société générale de 6,10 %, Paribas de 7,03 %, le Crédit lyonnais de 4,96 %, Crédit National-Natexis de 5,20 % et la Compagnie bancaire de 4,62 %.

Au siège de la Deutsche Bank, on insistait mercredi sur le fait que la banque avait développé d'excellents produits de placements mais ne disposait pas de réseau de distribution satisfaisant en dehors de ses frontières. *« En France, comme dans toute l'Europe, les systèmes de sécurité sociale sont ébranlés et l'épargne cherche à se placer. »*

En lançant son pavé dans la Seine aujourd'hui alors qu'il admet lui-même ne pas encore avoir contacté les pouvoirs publics sur une possible acquisition, M. Breuer reprend l'initiative après s'être fait damer le pion par la Vereinsbank. En août 1996, le prédécesseur de M. Breuer avait rappelé à ceux qui l'auraient oublié qu'outre-Rhin aucun mouvement dans le domaine bancaire ne peut se faire contre elle. Un mise en garde qui intervenait quelques semaines après que la Deutsche Bank eut pris 5,21 % de la quatrième banque privée allemande. *« Nous sommes en train de nous positionner sur le marché »*, avait-il déclaré. *« Nous voulons être certain que tout le monde le comprend bien : pas de bêtises avec la Vereinsbank »*, avait-il prévenu.

Mais les deux nouveaux alliés (Vereinsbank et Hypobank) n'ont pas demandé son autorisation. M. Breuer minimise la portée de l'émergence du numéro deux allemand en se plaçant désormais sur un autre terrain, celui de l'Europe. *« La Bayerische Hypo-und Vereinsbank est un concurrent sérieux en Allemagne. Mais en Europe... notre stratégie est différente. Nous voulons être les premiers et un des plus importants au monde dans la banque d'investissement »*, a-t-il affirmé, persistant dans cette voie en dépit de l'expérience difficile de la gestion de la banque d'affaires britannique Morgan Grefell, acquise en 1992.

RESTRUCTURATION INÉVITABLE

L'intérêt des banques allemandes pour la France s'accentue avec la perspective renforcée du lancement de l'euro *(Le Monde* du 22 juillet). La Dresdner Bank et la BNP cultivent des liens commerciaux fructueux et leurs relations pourraient prendre un tour plus intime. La WestLB a fait savoir aux pouvoirs publics français qu'elle était intéressée par une prise de participation importante dans Natexis. La Deutsche Bank a toujours montré son intérêt pour le Crédit commercial de France (CCF), mais leurs présidents respectifs sont convenus que les choses se feraient en plein accord. Jusqu'à présent le CCF n'a pas souhaité rejoindre un grand groupe. Les spéculations n'en ont pas moins repris après les déclarations de M. Breuer. La Deutsche Bank, dont le bénéfice après impôts s'est élevé à 1,5 milliard de deutsche marks (5 milliards de francs) au premier semestre (+ 27,5 %), a un rendement sur fonds propres relativement faible (7,8 %) et doit jeter son dévolu sur un établissement qui affiche une forte rentabilité : le CCF est un des rares groupes français dans ce cas.

La journée boursière de mercredi a confirmé, s'il en était besoin, que les opérateurs, dont les inquiétudes à l'égard de la politique du nouveau gouvernement sont levées, ont la conviction que la restructuration du secteur bancaire est inévitable et imminente.

Babette Stern

Le consommateur partagé entre « patriotisme » et « indifférence »

LE CONSOMMATEUR-citoyen n'est peut-être pas majoritaire dans l'Hexagone, mais il existe : le Credoc l'a rencontré. Selon une étude réalisée à la demande du secrétariat d'Etat à l'industrie, qui s'apprête à la rendre publique, 39 % des Français seraient prêts à faire un léger sacrifice financier pour acheter un produit *« made in France »*, plutôt que son équivalent importé d'un pays non européen. Interrogé entre décembre et janvier dernier, un échantillon de 2 005 personnes a livré quelques-uns des petits secrets qui éclairent le choix du consommateur face à sa gondole d'hypermarché.

Savoir d'où vient un produit, voilà qui paraît important à presque trois quarts des Français. Mais tous n'en tirent pas les mêmes conclusions. Les véritables *« patriotes »*, estiment les auteurs de l'étude, représentent environ 16 % de la population. Ceux-là sont prêts à payer les produits français 10 % à 15 % plus cher, tout simplement parce qu'ils sont convaincus que ce sont les meilleurs. Pour cette catégorie, où l'on trouve surtout des personnes de plus de cinquante ans, plutôt aisées, et souvent propriétaires de leur logement, rien de plus normal que de payer une petite prime, qui représente en fait le prix de la qualité. Les *« citoyens »* (15 % de l'échantillon), composés de diplômés de l'enseignement supérieur et de cadres, ont une approche différente : s'ils sont prêts, eux aussi, à faire un effort pour acheter français, ce n'est pas en raison d'une quelconque supériorité industrielle.

C'est pour soutenir l'emploi et défendre les entreprises françaises. Ils sont sans doute les seuls à avoir prêté attention à la campagne du ministère de l'industrie qui, en 1995, avait tenté d'inculquer un peu de civisme aux consommateurs par une campagne d'affichage clamant que *« nos emplettes sont nos emplois »*.

Viennent ensuite les *« économes »* (13 %), qui, tout en reconnaissant que les produits français sont meilleurs, donnent tout de même la préférence au meilleur prix pour des raisons économiques ; les *« rationnels »* (21 %), qui, à qualité égale, ne sont prêts à aucun effort financier, et la grande masse des *« indifférents »* (35 %), pour qui les produits nationaux ne sont de toute façon pas meilleurs que ceux de la concurrence, et paraissent même parfois plutôt moins bons.

A ceux-là, plutôt jeunes, plutôt peu fortunés ou chômeurs, rien ne sert de donner des leçons. Le protectionnisme n'est à leurs yeux qu'une vieille lune. Pour eux, la mondialisation tant décriée a un aspect positif : elle engendre la concurrence sur les produits comme sur les prix, et ils ne se privent pas de la faire jouer.

Peut-être même sont-ils plus nombreux que ce que semblent indiquer les chiffres. Au Credoc, où cette enquête est réalisée pour la première fois, on souligne que les personnes interrogées n'exprimaient que des *« intentions »*. Dans d'autres études liées au civisme des consommateurs, il a souvent été constaté qu'entre l'*« intention »* confiée à l'enquêteur et l'acte réel, il y a souvent un écart important. Ainsi, une étude menée il y a deux ans indiquait que 53 % de nos concitoyens étaient disposés à acheter français. Mais aucune référence n'était faite aux prix.

Anne-Marie Rocco

GrandMet et Guinness acceptent de discuter avec LVMH

GRANDMET et Guinness sont prêts à discuter d'un accord cette année, pour regrouper leurs activités « vins et spiritueux » avec celles du groupe de luxe français LVMH. Mais à condition que les bénéfices de l'opération soient équitablement répartis entre les actionnaires des trois compagnies, a déclaré John McGrath, directeur général de GrandMet, au quotidien britannique *Financial Times* du 24 juillet. *« Nous allons regarder tout cela sans émotion, sur la seule base des faits »*, explique le dirigeant du groupe agroalimentaire britannique. Mais il ajoute que tout nouveau projet *« devra démontrer »* qu'il est bénéfique pour les actionnaires de Guinness et de GrandMet.

Cette offre de dialogue intervient au lendemain de la montée en puissance de LVMH dans le capital de GrandMet. Le groupe de Bernard Arnault a dépensé en une seule séance, mardi, 6,2 milliards de francs pour porter sa participation dans GrandMet de 6,4 % à 11,05 %. Parallèlement, il a réduit de 14,2 % à 12,46 % ses parts dans Guinness.

Cet assaut boursier de Bernard Arnault vise à s'opposer au projet de fusion présenté par Guinness et GrandMet. Les deux groupes prévoyaient de réunir toutes leurs activités (alcools, restauration rapide, agroalimentaire, bière) en une seule entité, noyant au passage LVMH, partenaire de longue date de Guinness. M. Arnault propose un autre schéma, qui regrouperait les activités dans les alcools des trois groupes afin de constituer le premier groupe mondial de spiritueux et de scinder les autres activités. Pressenti pour être le futur responsable du nouveau groupe créé entre Guinness et GrandMet, John McGrath s'était déclaré violemment opposé à toute scission.

Le président de LVMH devait rencontrer jeudi 24 juillet des investisseurs institutionnels, à Londres, pour les convaincre des qualités de son projet. Pendant ce temps, les affaires continuent. Le groupe s'est porté acquéreur de la totalité du capital de la chaîne de parfumerie Sephora pour 1,6 milliard de francs.

Martine Orange

DÉPÊCHES

■ **COMPAGNIE MARSEILLAISE DE RÉPARATIONS : le secrétaire d'Etat à l'industrie**, Christian Pierret, a choisi de mettre en concurrence les offres de reprise de Marinvest et Entrepose en jouant sur le délai d'appel du jugement du tribunal de commerce de Marseille, qui expire le 28 juillet. Le tribunal a retenu, le 10 juillet, Marinvest. Mais, cinq jours plus tard, Entrepose a adressé une lettre d'intention évoquant la reprise de 150 à 200 salariés, contre 110 pour Marinvest.

■ **SIDEL : le groupe français de systèmes d'emballage** en plastique PET a annoncé le 23 juillet sa fusion avec Gebo (ingénierie d'embouteillage) pour attaquer le marché de la bière, chasse gardée de l'emballage verre et métal.

■ **AKAI : le groupe japonais d'électronique** pourrait fusionner avec sa maison-mère, le groupe de Hong Kong Semi-Tech, selon le *Hong Kong Standard* du 24 juillet, qui cite le président de Semi-Tech.

■ **ENI : le groupe gazier et pétrolier italien** devait annoncer jeudi 24 juillet une alliance dans le téléphone avec Albacom, consortium regroupant Mediaset, Banca Nazionale del Lavoro et BT.

■ **BENETTON : le groupe italien n'a pas à indemniser ses anciens** franchisés pour les pertes occasionnées, selon eux, par ses campagnes de publicité entre 1991 et 1994, a estimé la Cour fédérale allemande de justice mercredi 23 juillet.

■ **VERJAME : la firme gardoise,** qui exploite la marque Saint-Mamet (fruits au sirop, 220 salariés), a annoncé le 23 juillet son rachat par Conserve Italia, premier exportateur italien de dérivés de fruits et légumes.

■ **RADIOTÉLÉPHONE : les trois opérateurs français** ont vendu 350 000 appareils en juin 1997, contre 150 000 en juin 1996, a indiqué le 23 juillet France Télécom.

■ **ALCATEL CIT : la CGT** a annoncé mercredi 23 juillet *« un pique-nique »* le 25 juillet à Paris face au tribunal de grande instance, qui examinera sa demande d'annuler le plan de suppressions d'emplois.

■ **SOLECTRON : le sous-traitant électronique** a annoncé la création de 50 emplois d'ici à fin 1997 sur son site de Bordeaux (Gironde), qui emploie 750 personnes.

■ **PERRIER : la CGT de la société de Vergèze (Gard)**, filiale du groupe Nestlé, appelle à une assemblée générale, samedi 26 juillet. Le syndicat entend s'opposer au nouveau plan de suppressions de 380 emplois annoncé par le groupe début juillet et à sa politique de sous-traitance.

■ **POSTE : le syndicat FO-PTT a demandé** mercredi 23 juillet au président de La Poste d'ouvrir *« des négociations »* sur *« l'arrêt des suppressions d'emplois, l'accélération de la lutte contre la précarité et le recrutement d'au moins 3 000 fonctionnaires en 1997 »*.

■ **ELF : le pétrolier français** a décidé le 24 juillet de céder le solde de sa participation dans Renault, soit 1,2 % du capital.

مكبرة من الأصل

■ **LA BOURSE DE TOKYO a terminé la séance du jeudi 24 juillet en hausse. L'indice Nikkei s'est inscrit en clôture à 20 286,23 points, soit un gain de 0,77 %.**

■ **LE DOLLAR faisait preuve d'une grande fermeté, jeudi matin, lors des premières transactions entre banques européennes. Il s'échangeait à 1,8310 mark et 6,1655 francs.**

■ **L'OR a ouvert en baisse, jeudi, sur le marché international de Hong-kong. L'once s'inscrivait à 322,60-322,90 dollars, contre 323,75-323,95 dollars mercredi en clôture.**

■ **WALL STREET avait progressé, mercredi 23 juillet. L'indice Dow Jones avait gagné 0,33 %, à 8 088,36 points, établissant ainsi un nouveau record.**

■ **LES COURS DU PÉTROLE ont monté, mercredi, sur le marché à terme de New York. Le prix du baril de brut a gagné 15 centièmes, à 19,63 dollars.**

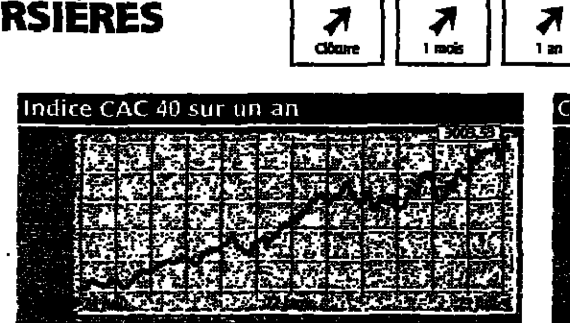
LES PLACES BOURSIÈRES

CAC 40 ↗ Clôture | CAC 40 ↗ 1 mois | CAC 40 ↗ 1 an | MIDCAC ↗ 1 mois | NEW YORK ↗ DOW JONES | LONDRES ↗ FT 100 | MILAN → MIB 30 | FRANCFORT ↗ DAX 30

Pause à Paris

LA BOURSE de Paris était plutôt stable, sans orientation bien définie, jeudi 24 juillet. Après avoir ouvert sur une hausse de 0,37 %, l'indice CAC 40 basculait ensuite dans le rouge avant de se reprendre et de gagner 0,17 % à 3 008,67 points en milieu de journée. Les valeurs françaises restaient soutenues par la fermeté du dollar, toujours au-delà des 6,16 francs, mais souffraient également de prises de bénéfices après une hausse de 4,5 % lors des deux dernières séances qui a porté le CAC 40 au-dessus des 3 000 points. Dans l'ensemble, les analystes restent plutôt optimistes et confiants et considèrent que les valeurs françaises conservent un potentiel d'appréciation compte tenu notamment du retard pris par rapport à d'autres places européennes comme Francfort, Amsterdam et Zurich. Les spécialistes fixent des objectifs à court terme pour le CAC 40 compris entre 3 050 et 3 120 points.

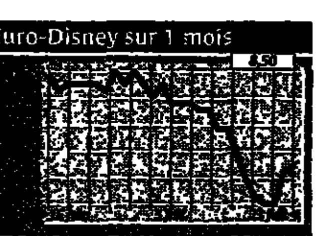
Du côté des valeurs, les groupes bancaires – qui avaient flambé mercredi après l'annonce par la Deutschebank de sa volonté de se développer en France – perdent du terrain. La BNP baissait de 2,2 % et Natexis de 2,3 %. Sidel, le fabricant de machines pour fabriquer des emballages en plastiques, gagnait 6,9 % après avoir annoncé sa décision de prendre le contrôle de Gebo.

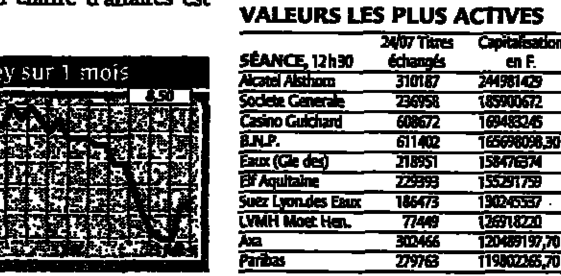


Euro Disney, valeur du jour

LE TITRE Euro Disney a terminé la séance du mercredi 23 juillet en légère hausse (+ 0,59 %), à 8,50 francs. La société a annoncé qu'au troisième trimestre de l'exercice 1996-1997, soit d'avril à juin 1997, le chiffre d'affaires a progressé de 8 %, à 1,537 milliards de francs.

Cette hausse, souligne l'entreprise, est *« essentiellement due à la croissance de la fréquentation du parc à thème et du taux d'occupation des hôtels »*. Elle résulte dans une moindre mesure d'une légère progression des dépenses moyennes par visiteur. Sur les neuf premiers mois de l'exercice, la hausse du chiffre d'affaires est de 10,6 %.



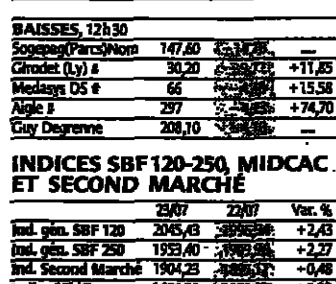


PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÈGLEMENT MENSUEL

HAUSSES, 12 h 30	Cours au 24/07	Var. % 23/07	Var. % 31/12
Sidel	464	[illegible]	+29,97
Peugeot	645	[illegible]	+10,44
Christian Dalloz	2410	[illegible]	+30,19
Euro Disney	8,80	[illegible]	−14,56
AGF-Ass.Gen.France	211,70	[illegible]	+26,38
Castorama Dub.(Li)	745	[illegible]	−16,57
Eurotunnel	6,95	[illegible]	+7,45
DMC (Dollfus Mi)	91	[illegible]	−27,66
UIS	204,80	[illegible]	+17,02
Axime	693	[illegible]	+15,50
BAISSES, 12 h 30			
Finextel	104	[illegible]	+29,67
Rue Imperiale(Ly)	5200	[illegible]	+1,96
Dynaction	139,50	[illegible]	+14,25
Esso	510	[illegible]	−4,13
Worms & Cie	337,20	[illegible]	+7,21
Skis Rossignol	110	[illegible]	−23,45
NRJ #	905	[illegible]	+37,53
B.N.P.	269	[illegible]	+33,96
BIC	978	[illegible]	+25,70
Comptoirs Mod.	3033	[illegible]	+8,32

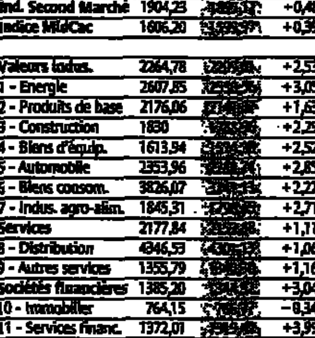
VALEURS LES PLUS ACTIVES

SÉANCE, 12 h 30	24/07 Titres échangés	Capitalisation en F.
Alcatel Alsthom	310187	244981429
Societe Generale	236958	185900672
Casino Guichard	608672	169483245
B.N.P.	611402	165698098,30
Eaux (Gle des)	218951	158476374
Elf Aquitaine	229393	155291759
Suez Lyon.des Eaux	186473	130245537
LVMH Moet Hen.	77449	126918220
Axa	302466	120489197,70
Paribas	279763	119802265,70



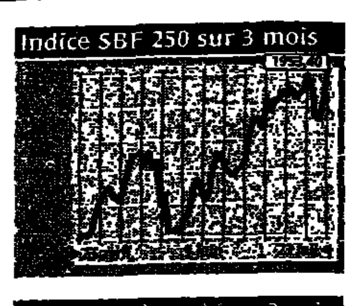
PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

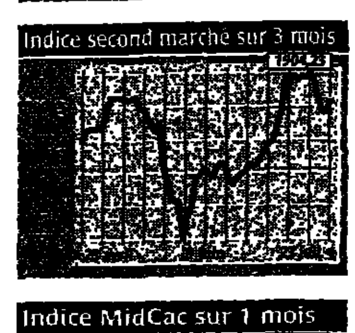
HAUSSES, 12 h 30	Cours au 24/07	Var. % 23/07	Var. % 31/12
Assystem #	325	[illegible]	−17,92
Bque Vernes	106,90	[illegible]	−23,64
Dane-Elec Memory	84,80	[illegible]	—
Cora Industries	165	[illegible]	—
Steph.Kelian #	104	[illegible]	+53,16
BAISSES, 12 h 30			
Sogepag(Paris)Nom	147,60	[illegible]	—
Girodet (Ly) #	30,20	[illegible]	+11,85
Medasys DS #	66	[illegible]	+15,58
Aigle #	297	[illegible]	+74,70
Guy Degrenne	208,10	[illegible]	—

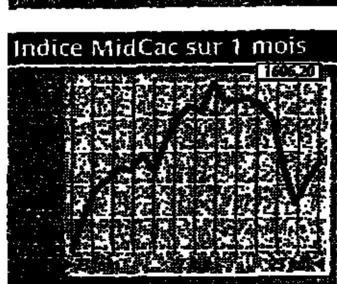


INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ

	23/07	22/07	Var. %
Ind. gén. SBF 120	2045,43	[illegible]	+2,43
Ind. gén. SBF 250	1953,40	[illegible]	+2,27
Ind. Second Marché	1904,23	[illegible]	+0,48
Indice MidCac	1606,20	[illegible]	+0,39
Valeurs indus.	2264,78	[illegible]	+2,53
1 - Energie	2607,85	[illegible]	+3,05
2 - Produits de base	2176,06	[illegible]	+1,63
3 - Construction	1830	[illegible]	+2,29
4 - Biens d'équip.	1613,94	[illegible]	+2,52
5 - Automobile	2353,96	[illegible]	+2,85
6 - Biens consom.	3826,07	[illegible]	+2,27
7 - Indus. agro-alim.	1845,31	[illegible]	+2,71
Services	2177,84	[illegible]	+1,11
8 - Distribution	4346,53	[illegible]	+1,06
9 - Autres services	1355,79	[illegible]	+1,16
Sociétés financières	1385,20	[illegible]	+3,04
10 - Immobilier	764,15	[illegible]	−0,34
11 - Services financ.	1372,01	[illegible]	+3,99
12 - Sociétés invest.	1892,21	[illegible]	+1,41







Progression à Tokyo

LA BOURSE de Tokyo a terminé la séance du jeudi 24 juillet en hausse. L'indice Nikkei des valeurs vedettes s'est inscrit en clôture à 20 286,23 points, soit un gain de 0,77 %.

La veille, Wall Street avait établi un nouveau record. L'indice Dow Jones de la Bourse de New York avait gagné 0,33 %, à 8 088,36 points. Il avait été dopé par la forte progression des actions Boeing et McDonnell Douglas et par la publication de nouveaux résultats trimestriels de sociétés conformes ou supérieurs aux prévisions.

Sur le marché obligataire, le rendement moyen sur les émissions du Trésor à 30 ans, principale référence, s'était stabilisé à 6,42 % contre 6,41 % mardi soir.

Les titres Boeing et McDonnell Douglas avaient rebondi après l'accord de principe de la Commission européenne à la fusion entre les deux avionneurs américains.

Boeing avait gagné 3 dollars à 59,19 dollars et McDonnell 4,25 dollars à 76,25 dollars.

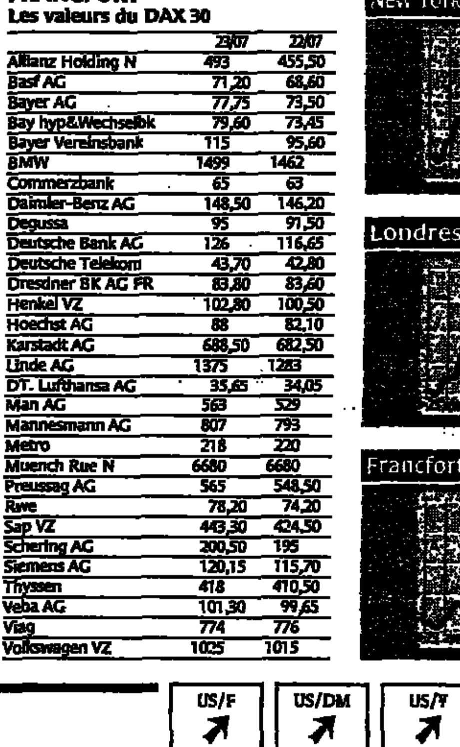
La Bourse de Francfort s'était pour sa part envolée. L'indice DAX 30 avait gagné 4,15 %, à 4 406,09 points.

INDICES MONDIAUX

	Cours au 23/07	Cours au 22/07	Var. en %
Paris CAC 40	3005,44	[illegible]	+2,81
New-York/DJ indus.	8087,66	[illegible]	+0,32
Tokyo/Nikkei	20130,50	[illegible]	−0,13
Londres/FT100	4888,20	[illegible]	+0,85
Francfort/Dax 30	4406,09	[illegible]	+3,99
Frankfort/Commer.	1467,25	[illegible]	+3,87
Bruxelles/Bel 20	3178,76	[illegible]	+2,38
Bruxelles/Général	2601,56	[illegible]	+2,38
Milan/MIB 30	1118	[illegible]	—
Amsterdam/Gé. Cbs	665,70	[illegible]	+2,46
Madrid/Ibex 35	623,30	[illegible]	+1,63
Stockholm/Affarsal	2580,94	[illegible]	—
Londres FT30	3098,70	[illegible]	+1,18
Hong Kong/Hang S.	15738,80	[illegible]	+1,86
Singapour/Strait t	1974,69	[illegible]	+1,22

NEW YORK
Les valeurs du Dow-Jones

	23/07	22/07
Alcoa	84,75	83,25
Allied Signal	92,31	91,18
American Express	79	78,43
AT & T	35,81	35,81
Boeing Co	59,87	56,18
Caterpillar Inc.	55,62	56,18
Chevron Corp.	77	77,62
Coca-Cola Co	69,81	70,12
Disney Corp.	77,93	77,62
Du Pont Nemours&Co	67,87	66,06
Eastman Kodak Co	68,62	68,68
Exxon Corp.	61,43	62,75
Gén. Motors Corp.H	59,06	57,75
Gén. Electric Co	72,81	71,87
Goodyear T & Rubbe	63,43	63,12
Hewlett-Packard	66,12	66
IBM	105,31	103,18
Intl Paper	59,62	59,06
J.P. Morgan Co	107,75	107,93
Johnson & Johnson	63,31	62,87
Mc Donalds Corp.	51,81	50,87
Merck & Co.Inc.	105,31	106,18
Minnesota Mng.&Mfg	99,12	100,31
Philip Moris	42,68	42,50
Procter & Gamble C	153,62	151,87
Sears Roebuck & Co	59,87	59,12
Travelers	68,62	67,81
Union Carb.	52,87	52,43
Utd Technol	86	86,25
Wal-Mart Stores	36,93	36,12



LONDRES
Sélection de valeurs du FT 100

	23/07	22/07
Allied Lyons	4,54	4,50
Barclays Bank	12,94	12,80
B.A.T. Industries	5,30	5,31
British Aerospace	13,27	13,10
British Airways	6,36	6,37
British Petroleum	8,24	8,08
British Telecom	4,31	4,22
B.T.R.	1,94	1,95
Cadbury Schweppes	5,91	5,82
Eurotunnel	0,67	0,67
Forte	—	—
Glaxo Wellcome	13,56	13,25
Granada Group Plc	7,69	7,64
Grand Metropolitan	6,22	6,30
Guinness	5,94	5,98
Hanson Plc	0,87	0,87
Great Ic	6,03	6,10
H.S.B.C.	20,29	19,93
Impérial Chemical	9,28	9,22
Legal & Gen. Grp	4,27	4,20
Lloyds TSB	6,70	6,71
Marks and Spencer	5,90	5,84
National Westminst	8,67	8,65
Peninsular Orienta	6,30	6,22
Reuters	5,96	6,07
Saatchi and Saatch	1,35	1,32
Shell Transport	4,29	4,27
Tate and Lyle	4,31	4,27
Univeler Ltd	17,33	17,06
Zeneca	20,62	20,83

FRANCFORT
Les valeurs du DAX 30

	23/07	22/07
Allianz Holding N	493	455,50
Basf AG	71,20	68,60
Bayer AG	77,75	73,50
Bay hyp&Wechselbk	79,60	73,45
Bayer Vereinsbank	115	95,60
BMW	1499	1462
Commerzbank	65	63
Daimler-Benz AG	148,50	146,20
Degussa	95	91,50
Deutsche Bank AG	126	116,65
Deutsche Telekom	43,70	42,80
Dresdner BK AG FR	83,80	83,60
Henkel VZ	102,80	100,50
Hoechst AG	88	82,10
Karstadt AG	688,50	682,50
Linde AG	1375	1283
DT. Lufthansa AG	35,65	34,05
Man AG	563	529
Mannesmann AG	807	793
Metro	218	220
Muench Rue N	6680	6680
Preussag AG	565	548,50
Rwe	78,20	74,20
Sap VZ	443,30	424,50
Schering AG	200,50	195
Siemens AG	120,15	115,70
Thyssen	418	410,50
Veba AG	101,30	99,65
Viag	774	776
Volkswagen VZ	1025	1015

New York, Dow Jones sur 3 mois

Londres, FT100 sur 3 mois

Francfort, Dax 30 sur 3 mois

LES TAUX

PARIS ↗ Jour le jour | PARIS ↘ OAT 10 ans | NEW YORK → Jour le jour | NEW YORK ↘ Bonds 10 ans | FRANCFORT ↘ Jour le jour | FRANCFORT ↘ Bonds 10 ans

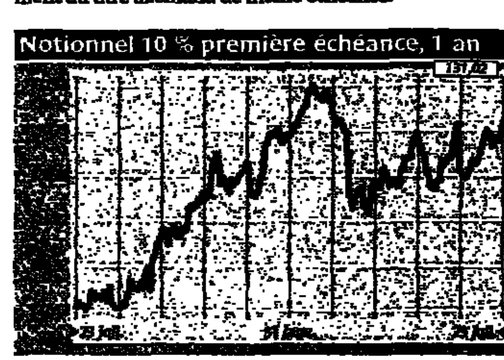
Stabilité du Matif

LE MARCHÉ obligataire français a ouvert sur une note stable, jeudi 24 juillet. Après quelques minutes de transactions, le contrat notionnel du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat, s'inscrivait en baisse de deux centièmes, à 131 points.

Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à dix ans s'établissait à 5,41 %, soit 0,10 % au-dessous du rendement du titre allemand de même échéance.

La veille, les obligations américaines avaient terminé la séance en très légère baisse. Le taux de l'emprunt à 30 ans, qui constitue la référence obligataire outre-Atlantique, s'était inscrit à 6,42 % en clôture, contre 6,41 % mardi.

La Banque de France a laissé inchangé, jeudi, à 3,19 %, le taux de l'argent au jour le jour. Les opérateurs n'attendaient pas de geste de la Bundesbank, dont le conseil était réuni dans la matinée.



LES TAUX DE RÉFÉRENCE

TAUX 23/07	Taux jour le jour	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Indice des prix
France	3,15	[illegible]	6,19	[illegible]
Allemagne	2,95	[illegible]	6,31	[illegible]
Grande-Bretagne	6,94	[illegible]	NC	[illegible]
Italie	7	[illegible]	7,16	2,60
Japon	0,52	[illegible]	NC	[illegible]
Etats-Unis	5,47	[illegible]	6,41	[illegible]

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

TAUX DE RENDEMENT	Taux au 23/07	Taux au 22/07	Indice (base 100 fin 96)
Fonds d'État 3 à 5 ans	4,22	[illegible]	98,50
Fonds d'État 5 à 7 ans	5	4,96	100,09
Fonds d'État 7 à 10 ans	5,47	5,42	101,48
Fonds d'État 10 à 15 ans	5,81	[illegible]	101,20
Fonds d'État 20 à 30 ans	6,39	6,35	102,67
Obligations françaises	5,76	[illegible]	101,02
Fonds d'État à TME	−1,95	−1,96	98,28
Fonds d'État à TRE	−2,18	−2,15	98,86
Obligat. franç. à TME	−2,20	[illegible]	99,14
Obligat. franç. à TRE	+0,07	+0,07	100,14

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6,30 %)

	Achat 23/07	Vente 23/07	Achat 22/07	Vente 22/07
Jour le jour	3,1825	—	3,1875	—
1 mois	3,22	3,34	3,20	3,32
3 mois	3,26	3,38	3,22	3,34
6 mois	3,32	3,42	3,35	3,50
1 an	3,42	3,54	3,43	3,55
PIBOR FRANCS				
Pibor Francs 1 mois	[illegible]	—	[illegible]	—
Pibor Francs 3 mois	3,3750	—	3,3750	—
Pibor Francs 6 mois	[illegible]	—	[illegible]	—
Pibor Francs 9 mois	[illegible]	—	[illegible]	—
Pibor Francs 12 mois	[illegible]	—	[illegible]	—
PIBOR ÉCU				
Pibor Ecu 3 mois	[illegible]	—	[illegible]	—
Pibor Écu 6 mois	[illegible]	—	4,2917	—
Pibor Ecu 12 mois	4,3490	—	4,3490	—

MATIF

Échéances 23/07	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
NOTIONNEL 10 %					
Sept. 97	151639	131,02	131,24	130,94	131,22
Déc. 97	1108	[illegible]	99,96	[illegible]	99,96
Mars 98	2	99,36	99,36	99,36	99,36
PIBOR 3 MOIS					
Sept. 97	31487	96,56	96,60	[illegible]	96,60
Déc. 97	20200	[illegible]	96,54	96,47	96,52
Mars 98	10057	[illegible]	96,48	[illegible]	96,45
Juin 98	6455	[illegible]	96,38	[illegible]	96,37
ÉCU LONG TERME					
Sept. 97	1827	[illegible]	97,90	97,60	97,60

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

Échéances 23/07	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
Juillet 97	23335	[illegible]	3036	[illegible]	3000
Août 97	1842	[illegible]	3038	[illegible]	3002
Sept. 97	5057	3021,50	3045	[illegible]	3010
Déc. 97	501	[illegible]	3064,50	[illegible]	3062

LES MONNAIES

US/F ↗ 6,1649 | US/DM ↗ 1,8259 | US/Y ↗ 115,6600 | DM/F ↘ 3,3710 | £/F ↗ 10,3680

Fermeté du dollar

LE DOLLAR faisait preuve d'une grande fermeté, jeudi matin 24 juillet, lors des premières transactions entre banques européennes. Il s'échangeait à 1,8310 mark et 6,1655 francs. Il était stable face à la monnaie japonaise, à 115,75 yens.

La veille, le billet vert était monté jusqu'à 1,8320 mark et 6,17 francs, ses niveaux les plus élevés depuis six ans face à ces deux devises. Les opérateurs n'avaient pas décelé d'interventions des banques centrales sur les marchés. *« Si le dollar arrive à briser la résistance de 1,84 mark, la barre des 2 marks deviendra une cible plus réaliste »*, estimait un cambiste.

Le franc était stable, jeudi matin, face à la monnaie allemande. Il cotait 3,3715 francs pour un deutschemark. La livre sterling restait très ferme, à 10,32 francs et 3,0621 marks.



MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BDF 23/07	% 22/07	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	337,1000	[illegible]	326	350
Ecu	6,6830	+0,22	—	[illegible]
Etats-Unis (1 usd)	6,1649	+0,85	5,8600	[illegible]
Belgique (100 F)	16,3275	−0,03	15,8200	16,8200
Pays-Bas (100 fl)	299,3400	−0,08	—	[illegible]
Italie (1000 lir.)	3,4680	+0,88	3,2200	3,7200
Danemark (100 krd)	88,5500	[illegible]	84,2500	[illegible]
Irlande (1 iep)	9,1180	[illegible]	8,7000	9,5400
Gde-Bretagne (1 L)	10,3680	+1,13	9,9500	[illegible]
Grèce (100 drach.)	2,1600	+0,21	1,9000	2,4000
Suède (100 krs)	78,7000	+0,62	74,1000	84,1000
Suisse (100 F)	415,6200	+0,38	398	422
Norvège (100 k)	82	+0,21	78,5000	87,5000
Autriche (100 sch)	47,9120	−0,04	46,4500	[illegible]
Espagne (100 pes.)	4,0055	[illegible]	3,7100	4,3100
Portugal (100 esc.	3,3400	[illegible]	3	3,7000
Canada 1 dollar ca	4,4790	+1,20	4,1800	[illegible]
Japon (100 yens)	5,3538	+7,56	5,1200	[illegible]
Finlande (mark)	114,6300	+0,31	109	120

PARITES DU DOLLAR	24/07	23/07	Var. %
FRANCFORT : USD/DM	1,8259	[illegible]	+0,11
TOKYO : USD/Yens	115,6600	[illegible]	+0,82

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

DEVISES comptant:	demande	offre	demande 1 mois	offre 1 mois
Dollar Etats-Unis	6,1328	[illegible]	6,0954	[illegible]
Yen (100)	5,3204	[illegible]	5,2334	[illegible]
Deutschemark	3,3700	[illegible]	3,3733	[illegible]
Franc Suisse	4,1365	[illegible]	4,1111	[illegible]
Lire ital. (1000)	3,4690	[illegible]	3,4722	[illegible]
Livre sterling	10,3007	[illegible]	10,2028	[illegible]
Peseta (100)	4,0039	[illegible]	4,0073	[illegible]
Franc Belge (100)	16,317	[illegible]	16,347	[illegible]

TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

DEVISES	1 mois	3 mois	6 mois
Eurofranc	3,25	[illegible]	3,37
Eurodollar	5,62	[illegible]	5,77
Eurolivre	6,75	[illegible]	7,15
Eurodeutschemark	3,08	[illegible]	3,20

L'OR

	cours 23/07	cours 22/07
Or fin (k. barre)	64100	63900
Or fin (en lingot)	64100	63750
Once d'Or Londres	328,25	324,90
Pièce française(20f)	367	369
Pièce suisse (20f)	367	370
Pièce Union lat(20f)	367	370
Pièce 20 dollars us	2440	2480
Pièce 10 dollars us	1385	1385
Pièce 50 pesos mex.	2385	2390

LE PÉTROLE

En dollars	cours 24/07	cours 23/07
Brent (Londres)	18,22	18,43
WTI (New York)	19,34	19,25
Light Sweet Crude	18,99	19,08

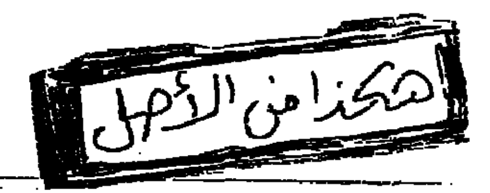
LES MATIÈRES PREMIÈRES

INDICES

	24/07	23/07
Dow-Jones comptant	149,12	[illegible]
Dow-Jones à terme	147,19	[illegible]
CRB	235,09	236,28

METAUX (Londres)	dollars/tonne	
Cuivre comptant	2433,50	[illegible]
Cuivre à 3 mois	2296,50	2275,50
Aluminium comptant	1579,25	[illegible]
Aluminium à 3 mois	1622	[illegible]
Plomb comptant	643	[illegible]
Plomb à 3 mois	645,50	[illegible]
Etain comptant	5404,50	[illegible]
Etain à 3 mois	5370	[illegible]
Zinc comptant	1526,50	1520
Zinc à 3 mois	1552,50	1552
Nickel comptant	6720	6627,50
Nickel à 3 mois	6790	6765

METAUX (New-York)	$/once	
Argent à terme	427,50	[illegible]
Platine à terme	421,20	[illegible]
Palladium	—	[illegible]
GRAINES, DENREES (Chicago)	**$/boisseau**	
Blé (Chicago)	342	[illegible]
Maïs (Chicago)	271	[illegible]
Grain. soja (Chicago)	778,50	[illegible]
Tourt. soja (Chicago)	277,50	[illegible]
GRAINES, DENREES (Londres)	**£/tonne**	
P. de terre (Londres)	55	[illegible]
Orge (Londres)	75,75	[illegible]
SOFTS	**$/tonne**	
Cacao (New-York)	1549	[illegible]
Café (Londres)	1495	[illegible]
Sucre blanc (Paris)	328,50	[illegible]
OLEAGINEUX, AGRUMES	**cents/tonne**	
Coton (New-York)	74,58	[illegible]
Jus d'orange (New-York)	73,95	[illegible]



RÈGLEMENT MENSUEL

JEUDI 24 JUILLET

Liquidation : 24 Juillet
Taux de report : 3,13
Cours relevés à 12 h 30

CAC 40 ↗ PARIS
+0,03 %
CAC 40 : 3004,34

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% +-	Compensation (1)
B.N.P. (T.P)	1011,50	[illegible]	+ 0,64	[illegible]
Cr.Lyonnais(T.P.)	924	[illegible]	+ 0,64	[illegible]
Renault (T.P.)	1715	[illegible]	+ 0,17	[illegible]
Rhone Poulenc(T.P)	2220	[illegible]	+ 0,90	[illegible]
Saint Gobain(T.P.)	1289	[illegible]	- 0,85	[illegible]
Thomson S.A (T.P)	993	[illegible]	+ 0,70	[illegible]
Accor	937	[illegible]	- 0,85	[illegible]
AGF-Ass.Gen.France	205	[illegible]	+ 3,26	[illegible]
Air Liquide	964	[illegible]	+ 0,20	[illegible]
Alcatel Alsthom	779	[illegible]	+ 7,28	[illegible]
Axa	396,80	[illegible]	+ 0,55	[illegible]
Axime	677	[illegible]	+ 2,36	[illegible]
Bail Investis	731	[illegible]	—	[illegible]
Bancaire (Cie)	748	[illegible]	+ 1,60	[illegible]
Bazar Hot. Ville	575	[illegible]	- 0,86	[illegible]
Bertrand Faure	338	[illegible]	- 1,68	[illegible]
BIC	999	[illegible]	- 2,10	[illegible]
BIS	495	[illegible]	- 0,10	[illegible]
B.N.P.	274,90	[illegible]	- 2,14	[illegible]
Bollore Techno.	758	[illegible]	- 0,65	[illegible]
Bongrain	2420	[illegible]	- 0,37	[illegible]
Bouygues	487	[illegible]	+ 1,43	[illegible]
Bouygues Offs.	191,50	[illegible]	- 1,04	[illegible]
Bull	61	[illegible]	- 1,63	[illegible]
Canal +	1137	[illegible]	+ 0,70	[illegible]
Cap Gemini	393	[illegible]	+ 2,29	[illegible]
Carbone Lorraine	1440	[illegible]	+ 0,69	[illegible]
Carrefour	4250	[illegible]	- 0,07	[illegible]
Casino Guichard	277	[illegible]	+ 0,61	[illegible]
Casino Guich.ADP	233	[illegible]	+ 1,28	[illegible]
Castorama Dub.(Li)	722	[illegible]	+ 3,18	[illegible]
C.C.F.	282	[illegible]	+ 1,77	[illegible]
Cegid (Ly)	618	[illegible]	+ 0,48	[illegible]
Cerus Europ.Reun	32,90	[illegible]	+ 1,82	[illegible]
Cetelem	690	[illegible]	- 1,30	[illegible]
CGIP	1776	[illegible]	- 0,84	[illegible]
Chargeurs	331,60	[illegible]	+ 1,02	[illegible]
Christian Dalloz	2310	[illegible]	+ 4,32	[illegible]
Christian Dior	1028	[illegible]	+ 0,48	[illegible]
Ciments Francais	200	[illegible]	- 0,95	[illegible]
Cipe France Ly #	683	[illegible]	+ 2,34	[illegible]
Clarins	823	[illegible]	- 0,85	[illegible]
Club Mediterranee	477	[illegible]	- 1,67	[illegible]
Coflexip	405	[illegible]	+ 0,74	[illegible]
Colas	745	[illegible]	+ 0,67	[illegible]
Comptoir Entrep.	10,25	[illegible]	- 1,46	[illegible]
Comptoirs Mod.	3096	[illegible]	- 2,03	[illegible]
CPR	453	[illegible]	- 0,44	[illegible]
Cred.Fon.France	62,70	62,50	- 0,31	62
Credit Lyonnais CI	324	324	—	325
Cred.Nat.Natexis	376,50	369	- 1,99	375
CS Signaux(CSEE)	213	212	- 0,46	220
Damart	4525	4530	+ 0,11	4590
Danone	965	969	+ 0,41	968
Dassault-Aviation	1279	1305	+ 2,03	1308
Dassault Electro	558	547	- 1,97	550
Dassault Systemes	415	416,90	+ 0,45	415
De Dietrich	249	250	+ 0,40	250
Degremont	407	403	- 0,98	405
Deveaux(Ly)#	740	735	- 0,67	745
Dev.R.N-P.Cal Li #	45,65	45,05	- 1,31	46
Dexia France	582	579	- 0,51	580
DMC (Dollfus Mi)	88,50	91	+ 2,82	98
Dynaction	143	139,50	- 2,44	143
Eaux (Cie des)	725	727	+ 0,27	730
Eiffage	275	274	- 0,36	275
Elf Aquitaine	678	673	- 0,73	680
Eramet	305,90	302,30	- 1,17	305
Eridania Beghin	888	880	- 0,90	880
Essilor Intl	1680	1657	- 1,36	1660
Essilor Intl.ADP	1538	1528	- 0,65	1530
Esso	522	510	- 2,29	528
Eurafrance	2498	2490	- 0,32	2500
Euro Disney	8,50	8,80	+ 3,52	8,55
Europe 1	1390	1390	—	1390
Eurotunnel	6,75	6,95	+ 2,96	7
Fimalac SA	494,80	491,50	- 0,66	490
Finextel	107	104	- 2,80	104
Fives-Lille	389,80	387	- 0,71	390
Fromageries Bel	4201	4225	+ 0,57	4200
Galeries Lafayette	2480	2480	—	2440
GAN	149,90	148,50	- 0,93	149
Gascogne (B)	515	516	+ 0,19	519
Gaumont #	430	430	—	435
Gaz et Eaux	2520	2545	+ 0,99	2520
Geophysique	626	635	+ 1,43	640
G.F.C.	523	522	- 0,19	525
Groupe Andre S.A.	528	528	—	530
Gr.Zannier (Ly) #	169	168	- 0,59	170
GTM-Entrepose	328	322,80	- 1,58	325
Gdbert	878	873	- 0,56	880
Guyenne Gascogne	2010	2003	- 0,34	2005
Hachette Fil.Med.	1325	1307	- 1,35	1300
Havas	400,10	401,20	+ 0,29	405
Havas Advertising	705	711	+ 0,85	715
Imetal	812	810	- 0,24	810
Immeubl.France	325	320,50	- 1,38	325
Infogrames Enter.	823	825	+ 0,24	830
Ingenico	147	149	+ 1,36	149
Interbail	152,60	152	- 0,39	154
Intertechnique	1400	1400	—	1400
Jean Lefebvre	318	318	—	318
Klepierre	800	788	- 1,50	800
Labinal	1480	1478	- 0,13	1480
Lafarge	408,20	408,80	+ 0,14	410
Lagardere	169	168,60	- 0,23	171
Lapeyre	372	375	+ 0,80	385
Lebon	216,20	215	- 0,55	220
Legrand	1236	1237	+ 0,08	1240
Legrand ADP	823	821	- 0,24	815
Legris Indust.	269,50	267	- 0,92	270
Locindus	798	800	+ 0,25	800

Vaal Reefs #	319,70	316,90	- 0,87	310
Volkswagen A.G #	4750	4829	+ 1,66	4840
Volvo (act.B) #	173,80	171,10	- 1,55	175
Western Deep #	142,40	138,10	- 3,01	140
Yamanouchi #	166,90	166,90	—	167
Zambia Copper	15	14,80	- 1,33	15

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1) :
Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12 h 30

JEUDI 24 JUILLET

OBLIGATIONS	% du nom.	% du coupon
Nat.Bq.9% 91-02	—	[illegible]
CEPME 9% 89-99 CA#	110,01	[illegible]
CEPME 9% 92-06 TSR	—	[illegible]
CFD 9,7% 90-03 CB	123,20	[illegible]
CFD 8,6% 92-05 CB	121,10	[illegible]
CFF 10% 88-98 CA#	107,10	[illegible]
CFF 9% 88-97 CA#	100,92	[illegible]
CFF 10,25%90-01 CB#	118,30	[illegible]
CLF 8,9% 88-00 CA#	—	[illegible]
CLF 9%88-93/98 CA#	102,68	[illegible]
CNA 9% 4/92-07	125,12	[illegible]
CRH 8,6% 92/94-03	118,49	[illegible]
CRH 8,5% 10/87-88#	107,02	[illegible]
EDF 8,6% 88-89 CA#	110,85	[illegible]
EDF 8,6% 92-04 #	120,04	[illegible]
Finansder 9%91-06#	125,11	[illegible]
Finansd.8,6%92-02#	116,03	[illegible]
Floral9,75% 90-99# ■	111,06	[illegible]
OAT 88-98 TME CA#	100,60	[illegible]
OAT 9/85-98 TRA	—	[illegible]
OAT 9,50%88-98 CA#	105,27	[illegible]
OAT TMB 87/99 CA#	99,89	[illegible]
OAT 8,125% 89-99 #	107,62	[illegible]
OAT 8,50%90/00 CA#	111,23	[illegible]
OAT 85/00 TRA CA#	105,35	[illegible]
OAT 10%5/85-00 CA#	115,64	[illegible]
OAT 89-01 TME CA#	103,95	[illegible]
OAT 8,5% 87-02 CA#	118,15	[illegible]
OAT 8,50% 89-19 #	130,37	[illegible]
OAT 8,50%92-23 CA#	131,38	[illegible]
SNCF 8,8% 87-94CA	106,81	[illegible]
Suez Lyon.Eaux 90	965	[illegible]

ACTIONS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours
Arbel	[illegible]	[illegible]
Baccarat (Ny) ◆	[illegible]	[illegible]
Bains C.Monaco	[illegible]	[illegible]
Bque Transatlantl.	[illegible]	[illegible]
B.N.P.Intercont.	[illegible]	[illegible]
Bidermann Ind. ◆	[illegible]	[illegible]
B T P (la cie) ◆	[illegible]	[illegible]
Centenaire Blanzy	[illegible]	[illegible]
Champex (Ny) ◆	[illegible]	[illegible]
CIC Un.Euro.CIP	[illegible]	[illegible]
C.I.T.R.A.M. (B)	[illegible]	[illegible]
Concorde-Ass Risq	[illegible]	[illegible]
Continental Ass.Ly.	[illegible]	[illegible]
Darblay ◆	[illegible]	[illegible]
Didot Bottin	[illegible]	[illegible]
Eaux Bassin Vichy ◆	[illegible]	[illegible]
Ecia	[illegible]	[illegible]
Ent.Mag. Paris ◆	[illegible]	[illegible]
Fichet Bauche	[illegible]	[illegible]
Fidei	[illegible]	[illegible]
Finalens ◆	[illegible]	[illegible]
F.I.P.P. ◆	[illegible]	[illegible]
Fonciere (Cie) ◆	[illegible]	[illegible]
Fonc. Lyonnaise #	[illegible]	[illegible]
Foncina #	[illegible]	[illegible]

ACTIONS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours
Bayer.Vereins Bank	240	291,802 d
Commerzbank AG	214	214
Fiat Ord.	26	22
Gevaert	515	515
Gold Fields South	144	144
Kubota Corp.	23,50	23,58
Montedison act.ep.	9,60	9,60
Olympus Optical	51	51
Robeco	605	619
Rodamco N.V.	199,20	199,10
Rolinco	616	628
Sema Group Plc	153	158
Solvay SA	3449	3449

Pollet	490	490
Sabeton (Ly)	820	825
Samse (Ly)	849	852
Sechilienne (Ly)	1200	1181
Sucr.Pithiviers	3400	3399
Tanneries Fce (Ny)	248	248
Teleflex L. Dupont	95	95
Union Gle Nord(Li) ◆	239	239

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12 h 30

JEUDI 24 JUILLET

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Acial (Ns) #	56,60	[illegible]
AFE #	455	[illegible]
Aigle #	309,80	[illegible]
Albert S.A (Ns) ◆	228,90	[illegible]
Altran Techno. #	2000	[illegible]
Arkopharma#	343,90	[illegible]
Montaignes P.Gest.	3000	[illegible]
Assystem #	276,10	[illegible]
Bque Picardie (Li) ◆	696	[illegible]
Bque Tarneaud(B)#	338,10	[illegible]
Bque Vernes	102	[illegible]
Beneteau # ◆	911	[illegible]
B I M P	76,10	[illegible]
Boiron (Ly) #	345	[illegible]
Boisset (Ly)#	570	[illegible]
But S.A. ◆	334	[illegible]
Cardif SA	900	[illegible]
C.E.E #	153	[illegible]
CFPI # ◆	380	[illegible]
Change Bourse (M)	214	[illegible]
CNIM CA#	236	[illegible]
Codetour	350	[illegible]
Comp.Euro.Tele-CET	515	[illegible]
Conflandey S.A.	290	[illegible]
C.A.Haute Normand.	310	[illegible]
C.A. Paris IDF	795	[illegible]
C.A.Ille & Vilaine	336	[illegible]
C.A.Morbihan (Ns)	320	[illegible]
C.A.du Nord (Li)	555	[illegible]
C.A. Oise CCI	308,10	[illegible]
Devanlay	600	[illegible]
Devernois (Ly)	545	[illegible]
Ducros Serv.Rapide ◆	89	[illegible]
Europ.Extinc.(Ly)#	388	[illegible]
Expand s.a	560	[illegible]
Factorem	690	[illegible]
Faiveley #	188	[illegible]
Finacor	70,10	[illegible]
Fininfo	750	[illegible]
Fructivie	660	[illegible]
Gautier France #	256	[illegible]
Gel 2000	48,50	[illegible]
GFI Industries #	1019	[illegible]
Girodet (Ly) #	33,45	[illegible]
GLM S.A. ◆	[illegible]	[illegible]
Grandoptic.Photo #	[illegible]	[illegible]
Gpe Guillin # Ly	[illegible]	[illegible]
Kindy #	[illegible]	[illegible]
Guerbet	[illegible]	[illegible]
Hermes Internat.1#	[illegible]	[illegible]
Hurel Dubois	[illegible]	[illegible]
ICBT Groupe #	[illegible]	[illegible]
I.C.C.	[illegible]	[illegible]
ICOM Informatique	[illegible]	[illegible]
Idianova	[illegible]	[illegible]
Inc. Computer # ◆	[illegible]	[illegible]
IPBM	[illegible]	[illegible]
M6-Metropole TV	[illegible]	[illegible]
Manitou #	[illegible]	[illegible]
Manutan	[illegible]	[illegible]
Marie Brizard #	[illegible]	[illegible]
Maxi-Livres/Profr.	[illegible]	[illegible]
Mecelec (Ly) ◆	[illegible]	[illegible]
MGI Coutier	[illegible]	[illegible]
Monneret Jouet Ly# ◆	[illegible]	[illegible]
Naf-Naf #	[illegible]	[illegible]
NSC Groupe Ny ◆	[illegible]	[illegible]
Onet #	[illegible]	[illegible]
Paul Predault #	[illegible]	[illegible]
P.C.W. ◆	[illegible]	[illegible]
Petit Boy # ◆	[illegible]	[illegible]
Phyto-Lierac #	[illegible]	[illegible]

NOUVEAU MARCHÉ

Une sélection. Cours relevés à 12 h 30

JEUDI 24 JUILLET

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Appligene Oncor	56,90	57,50
Belvedere	905	900
BVRP	210	205
Coil	211	207
Electronique D2	895	895
FDM Pharma n.	210	210
Genset ◆	342,10	342,80
Guyanor action B ◆	14,45	14,45
High Co. ◆	176	176
Infonie	95	94
Joliez-Regol ◆	84	84
Mille Amis ◆	95	95
Naturex	91,90	92
Olitec	1184	1200
Picogiga ◆	218,90	218,90
Proxidis	26	25
R21 Santé	392	392
Stelax	6,10	5,75

HORS-COTE

Une sélection. Cours relevés à 12 h 30

JEUDI 24 JUILLET

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Eridania-Béghin Cl. ◆	770	770
Crédit Gén.Ind. ◆	12,15	12,15
Générale Occidentale ◆	111	111
Mumm ◆	1099	990
Sté lecteurs du Monde ◆	117	117

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SICAV et FCP

Une sélection
Cours de clôture le 23 juillet

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
BRED BANQUE POPULAIRE		
Monedien		92517,66
Oblig. tres caté.		275,23
CDC·GESTION		
Prévoyance Ecur. D	[illegible]	[illegible]
Sensipremière C	[illegible]	[illegible]
Fonds communs de placements		
Écur. Capipremière C	[illegible]	[illegible]
Écur. Sécuripremière C	[illegible]	[illegible]
Crédit Mutuel FINANCE		
Avenir Alizes	2418,02	2320,83
CM Option Dynamique	136,28	134,43
CM Option Equilibre	268,92	265,93
Créd.Mut.Mid.Act.Fr.	164,37	159,92
Créd.Mut.Ep.Cour.T.	924,24	924,24
Créd.Mut.Ep.Ind.C	150,78	146,74
Créd.Mut.Ep.L	22977,42	22977,42
Kaleis Dynamisme	1142,80	1120,39
Kaleis Équilibre	1091,83	1070,42
Kaleis Sérénité	1049,08	1035,69
Latitude C	148,72	148,72
Latitude D	135,49	135,49
Oblitys D	626,70	617,44
Plénitude D PEA	216,65	211,37
Poste Gestion C	14884,79	14884,79
Revenus Trimestr. D	5324,25	5231,53

MATIÈRES PREMIÈRES



TOUR DE FRANCE 1997 Neil Stephens (Festina) a rejoint Phil Anderson dans l'histoire du cyclisme en devenant, mercredi 23 juillet, le deuxième Australien à gagner une étape du Tour. L'équipier modèle de Richard Virenque s'est échappé à 157 km du but avant d'être rejoint par douze autres coureurs, qu'il a fini par semer à 3,5 km de l'arrivée à Colmar. Le champion a dédié sa victoire à sa fille, tandis que le maillot jaune, Jan Ullrich (Telekom), se jetait dans les bras de sa mère, venue d'Allemagne à la faveur de cette halte frontalière. Seul Richard Virenque semblait sombre. L'annonce de l'arrivée du Suisse Alex Zülle à ses côtés en 1998 n'est sans doute pas étrangère à ce froncement de sourcils.

La victoire exemplaire de Neil Stephens, équipier modèle

Fribourg-Colmar. Attaquant depuis 157 km, échappé avec douze autres coureurs, l'Australien Neil Stephens (Festina) a faussé compagnie à ses compagnons à 3,5 km de l'arrivée de la 17e étape. Cette victoire récompense un « domestique » de Richard Virenque très apprécié

COLMAR
de notre envoyé spécial

Pour l'occasion, Festina a payé le champagne et Bruno Roussel, manager général de l'équipe, y est allé de son petit discours. C'était mercredi 23 juillet, aux Trois-Epis, délicieuse antichambre des Vosges.

Avant les bulles, Bruno Roussel avait prêté son téléphone portable à Neil Stephens pour qu'il annonce son avènement à sa mère, à Canberra, en Australie. Là-bas, la pendule indiquait 2 heures du matin. *« Tu te rends compte, Mum, je rêvais de gagner une étape d'une grande course et c'est sur le Tour de France que cela m'arrive ! »*

Presque une médaille du travail, cette victoire. Jan Ullrich avait à peine onze ans lorsque Neil Stephens prêta serment devant l'Ordre des professionnels : *« Je serai toujours fidèle à mon leader. »* Drôle de mercenaire, généreux, qui avait d'abord posé son baluchon en Angleterre – « because » les championnats du monde à Goodwood, en 1982 –, avant de voguer *« de pays en pays, d'équipe en équipe. »* Il dut faire toutes les pires en Espagne, pays qui devint pourtant sa seconde patrie.

Neil Stephens, petit homme aux yeux bleus, aux cheveux blonds, et au visage long comme en peignait Modigliani, vit à Oiartzun, au centre névralgique du Pays basque, dans une maison qui, autrefois, servit de QG à l'ETA. Sur la place du village, sont exposés les portraits des hommes dont on demande la libération. Aux fenêtres, les regards jetés à l'étranger sont inquisiteurs, mais ici tout le monde aime le vélo, donc Neil Stephens.

L'Australien est peut-être le coureur qui a accompli le plus de kilomètres en tête de course, depuis 1992, année de son arrivée chez Once. Toujours pour un autre, bien entendu : Alex Zülle ou Laurent Jalabert, qu'il épaula notamment dans sa conquête de Mende, en 1995. Aujourd'hui, c'est au tour de Richard Virenque, de Laurent Dufaux, de Laurent Brochard de bénéficier de sa science. Car, avec Stephens, imposer un train dans un col ou assurer un long relais sur le plat relève de la connaissance universitaire.

C'était, mercredi, sur le Tour, le jour des « petits », des sans-grade, des vassaux, des perdants. Pour ajouter encore à la beauté du spectacle qui tourne dans l'Hexagone depuis le 5 juillet, le « meilleur domestique du monde » s'est donc imposé.

« LE PLUS INTELLIGENT »

L'expression appartient à Phil Anderson, pionnier du cyclisme sur route en Australie, double vainqueur d'étape sur le Tour, porteur du maillot jaune, et cinq fois dans les dix premiers de l'épreuve entre 1981 et 1985. Désormais, Anderson commente le cyclisme pour la chaîne de télévision SBS, qui, cette année, restransmet, quotidiennement, durant trente minutes, le Tour aux Antipodes. Sa joie faisait plaisir à voir, sur la ligne d'arrivée de la 17e étape.

« Le plus intelligent a gagné », estimait l'ancien vainqueur de l'Amstel Gold Race. Bruno Roussel confirme : *« Neil sent la course comme personne. »* Son final alsacien fut un chef-d'œuvre. Où l'on retrouve treize échappés de treize équipes à un peu plus de 7 km du but. Parmi eux, d'excellents finisseurs comme le Russe Viatcheslav Ekimov (US Postal), l'Ukrainien Serguei Outschakov (Polti), vainqueur déclassé à Perpignan, l'Italien Massimo Podenzana (Mercatone Uno) ou Christophe Mengin (Française des Jeux), vainqueur de la timbale à Fribourg (Suisse), la veille. Alors, il faut agir.

Par une première attaque en bémol, Neil Stephens déclenche les hostilités, laisse ses adversaires se manger entre eux, puis place une seconde accélération, violente celle-là, peu après la banderole des quatre kilomètres. Derrière, on se regarde.

Quarante ans après Roger Hassenforder, Colmar s'est trouvé un nouveau héros : Neil Stephens, jeune papa d'une petite Madeleine, qu'il berce virtuellement dans l'extase du franchissement de la ligne. Dimanche 13 juillet, à Pau, la demoiselle et sa maman, Amaya, étaient venues discrètement sur le Tour, en voisines. Le soir, on avait croisé Neil du côté du château, à la recherche d'une pizza à emporter. Bonne pâte en toute circonstance.

Trois ans en arrière, Stephens avait buté sur le Danois Rolf Sörensen, à Montpellier. Son heure de gloire ne devait-elle donc jamais venir ? Six mois chez Festina auront suffi à combler le vide. *« Avec la ONCE, c'était toujours du calcul, de la tactique*, analyse l'intéressé. *Avec Festina, on marche plutôt au feeling. »*.

LA NERVOSITÉ D'ULLRICH

Le mercredi des « petits » et de la famille. Chez les Jalabert, Laurent avait failli causer la perte de Nicolas, en début d'étape, en attaquant au moment où le second décrochait du peloton. Accourue de Rostock, la mère de Jan Ullrich (Telekom) n'en finissait pas de s'essuyer les yeux. Heureuse et nerveuse à la fois, à une centaine d'heures du plus beau jour de sa vie. Nerveux, son fils l'était également, les mains serrées sur le guidon, le visage un peu gonflé. Profitait-il vraiment, ce jeune homme de vingt-trois ans, de son maillot jaune, de sa condition de champion ? Goûtait-il les instants liquoreux précédant le triomphe ?

« Je me suis demandé si toute l'Allemagne ne s'était pas donné rendez-vous sur la route », devait déclarer le gamin, en descendant du podium. Il ne s'était pas rendu compte que le public n'avait jamais été aussi peu nombreux depuis le départ de Rouen, que sa domination n'avait pas déclenché la folie escomptée. Il y avait des Allemands, bien sûr, vers Colmar, mais certainement pas les 70 000 annoncés.

En cours d'étape, le maillot jaune était passé à quelques kilomètres de son domicile de Merdingen, de l'autre côté de la frontière. Là où, en 1995, son copain Dirk Baldinger, coureur chez Polti, l'avait invité pour célébrer son installation dans la région. Durant la fête, il avait rencontré Gaby et l'amour. De quoi quitter Hambourg. Depuis, Jan a fait son chemin, Ullrich est célèbre.

Nicolas Guillon

Trop de leaders chez Festina ?

Ricard Virenque n'a guère apprécié l'annonce surprise faite mercredi 23 juillet de la venue d'Alex Zülle (ONCE) dans l'équipe Festina. *« Il va falloir faire avec*, a-t-il commenté. *Mais il est sûr qu'il va falloir gérer la situation. C'est peut-être un plus pour l'équipe, mais il ne faudrait pas que ce soit d'abord un moins. »* Son manager général, Bruno Roussel, a dû se livrer à un exercice de style pour justifier l'arrivée du Suisse. Il a rappelé qu'il travaillait avec Richard Virenque depuis sept ans et que leurs relations étaient assez fortes pour résister à ce genre de situation, avant de confirmer que l'accord avait été conclu avant le début du Tour, mais qu'il avait préféré le garder secret pour ne pas perturber son leader. *« Richard a été touché*, a-t-il pourtant reconnu. *C'est normal. C'est un problème humain. Je dois le rassurer. »* Cette situation pourrait entraîner chez Festina une répartition des courses en fonction des coureurs.

Laurent Roux, l'indépendant parmi les professionnels

COLMAR
de notre envoyé spécial

Laurent Roux est un homme libre. Alors, quand son esprit le veut et que ses jambes le peuvent, le coureur s'échappe. Il se jette dans le vide, sans se soucier des conséquences ou du qu'en-dira-t-on. Mercredi 23 juillet, entre Fribourg (Suisse) et Colmar, le franc-tireur s'est fait la belle. Premier attaquant de la journée, il était encore dans la bonne échappée, parti au kilomètre 70. Au bout, il a décroché la quatrième place de l'étape. Qu'importe, il recommencera encore, jusque sur les Champs-Elysées s'il le faut.

Coureur à plein temps, Laurent Roux est également un coureur entier. Son caractère l'a souvent mis en porte à faux. *« Quand j'ai quelque chose à dire, je le dis »*, affirme-t-il. C'est honnête, mais, évidemment, diversement apprécié. Le coureur est aussi prompt à reconnaître ses excès qu'à en commettre de nouveaux. Mais sa franchise est rafraîchissante dans un peloton qui a tendance à manier la langue de bois aussi aisément que le braquet. Laurent vient du rugby, un milieu qui cultive le style direct.

Au milieu des années 80, son père, Jacques, avait organisé un critérium à Goujounac, près de Cahors (Lot), où il était installé. Bernard Hinault avait accepté l'invitation. Le champion s'était changé à la maison. Le jeune Laurent fut impressionné par le personnage et troqua illico le ballon pour un vélo. Le nouveau converti s'inscrivit au Club cadurcien, une petite équipe moribonde où il pouvait s'exprimer sans contrainte. Il en est aujourd'hui le seul membre avec son frère.

Jaloux de son indépendance dès cette époque, Laurent Roux n'est pas pour autant un coureur solitaire. Il s'est attaché le soutien de deux fidèles : Bernard Roux (sans lien de parenté), son entraîneur, et Bernard Monsegu, qui fut son mécène et est aujourd'hui son parrain. Ce duo a piloté son entrée dans la carrière. Après avoir écumé les rangs amateurs, renommé par ses foucades autant que par ses victoires, le jeune homme signe en 1994 son premier contrat professionnel, chez Castorama, l'équipe de Cyrille Guimard. Le coureur a de l'aplomb et ne tarde pas à en faire la démonstration. Lors de Paris-Nice, le « bleu » attaque Miguel Indurain dans la montée de Vaujany.

Ses frictions avec les autres coureurs défrayent bien vite la chronique du peloton. Ses coéquipiers ne comprennent pas cet anarchiste qui refuse de s'engoncer dans les tactiques collectives. Laurent Roux roule pour lui. Il passe donc pour un égoïste quand il n'est en fait qu'un marin solitaire.

En octobre 1995, après l'annonce de l'arrêt de Castorama, il se lance dans une folle échappée lors des championnats du monde, en Colombie. Ce n'était pas là le plan de bataille annoncé la veille par Bernard Thévenet. Dix fois, le responsable de l'équipe de France tentera d'arrêter le contrevenant. Les ténors du peloton finiront par s'en charger. Mais le coureur indiscipliné gagnera la considération de Cees Priem, le directeur sportif de TVM.

Laurent Roux avait d'autres propositions, mais voit dans l'équipe néerlandaise un défi. *« J'avais envie de connaître autre chose »*, justifiera-t-il. Il signe pour deux ans. Les débuts sont difficiles. La langue constitue un barrage. *« En néerlandais, il ne connaît que les mots qu'il ne faut pas dire »*, explique Hendrik Redant, le directeur sportif adjoint. Finalement, ses équipiers se sont mis au français, et il montre sa bonne volonté en s'essayant à l'anglais.

En deux saisons, l'homme du Sud-Ouest s'est acclimaté à cette autre culture. *« Les Flamands m'ont appris la pluie, le vent... »*, affirme-t-il. *« Grâce à lui, j'ai découvert le cassoulet »*, répond Hendrik Redant. Laurent Roux fait passer dans le groupe un peu de la chaleur humaine de sa terre natale. Il invite volontiers ses amis du Grand Nord à *La Poule au pot*, la ferme-auberge familiale de Goujounac. A vingt-cinq ans, le coureur semble trouver son équilibre. Sa femme, Isabelle, le petit Corentin, la maison qu'il s'est fait construire sur les hauteurs de Cahors y ont largement contribué. Laurent Roux est un chef de famille apaisé. Mais le cycliste est resté épris de liberté.

Alors que Cyrille Guimard l'avait contacté pour rejoindre sa nouvelle équipe, Cofidis, Laurent Roux a préféré resigner pour un an à TVM, obtenant, outre une coquette rallonge financière, les coudées franches dans la conduite de sa saison. Le coureur agit depuis comme un électron libre. Quand toute l'équipe ne vit que pour emmener les sprints de Jeroen Blijlevens, lui, il est dispensé de cette tâche ingrate. Ce statut crée parfois des situations ambiguës. Mercredi, malgré sa présence dans le groupe de tête, sa formation menait la chasse. Le fuyard n'a pas caché à son directeur sportif ce qu'il pensait de cette tactique. Laurent Roux aura toujours horreur du non-dit.

Benoît Hopquin

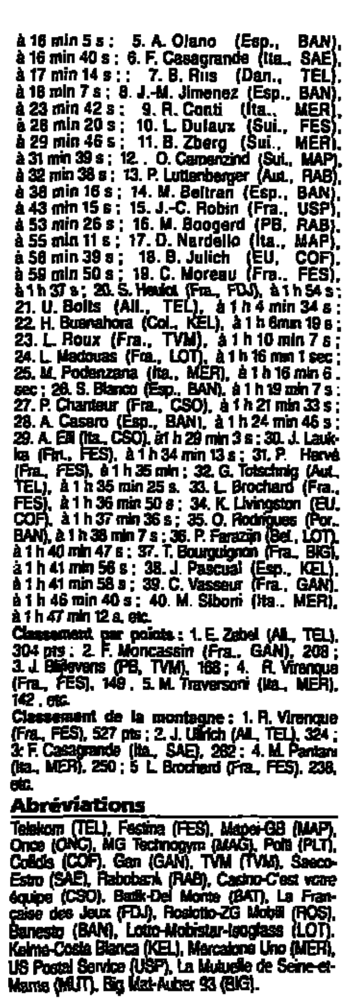
RÉSULTATS

17e étape (218,5 km)
Fribourg-Colmar

1. N. Stephens (Aus., FES), en 4 h 54 min 38 s ; 2. O. Camenzind (Sui., MAP), à 3 s ; 3. V. Ekimov (Rus., USP) ; 4. L. Roux (Fra., TVM) ; 5. E. Dekker (PB, RAB) ; 6. J. Pascual (Esp., KEL) ; 7. B. Julich (EU, COF) ; 8. S. Outschakov (Ukr., POL) ; 9. P. Farazijn (Bel., LOT) ; 10. C. Mengin (Fra., FDJ) ; 11. M. Podenzana (Ita., MER), m. t. ; 12. G. Totschnig (Aut., TEL) à 5 s ; 13. A. Garmendia (Esp., ONC), à 6 s ; 14. E. Zabel (All., TEL), à 3 min 58 s ; 15. F. Moncassin (Fra., GAN) ; 16. M. Traversoni (Ita., MER) ; 17. R. McEwen (Aus., RAB) ; 18. A. Baffi (Ita., USP) ; 19. L. Aus (Est., CSO) ; 20. N. Loda (Ita., MAG) ; 21. G. Lombardi (Ita., TEL) ; 22. D. Sgnaolin (Ita., ROS) ; 23. T. Schmidt (All., ROS) ; 24. P. Van Hyfte (Bel., LOT) ; 25. M. Tosatto (Ita., MAG) ; 26. F. Vandenbroucke (Bel., MAP) ; 27. L. Genty (Fra., BIG) ; 28. T. Hamilton (EU, USP) ; 29. A. Olano (Esp., BAN) ; 30. C. Henn (All., TEL) ; 31. J. Ullrich (All., TEL) ; 32. J. L. Arrieta (Esp., BAN) ; 33. M. Beltran (Esp., BAN) ; 34. R. Virenque (Fra., FES) ; 35. A. Tafi (Ita., MAP) ; 36. M. Pantani (Ita., MER) ; 37. M. Siboni (Ita., MER) ; 38. M. Artunghi (Ita., MER) ; 39. L. Brochard (Fra., FES) ; 40. G. Bortolami (Ita., FES), m. t., etc.

Classements

Classement général : 1. J. Ullrich (All., TEL), en 86 h 27 min 46 s ; 2. R. Virenque (Fra., FES), à 6 min 22 s ; 3. M. Pantani (Ita., MER), à 10 min 13 s ; 4. F. Escartin (Esp., KEL),



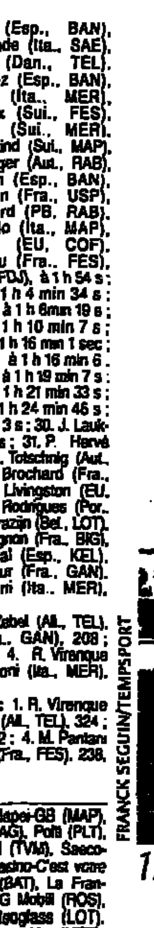
à 16 min 5 s ; 5. A. Olano (Esp., BAN), à 16 min 40 s ; 6. F. Casagrande (Ita., SAE), à 17 min 14 s ; ; 7. B. Riis (Dan., TEL), à 18 min 7 s ; 8. J.-M. Jimenez (Esp., BAN), à 23 min 42 s ; 9. R. Conti (Ita., MER), à 28 min 20 s ; 10. L. Dufaux (Sui., FES), à 29 min 46 s ; 11. B. Zberg (Sui., MER), à 31 min 39 s ; 12. . O. Camenzind (Sui., MAP), à 32 min 38 s ; 13. P. Luttenberger (Aut., RAB), à 38 min 16 s ; 14. M. Beltran (Esp., BAN), à 43 min 15 s ; 15. J.-C. Robin (Fra., USP), à 53 min 26 s ; 16. M. Boogerd (PB, RAB), à 55 min 11 s ; 17. D. Nardello (Ita., MAP), à 58 min 39 s ; 18. B. Julich (EU, COF), à 59 min 50 s ; 19. C. Moreau (Fra., FES), à 1 h 37 s ; 20. S. Heulot (Fra., FDJ), à 1 h 54 s ; 21. U. Bolts (All., TEL), à 1 h 4 min 34 s ; 22. H. Buenahora (Col., KEL), à 1 h 6 min 19 s ; 23. L. Roux (Fra., TVM), à 1 h 10 min 7 s ; 24. L. Madouas (Fra., LOT), à 1 h 16 min 1 sec ; 25. M. Podenzana (Ita., MER), à 1 h 16 min 6 sec ; 26. S. Blanco (Esp., BAN), à 1 h 19 min 7 s ; 27. P. Chanteur (Fra., CSO), à 1 h 21 min 33 s ; 28. A. Casero (Esp., BAN), à 1 h 24 min 46 s ; 29. A. Elli (Ita., CSO), à 1 h 29 min 3 s ; 30. J. Laukka (Fin., FES), à 1 h 34 min 13 s ; 31. P. Hervé (Fra., FES), à 1 h 35 min ; 32. G. Totschnig (Aut., TEL), à 1 h 35 min 25 s. 33. L. Brochard (Fra., FES), à 1 h 36 min 50 s ; 34. K. Livingston (EU, COF), à 1 h 37 min 36 s ; 35. O. Rodrigues (Por., BAN), à 1 h 38 min 7 s ; 36. P. Farazijn (Bel., LOT), à 1 h 40 min 47 s ; 37. T. Bourguignon (Fra., BIG), à 1 h 41 min 56 s ; 38. J. Pascual (Esp., KEL), à 1 h 41 min 58 s ; 39. C. Vasseur (Fra., GAN), à 1 h 46 min 40 s ; 40. M. Siboni (Ita., MER), à 1 h 47 min 12 s, etc.

Classement par points : 1. E. Zabel (All., TEL), 304 pts ; 2. F. Moncassin (Fra., GAN), 208 ; 3. J. Blijlevens (PB, TVM), 168 ; 4. R. Virenque (Fra., FES), 149 . 5. M. Traversoni (Ita., MER), 142 . etc.

Classement de la montagne : 1. R. Virenque (Fra., FES), 527 pts ; 2. J. Ullrich (All., TEL), 324 ; 3. F. Casagrande (Ita., SAE), 282 ; 4. M. Pantani (Ita., MER), 250 ; 5 L. Brochard (Fra., FES), 238, etc.

Abréviations

Telekom (TEL), Festina (FES), Mapei-GB (MAP), Once (ONC), MG Technogym (MAG), Polti (PLT), Cofidis (COF), Gan (GAN), TVM (TVM), Saeco-Estro (SAE), Rabobank (RAB), Casino-C'est votre équipe (CSO), Batik-Del Monte (BAT), La Française des Jeux (FDJ), Roslotto-ZG Mobili (ROS), Banesto (BAN), Lotto-Mobistar-Isoglass (LOT), Kelme-Costa Blanca (KEL), Mercatone Uno (MER), US Postal Service (USP), La Mutuelle de Seine-et-Marne (MUT), Big Mat-Auber 93 (BIG).




FRANCK SEGUIN/TEMPSPORT

17 h 30 : papa comblé au pays des cigognes

Sous le regard de Bernard Hinault, l'Australien Neil Stephens, radieux, est monté sur le podium mercredi 23 juillet, après s'être imposé dans l'étape Fribourg-Colmar. Il avait franchi la ligne en berçant un bébé invisible, dans le geste rendu célèbre par le footballeur brésilien Bebeto. A 34 ans, Neil Stephens, équipier dévoué à Richard Virenque dans l'équipe Festina, est le deuxième Australien de l'histoire à gagner une étape du Tour (après Phil Anderson en 1991 et 1992). Et il est aussi le papa comblé d'une petite Madeleine, née au mois de mars 1997.



pier modèle

هكذا من الأصل

FRIBOURG • COLMAR
mercredi 23 JUILLET — 17e étape • 218,5 km

FRIBOURG – COLMAR
0 km 21 42,5 61,5 70 86,5 104,5 149,5 192,5 218,5 km
SUISSE — HAUT-RHIN
CATÉGORIE DU COL — SPRINT — RAVITAILLEMENT

COLMAR • MONTBÉLIARD
jeudi 24 JUILLET — 18e étape • 175,5 km
0 km 21 34,5 39,5 61,5 85 102 120,5 152 175,5 km
HAUT-RHIN — HTE-SAÔNE — DOUBS

MONTBÉLIARD • DIJON
vendredi 25 JUILLET — 19e étape • 172 km
0 km 18 40 70 79,5 95,5 136,5 146 172 km
DOUBS — HAUTE-SAÔNE — CÔTE-D'OR

Les étranges connivences de la formation Roslotto

COLMAR
de notre envoyé spécial

Le fait que deux coureurs originaires de l'ex-URSS, Viatcheslav Ekimov (US Postal) et Sergueï Outschakov (Polti), étaient, mercredi 23 juillet, dans l'échappée victorieuse à Colmar ne change rien au diagnostic : après avoir fait peur au monde entier, le cyclisme venu du froid vit déjà sur des souvenirs. Ceux d'un temps passé où, à l'image d'un gamin surdoué nommé Evgueni Berzine (alors coureur chez Gewiss), qui battit Miguel Indurain lui-même lors du Tour d'Italie 1994, les coureurs de la CEI – « les nôtres », se contentaient d'écrire les journalistes russes pour ne pas avoir à préciser des nationalités fluctuantes – s'apprêtaient à dévorer le peloton.

Il n'en fut rien. A l'issue de l'étape de Colmar, il fallait descendre à la 57e place du classement général pour trouver un coureur russe, Viatcheslav Ekimov. Quant à l'équipe russo-italienne, Roslotto-ZG Mobili, 18e sur vingt et une au classement par équipes, elle ne comporte plus que des coureurs transalpins depuis la mise hors course de son leader, Alexander Gontchenkov, une des révélations du Tour 1996. Eliminé pour s'être appuyé sur la voiture du directeur sportif adjoint de son équipe, il avait réalisé jusque-là un début de course très moyen. Ce qui a fait d'autant plus ressentir l'absence de l'ancien – trente-six ans ! –, Piotr Ougrioumov, troisième d'un Tour de France 1994 où il s'était adjugé deux étapes.

L'équipe Roslotto va-t-elle survivre ? Selon un membre du Fonds national des sports russe (FNS), qui aurait rompu son contrat avec Roslotto, la formation ne sera plus financée en 1998. En fait, les « bonnes affaires » sportives en Russie tournent aujourd'hui essentiellement autour du hockey sur glace et du football. Pour le pire et, rarement, le meilleur : Larissa Nechaïeva, directrice du Spartak de Moscou, a été assassinée, en juin 1997, par un tueur à gages ; de même que Valentin Sich, président de la fédération russe de hockey, un an après.

Le financement de Roslotto est aussi étrange. Son actionnaire principal, le FNS, organisme officiel mais « semi-commercial », a été créé par l'ex-ministre des sports, Chamyl Tarpichev, l'ancien professeur particulier de tennis de Boris Eltsine. Retour non lifté : entre 1993 et 1996, pour subventionner les événement sportifs, le président russe édicta un oukase exemptant le FNS de droits de douane pour l'importation d'alcool et de cigarettes, dont le Fonds devint tout naturellement le premier importateur de Russie.

Le FNS était lié au clan d'Alexandre Korjakov, l'ex-chef de la sécurité présidentielle et présenté comme l'âme damnée de Boris Nikolaïevitch, avant de tomber en disgrâce lors de l'élection présidentielle de 1996. Le directeur du FNS durant la période bénie des exemptions douanières n'était autre que Boris Fiodorov, qui avait ouvertement accusé son ancien protecteur, le ministre des sports Chamyl Tarpichev, de liens avec la mafia. Grièvement blessé par balles et à l'arme blanche à Moscou en juin 1996, Boris Fiodorov, ancien responsable des komsomols, les jeunesses communistes, avait désigné l'entourage de M. Korjakov comme le commanditaire de cet attentat.

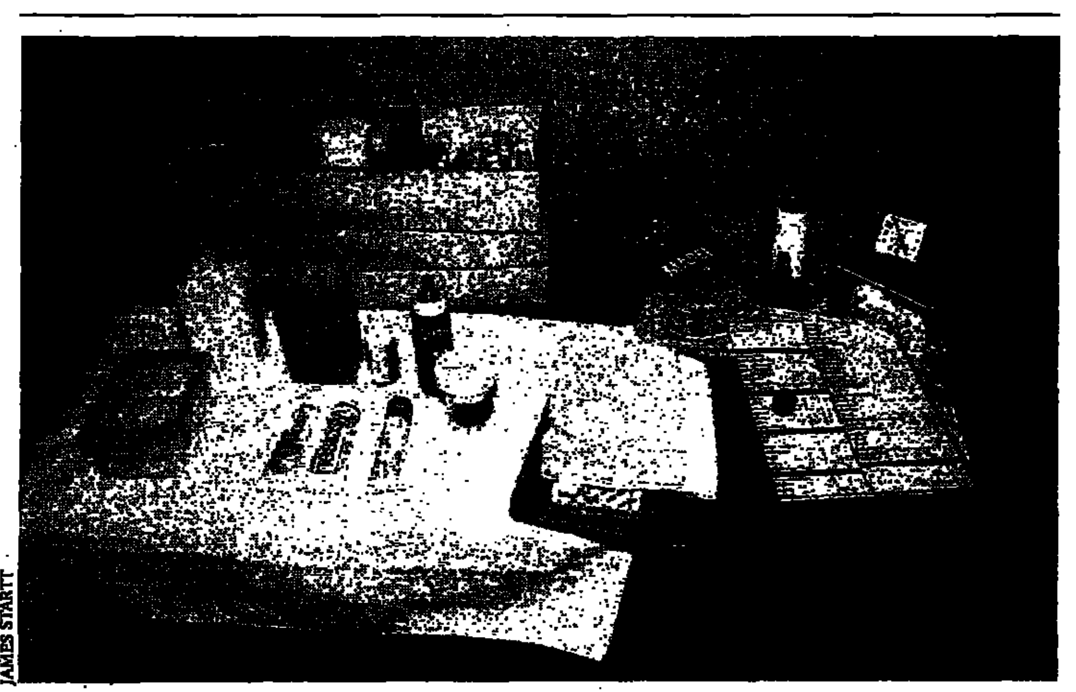
MAIGRES GAINS

Il est clair que le FNS était tout à la fois lié au plus haut niveau du pouvoir et aux pratiques les plus illicites. La chute du clan Korjakov, les disputes entre ses anciens responsables, ont mis fin à ces liens. Après l'opulence est venu le temps des problèmes financiers. D'où la fin probable du contrat avec Roslotto. Et ce ne sont pas les gains remportés par Roslotto sur le Tour 1997 qui serviront à régler l'ardoise. A Fribourg, l'équipe avait empoché 28 300 francs français en tout et pour tout, contre 749 300 francs pour la formation de Jan Ullrich, Telekom.

Selon Moreno Argentin, le manager de l'équipe russo-italienne, celle-ci pourrait continuer avec d'autres sponsors. Le quadruple vainqueur de Liège-Bastogne-Liège, converti dans des affaires florissantes, pourrait se passer de ses partenaires moscovites, ce qui accroîtrait encore les difficultés d'un cyclisme russe en plein désarroi. Cette dérive laisse indifférents la plupart des Russes, qui s'intéressent de moins en moins à ce sport. Le seul journaliste russe accrédité pour ce Tour de France n'a-t-il pas quitté la caravane au bout de quatre étapes ?

José-Alain Fralon
(avec notre correspondant à Moscou, Jean-Baptiste Naudet)

TECHNIQUE


JAMES STARTT

La valise du soigneur

UN TOUR montagneux, des étapes très longues, des pourcentages sévères, un soleil de plomb... De quoi donner le tournis aux soigneurs. Mais, abonnés aux heures sup, ils ne se plaignent pas des cadences infernales, massent, traitent, réconfortent à qui mieux mieux. Pour ce faire, ils puisent huiles et onguents dans leurs valises. « *Le massage*, explique Philippe Dault, kinésithérapeute de la formation Mutuelle de Seine-et-Marne, *c'est comme se brosser les dents : il est impensable de ne pas le faire au moins une fois par jour.* » Jambes, pieds, cou, dos, tout y passe. Avant la course, on réveille le muscle avec des huiles camphrées tonifiantes (sauf en cas de traitement homéopathique) ou des crèmes chauffantes type Musclor. Après l'étape, on détend la musculature avec des huiles neutres (amande douce ou pépins de raisins). Des produits spéciaux sont utilisés pour atténuer le « feu des pieds », affection bien connue des cyclistes due au port prolongé des chaussures et à la pression du pédalage, et calmer les douleurs au périnée provoquées par les heures passées en selle. En cas de fortes chaleurs, on masse sans produit, les muscles étant naturellement détendus puisque gorgés de sang grâce à une meilleure vasodilatation. Le reste est affaire de technique. Philippe Dault le dit : « *L'outil principal, c'est la main. Rien ne la remplace.* » **B. H.**

TÉLÉVISION

Pitié pour la Pietà

NOUS avions déjà le fils – celui d'Erik Zabel, présenté aux téléspectateurs mardi 8 juillet – et le père – celui de Cédric Vasseur, questionné au téléphone jeudi 10 juillet. Dans la famille La Famille du champion, il ne nous manquait plus que la mère. « Bonne pioche », proclama Patrick Chêne, mercredi 23 juillet, juste avant de rendre l'antenne de son « Etape du jour ». Il ne mentait pas. Ce visage poupin, cette chevelure brune au carré, ces boucles d'oreilles, ce sourire et ces larmes étaient bien ceux d'une maman : la maman de Jan Ullrich.

« *Une belle image que cette joie toute maternelle* », jubilait le présentateur. Les gros plans se faisaient de plus en plus serrés. Cette dame, on nous la faisait étreindre à notre corps défendant. Tout ce que nous réclamions, nous, c'était une remise en bonne et due forme du lion en peluche avec bouquet, hôtesses, bisous, applaudissements, et puis salut, bonjour chez vous ! Au lieu de ça, on nous demandait de partager les caresses, les mots doux du fiston, le rire tendu de Mme Ullrich, ses larmes de Pietà cathodique.

« *Eh bien ! En voilà des émotions aujourd'hui*, insistait Patrick Chêne. *Ça se passait de commentaires, comme on dit. Une image qui restera encore, ces retrouvailles. Il faut rappeler que Jan Ullrich est né dans l'ancienne Allemagne de l'Est et que la vie n'a pas été toujours facile pour Jan et pour sa maman puisque, quelques mois seulement après sa naissance, Jan s'est retrouvé seul avec sa maman. Voilà qui crée des liens encore plus forts.* » Est-ce que, par hasard, on n'aurait pas un petit peu cherché à nous faire pleurer ?

La lecture des malheurs de Cosette, Oliver Twist et Rémi nous ont endurci à jamais. Une insensibilité sans doute insupportable à Gérard Holtz, qui martela à l'entame de son « Vélo Club » : « *Il n'y a pas que le résultat qui compte (...). L'homme, la personnalité, ce qu'il a fait avant, ce qu'il fera après... Tout ça, c'est vrai que ça nous intéresse.* » Il y avait encore de la maman dans l'air. Et elle était là, flanquée de Jean-René « Deutsch sprechen » Godard. Aucun détail de ce garnement de Jan ne nous fut épargné. « *Vive l'amour* », glissait Gérard Holtz. Plus de doute, c'était bien l'événement du jour. Imaginez donc : le robot à pédales venu d'Allemagne de l'Est (bien lire RDA), qui court le Tour de France 1997 comme on tourne dimanche à Vincennes, alors que ses adversaires tombent comme des mouches sur les pentes de nos cols, a un cœur. La preuve : sa « Mutti » vient s'y blottir tout contre au soir des arrivées à Colmar. C'était tellement incroyable qu'en guise de conclusion France 2 nous proposa un ralenti de la scène des retrouvailles. C'est encore loin, les Champs-Elysées ?

Michel Dalloni



Le mécano solitaire de La Mutuelle de Seine-et-Marne

COLMAR
de notre envoyé spécial

Le 84e Tour de France a quitté Fribourg sous des trombes d'eau, mercredi 23 juillet. De nombreux coureurs ont donc commencé la 17e étape habillés de cirés transparents, et juchés sur des vélos équipés de curieux boyaux aux flancs verts. « *Ces boyaux sont conçus pour mieux adhérer sous la pluie*, explique Benoît Foucher, mécanicien de l'équipe française La Mutuelle de Seine-et-Marne. *Leur couleur change en fonction des gommes. La gomme au centre est faite pour le rendement. Sur les côtés, des petits crans ou des petites alvéoles permettent un meilleur accrochage sur terrain sec ou mouillé.* »

Mais La Mutuelle de Seine-et-Marne n'est pas sous contrat avec l'équipementier italien Vittoria, qui fournit ces boyaux ultra-sophistiqués, et Benoît Foucher s'est contenté de dégonfler légèrement les pneus « polyvalents » des deux coureurs rescapés de l'équipe francilienne, Dominique Rault et Stéphane Cueff. Il a également enduit la chaîne des vélos d'une graisse spéciale, qui résiste mieux à la pluie que l'huile traditionnellement utilisée.

Ancien coureur amateur régional, sociétaire d'un club de Melun-Sénart, en Seine-et-Marne, Benoît Foucher, vingt-trois ans, n'avait jamais imaginé faire carrière dans le monde du vélo, et il n'a pas eu le temps de se constituer un palmarès. Au moment de faire son service militaire, le futur mécanicien a rencontré Michel Thèze, entraîneur national alors en poste au bataillon de Joinville, qui lui a proposé de transformer son intérêt pour la mécanique des bicyclettes en un vrai métier : « *Je n'avais aucune ambition dans le vélo, j'ai tout de suite dit : "Ça m'intéresse".* »

Quelques mois plus tard, à sa sortie du « BJ », c'est son ancien entraîneur des cadets de Melun-Sénart, Yvon Sanquer, qui lui a offert de bichonner les vélos d'une nouvelle équipe professionnelle, La Mutuelle de Seine-et-Marne. Deux ans après, les deux hommes partaient pour leur premier Tour de France : Yvon Sanquer en qualité de directeur sportif, et Benoît Foucher en compagnie de deux collègues mécaniciens. Ces deux derniers intérimaires recrutés pour le Tour, qui ont été congédiés après l'abandon de sept des neuf coureurs engagés par la Mutuelle.

LAVAGE, RÉGLAGE, DÉPANNAGE

Depuis l'escale de Fribourg (Suisse), Benoît Foucher se retrouve seul pour assurer la maintenance des vélos et l'assistance en course. Il entame chaque étape de la même façon : « *Tôt le matin, il faut laver les voitures de course si cela n'a pas été fait la veille, puis sortir les vélos du camion, les gonfler et, parfois, effectuer quelques petits réglages de dernière minute.* »

En effet, même si le positionnement des coureurs sur leur machine a normalement été mis au point en début de saison, la course impose parfois quelques bricolages. Après les descentes infernales des étapes de montagne, il a également dû changer les patins de freins usagés. Mais ce sont surtout les changements de braquets qui tracassent le mécanicien. « *La décision de changer tel ou tel braquet revient au directeur sportif, après concertation avec le coureur et le mécanicien*, indique Benoît Foucher. *Ces choix sont plus difficiles sur le Tour de France, car on emprunte souvent des routes que nous ne connaissons pas.* »

Pour opérer, il a embarqué sa boîte à outils : « *Des clés plates, des clés à pipe, des clés Allen, des instruments spécifiques pour réparer les roues libres, les boîtiers de pédalier ou les jeux de direction, des fraises, des chaînes. C'est tout : on ne peut pas traîner un vélo démonté dans la caisse à outils.* »

En course, c'est également à Benoît Foucher que revient la charge de dépanner les coureurs victimes d'une chute signalée par Radio-Tour. « *S'il n'y a que deux ou trois coureurs impliqués, nous savons précisément à quelle équipe ils appartiennent*, raconte-t-il. *En revanche, en cas de chute collective, tout le monde sort des voitures en courant. Pour intervenir, on sort avec une paire de roues, voire un vélo si un de nos coureurs bien placé est à terre.* » Après dix-sept étapes, le premier classé de la formation francilienne, Dominique Rault, pointe à la 88e position : Benoît Foucher ne devrait plus avoir souvent l'occasion de se précipiter.

Eric Collier

EN PELOTON

■ **NEIL STEPHENS** (Aus., Festina), vainqueur de l'étape et 55e du classement général, à 2 h 14 min 31 s : « *C'est mon sixième Tour, et cette victoire est celle que j'attendais... J'ai toujours travaillé pour des grands leaders, pour Jalabert et Zülle à la ONCE, cette année pour Virenque, et je n'avais pas eu l'occasion de tenter ma chance. Aujourd'hui, j'avais carte blanche et j'ai travaillé à la réussite de l'échappée. Dans le final, je me méfiais particulièrement d'Ekimov et d'Outschakov. J'ai profité d'un moment d'hésitation pour partir. Je dédie cette victoire à la mère de ma petite Madeleine, née au mois de mars* » et *à sa maman.*

■ **JAN ULLRICH** (All., Telekom), maillot jaune et 31e de l'étape, à 3 min 58 s : « *J'ai eu l'impression, au cours de cette étape, que toute l'Allemagne était sur le bord des routes. Il est vrai que j'habite à une trentaine de kilomètres de Colmar. Ma famille était là pour m'accueillir, et cela me fait du bien moralement, car je me sens bien fatigué. Demain, je ne crains pas trop le parcours, car je le connais presque aussi bien que celui d'aujourd'hui.* »

■ **BJARNE RIIS** (Dan., Telekom), 60e de l'étape, à 3 min 58 s, et 7e du général, à 18 min 7 s : « *Je suis vraiment fatigué. Cela fait deux jours que je ne dors pas bien. Mais j'ai bien l'intention d'aller jusqu'à Paris. Aujourd'hui, j'ai plus été aidé par Skibby* [NDLR : son compatriote de l'équipe TVM] *que par mon équipe.* »

■ LOTO : les tirages nº 59 du Loto effectués mercredi 23 juillet ont donné les résultats suivants :
– premier tirage : 2, 7, 8, 25, 36, 44 ; numéro complémentaire : 20. Les rapports sont pour six bons numéros de 2 978 385 F ; pour cinq numéros et le complémentaire : 78 075 F ; pour cinq numéros : 5 860 F ; pour quatre numéros : 123 F ; pour trois numéros : 12 F.
– second tirage : 6, 15, 19, 34, 42, 46 ; numéro complémentaire : 39. Les rapports sont pour six numéros : 48 069 165 F ; pour cinq numéros et le complémentaire : 95 365 F ; pour cinq numéros : 6 210 F ; pour quatre numéros : 147 F ; pour trois numéros : 15 F.



Les divergences avec Patrick Le Lay sont à l'origine de la démission de Corinne Bouygues de TF1

Son départ intervient au moment où la première chaîne doit réorienter sa stratégie

Corinne Bouygues, directrice générale de TF1 Publicité, quitte toutes ses fonctions au sein de la première chaîne de télévision française. Cette démission a été annoncée mercredi 23 juillet. Officiellement, la fille de Francis Bouygues part *« pour convenances personnelles »*, mais la démission serait l'aboutissement d'un désaccord avec le PDG, Patrick Le Lay, au moment où la chaîne perd de l'audience et réoriente sa stratégie.

OFFICIELLEMENT *« pour convenance personnelle »*, le départ de Corinne Bouygues de TF 1, annoncé mercredi 23 juillet aux cadres de la chaîne, est l'aboutissement d'un long conflit entre la directrice générale de TF 1 Publicité et Patrick Le Lay, PDG de TF 1. Leur désaccord aurait porté sur de nombreux points, notamment sur la place de TF 1 au sein d'un groupe Bouygues réorganisé ou sur la nouvelle politique de maîtrise des coûts de programmes adoptée récemment par la chaîne. Cette vision conflictuelle de l'avenir de TF 1 se doublait surtout d'une incompatibilité d'humeur quasi permanente entre deux fortes personnalités. Depuis quelques semaines, cette tension au sommet alimentait toutes les rumeurs dans les couloirs de l'entreprise, où l'on prêtait à Corinne Bouygues l'ambition de supplanter Patrick Le Lay dans le fauteuil présidentiel, ce qui aurait mis Martin Bouygues dans l'obligation de choisir entre sa sœur et le patron que son père, Francis Bouygues, avait mis en 1987 à la tête de la chaîne privée. *« Je n'ai jamais demandé la place de Patrick Le Lay*, a déclaré au *Monde* Corinne Bouygues. *Par conséquent, mon frère n'a rien eu à arbitrer »*.

Personnalité que son entourage professionnel qualifie de très directe, franche et entière, la fille aînée de Francis Bouygues aurait eu le sentiment d'une impasse après des années de cohabitation houleuse.

BILAN TRÈS POSITIF

Corinne Bouygues était entrée à TF 1 en 1988 pour diriger la communication de la chaîne, une fonction qu'elle occupait précédemment dans l'entreprise de BTP. En 1991, elle prend la direction de TF 1 Publicité, puis préside les filiales de la chaîne : TF 1 Entreprises, Une Musique et Télé Shopping. Au moment où elle quitte ses fonctions, elle peut faire valoir un bilan très positif de son action. Les résultats de TF 1 Publicité ont largement concouru à l'envolée du chiffre d'affaires total de la chaîne, qui a plus que doublé en dix ans. Sur un chiffre d'affaires consolidé de 9,4 milliards de francs en 1996, les ressources publicitaires ont été de 7,5 milliards. De plus, elles résistent à la baisse d'audience globale dont souffre TF 1 depuis le début des années 90. Certes, les deux minutes supplémentaires de coupure publicitaire accordées par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) lors du renouvellement de la concession de TF 1 en 1996 facilitent l'entrée de recettes nouvelles : elles sont estimées à quelque 215 millions de francs pour le premier trimestre de 1997. Certes, les méthodes de TF 1 ne font pas l'unanimité : le Conseil de la concurrence a jugé recevable, le 25 mars dernier, une plainte de Canal Plus pour *« pratiques anti-concurrentielles (...) constitutives d'un abus de position dominante »*. Mais les résultats ont fait apparaître Corinne Bouygues comme la « grande argentière » de la Une.

Ce titre est d'autant plus légitime que la numéro 3 de TF 1 a, parallèlement, développé spectaculairement le pôle édition-distribution du groupe. Le chiffre d'affaires des filiales TF 1 Entreprises (qui regroupe lers activités vidéo, droits dérivés et télématique), Une Musique (disques) et Télé Shopping a atteint 1,1 milliard de francs en 1996, soit plus de 10 % du chiffre d'affaire global de la chaîne. Le remplacement de Corinne Bouygues ne devrait pas poser de problèmes à TF 1 Publicité. Claude Cohen, qui codirigeait déjà cette branche avec M[me] Bouygues, conservera le contrôle de l'activité commerciale de la chaîne, la partie financière et logistique étant confiée à Jean-Pierre Morel, directeur financier de TF-1. La réorganisation des filiales devrait être connue d'ici une dizaine de jours.

Jean-Jacques Bozonnet

Rupert Murdoch et Time Warner se partagent la télévision câblée de New York

La municipalité va céder une chaîne

WASHINGTON
de notre correspondant

Ce fut une âpre bataille, fertile en coups bas et en déclarations à l'emporte-pièce, pimentée par l'inimitié notoire entre Rupert Murdoch et Ted Turner. Les termes du compromis entre le président de News Corporation et le vice-président et principal actionnaire du groupe Time Warner sont *« confidentiels »*, selon le communiqué officiel, mais le point essentiel est le suivant : Time Warner, qui a acquis CNN il y a un an, accepte de faire une place à Fox Television (quatrième grand network américain) sur le marché new-yorkais de la télévision câblée.

Le magnat de la presse anglo-saxonne se battait depuis plus d'un an pour obtenir un tel résultat, avec le soutien du maire de New York, Rudolph Giuliani. Time Warner, qui bénéficie d'un quasi-monopole local, avait accepté de partager celui-ci avec MSNBC (la chaîne d'information en continu de NBC-Microsoft), mais refusait obstinément de favoriser les desseins de l'« empire Murdoch ». Les choses devraient se passer de la façon suivante : la municipalité, qui contrôle cinq chaînes câblées (dans le cadre du réseau Crosswalks) à vocation éducative, va en céder une à Time Warner, qui la sous-traitera à Fox.

Ce tour de passe-passe est destiné à contourner la décision d'un juge fédéral qui avait dénié au maire le droit de disposer de chaînes sur lesquelles il exerce son autorité en vertu d'une franchise, accordée notamment par Time Warner. Grâce à cet accord (qui met un terme à toutes les actions judiciaires hostiles entre Time Warner et News Corp.), M. Murdoch va tenter d'imposer sa chaîne d'information en continu, Fox News Channel (FNC), sur un marché dominé par CNN et MSNBC.

Time Warner a finalement accepté cette concurrence dans le cadre d'un vaste accord entre les deux géants de la communication. Selon des informations officieuses, News Corporation, la société de Rupert Murdoch, aurait obtenu un accès à quelque 65 % du réseau Time Warner à travers le pays. En échange, la maison-mère de Ted Turner profiterait du réseau international de distribution par satellites du groupe Murdoch. Time Warner pourrait ainsi diffuser ses programmes télévisés dans les pays où le groupe Murdoch est déjà implanté, notamment en Amérique latine et en Chine. Quant à la municipalité de New York, elle devrait être « remboursée » de son « sacrifice » (elle abandonne une chaîne), lorsque Time Warner réalisera son objectif de créer un nouveau « bouquet » de douze chaînes câblées dans la région de New York.

ENJEUX POLITIQUES

Le maire a, d'autre part, obtenu des assurances de Rupert Murdoch s'agissant du maintien des emplois de Fox Television à New York (celui-ci avait menacé de délocaliser 900 emplois s'il n'obtenait pas satisfaction). Rudolph Giuliani est doublement satisfait : dans la campagne électorale pour sa réélection, il a besoin du soutien des médias très conservateurs de Rupert Murdoch, tels le journal *New York Post* (qui appartient à News Corp.) et Fox Television. Les seuls intérêts lésés par cet accord semblent être ceux des associations de défense des consommateurs, mécontents de voir une chaîne éducative offerte à l'appétit du « papivore » Murdoch.

Laurent Zecchini

« Marianne » a trouvé des lecteurs et cherche des annonceurs

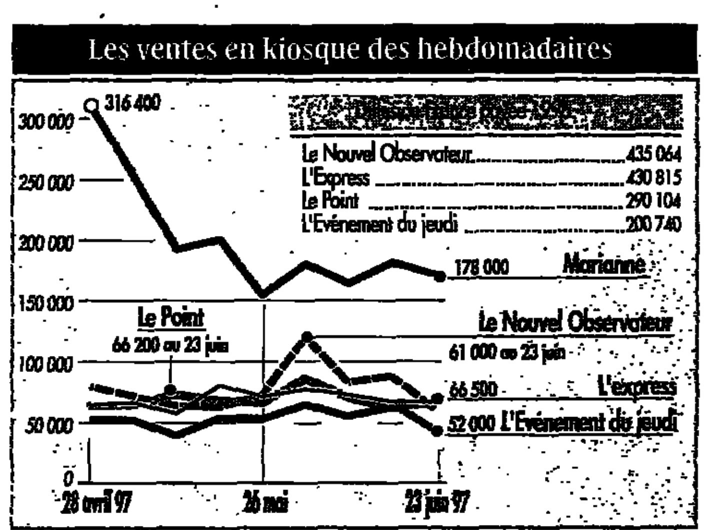
COMMENT va *Marianne* ? *« Pour la vente au numéro, on est au-delà de nos espérances, et pour la publicité on est au-delà de nos craintes »*, répond Jean-François Kahn, le fondateur de ce nouvel hebdomadaire lancé le 28 avril. *Marianne* annonce une diffusion moyenne pour les neuf premiers numéros de 280 000 exemplaires et de 230 000 exemplaires si l'on exclut les numéros 1 et 2. Ce résultat est dû presque uniquement à la vente au numéro, alors que les news-magazines privilégient l'abonnement. Son plus mauvais score en vente au numéro a été de 153 000 exemplaires. Il compte 6000 abonnés, mais devrait lancer une campagne de recrutement à la rentrée. *Marianne* annonce également 15 000 ventes à l'étranger et 10 000 abonnements collectifs.

LA SURPRISE JOSPIN

Avec l'atout d'un prix à 10 francs, l'hebdomadaire de Jean-François Kahn a réussi son lancement. *Marianne* se vend et fédère un public autour d'un discours qui se veut anti-pensée unique. *Marianne* a cependant été pris à contrepied par la « surprise-Jospin », qu'elle n'a pas vu venir. *« L'arrivée de Jospin oblige à un recadrage de notre discours. Il n'y aura pas de révolution. La campagne a été mauvaise pour nous parce qu'elle a été morose et que nos délais de bouclage nous obligeaient à des acrobaties »*, explique Jean-François Kahn.

Il est encore trop tôt pour dire si Jean-François Kahn a gagné son nouveau pari. Créé par une équipe très réduite, le titre devra tenir sur sa lancée avec une rédaction qui va finir par s'user. La partie culturelle du journal devrait être renforcée. Il lui faut surtout parvenir à trouver son équilibre financier. S'il a été dégagé, selon Jean-François Kahn, 3 millions de francs de bénéfices sur les cinq premiers numéros, l'absence de recettes publicitaires plonge l'hebdomadaire dans le rouge.

Car *Marianne*, cet été, a deux problèmes : la publicité et Serge Dassault. Avec huit pages de publicité, le budget de *Marianne* était modeste. Elles ne sont pas au rendez-vous. *« Nous nous mettons en situation de penser à un budget sans publicité »*, reconnaît le directeur du journal, qui, énervé, a pris la plume pour s'adresser aux annonceurs : *« Aujourd'hui, Marianne se présente comme un support particulièrement original et performant. Cela dit, notre hebdomadaire peut vous déplaire. (...) Nous sommes décidés à n'accepter aucun reniement, aucune compromission, aucune entorse à notre indépendance, aucune bassesse. Et c'est d'ailleurs cela qui nous rend crédible, y compris dans l'intérêt de nos annonceurs. »*



Marianne devance largement les autres hebdomadaires dans les kiosques. Ceux-ci ont privilégié les abonnements.

Le premier numéro de *Marianne* titrait : *« Dassault, empereur de la corruption. »* Aussitôt le constructeur aéronautique a demandé la saisie du nouveau journal. Le tribunal avait accordé un délai de trois jours à *Marianne* pour occulter le titre de « une » dans les kiosques – 316 000 exemplaires étaient déjà achetés. L'industriel demande près de 8 millions de francs. Une première audience de procédure a été fixée au 5 septembre. Cependant Dassault ne porte pas plainte contre *Marianne*, mais contre Jean-François Kahn et *L'Union* de Reims. Car le quotidien du groupe France-Antilles de Philippe Hersant a reproduit des déclarations de Jean-François Kahn, parlant de *« l'ampleur des corruptions dans lesquelles est engagée la firme Dassault »* et qualifiant Serge Dassault de *« faible intellectuellement »*. Selon Jean-François Kahn, Serge Dassault demande 400 000 francs pour *« atteinte à son honneur de polytechnicien »*.

Alain Salles

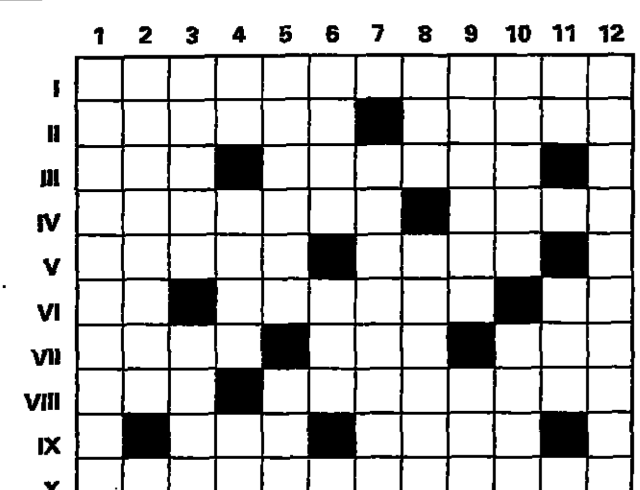
Polémique entre « Pariscope » et UGC

DEPUIS UN MOIS, les salles UGC de la région parisienne refusent de donner à *Pariscope*, l'hebdomadaire d'Hachette Filipacchi Médias, les programmes de ses salles. Motif : *Pariscope* refuse de publier gratuitement les numéros téléphoniques surtaxés, commençant par 36-68, qui coûtent 2,23 francs la minute. Il y a un peu plus d'un an, *Pariscope* et plusieurs journaux (*Le Figaro, Le Monde, Télérama, Le Journal du dimanche*) ont décidé de ne plus publier les numéros surtaxés. *Pariscope* avait cependant accepté de le faire, contre paiement, en mentionnant le coût de ces communications. En avril, Caméra presse, le prestataire de services d'UGC pour l'Audiotel, a cessé de payer. Et *Pariscope* ne publie plus les numéros. *« Pourquoi donnerait-on à nos lecteurs une source d'information qui donne les mêmes choses que nous et qui coûte plus cher*, explique Yves Gaudez, éditeur délégué de l'hebdomadaire. *On s'est rendu compte que ces numéros proliféraient ; si nous les publiions tous, cela représenterait quatre pages en plus. » « Nous demandons à* Pariscope, réplique Alain Sussfeld, directeur général d'UGC, *de publier tous les numéros, y compris les numéros surtaxés, ou aucun. Sinon il y a discrimination. »*

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 97156

♦ *SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).*



HORIZONTALEMENT

I. En petit, le lendemain, en bas de page dans le journal. – II. Prend la forme. Blanc, il fait le ménage dans nos rivières. – III. A moitié dingue. Faire la doublure en douceur. – IV. Portent toujours des sabots. Filtre. – V. Haricot africain. Jacassent tout le temps. – VI. Lancé en piste. Servis en gelée. Participe. – VII. Palmier d'Asie. Beau parleur. Dame ou demoiselle. – VIII. Pâté chinois. Nous met la puce à l'oreille. – IX. En révolte avec le reste des poils. Un non pour Boris. – X. Qui fait l'égalité de tous côtés.

VERTICALEMENT

1. Un exercice pour Queneau, pesant chez les autres. – 2. Toujours moelleuse. – 3. Pris au départ. Court plus vite qu'il ne vole. – 4. Personnel. A l'ombre dans la montagne. D'un bon rapport. – 5. Mets hors circuit. Relève les plats plats. – 6. Vient de partir. Partage l'écu verticalement. – 7. Espère arriver à de nouvelles fonctions. – 8. En location. Elle doit son nom à un plongeur involontaire. – 9. Difficiles à avaler. Grande inspiratrice de Debussy à Trenet. – 10. Grosses moulures. Augmenta la cadence. – 11. Dans la sciure. Dévoile la vérité en latin. – 12. Elle est toujours bonne entre amis.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 97155

HORIZONTALEMENT

I. Accélérateur. – II. Naïve. Alerte. – III. Intentionnel. – IV. Mua. Tamisera. – V. Alto. Ru. Ut. – VI. Laisse. Rossi. – VII. Croco. Aune. – VIII. Naïade. Uni. – IX. Lo. Rêve. Flet. – X. Ecussonnasse.

VERTICALEMENT

1. Animalcule. – 2. Canular. Oc. – 3. Citation. – 4. Eve. Oscars. – 5. Lent. Soies. – 6. Tare. Avo. – 7. Raimu. Aden. – 8. Aloi. Rue. – 9. Tension. Fa. – 10. Erne. Seuls. – 11. Utérus. Nés. – 12. Relativité.

L'ART EN QUESTION N° 24

En collaboration avec Réunion des Musées Nationaux

L'impératrice et la botanique

DANS sa serre de Malmaison, l'impératrice Joséphine faisait pousser des plantes exotiques qu'elle faisait peindre par Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), le « Raphaël des roses ». Elle fit également éditer par ses botanistes des ouvrages de plantes, *Le Jardin de la Malmaison* par Ventenat (1803) et *Les Plantes rares cultivées à la Malmaison et à Navarre* par Bonpland (1813). Ce mécénat fut salué par les botanistes, qui donnèrent le nom de l'impératrice à trois plantes. La *Josephinia imperatricis* fut décrite par Ventenat, l'*Amaryllis Joséphine* (aujourd'hui appelée *Brunsvigia josephinae*) par Redouté. Qui a décrit la *Lapageria rosea*, du nom de jeune fille de Joséphine, Rose de la Pagerie ?

■ Aimé Bonpland ?

■ Augustin Pyrame de Candolle ?

■ Hipolito Ruiz Lopez et José Antonio Pavon ?

Réponse dans *Le Monde* du 1[er] août

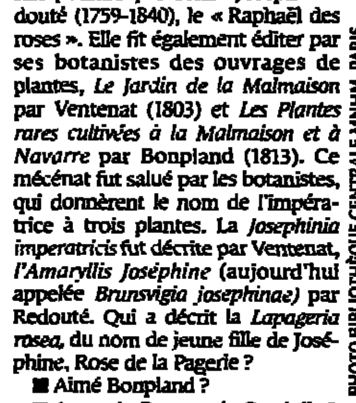


PHOTO BIBLIOTHÈQUE CENTRALE MNHM, PARIS

Amaryllis Josephine
extraite des « Liliacées » par Pierre Joseph Redouté présentée dans le cadre de l'exposition « L'impératrice Joséphine et les sciences naturelles » au Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau jusqu'au 6 octobre.

Solution du jeu n° 23 (*Le Monde* du 18 juillet)

Alfred Chauchard a racheté *L'Angélus* pour la somme de 800 000 francs en 1890. Le tableau avait été acheté par Secrétan 300 000 francs au début des années 1880 et adjugé, en 1889, à Antonin Proust, représentant de l'Etat français, pour 553 000 francs, somme qui n'avait pu être réunie.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 Ivry cedex
PRINTED IN FRANCE
Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21 *bis*, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

Soleil au sud, nuages ailleurs

LES PRESSIONS remontent doucement sur la France, mais des perturbations peu actives vont circuler sur la moitié nord du pays. Les régions méditerranéennes seront privilégiées, vendredi, avec du soleil mais aussi du vent.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Le temps couvert et faiblement pluvieux gagnera l'ensemble de ces régions. Les températures seront de l'ordre de 20 à 25 degrés du nord au sud au meilleur moment de la journée.

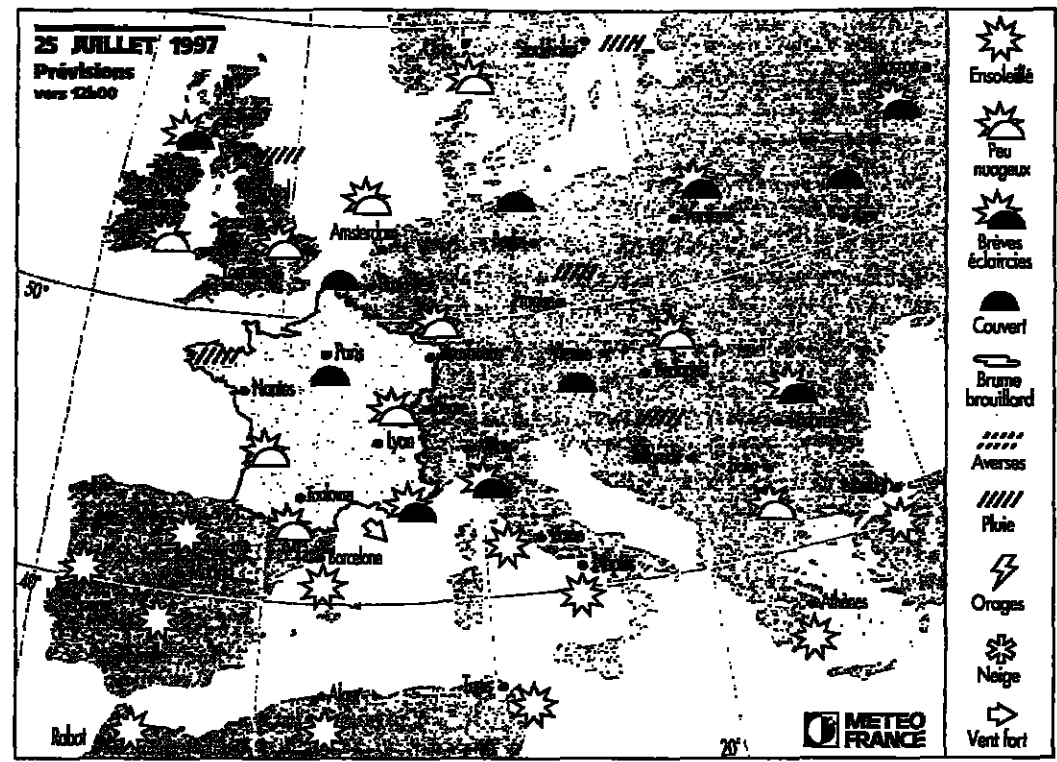
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Le ciel sera très nuageux dès le matin. La pluie faible arrivera en fin de matinée sur le Centre et la Haute-Normandie. Les autres régions seront touchées dans l'après-midi. Les températures seront en baisse avec 22 à 24 degrés au meilleur moment de la journée.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Les nuages seront encore nombreux avec un risque d'ondée ou d'averse dans l'après-midi. Il fera 14 à 16 degrés le matin et 20 à 23 degrés l'après-midi.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Sur Poitou-Charentes, le ciel sera très nuageux avec quelques gouttes de pluie l'après-midi. Sur Aquitaine et Midi-Pyrénées, le ciel sera nuageux, mais des éclaircies apparaîtront par moments. Il fera 15 à 18 degrés le matin et 22 à 26 degrés l'après-midi.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Le temps sera dans l'ensemble bien nuageux avec quelques gouttes de pluie qui tomberont sur le nord de ces régions. Il fera plus frais, entre 21 et 25 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Grâce au mistral et à la tramontane qui souffleront fort, jusqu'à 80 km/heure, le ciel sera bien dégagé. Les températures seront estivales, comprises entre 26 et 30 degrés l'après-midi.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **CORSE.** Jusqu'au 3 novembre, des « promos soleil » offrant tarifs « allégés » et forfaits « excursions » ont été mis en place sur les différentes liaisons maritimes à destination de l'île de Beauté. Renseignements dans les agences de voyages, au 08-36-67-95-00 et par Minitel 3615 SNCM.

■ **TURIN.** Les usagers des tramways de Turin pourront gratuitement lire des livres pendant la durée de leur trajet à partir du mois de septembre, a annoncé la municipalité de la capitale du Piémont. Les livres à la disposition des voyageurs seront adaptés à la durée du voyage et seront pour l'essentiel des recueils de poésies ou de courtes nouvelles d'une dizaine de pages.

■ **CENTRAFRIQUE.** Une épidémie de choléra survenue avec la saison des pluies a causé la mort de onze personnes dans la région de Kouango.

PRÉVISIONS POUR LE 25 JUILLET 1997
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

				PAPEETE	21/27 S	KIEV	16/21 C	VENISE	21/27 N	LE CAIRE	22/34 S
				POINTE-A-PIT.	25/31 S	LISBONNE	19/32 S	VIENNE	18/24 C	MARRAKECH	17/29 S
				ST-DENIS-RÉ.	20/24 N	LIVERPOOL	14/20 P	AMÉRIQUES		NAIROBI	13/22 N
				EUROPE		LONDRES	17/23 N	BRASILIA	14/25 S	PRETORIA	9/26 S
				AMSTERDAM	14/17 N	LUXEMBOURG	13/17 N	BUENOS AIR.	14/18 P	RABAT	17/29 S
FRANCE métropole		NANCY	15/23 N	ATHENES	25/33 S	MADRID	13/32 S	CARACAS	25/30 S	TUNIS	24/30 S
AJACCIO	18/27 S	NANTES	15/23 C	BARCELONE	21/28 S	MILAN	21/30 S	CHICAGO	22/30 C	ASIE-OCÉANIE	
BIARRITZ	16/21 N	NICE	19/27 S	BELFAST	12/17 S	MOSCOU	16/24 S	LIMA	22/26 N	BANGKOK	26/33 P
BORDEAUX	16/24 N	PARIS	15/23 C	BELGRADE	19/24 P	MUNICH	14/19 P	LOS ANGELES	18/24 S	BOMBAY	28/30 P
BOURGES	15/23 C	PAU	14/23 N	BERLIN	16/23 C	NAPLES	24/33 S	MEXICO	12/23 N	DJAKARTA	24/31 S
BREST	14/20 P	PERPIGNAN	18/29 S	BERNE	14/18 N	OSLO	13/20 N	MONTREAL	15/27 S	DUBAI	32/40 S
CAEN	16/18 P	RENNES	14/22 C	BRUXELLES	13/17 C	PALMA DE M.	20/31 S	NEW YORK	19/28 N	HANOI	26/30 P
CHERBOURG	14/19 P	ST-ETIENNE	15/24 N	BUCAREST	17/27 S	PRAGUE	14/23 P	SAN FRANCIS.	14/19 N	HONGKONG	26/29 P
CLERMONT-F.	15/25 N	STRASBOURG	15/24 N	BUDAPEST	18/24 N	ROME	21/30 S	SANTIAGO/CHI	7/20 S	JERUSALEM	23/32 S
DIJON	15/24 N	TOULOUSE	15/25 N	COPENHAGUE	16/20 C	SEVILLE	21/37 S	TORONTO	18/30 N	NEW DEHLI	28/34 P
GRENOBLE	16/28 N	TOURS	15/23 C	DUBLIN	12/18 N	SOFIA	18/25 N	WASHINGTON	18/27 S	PEKIN	26/32 P
LILLE	15/20 C	FRANCE outre-mer		FRANCFORT	16/20 P	ST-PETERSB.	18/28 C	AFRIQUE		SEOUL	
LIMOGES	14/22 N	CAYENNE	23/29 P	GENEVE	17/23 N	STOCKHOLM	14/20 P	ALGER	19/26 S	SINGAPOUR	28/32 C
LYON	17/26 N	FORT-DE-FR.	26/30 S	HELSINKI	16/23 N	TENERIFE	16/21 C	DAKAR	27/31 N	SYDNEY	10/18 N
MARSEILLE	19/30 S	NOUMEA	16/20 N	ISTANBUL	21/28 S	VARSOVIE	17/22 S	KINSHASA	18/28 S	TOKYO	23/29 C

Situation le 24 juillet à 0 heure TU

Prévisions pour le 26 juillet à 0 heure TU

Les autoroutes à la recherche d'un supplément d'âme

Les axes des grandes transhumances estivales ne veulent plus être de simples lieux de passage mais aussi des lieux de vie

LES RELAIS-BÉBÉ sont apparus sur les autoroutes à l'initiative de la marque Lotus en 1972. En 1997, les automobilistes qui voyagent avec leurs animaux de compagnie peuvent s'arrêter dans des relais pour chiens et chats. Reprenant l'idée du fabricant de papier hygiénique, deux firmes de nourriture pour animaux – Royal-Canin et Pal-Whiskas – se sont installées sur des aires d'autoroute pour conseiller les maîtres et offrir une écuelle d'eau ou une friandise à leur compagnon de voyage. Pour soigner leur image de marque, ces deux sociétés ont choisi sans hésiter l'autoroute. *« Jusqu'alors, rien n'était prévu pour les chiens et les chats. Or c'est sur les aires qu'il faut être pour toucher le public. L'autoroute est devenu un lieu de communication essentiel, un lieu où s'exerce la concurrence »*, explique-t-on chez Pal-Whiskas.

« DANSER LA GIGOUILLETTE »

Cet été, les initiatives destinées à animer les 7 600 kilomètres du réseau français sont foisonnantes. Comme chaque année depuis dix ans, les « étapes sportives » proposent aux usagers des autoroutes du sud de la France (A 7, A 8, A 9, A 10, notamment) de découvrir une discipline sportive (équitation, golf, planche à voile, etc.)après avoir accueilli, durant la saison 1996, plus de 500 000 visiteurs. Les autoroutes Paris-Rhin-Rhône (A 5, A 6, A 36) proposent de muliples animations (trampoline, spectacles, initiation au tir à l'arc ou à la sculpture sur pierre) tout comme Cofiroute (A 10, A 11, A 71) qui aménage des « points détente » où le visiteur apprendra, entre autres, à « danser la gigouillette ».

Les autoroutes de Paris-Normandie ne sont pas en reste ; jusqu'à début août, le spectacle se prolonge jusqu'à 22 heures sur les aires de service. Non contentes de distraire les voyageurs, les autoroutes veulent aussi leur faire découvrir les réalités régionales. On ne compte plus les escales spécialement réalisées pour accueillir une exposition, une reconstitution historique, une mini-ferme ou une dégustation de produits du terroir. L'espace de deux mois, le moindre parking devient une « vitrine de la région ».

L'autoroute ne cherche pas seulement à protéger le vacancier en l'incitant à marquer des pauses pour réduire le risque d'accident ou à le rassurer en s'engageant à lui offrir des prix – relativement – raisonnables. Hier simple lieu de passage, il se veut aujourd'hui lieu de vie à part entière. Bref, il revendique un supplément d'âme.

« Après s'être longtemps fermé, l'autoroute s'ouvre. La preuve : de plus en plus, les aires où il se passe quelque chose – comme les Ruralies, près de Niort ou l'Archéodrome, près de Beaune – sont accessibles localement aux non-usagers », constate Charles Dargent, directeur adjoint de la SAPRR, qui regrette de n'avoir pas obtenu – *numerus clausus* oblige – l'autorisation d'ouvrir une pharmacie sur son réseau et se verrait bien, comme l'ont fait les Italiens près de Florence, installer une église accessible sans quitter l'autoroute. *« Aujourd'hui,* poursuit-il, *les gens peuvent se rendre de Paris à Nice ou Marseille sans quitter le réseau. D'une certaine manière, ils n'ont pas le choix, et nous nous devons de leur offrir les services qu'auparavant ils trouvaient ailleurs. Ils ne doivent pas être mécontents de passer par le péage. »*

Ce nouveau statut de l'autoroute rejaillit en premier lieu sur les compagnies pétrolières, dont les stations-service ne peuvent plus se contenter de n'être que de simples points de ravitaillement en carburant. Désormais, près de la moitié de leur marge brute provient de leur activité réalisée dans la restauration et, souligne Jean-Louis Petit, responsable du réseau Total, *« la moitié de nos clients s'arrêtant chez nous ne font pas le plein. Ils savent que nous sommes le meilleur endroit pour effectuer une pause »*. Ces dernières années, ces oasis du bitume sont en effet devenues plus accueillantes. Total s'enorgueillit d'avoir réalisé trois stations-service « modèle » sur l'A 5 (aux Jonchets), sur l'A 6 (à Beaune) et sur l'A 10 (près de Dourdan) dont la superficie atteint 1 200 mètres carrés, dont 300 mètres carrés de boutiques mais aussi des salles télévision, une salle-télécommunications, un espace-repos et un espace-jeux pour les enfants.

« Il faudra bien dépasser le trio essence-pipi-casse-croûte. Mais pour le remplacer par quoi ? », s'interrogent néanmoins François Bellanger et Bruno Marzloff dans *Transit* (éditions de l'Aube/Média Mundi), un livre consacré *« aux lieux et aux temps de la mobilité »*. *« Ce serait une erreur de vouloir faire de ces aires des lieux urbains avec une multitude de commerces,* répond dans ce même ouvrage Christian Leyrit, le directeur des routes. *Si ce type d'aménagement a une logique dans un pays comme les Etats-Unis dont le tissu urbain est très distendu, cela n'en a pas en France. Plutôt que de faire la ville sur autoroute, nous préférons détourner les flux routiers vers les villes »*.

Alors que la chaîne McDonald's a créé deux restaurants d'autoroute également accessibles aux non-usagers de celui-ci, plusieurs expériences ont été tentées. Elles consistent notamment à encourager, particulièrement sur les autoroutes gratuites, les automobilistes à bifurquer vers les « villages étape » pourvus d'hôtels et de commerces, comme c'est le cas sur l'A 20 entre Vierzon et Brive. Sur l'A 20 également, on peut laisser sa voiture sur le parking de l'autoroute à La Bastide-Murat (Lot) pour gagner, à pied, les commerces du village le plus proche.

Jean-Michel Normand

La moitié des enfants sont mal « ceinturés »

Selon l'Assecar (département sécurité de l'Association française des sociétés d'autoroutes), un enfant sur deux n'est pas correctement attaché lorsqu'il voyage à l'arrière. Or, pendant l'été 1996, les trois quarts des tués sur autoroute, qui ne portaient pas leur ceinture de sécurité, étaient assis à l'arrière. De même, il apparaît que dans une voiture sur quatre un occupant au moins n'est pas ceinturé. Ces chiffres inquiétants ont amené les sociétés d'autoroutes à lancer une nouvelle campagne de sensibilisation, qui sera déclinée notamment par voie d'affiches. Par ailleurs, les quelque 120 millions d'automobilistes qui emprunteront le réseau français en juillet et août pourront, s'ils le veulent, faire vérifier gratuitement l'état de leurs pneus. La saison passée, près de 200 000 automobilistes et motards français et étrangers ont bénéficié de ce service.

Le réseau en chiffres

● **Longueur totale du réseau** autoroutier français en 1997 : 7 600 kilomètres.
● **Montant annuel des investissements** en 1996 : 17,5 milliards de francs dont 14 milliards pour les nouvelles autoroutes et 3,5 milliards pour améliorer les autoroutes en service.
● **Nombre de kilomètres parcourus**, en 1996, par l'ensemble des véhicules sur le réseau autoroutier concédé : 56,3 milliards.
En 1996 on dénombrait :
● **515 aires de repos** (tous les 15 kilomètres environ).
● **326 aires de service** (tous les 40 kilomètres environ).
● **23 hôtels.**
● **225 restaurants.**

La France racontée par ses pierres

LE VOYAGE commence par le franchissement des marbres et des calcaires de la chaîne des Pyrénées. L'occasion de découvrir le talc, ce minéral utilisé en cosmétique, en papeterie, dans l'élaboration d'engrais et d'aliments pour animaux, cette poudre fine que l'on retrouve sur la peau du saucisson et sur les chewing-gums. Arrive la Provence où se mêlent les rouges et les ocres des sables siliceux, senteurs de lavande, de lauriers et de romarin. Puis se dressent les montagnes : granites du Mont-Blanc, gypses du Jura, grès et granites des Vosges. En même temps que le plat pays apparaissent le charbon du Nord, le marbre du Boulonnais, la craie du pays de Caux. Les schistes et les grès de Bretagne conduisent jusqu'aux roches les plus anciennes de France, un gneiss vieux de deux milliards d'années. Passé l'Anjou et ses schistes ardoisiers, les volcans d'Auvergne et les colonnes de basalte du Massif Central organisées comme des orgues d'église forment un paysage étrange et sombre. D'un détour par la Beauce, on découvre les roches sédimentaires calcaires dans lesquelles les traces d'escargots, de tortues, d'antilopes, de tapirs et de rhinocéros, à l'état de fossiles, témoignent d'un environnement essentiellement lacustre et marécageux ainsi que le climat tropical de cette région, il y a environ vingt millions d'années...

La France ainsi reconstituée au dix millième raconte son histoire et détaille sa géographie à travers ses pierres. Sur l'aire d'Orléans-Saran (dans le sens Paris-province) ou celle d'Orléans-Gidy (dans le sens province-Paris) de l'autoroute A 10, le géodrome est une sorte de jardin extraordinaire de 1 hectare qui redessine les contours et les reliefs de l'Hexagone. Huit cents tonnes et cent variétés de roches et de minéraux, savamment disposées, parfois travaillées et le plus souvent replacées dans leur univers végétal naturel – conifères pour les Alpes ; bruyère, genêt, ajonc pour la Bretagne, lavande et romarin pour l'Estérel – offrent l'illusion d'un tour de France miniaturisé.

Il faut deux heures pour tout voir, prendre le temps de lire les soixante bornes d'information qui ponctuent le parcours, étudier la coupe géologique polychrome de 70 mètres de long et s'attarder sur quelques spécimens fascinants comme cette plage fossile conservée dans les grès des Vosges ou ces grès de Fontainebleau qui ressemblent naturellement à des sculptures contemporaines. Pour le voyageur pressé, la visite peut aussi se faire en une demi-heure.

Réalisé à l'initiative du BRGM, l'institut public de recherche en matière de géologie, le géodrome a mis plusieurs années avant de voir le jour. Il a d'abord fallu effectuer le montage financier : 10 millions de francs réunis par l'Etat (47 %), Cofiroute (23 %),le département du Loiret (16 %), la région du Centre (13 %), la ville d'Orléans (2 %). Puis l'emplacement. Les aires de Saran et de Gidy bénéficiaient d'un espace suffisamment important pour l'installation du géodrome. Elles offraient aussi l'avantage d'être les aires les plus fréquentées du réseau Cofiroute. Enfin, la conception scientifique détaillée du projet a encore pris du temps avant que ne démarre la réalisation du site, en 1993. Elle s'est achevée deux ans plus tard, nécessitant l'intervention de minéralogistes et de géologues mais aussi d'architectes, de paysagistes et d'artistes.

Depuis son ouverture, le géodrome a accueilli vingt-cinq mille visiteurs. Aujourd'hui, un problème majeur demeure. Le géodrome n'est en effet accessible que de l'autoroute. Pour les habitants de la région, seule existe une bretelle officieuse, que le bouche-à-oreille se charge de faire connaître. Une voie d'accès pour la clientèle locale est cependant en cours d'étude.

Véronique Cauhapé

★ Autoroute A 10 à 110 kilomètres au sud de Paris. Aire d'Orléans-Saran dans le sens Paris-province. Aire d'Orléans-Gidy dans le sens province-Paris. Ouvert tous les jours du 1er avril au 30 septembre (du 1er avril au 14 juin et du 16 septembre au 30 septembre de 12 heures à 18 heures. Du 15 juin au 15 septembre de 12 heures à 20 heures). Tarif : 10 francs pour les adultes, gratuit pour les enfants de moins de quinze ans accompagnés d'un adulte. 7 francs par élève, pour les groupes scolaires. Tél. : 02-38-64-47-06 et 02-38-65-99-58

Les sacro-saintes promotions d'été des compagnies pétrolières

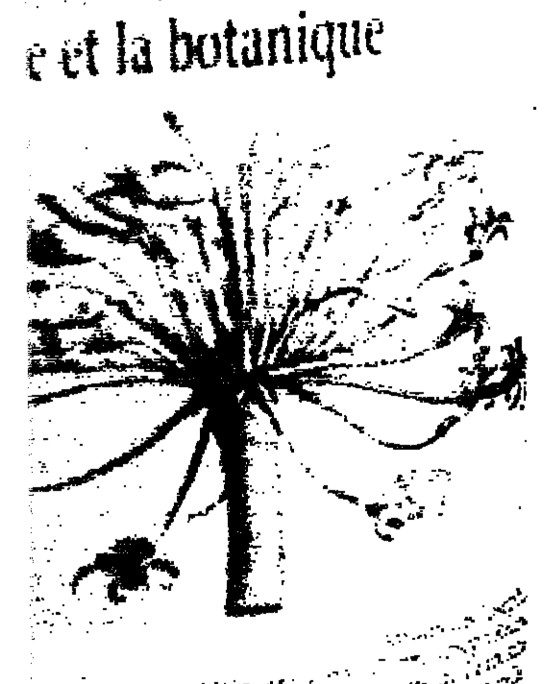
DE LA FAMEUSE queue de tigre Esso des années 60 aux derniers livres d'aventures des stations Elf en passant par les canots gonflables Fina des années 70, les cadeaux d'été des compagnies pétrolières ont marqué des générations de petits vacanciers. Aujourd'hui, ces promotions estivales se sont diversifiées et banalisées. Mais elles font toujours partie du décor.

Cette année encore, parallèlement à leurs opérations permanentes (cartes de fidélité, tickets à gratter), les enseignes multiplient les offres spéciales. Chez Elf, les bons clients obtiennent des réductions sur l'achat d'appareils-photo jetables, Esso, qui proposait au printemps des rabais sur les téléphones portables, offre désormais de jouer au Monopoly pour gagner des voyages alors que Mobil-BP fait gagner des litres de carburant. Numéro un français, Total – dont la carte de fidélité qui offre un dépannage gratuit est la plus diffusée (900 000 adhérents) – distribue gracieusement un « kit bébé », mais vend aussi T-shirts, casquettes, et ballons consacrés à la Coupe du monde de 1998. Shell s'en tient à sa carte de fidélité (100 000 adhérents) associant plusieurs enseignes, dont les grandes surfaces Casino.

Quelle est l'efficacité de ces – coûteuses – initiatives estivales ? A vrai dire, les pétroliers n'en savent trop rien. Une chose est sûre : rares sont les automobilistes fidèles à une seule compagnie, malgré la pression qu'exercent les enfants, en quête des derniers points qui permettront d'emporter le ballon ou la peluche convoités. L'important est de ne pas donner le sentiment d'en faire moins que le concurrent. *« Si nous ne faisions aucune promotion, il ne fait pas de doute que nos parts de marché en souffriraient »*, résument, unanimes, les porte-parole de Shell, Elf et Total.

Le public paraît cependant préférer les valeurs sûres aux nouveautés. La vedette du catalogue Total, qui accueille chaque été 60 millions de personnes (pour 20 millions de pleins), reste l'immuable verre de table. En juillet et août, Total en distribue 8 000 exemplaires chaque jour.

J.-M. N



CARNET

NOMINATIONS

MOUVEMENT PRÉFECTORAL

Bernard Hagelsteen, préfet, secrétaire général de la préfecture de la région Ile-de-France, a été nommé préfet de Maine-et-Loire, en conseil des ministres, mercredi 23 juillet.

[Né le 12 août 1947, à Alger, ancien élève de l'ENA (1971-1973), Bernard Hagelsteen a dirigé le cabinet du préfet de la Charente-Maritime jusqu'en 1975, puis celui du préfet de la Seine-Saint-Denis jusqu'en 1977, avant de devenir membre de la mission de contrôle du Commissariat à l'énergie atomique (1977-1979). Chargé de mission au secrétariat général du gouvernement jusqu'en en 1984, il devient, à cette date, secrétaire général des Hauts-de-Seine, puis des Bouches-du-Rhône, en 1986. Directeur de la police générale à la préfecture de police (1989-1991), Bernard Hagelsteen est nommé secrétaire général de la zone de défense de Paris, puis il occupe les fonctions de coordonnateur pour la mise en oeuvre des accords de Schengen, l'année suivante, avant d'être nommé, en 1994, secrétaire général de la préfecture de la région Ile-de-France.]

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Jean-Louis Guigou a été nommé, mercredi 23 juillet, en conseil des ministres, délégué à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (Datar) sur proposition de Dominique Voynet, ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, auprès de laquelle cette administration est rattachée, par délégation du premier ministre *(Le Monde du 24 juillet)*. Jean-Louis Guigou était précédemment directeur à la délégation, chargé des études, de la prospective et de l'évaluation.

[Né le 7 mars 1939 à Apt (Vaucluse), Jean-Louis Guigou est ingénieur agronome, docteur ès sciences économiques, professeur agrégé des Universités. Il enseigne notamment à l'Ecole nationale supérieure d'agronomie de Montpellier, à l'université de Lille puis à Paris-XII (1965-1988) et à Avignon (1988-1990). En parallèle, il est chargé d'une mission au cabinet de Michel Rocard, ministre du Plan et de l'aménagement du territoire (1983). Entré à la Datar en qualité de chargé de mission (1983), il participe à la mise en place des contrats de plan Etat-région et de la décentralisation. Il est nommé directeur à la Datar en 1990, sur proposition de Jacques Chérèque, ministre délégué à l'aménagement du territoire et des reconversions. Auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles, Jean-Louis Guigou est un spécialiste de l'économie urbaine, régionale et rurale, des institutions nationales et européennes liées à l'aménagement du territoire.]

A nos lecteurs

LE MONDE publiera les résultats des agrégations (concours externes) et les admissions dans les grandes écoles dans un supplément spécial qui sera publié dans les tout premiers jours du mois d'août.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Thomas et Eva
sont heureux de faire part de la naissance de leur sœur,

Adèle,

le 20 juillet 1997, à La Teste-de-Buch.

Maja et Nicolas DE BOUILLANE DE LACOSTE,
2, rue Lamarck,
75018 Paris.

David

a la joie d'annoncer la naissance de sa sœur.

Anna,

née le 6 juillet 1997.

Stéphane et Michèle LEVI,
66, rue de Paris,
94220 Charenton-le-Pont.

– Les familles
FOËNKINOS, CLIMENT et FUCHS

sont heureuses d'annoncer l'arrivée de

Lya,

chez Déborah, Robert et Jérémy,
le 17 juillet 1997.

Sophie DUVERGIER,
Patrice PAUC
et
Bérénice
ont la joie d'annoncer la naissance de

Maxence,

le 16 juillet 1997, à Avignon.

La Boulardière,
Route de Tavel,
30131 Pujaut.

Mariages

Sophie NODÉ-LANGLOIS
et
Alexis BESSE

sont heureux d'annoncer leur mariage, qui a été célébré, le 19 juillet 1997, à Bonnières (Oise).

7, rue de Tracy,
75002 Paris.

Valérie TIBET
et
Antoine CASUBOLO

sont heureux d'annoncer leur mariage, qui sera célébré le samedi 26 juillet 1997, à 15 heures, en l'église de la Subaudière (Maine-et-Loire).

18, rue Boursault,
75017 Paris.

M. Louis DEVY
et
Mlle Béatrice LANCETTTE

ont le plaisir d'annoncer leur mariage, qui a eu lieu, dans la plus stricte intimité, le 28 juin 1997, à Paris.

49, boulevard du Souverain,
1160 Bruxelles (Belgique).

THÈSES
Tarif Étudiants
65 F la ligne H.T.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.*

Décès

– Tous ses amis
ont la douleur de faire part du décès de

Philippe ASSELIN,
sculpteur,

survenu le 15 juillet 1997, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Philippe a fait don de son corps à la science.

Une messe sera célébrée à l'automne.

Suzanne Bérard,
176, rue de Paris,
91120 Palaiseau.

Odile Chavanat,
Rue du Four,
84220 Goult.

– Mme Pierre Broustet,
sa mère,
Mme Antoine Broustet,
son épouse,
M. et Mme Arnaud Broustet,
M. Vincent Broustet,
M. et Mme Henri Broustet,
M. et Mme Edward Lightburn,
ses enfants,
Charles, Thomas et Augustin,
ses petits-enfants,
La baronne Thomas des Chesnes,
sa belle-mère,
Les familles Broustet, Dumora, du Repaire, Delpon, Laulan,
ont la tristesse de faire part du décès du

docteur Antoine BROUSTET,
professeur à l'université Bordeaux-II,
médecin des hôpitaux.

La cérémonie religieuse sera célébrée ce jeudi 24 juillet 1997, à 14 heures, en l'église Notre-Dame, à Bordeaux.

L'inhumation aura lieu dans l'intimité à Nérac (Lot-et-Garonne).

– M. et Mme Jean-François Eck
et leur fils, Jean-Victor,
Mlle Elisabeth Eck,
ses enfants et son petit-fils,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Raymond ECK,

survenu à Neuilly-sur-Seine, le 15 juillet 1997.

Une messe sera célébrée en sa mémoire, le samedi 6 septembre 1997, à 11 heures, en l'église Sainte-Odile, 2, rue Stéphane-Mallarmé, Paris-17e.

34, rue Erlanger,
75016 Paris.
84, avenue de Versailles,
75016 Paris.

– Laurent et Geneviève Galey,
ses enfants,
Béatrice, Caroline, Raphaël et Sarah,
ses petits-enfants,
ont la tristesse d'annoncer le décès de

Louis-Emile GALEY,

survenu le 20 juillet 1997, trois mois après celui de son épouse,

Marcelle GALEY.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité, le 22 juillet.

24, boulevard des Invalides,
75007 Paris.

– Claude, Elisabeth, Pierre,
ses enfants,
et leurs conjoints,
Ses petites-filles,
et leurs conjoints,
Ses arrière-petites-filles,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Pierre HÉROS,
entrepreneur BTP,
pupille de la nation,

survenu en son domicile, le 21 juillet 1997, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité.

– Mme Arlette Hoffmann,
son épouse,
Serge et Claire,
Claude et Isabelle,
Gisèle et Eric,
ses enfants,
Ses petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Fernand (Dov) HOFFMANN,

survenu le 22 juillet 1997, à l'âge de soixante-deux ans.

Les obsèques auront lieu le vendredi 25 juillet, à 15 h 15, au cimetière du Montparnasse.

Réunion à la porte principale, 3, boulevard Edgar-Quinet, Paris-14e.

Ni fleurs ni couronnes.

3 *bis*, rue Sylvain-Vigneras,
92380 Garches.

– Vierzon. Lamargelle (Côte-d'Or).

Mme Marie Isabelle Maurage,
son épouse,
Ses enfants, petits-enfants
et arrière-petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Pierre MAURAGE,
céramiste,

survenu à son domicile, le 22 juillet 1997, dans sa quatre-vingt-onzième année.

Champanet,
24, rue Camille-Desmoulins,
18100 Vierzon.

– Le médecin général, inspecteur P. Tournoux,
Ses enfants,
Jacques et Iéda Tournoux,
Odile et René Cagnat,
Michèle Schneider
et Jean Paul Rodrigue,
Bernard Tournoux,
Brigitte et Yves Marquet,
Jean et Christine Tournoux,
Ses petits-enfants,
Et toute sa famille,
ont la tristesse de faire part du décès de

Mireille TOURNOUX,
née FERROUILLAT,

survenu dans sa quatre-vingt-unième année, en son domicile parisien, le 18 juillet 1997.

Cet avis tient lieu de faire-part.

40, rue Poliveau,
75005 Paris.

– M. Robert Scoffoni,
son époux,
Bruno Scoffoni et Dominique Dreyfus,
Dominique et Michéa Jacobi,
ses enfants, belle-fille et gendre,
Paul et Noémie Jacobi,
ses petits-enfants,
Les familles parentes, alliées et amies,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Robert SCOFFONI,
née Jeanine POULIQUEN,

survenu le 19 juillet 1997.

82, rue du Commandant-Rolland,
13008 Marseille.

Anniversaires de décès

– Liliane
et son fils Lionel
rappellent les amis au souvenir de

Serge BOUSSEL,

décédé il y a vingt ans.

Concours

Le Centre de gestion de la Fonction publique territoriale de la Haute-Loire organise un concours sur titres d'assistant socio-éducatif : 1 poste pour le CCAS de la mairie du Puy-en-Velay et 1 poste pour le CCAS de Saint-Jean-de-Braye.
Conditions d'inscription : Concours ouvert aux candidats titulaires du diplôme d'Etat de conseiller en économie familiale et sociale.
Retrait des dossiers d'inscription du 8 septembre au 30 septembre 1997 inclus au CDG FPT, 46, avenue de la Mairie, 43000 Espaly.
Date de clôture des inscriptions : le 30 septembre, à minuit (cachet de la poste faisant foi).

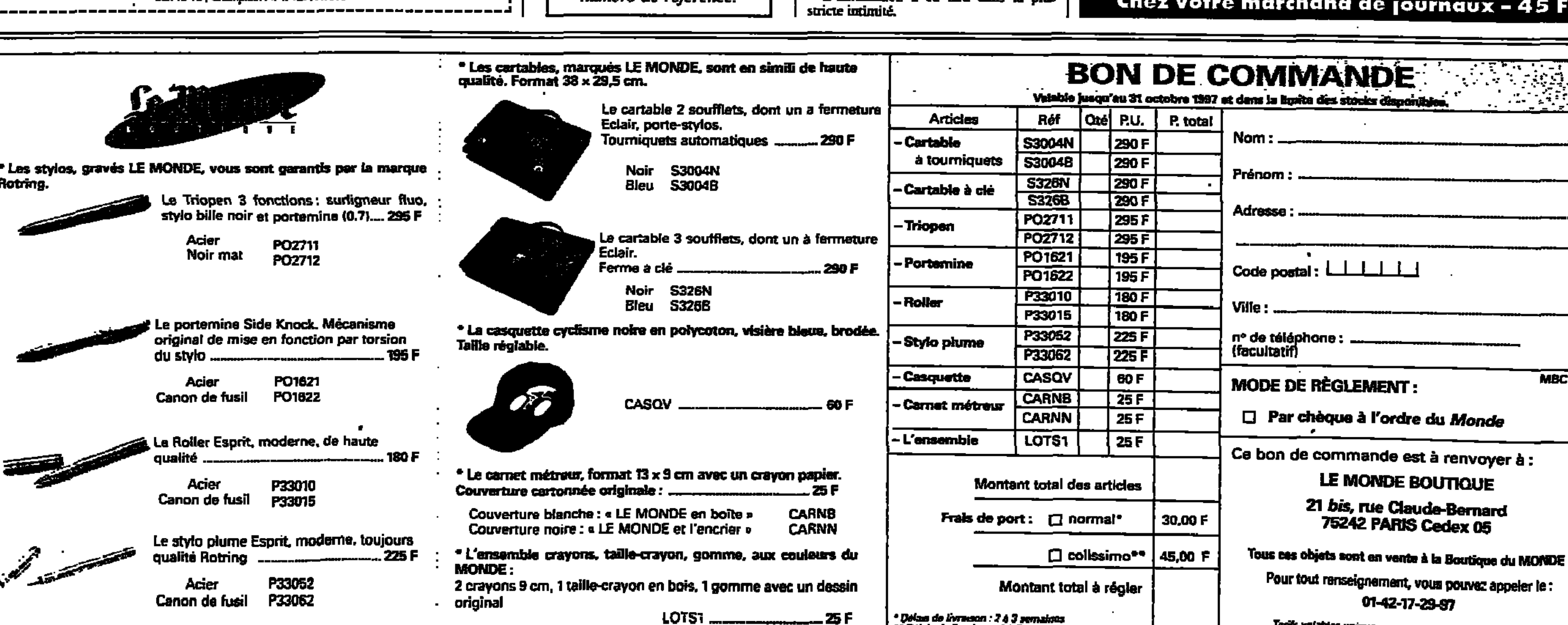
CARNET DU MONDE

Renseignements :
01-42-17-29-94
Télécopieur : **01-42-17-21-36**

Tarif de la ligne H.T.

Toutes rubriques	105 F
Abonnés et actionnaires	95 F
Communicat. diverses	110 F
Thèse étudiants	65 F

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.



L'ÉTÉ FESTIVAL

A Avignon, le metteur en scène russe Anatoli Vassiliev présente un spectacle d'une rare splendeur : l'« Amphitryon » de Molière, revisité avec une grande intelligence, « dépecé » en huit fragments. Pour revenir de cet éblouissement, convivialité et curiosités sont de mise. La Suisse, que l'on dit austère, rassemble, entre le 22 et le 27 juillet, quelque 180 000 personnes à Nyon pour le Paléo Festival, l'une des plus importantes manifestations européennes de musiques populaires. Plus secret est le parcours que l'on peut faire à Tours, à travers les rites de la franc-maçonnerie : une exposition convie le visiteur à une visite initiatique qui explore les faux mystères et les vrais fantasmes entourant les confréries maçonniques. Non loin de là, à Argenton-sur-Creuse, autre curiosité : le tissu rayé, à travers les âges, dans une exposition au Musée de la Chemiserie.



LA PHOTOGRAPHIE DE GÉRARD RONDEAU

Cloches d'été

La scène se passe à Seurre (Côte-d'Or). M. Bergerot, bedeau de l'église Saint-Martin, fier de son carillon – l'un des plus beaux de France –, monte régulièrement vérifier l'état des quarante-sept cloches Paccard.
Le Festival de carillons est à Seurre, Beaume et Dijon, du 24 au 26 juillet.



Anatoli Vassiliev soumet Molière à l'épreuve des arts martiaux

Avignon/Théâtre. Eglise des Célestins, le metteur en scène russe visite « Amphitryon » dépecé en huit fragments battus comme des cartes à jouer

AMPHITRYON, de Molière. Mise en scène : Anatoli Vassiliev. Avec Valérie Dréville, Alexandre Anourov, Vladimir Lavrov, [illegible] Drebneva, Igor Yotzko, Natalia Koliakanova. ÉGLISE DES CÉLESTINS. Les 25, 26 et 27 juillet, à 19 heures. Tél. : 04-90-14-14-14. 110 F et 130 F. Durée : 2 heures.

Le soleil a, tout le jour, cogné droit sur les pierres de l'église des Célestins : elles sont brûlantes. Elles chauffent jusqu'au brun-rouge les visages des spectateurs qui n'en peuvent plus d'attendre l'ouverture du portail. Une grande jeune fille russe en robe de soie blanche est venue avertir qu'il nous fallait être patients : les acteurs ne peuvent jouer avant d'avoir capturé trois colombes qui se sont sauvées dans les hauteurs des voûtes.

Nous entrons enfin. Dedans, c'est la fraîcheur. C'est la splendeur aussi. Igor Popov, le scénographe de Vassiliev, a transformé la vieille église en une caverne enchantée. Il a touché à peu de choses, pourtant. Les pierres des parois, mangées par les érosions, ont des légèretés de dentelles. Les perspectives des piliers sont, de tous côtés, si profondes, que l'on se sent dans une forêt, mais aussi, de par la densité un peu verte de l'air, dans une grotte sous-marine.

Pour des raisons d'acoustique, de longs voiles ont été tendus au-dessus de nos têtes, sur toute la longueur de la nef, du transept : ils rappellent les filets de secours placés sous les hommes volants. Là où se trouvait autrefois l'autel, deux niveaux d'estrade ont été plantés, unis par des marches de bois. Sur la plus haute, une longue rangée de chaises de velours attendent les filles d'un premier bal : aucune ne viendra s'y asseoir. Sur l'autre, Mercure et Cléanthis, son épouse, étendront tout à l'heure un paysage d'été peint sur un lac de draperie. La lampe qui dans chaque théâtre reste, sur la scène, allumée lorsque la maison est déserte, lampe que les acteurs appellent « la servante », est, ce soir, deux lampes au lieu d'une, puisque *Amphitryon* est la pièce des doubles : deux Sosie, deux Amphitryon.

TRAITEMENT DE CHOC

Cette pièce a subi un traitement de choc. Vassiliev l'a dépecée, désossée, en a gardé huit fragments, qu'il a battus comme des cartes : ils ne sont pas ici dans l'ordre où Molière les avait mis. Huit tranches de dialogues dites par trois femmes et trois hommes. Chacun, chacune, jouent indifféremment le même rôle. Il peut arriver aussi que les trois couples crient au même moment trois dialogues divers, mêlant leurs voix sans s'entendre. Des voix gutturales qui martèlent les mots, distribuant sons et silences à contretemps. Les paroles, cassées en éclats et recollées à l'envers, deviennent peu reconnaissables.

Tout en se pliant à ces tours de force, les acteurs, couverts de somptueux kimonos ou vareuses de soies brochées, exécutent le « travail au bâton des arts martiaux », dit « technique du *ouchou* ». C'est brutal, ça voltige, ça cogne. Il y a des cris. *Amphitryon* se voit alors interprété par les guerriers déchaînés d'un film de Kurosawa. Sortilège complémentaire : les samouraïs de Vassiliev ont l'ordre, ce faisant, d'afficher visiblement des sourires immuables de madones, au comble de la sérénité. Surnagent, deux ou trois fois par soir, sur ce magnifique et furieux océan, des flots de douceur.

Voici donc l'*Amphitryon* de Molière devenu exercice d'école. Exercice d'une secte qui n'est pas là pour rire. Les huit fragments retenus ont été sélectionnés parce que le dédoublement des figures y empêche de savoir qui est qui. Quel autre est quel autre, oui ou non. Personne n'a liberté de s'entendre. Bévues et malentendus s'entrecroisent. Les ténèbres engendrent l'affrontement.

Antonin Artaud nomme cela *« la dissociation anarchique : d'un geste à un cri ou à un son, il n'y a pas de passage : tout correspond comme à travers de bizarres canaux creusés à même l'esprit. Il semble que l'impossible devienne tout à coup normal. Il importe avant tout d'admettre que le jeu théâtral soit un délire et qu'il soit communicatif »*. Le délire de Vassiliev n'est pas communicatif. Du flux théâtral il fait table rase. Les dissociations qu'a voulues Molière, Vassiliev les emploie à opposer, pour la forme, juste pour l'insolite de la chose, des sourds, des aveugles, des furieux.

TÉLESCOPAGE

Vassiliev a choisi un isolement extrême : *« Je n'éprouve plus aucun intérêt pour les états d'âme et les pensées de mon contemporain »*, dit-il (c'est lui qui met le mot contemporain au singulier). Et, s'agissant de théâtre : *« J'ai compris que le théâtre n'est pas juste quand on prend une pièce, qu'on répartit les rôles et qu'on sort un spectacle. Il faut choisir des thèmes, inventer une multitude de compositions inutiles et rechercher au sein de compositions et répétitions sur des thèmes donnés l'unique variante de la représentation à venir »*. *Amphitryon* devient ainsi un télescopage sans suite de rencontres qui n'en sont pas.

Or cette décomposition, Molière l'a faite déjà. Il a vu que le théâtre permet d'éclairer les désordres suscités par la jalousie. Parmi ces désordres, il a observé, en lui-même, une dissociation de soi. Armande le tourmentait. Il ne croyait plus en lui, il n'était plus lui. Il ne croyait pas non plus qu'Armande soit restée elle-même. Il lui fallait, pour qu'il puisse croire encore en elle, qu'elle fût une autre. Il avait observé aussi qu'il ne pouvait s'empêcher de magnifier son rival. Son Alcmène n'eût pas cédé aux manœuvres d'un simple mortel, il fallait que ce fût Satan, ou Dieu, seuls concurrents acceptables.

Il n'allait pas, Molière, mettre en scène ces choses-là, telles quelles. Le passage à l'allégorie avait été écrit déjà. Ce que Vassiliev appelle le choix des thèmes, l'invention des compositions, c'était la métaphore d'Amphitryon. Il s'y mesura à son tour. Il écrivit une pièce abstraite, des épures de situations et de contre-situations, poussées à bout. Il y a dans sa pièce des tours d'expression auxquels il a pris plaisir, semble-t-il. Et deux ou trois mots directs, comme le *« Ce n'était pas moi ! »* que crie Amphitryon.

Les soies des costumes de cérémonie, les trouées d'ombre de l'église, l'or des lumières transfigurant l'espace, la violence soudaine des combats, la grande oriflamme bleue volant sous les ogives, et les manèges insolents, dans le dos des acteurs, des trois colombes qui avaient bel et bien échappé aux chasseurs, semblaient se donner le mot pour faire par moments de l'*Amphitryon* d'Anatoli Vassiliev un mirage d'une inoubliable splendeur.

Michel Cournot

Un requiem pour la paix

Avignon/Théâtre. Rezo Gabriadzé donne une âme aux marionnettes

CHANT POUR LA VOLGA, spectacle de marionnettes conçu par Rezo Gabriadzé (en russe, surtitré en français). Chapelle des Pénitents-Blancs, du 24 au 28, à 19 heures. Tél. : 04-90-14-14-14. Durée : 1 h 40.

Dans la galaxie des metteurs en scène de l'ex-Union soviétique qui gravitent à Avignon, Rezo Gabriadzé occupe une place à part. Non parce qu'il est Géorgien, mais parce qu'il est lui – l'homme de Tbilissi dont la vie pourrait s'inscrire dans un tableau de Chagall. Ecrivain, peintre, scénariste, sculpteur, Rezo Gabriadzé est avant tout un rêveur. Il est âgé de soixante et un ans, mais le temps ne compte pas dans son histoire, tant il semble avoir traversé des âges différents, de la Russie méridionale de son enfance à Saint-Brieuc – où il a créé son spectacle de marionnettes, *Chant pour la Volga*, en octobre 1996.

Les marionnettes sont entrées par distraction dans la vie de Rezo Gabriadzé. Dans sa maison de Tbilissi, où la fenêtre de la cuisine donne sur la montagne de Prométhée, il y avait un morceau de bois qui servait à retenir une porte. Gabriadzé le prit et le sculpta. Un oiseau est né. L'idée est venue d'en imaginer d'autres, et ils ont pris forme de marionnettes qui sont venues habiter un castelet. Rezo Gabriadzé leur a inventé des histoires – la première fut celle, revue et corrigée, de *La Traviata* – et leur a trouvé un point d'ancrage : un théâtre installé dans l'arrière-salle d'un restaurant de Tbilissi, au début des années 80.

Bientôt, des curieux sont venus de toute l'Europe, alertés par la beauté des spectacles, puis enthousiasmés par l'ambiance du lieu, où le bruit des convives attablés se mêlait à la vie des marionnettes. René Gonzales, qui dirigeait la Maison de la culture de Bobigny, a fait le voyage. Le premier, il a invité Rezo Gabriadzé et ses marionnettes à venir en France, en 1989. Depuis, le théâtre de Tbilissi a fermé. Mais un autre, bientôt, va ouvrir.

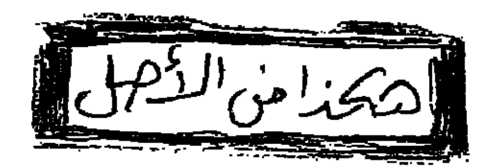
Chant pour la Volga doit son existence à une vieille revue sans couverture que le Géorgien a trouvée dans un train, au cours d'un de ses voyages. *« Je l'ai ouverte au hasard d'une main négligente*, se souvient-il. *Voici ce que j'ai lu : "Plus je m'approchais de Stalingrad... après les combats... plus la steppe prenait un aspect incroyable. Il y avait partout les cadavres de chevaux. Certains, encore vivants, se tenaient debout sur trois pattes et secouaient la quatrième mutilée. Le spectacle était déchirant. Durant l'offensive soviétique, dix mille chevaux ont péri. A perte de vue, la steppe a été couverte de cadavres chevalins, d'affûts de canons et de chars dévastés. " Depuis, l'image de ce cheval debout sur trois pattes et secouant la patte estropiée me hantait. C'est ainsi que le sujet de Stalingrad commençait à prendre des contours. Surgissaient les images lointaines d'une enfance oubliée : des veuves en noir, des monopodes, des manchots que je voyais partout dans ma petite ville de Koutaissi, les pleurs et les gémissements de ma grand-mère. »*

LES PLEURS DE LA FOURMI

Chant pour la Volga se termine par l'image bouleversante d'une fourmi qui pleure, seule sur le plateau. Elle dit : *« Est-ce qu'il y a quelqu'un pour nous compter ? Qui fait moins de bruit que nous, sur cette terre ? »* Personne, peut-être. Mais les pleurs de la fourmi s'entendent partout où il y a eu la guerre. Ce sont ceux qui obsèdent le silence des terres dévastées, à Stalingrad hier, en Yougoslavie aujourd'hui. A travers son spectacle, Rezo Gabriadzé chante un requiem à la mémoire de ceux qui traversèrent toutes les guerres. Ses marionnettes sont comme celles dont rêva Kleist : elles ont une âme. Les chevaux de *Chant pour la Volga* parcourent le temps de l'Europe de 1937 à 1943 – paisibles un jour d'été, devant une ferme ensoleillée, anéantis par la faim et les canons, gueule ouverte sous un ciel d'hiver. Des hommes les manipulent à vue, mais avec une discrétion telle qu'on les oublie. Seuls les fils brillent parfois, au hasard d'un éclat de lumière.

Chant pour la Volga ouvre sur un moment inoubliable. D'un tas de sable posé sur un tout petit pupitre, un corps émerge, lentement. Combien mesure-t-il ? Vingt centimètres, peut-être. D'où que l'on soit dans la salle, on ne voit que lui. Il déterre un casque, plante une croix, recouvre le casque de sable. La scène se passe dans ce silence où, à la fin du spectacle, pleurera la fourmi. Entre-temps, l'espace s'est agrandi aux dimensions d'un plateau où Rezo Gabriadzé réinvente Berlin des années 30, les trains hurlants et les canons furieux, les amours défuntes d'un cosaque et d'une jeune fille, les saisons d'un village et les cortèges noirs, les ordres des généraux et l'épuisement des soldats. C'est un monde – immense et miniature – qui nous est proposé dans *Chant pour la Volga*. Un monde de guerre où les hommes en appellent à la douceur de la paix. Un grand moment de théâtre.

Brigitte Salino



À L'AFFICHE

Festival du Vigan
Le pianiste italien Giovanni Bellucci, vainqueur du World Master de Monte-Carlo en 1996, donnera, le 29 juillet au Vigan, un récital composé comme le menu d'un banquet du Grand Siècle : Bach transcrit par Busoni pour commencer ; Chopin et Schumann en plats de résistance ; Louis Moreau Gottschalk pour le dessert. Surnommé le « Chopin créole », ce dernier avait un talent mélodique incomparable et fut le premier à intégrer des rythmes et des harmonies africains dans la musique occidentale. Sa musique fait un retour remarqué au disque et dans les salles de concerts.
Festival du Vigan, Cap de Bréau, Bréau, 30120 Le Vigan. Tél. : 04-67-81-23-44.

Festival d'Aix
Le 27 juillet, Aix rendra hommage à Gabriel Dussurget, mort il y a un an. Dussurget fut l'inventeur d'une manifestation qui devait accéder à une renommée internationale. Jean-Claude Brialy présentera cette soirée au cours de laquelle Mozart, Rossini, Purcell, Menotti seront à l'honneur. Des extraits d'opéras seront projetés, ainsi que des films sur l'histoire du Festival et un portrait de Dussurget dont le flair artistique et un humour dévastateur n'étaient pas les moindres des qualités.
Festival d'Aix, palais de l'ancien Archevêché, 13000. 21 h 30. Entrée libre sur réservations. Tél. : 04-42-17-34-34.

ET SUR INTERNET
★ Le journal des Festivals, nos photographies et reportages : www. lemonde.fr/festivals

La convivialité du Paléo Festival de Nyon

Une programmation éclectique et une ambiance unique attirent les foules

À UNE VINGTAINE de kilomètres de Genève, Nyon, paisible bourgade du canton de Vaud alanguie au bord du lac Léman, accueille la 22e édition du Paléo Festival. Du 22 au 27 juillet, près de 180 000 personnes assisteront à cette fête de village devenue le plus important des festivals suisses et l'un des principaux événements européens consacrés aux musiques populaires. A titre de comparaison, le Printemps de Bourges reçoit environ 70 000 spectateurs, les Eurockéennes de Belfort 90 000 et les Francofolies de La Rochelle moins de 60 000. Son succès, le Paléo le doit certainement à sa façon de brasser les genres musicaux. Cette année encore, les Suisses panacheront chanson francophone (Eddy Mitchell, Catherine Ringer, Michel Jonasz), stars internationales en tournée estivale (Jamiroquai, Texas, Suzanne Vega), rap (IAM, 2 Bal 2 Neg'), musiques du monde (Meira Asher, Johnny Clegg) et rock alternatif (Noir Désir, Placebo). Mais plus encore que de cette programmation (trop ?) éclectique, l'événement vaudois a tiré avantage de sa réputation de festival le plus convivial d'Europe.

Au fan de rock habitué aux pires conditions de confort et d'accueil, Paléo prouve que les festivaliers des musiques populaires n'ont pas pour vocation inéductable d'être traités comme du bétail. Ancien mécanicien et animateur socio-culturel, Daniel Rosselat est un président-fondateur soucieux de faire partager une certaine philosophie du spectacle de masse. *« Une des forces du festival est d'avoir su intégrer les gens de sa région à l'organisation »*, explique-t-il. Chaque année, les vingt-cinq permanents du Paléo s'entourent de plus de trois mille bénévoles. Cette fois encore, ils ont dû refuser plus de mille demandes. Au-delà des économies de budget indispensables pour un festival qui ne reçoit aucune subvention, cet investissement dans la communauté participe à l'esprit de fête. Une consigne revient en leitmotiv : *« Avoir le respect des collaborateurs, des artistes et du public. »*

Encadrés de quelques spécialistes, ces amateurs fournissent des prestations de qualité professionnelle. Le sourire en plus. Parmi les régisseurs : un conservateur de musée, un agriculteur, un ergothérapeute. Un dentiste fait le chauffeur depuis quinze ans (ce qui ne l'a pas empêché de soigner sur place une rage de dent de Véronique Sanson). Au lieu des cerbères de rigueur, des étudiantes s'occupent de la sécurité. Des urbanistes ont réfléchi à la disposition des scènes sur le pré pour que chacun folâtre en bonne intelligence. Forum, fontaines, aires de repos, animation de rue et, cette année, posé dans un champ... un bateau de trois étages accueillant un « cyber-café», humanisent l'événement.

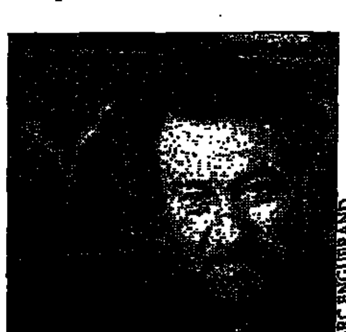
Cauchemar insalubre pour la plupart des festivals, le camping gratuit du Paléo se distingue lui aussi. Garni d'avenues, soucieux de l'hygiène et des animations, le site héberge près de dix mille personnes. *« Nous savons que 15 % des campeurs ne vont pas voir les spectacles. Il s'agit de marginaux exclus de tout. Nous fournissons une assistance sociale »*, explique Daniel Rosselat. Autre volonté, échapper à la dictature de la merguez-frites et du sandwich-kebab. A Nyon, on ne graille pas, on déguste. Une cinquantaine de stands de restauration promènent leurs saveurs de la Chine à l'Espagne, du Mexique à l'Italie. Sans oublier la cuisine suisse et le produit de ses vignes. Une bonne fondue donnera par exemple l'occasion de s'initier au fendant, au calamin ou à la dôle du Valais... Les organisateurs ont recours à des « cercles de qualité ». Une trentaine de « goûteurs » sont chargés de tester chaque jour les menus de ces échoppes et leur rapport qualité-prix. Propriétaire à Nyon d'un magasin de disques, Daniel Rosselat est aussi le meilleur caviste de la ville. Et il officie à ses heures comme critique gastronomique au *Guide Gault et Millau*...

> «15 % des campeurs ne vont pas voir les spectacles. Il s'agit de marginaux exclus de tout. Nous fournissons une assistance sociale »

Stéphane Davet

HORS CHAMP

■ Quarante-deux professionnels du spectacle vivant ont adressé d'Avignon le 22 juillet une lettre au premier ministre, Lionel Jospin, pour protester contre les restrictions frappant le budget du ministère de la culture pour l'exercice 1997 (*Le Monde* daté 20-21 juillet). Vingt-trois metteurs en scène – dont **Stéphane Braunschweig, Jérôme Deschamps, Alain Françon, Matthias Langhoff, Georges Lavaudant, Jean-Louis Martinelli, Stanislas Nordey, Olivier Py** et **Jean-Pierre Vincent** –, douze directeurs – dont **Bernard Faivre d'Arcier** *(notre photographie)*, **Ariel Goldenberg** et **François Le Pillouer** –, quatre chorégraphes – **Catherine Diverrès, Mathilde Monnier, Bernardo Montet** et **Josef Nadj** – et trois acteurs – dont **André Wilms** – ont été les premiers signataires de cette lettre. *« Votre première mesure significative,* écrivent-ils en préambule, *consiste en une annulation de crédits portant sur près du 10 % du budget de la culture. Il faut remonter loin pour trouver un tel exemple. Et cette mesure est appliquée de façon subreptice, sans concertation, ni annonce. (...) Ce que nous défendons, c'est l'existence d'un ministère dont on ne sait encore de quelles forces vives il va se trouver dépouillé. Ainsi se poursuivrait une liquidation dont on ne s'attendait pas à ce qu'elle fût votre œuvre. »* Les signataires demandent donc *« de revenir sur cette annulation et de faire retour dès 1998 au vrai 1 % culturel, de geler les mesures de déconcentration des crédits et prérogatives du ministère de la culture tant qu'un véritable réseau national n'aura pas été requalifié, d'annoncer un plan clair et rapide afin de redonner une dynamique à la politique de création et sa diffusion dans le pays (...), de défendre le statut particulier des intermittents du spectacle. (...) Monsieur le premier ministre, accordez au ministère de la culture la force d'intervention dont nous avons tous besoin. »*


MARC ENGUERAND

■ **Noel Gallagher**, guitariste et compositeur du groupe britannique **Oasis**, figure parmi les célébrités invitées à une garden party de **Tony** et **Cherie Blair** à Downing Street, le 30 juillet. Noel Gallagher et son épouse Meg Matthews devraient y côtoyer plusieurs membres du show business connus pour leurs sympathies travaillistes, comme l'acteur **Michael Caine** ou **Alan McGee**, directeur de la maison de disques d'Oasis, qui avait fait un don de 500 000 francs environ pour la campagne électorale du Labour.

■ L'actrice et cinéaste **Nicole Garcia** réalise cet été son nouveau long-métrage, *Place Vendôme*, avec **Catherine Deneuve, Jean-Pierre Bacri** et **Emmanuelle Seigner**. Le tournage prend place à Paris, à Anvers, en Suisse et au Royaume-Uni.

Les richesses artistiques de la franc-maçonnerie

Tours/Exposition. Le visiteur est convié à un parcours initiatique qui met à mal les faux mystères et les vrais fantasmes entourant les confréries maçonniques

FRANC-MAÇONNERIE : AVENIR D'UNE TRADITION. Jusqu'au 31 août, de 9 heures à 12 h 45 et de 14 heures à 18 heures. Fermé le mardi. Musée des beaux-arts de Tours, 18, place François-Sicard, 37000 Tours. 30 F. Catalogue : 240 francs.

C'est un peu la faute de la franc-maçonnerie si elle traîne une réputation sulfureuse. Société initiatique, elle a cultivé un goût du secret qui fait dire au commun des profanes qu'elle ne doit pas être blanc-bleu pour s'y complaire à ce point. L'exposition organisée au Musée des beaux-arts de Tours vient heureusement en finir avec ces faux mystères et ces vrais fantasmes. Philippe Henri Morbach, qui dirige le Musée de la Grande Loge de France et préside le comité scientifique de l'exposition, résume un projet qui veut montrer une maçonnerie *« discrète »* et non *« secrète »*, un mouvement de pensée humaniste *« qui souhaite réfléchir le monde et s'y impliquer »*.

Comment raconter ce grand mouvement né officiellement en 1723 en Angleterre, mais qui plonge ses racines dans les confréries des bâtisseurs du Moyen Age ? Comment rappeler qu'elle invite les hommes à se libérer de leurs préjugés par l'introspection socratique et le travail sur les symboles et les mythes ? Comment faire sentir la fraternité entre des hommes de toutes conditions qui acceptent de cheminer ensemble à travers des rituels qui les font passer de la mort à la vie ?

Le parti pris de l'exposition conçue par un commissariat composé de Philippe Le Leyzour, conservateur en chef du musée, Annie Gillet, conservateur, et de deux maçons, Jean-Philippe Marcovici, président de l'Association 5997 et membre de la loge tourangelle Les Démophiles du Grand Orient de France, et Philippe Henri Morbach, a été de convier à un véritable parcours initiatique. Le visiteur passe des ténèbres à la lumière comme le futur apprenti, en descendant un escalier tournant qui débouche dans un cabinet sombre où il fait connaissance avec les mythes bibliques qui fondent l'imaginaire maçon comme ceux de la Tour de Babel et de l'Arche de Noë.

CHEMINEMENT VERS LA LUMIÈRE

La croix tombale de 1616 d'un maître-maçon de la Sarthe, les manuscrits Regius (1389) et Cooke (1410) rappellent que la maçonnerie burina la pierre avant de sculpter les esprits puisque *« la géométrie est l'art de mesurer toute chose sur la terre comme au ciel »*.

On suit les traces des hommes qui marquèrent deux cent cinquante ans d'une histoire riche et tumultueuse. Voltaire, le prince Murat, Stendhal, Bartholdi, forment la chaîne à travers les siècles. Les femmes sont présentes très tôt. Les documents émouvants ne manquent pas : le tableau de la loge *« des trois jours »* où l'on trouve les noms de La Fayette, du banquier Laffitte, d'Odilon Barrot à côté de ceux d'un boulanger et d'un fort de la halle au beurre ; le grand livre d'architecture de la Grande Loge de France qui porte mention, pour la première fois en 1795, de la devise *« liberté, égalité, fraternité »*, devenue devise de la République en 1848 ; le tableau (1790-1791) où l'on voit Mozart assister à l'initiation d'un apprenti. L'espace antimaçonnique avec la bulle de Clément XII condamnant les *« fils de la veuve »* rappelle l'ambiguïté des maçons par rapport aux pouvoirs auxquels ils ont participé souvent, mais qui les ont écrasés non moins souvent.

La reconstitution d'une bibliothèque, d'un « parvis » et d'un temple accompagnent le cheminement vers la lumière et vers le monde profane où il importe de porter celle-ci, comme la loge Les Démophiles a su le faire pendant un siècle et demi à travers les œuvres de l'éditeur Mame ou de l'architecte de la gare d'Orsay à Paris, Victor Laloux. Comme tout finit à table, les porcelaines de Moustiers, de La Rochelle et de la Compagnie des Indes parent la table des agapes qui concluent les travaux et permettent de partager le pain.

Le président de la République a raison de préfacer le très beau catalogue de l'exposition en souhaitant que celle-ci permette au public *« de se familiariser avec la culture maçonnique, française et européenne, et d'en apprécier la richesse à travers ses réalisations artistiques »*. Mais autant que les quatre cents objets venus de trente collections de Vienne, Londres, Poznan ou Mons, on admirera le consensus fédérant, autour de cette exposition, les cinq grandes obédiences françaises qui n'avaient jamais eu auparavant l'occasion de mettre en pratique, entre elles, l'adage *« réunir ce qui est épars »*...

Alain Faujas

Concert à la ferme

Ain/Musique. Les Temps chauds offrent une carte blanche à l'accordéoniste Riccardo Tesi

7e FESTIVAL DE LA DOMBES DES ÉTANGS. Châtillon-sur-Chalaronne et quatorze communes. Jusqu'au 27 juillet. Les 24 et 25 : Jeanne Ferron, Les Manufactures verbales, Les Délices joyeux, Femmouzes T. Le 26 : Entre deux caisses, Duo du zinc, Tchatche et œnologie, Ribouldingue, Schal Sick Brass Band. Le 27 : Kek Lang, Bratsch. Tél. : 04-74-55-03-70.

Non loin de Bourg-en-Bresse, la ferme des Planons, avec ses toits de tuiles-canal, ses murs de pisé, son ossature en bois de chêne, fait oublier tous les endroits sans âme dans lesquels la musique se donne. Au festival Les Temps chauds, on croit à la poésie des lieux, à l'esthétique complice de la musique. *« Des lieux qui sonnent avec les notes et portent les artistes »*, précise Françoise Cartade, elle-même artiste, fabricante de curiosités et alchimiste du festival plutôt que directrice artistique.

Un jour on s'installe dans un château, un autre dans un lavoir, au bord d'un étang, dans une église ou, comme le soir du 22 juillet, dans la cour d'une ferme classée monument historique. Exploitée jusqu'en 1984, elle abrite aujourd'hui le Musée de la Bresse, après son acquisition par le conseil général de l'Ain, qui apporte 90 000 F au budget global (1 million de francs) du festival, les autres principaux bailleurs de fonds étant la ville où le festival prit son envol en 1991, Châtillon-sur-Chalaronne (104 000 F), le conseil régional (150 000 F) et la direction régionale des affaires culturelles (100 000 F).

Les Temps chauds semblent avoir gagné leur pari. Il y a du monde dans la cour de la ferme lorsque les projecteurs s'allument. On est venu en famille des villages alentour écouter un accordéoniste italien. Et puis aussi, peut-être, un cousin, une sœur, un voisin. Composé de musiciens et chanteurs amateurs du coin, l'Orchestre éphémère pour chansonnettes et bourrées ouvre la soirée avec des chansons du terroir rafraîchies par les arrangements de Riccardo Tesi. S'investir dans un univers qui a peu à voir avec sa culture au départ, c'est presque une manie chez Riccardo Tesi. Depuis le jour où il posa ses doigts la première fois sur un accordéon, il n'a cessé de prendre des chemins ouverts, rapprochant tradition et jazz. Tous ses enregistrements, tels *Anita Anita, Véranda, Colline, Un ballo liscio* (Silex-Auvidis) reflètent cette propension à réinventer.

HUMEURS MUSICALES

Pour Les Temps chauds, il a convoqué ses copains d'aventure. D'abord ceux qui forment autour de lui le quartette Banditaliana. Le guitariste et chanteur Maurizio Geri, dit le « gitan de Pistoia », Ettore Bonafé, vibraphoniste, joueur de tabla et de diverses percussions, au départ musicien de jazz, et le saxophoniste Claudio Carboni, venu, lui, du monde du *liscio*, le musette italien. Des musiciens de Toscane, comme lui, stimulés par la culture de leur terre natale, mais toujours prêts à accoster d'autres rivages. A l'instar de Patrick Vaillant, épatant joueur de mandoline qui donne régulièrement depuis onze ans la réplique à Riccardo Tesi, et évidemment présent pour ce voyage à travers les humeurs musicales de son camarade italien. Clandio Fossatti à la batterie, Gabriele Mirabassi aux clarinettes et Piero Leveratto à la contrebasse complètent cette formation d'un soir à laquelle se joint en fin de soirée, la voix superbe de Lucilla Galeazzi. Variée, dans le noble sens du terme, fluide et légère, dansante ou rêveuse.

Patrick Labesse

Les rayures, les prostituées et les milieux financiers

Indre/Exposition. De tout temps le vêtement rayé a été porteur de sens

LES RAYURES, EN LONG, EN LARGE ET EN TRAVERS. Musée de la Chemiserie, rue Charles-Brillaud. 36200 Argenton-sur-Creuse. Jusqu'au 16 novembre 1997. De 9 h 30 à 12 heures, de 14 heures à 18 heures. Fermé le lundi matin.

Au Moyen Age, le vêtement rayé fut la marque visible de l'infamie et de l'exclusion. Il habillait les prostituées, les lépreux et les bouffons. Il fut plus tard le costume des bagnards et c'est, paraît-il, aux galériens de la chiourme toulonnaise que les révolutionnaires provençaux de 1792 empruntèrent par bravade le pantalon rayé *« assorti du bonnet rouge, de même origine pénitentiaire »*, qui devint ainsi, contre l'élégance aristocratique et bourgeoise, l'affirmation vestimentaire des sans-culottes. Notre siècle enfin a porté à son paroxysme la signalétique sinistre de la rayure avec la tenue imposée aux déportés de l'univers concentrationnaire nazi. Sans être toujours porteur d'un sens aussi extrême, le motif marquait les esclaves à Venise, les domestiques, les augustes, les *« négros burlesques »* du music-hall début de siècle. Le trompettiste Miles Davis avait retourné cette image en débarquant en pantalon rayé au Festival de Nîmes en 1984.

MOTIF PRIVILÉGIÉ

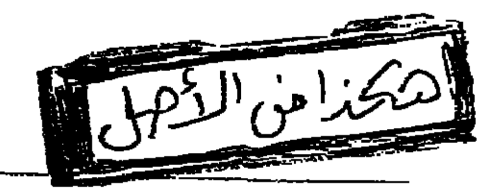
Cette codification sert de point de départ à l'exposition estivale présentée par le Musée de la Chemiserie d'Argenton-sur-Creuse (Indre). Une exposition qui élargit le propos car, explique la directrice, Virginie Kolmann-Paillet, *« ce thème permet une grande richesse d'approches, à la fois de l'histoire du vêtement et de la psychologie sociale qu'elle véhicule »*.

L'origine du tissu rayé, ajoute-t-elle, fut probablement technique : *« La rayure reste un motif ornemental privilégié pour le support textile, en raison de son adéquation à la contexture même du tissu, surtout dans les techniques archaïques. »* Le plus ancien tissu rayé connu vient de l'âge du bronze. Il a été découvert dans les mines de sel de Dürrnberg (Autriche) et daterait de 2100 avant Jésus-Christ. Il est en laine, rythmé de bandes vertes et brun-violet. Sans doute peut-on en déduire que les tissus les plus simples se dévalorisèrent vite aux époques où les signes de puissance, de gloire et de richesse devaient s'exhiber dans la tenue vestimentaire.

L'exposition évite pourtant les schémas trop réducteurs. La raie horizontale est porteuse de sens, plus complexes que la raie verticale. On apprend ainsi que les maillots des marins (qui, paraît-il, permettaient de repérer les hommes tombés à la mer) devaient comporter vingt et une raies de laine écrue de 2 centimètres et vingt ou vingt et une raies bleues de 1 centimètre. La légende veut que ce nombre corresponde à celui des grandes victoires de la marine française. De même, le saïal basque doit-il être tissé de sept rayures qui correspondent aux sept provinces d'Euzkadi. Et puis il y a les rayures utilitaires, celles des maillots sportifs dont l'évidente fonction est de se reconnaître dans la confusion des actions.

Certaines époques se sont entichées du vêtement rayé. Le XVIIIe siècle par exemple, peut-être en raison de son goût pour l'Orient. Ou la fin de siècle actuelle : à preuve, les créations de Christian Lacroix, John Galliano, Jean-Louis Scherrer, Sonia Rykiel et quelques autres. Dans la première moitié du siècle, l'élégance masculine devait être blanche et unie. Aujourd'hui, la chemise rayée est dominante, *« en particulier dans les milieux financiers »*.

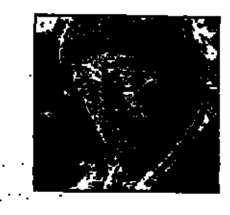
Georges Chatain



Le Monde des LIVRES

VENDREDI 25 JUILLET 1997

POÉSIE
L'une des voix les plus originales du symbolisme belge : Max Elskamp
page 22



WILLIAM HEINESEN
page 24

CHARLES PÉGUY
Un témoignage passionnant sur la religion de l'écrivain
page 25



PORTRAIT
Patrick O'Brian
page 26



© KEYSTONE

Scène de violences dans le quartier de Watts en 1965

L'enfer vu du paradis

Budd Schulberg, écrivain et scénariste, a rompu très vite avec l'éden artificiel de Hollywood pour s'installer dans l'envers du décor, le ghetto noir de Watts. Il révèle ainsi la face cachée et violente du rêve américain

Entre Budd Schulberg et son enfance se dresse un mur, qui n'est pas près d'être brisé. Les paradoxes suscités par cet écrivain, né avec une cuillère d'argent dans la bouche dans un berceau béni des dieux – son père était l'un des dirigeants de la Paramount dans les années 30 et 40 à l'époque où les studios hollywoodiens étaient à leur firmament –, et ce qu'il aura fait de cet héritage ne sont pas près d'être résolus. Comme beaucoup d'autres fils rebelles, il aurait pu dilapider son bien et partir loin pour décrire cet enfer hollywoodien dont il ne semblait voir, derrière le strass et les paillettes, qu'un immense purgatoire.

Lorsqu'il publie en 1941 *Qu'est-ce qui fait courir Sammy ?* sur l'ascension d'un jeune juif sans talent mais arriviste de génie, qui parvient à se faire une place dorée dans un studio à force de mensonges et de trahisons, son geste confine à l'objection de conscience. Louis B. Mayer, après avoir eu entre les mains *Qu'est-ce qui fait courir Sammy ?*, avait appelé directement le père de Schulberg pour lui demander de sanctionner son fils. Le Parti communiste américain, dont Budd Schulberg était membre, l'exclut aussi, trouvant ses initiatives de romancier trop dangereuses et trop individualistes. Juste avant, Schulberg menait une carrière tranquille de scénariste payé à la semaine. C'est sans doute par lassitude qu'il aura claqué la porte des studios, établissant un camp retranché à l'intérieur même des lignes de ceux qui avaient tenté de le réduire en miettes. Ce camp s'appelait Watts, le ghetto noir de Los Angeles, un carré de misère prêt à exploser, qui était pour ses collègues des studios et du parti une planète lointaine, interdite et très largement inexplorée.

La publication progressive des principaux textes et romans de Schulberg en France aura permis peu à peu de découvrir cette personnalité dont l'œuvre romanesque aura toujours été régie par la même idée directrice : il y a toujours un secret derrière la porte. *Plus dure sera la chute* dénonce le racket de la boxe professionnelle à travers la carrière montée de toutes pièces d'un boxeur médiocre transformé en champion à coups de combats truqués. *Un homme dans la foule* raconte une autre réussite, celle de Lonesome Rhodes, un chanteur populaire qui finit en politicien manipulateur, et fait de la télévision un usage orwellien pour se transformer en une sorte de grand frère amical et diabolique.

Les trois textes qui composent *La Forêt interdite* constituent ce que Schulberg a écrit de plus fort. Le premier est le scénario original écrit par lui, pour le film du même nom réalisé par Nicholas Ray sur la destruction des marais de Floride par des trafiquants qui massacrent les oiseaux pour vendre leurs plumes. Le récit de ce tournage mouvementé, où Schulberg avait finalement renvoyé Ray, fatigué et alcoolique, pour assurer lui-même la mise en scène, a déjà été parfaitement relaté par Bernard Eisenchitz dans *Roman américain, les vies de Nicholas Ray* (éd. Christian Bourgois). Mais le scénario révèle, à sa seule lecture, une dimension propre à Schulberg : la nature y est montrée comme un paradis et un danger, même pour ceux qui y vivent, comme un refuge et une prison. Ce qui apparaît avec le recul comme une parfaite métaphore de Los Angeles. C'est toute la spécificité de Schulberg : s'installer au paradis pour regarder l'enfer, ouvrir bien grands les yeux pour saisir la part d'obscurité qui s'offre devant lui.

Ce qu'illustrent parfaitement les deux autres textes qui composent *La Forêt interdite*, « L'atelier d'écriture de Watts » – sur les émeutes qui embrasèrent Watts le 13 août 1965, au cœur même de la cité où Schulberg avait prospéré, révélant la face cachée de cette lune scintillante qu'est Los Angeles – et « Dialogue en noir et blanc avec James Baldwin », où sont abordés avec une extrême justesse les rapports entre les communautés juive et noire aux Etats-Unis.

C'est sur ce fond de réalité sociale, avec le ciel de Los Angeles strié de flammes, que prend place le dialogue entre Budd Schulberg et James Baldwin. La valeur de ce document est capitale. D'abord parce qu'il récapitule de manière fulgurante les rapports tumultueux entre Juifs et Noirs aux Etats-Unis, des années 40, où la chasse aux sorcières frappa libéraux, Juifs et Noirs, au début des années 60, où la participation des Juifs au combat pour les droits civiques des Noirs fut massive. Mais aussi par les problèmes qu'elle anticipe : rapprochements saugrenus entre l'esclavage des Noirs et la Shoah, séparation des Noirs du reste de la population américaine réclamée par les membres de la Nation of Islam, conflits croissant entre les communautés juive et noire.

Lorsqu'il regarde les ghettos noirs de Watts, Schulberg ne le fait pas à la manière d'un libéral découvrant l'horreur de son système et la misère de ceux avec qui il cohabite, mais avec l'intelligence de celui qui regarde par une fenêtre après l'avoir nettoyée de sa poussière et de sa crasse. Dans un des plus forts moments de son dialogue avec Baldwin, ce dernier fait remarquer que *« le Juif est le seul Américain à être parvenu, de manière significative, à apporter son histoire en traversant l'Océan »*. C'est sans doute là l'originalité du regard de Schulberg, qui reste celui d'un écrivain resté indissolublement juif et américain. *« Nous assistions à la couverture médiatique d'une guerre civile, en direct et en première ligne (...). Dans nos salles de séjour déferla un élément qui est d'ordinaire interdit d'alarme : la vie, et son ventre rouge et sombre, la mort »*, écrit-il à propos des émeutes de Watts. Le spectacle administré par Watts est des plus effrayants, il n'est rien d'autre que la concrétisation de l'avertissement proféré par James Baldwin : la prochaine fois, le feu. Des supermarchés détruits par les flammes, des boutiques de prêteurs sur gages et des magasins de spiritueux réduits à des tas de gravats, pratiquement pas de services sociaux, aucune salle de cinéma, un taux de chômage encore plus élevé que durant la Grande Dépression, une grande partie des habitants qui dorment sur le seuil de maisons ou à l'arrière de voitures. Un seul commerce prospère véritablement, celui des pompes funèbres, dans une zone où l'alimentation fait défaut et qui se révèle sous-équipée en tout, médecins comme hôpitaux.

C'est sur ce véritable champ de bataille que Schulberg aura bâti le fameux atelier d'écriture de Watts, à une époque où Noir et écrivain apparaissait encore comme un oxymoron. Son pari consistait à transformer une poignée de volontaires – parmi eux, Leumas Sirrah, un garçon de dix-huit ans qui n'avait pratiquement jamais été à l'école, élevé par sa mère avec ses six demi-frères et sœurs, et Harry Dolan, qui poursuivait une formation de souffleur de verre pour élever ses trois enfants, après avoir été portier, porteur et reporter pour un journal noir – en écrivains capables de donner une matière fictionnelle à leur révolte. Une tâche difficile qui allait rencontrer un écho considérable dans les milieux littéraires et politiques américains, alors que Schulberg devait, avant de récolter les lauriers, faire face à des problèmes plus concrets : un élève qui gigote comme un épileptique sur sa chaise car il n'avait pas mangé depuis deux jours, un autre qui met sa machine à écrire au clou pour s'offrir un repas.

Avant de se demander pourquoi cet enfer existe et de chercher des solutions alors qu'on en est encore à comptabiliser les plaies, Schulberg cherche à savoir pourquoi notre regard se détourne toujours de lui. « L'atelier d'écriture de Watts » parle autant de la communauté noire que de la manière dont nous la regardons. De cet immense écart entre un pays qui, *via* sa télévision et les publicités qu'elle diffuse, ne cesse de montrer la Terre promise à ceux qui n'en sont même pas encore à enlever leurs haillons.

Samuel Blumenfeld

LA FORÊT INTERDITE
suivi de
DIALOGUE EN NOIR ET BLANC AVEC JAMES BALDWIN
de Budd Schulberg.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Danièle et Pierre Bondil,
Rivages/Ecrits noirs, 253 p., 129 F.

James Joyce, l'éveilleur

Réputé « illisible », « Finnegans Wake », monument de la littérature du XXᵉ siècle, paraît en poche dans la version de Philippe Lavergne. Pour entendre une voix qui révèle à chacun sa singularité

FINNEGANS WAKE
de James Joyce.
Traduit de l'anglais, présenté *et adapté par Philippe Lavergne*
« Folio », Gallimard, nº 2964,
924 p., 56 F.

C'était en 1982. James Joyce aurait eu cent ans. Pour la première fois paraissait en français l'intégralité de *Finnegans Wake*, monument réputé illisible et intraduisible, le grand œuvre que Joyce avait mis dix-sept ans à écrire, qu'il avait publié en 1939, moins de deux ans avant sa mort, à Zurich, le 13 janvier 1941. Depuis qu'il existe, cet énorme livre, que l'on dit « traduit de l'anglais », mais qui mêle plusieurs langues au point que certains spécialistes soutiennent qu'*« il n'y a pas de langue de départ »*, suscite haines et passions. D'un côté, des propos très hostiles de Virginia Woolf, de Henry Miller et même d'Ezra Pound, pourtant grand défenseur de Joyce jusqu'à *Ulysse* ; de l'autre, des amoureux fous, en France et ailleurs, qui semblaient vouloir garder « leur » *Finnegans Wake* pour leur plaisir personnel et récusaient toute idée de traduction.

Toutefois, avant la traduction française, il existait déjà une version espagnole, une italienne, une polonaise. Et, en France, il s'était *toujours trouvé des « traducteurs* partiels », et non des moindres : Samuel Beckett, Philippe Soupault, André du Bouchet, Ivan Goll, Philippe Sollers. Des extraits du travail de Philippe Lavergne, auteur de la traduction intégrale, avaient paru, en 1967, dans la revue *Tel Quel*. C'est *« le chapitre 7*, indiquait Philippe Lavergne (*Tel Quel* nº 30), *l'avant-dernier de la première partie. Nous y trouvons tout le dessin du livre (...). C'est le chapitre-clé, où nous allons voir dans un miroir déformant James Joyce portant "la vie comme une blessure", avec tout son désir de pureté. »* Quand Gallimard a publié *Finnegans Wake*, Philippe Lavergne, ingénieur informaticien, avait quarante-sept ans et il venait de passer près de vingt ans à chercher la voix française de cette œuvre héroïque, qu'on peut enfin, douze ans après, acheter en édition de poche. Il expliquait tranquillement, dans un entretien au *Monde* (le 3 décembre 1982), qu'il avait découvert ce livre à dix-sept ans et l'avait *« dévoré (...) comme un roman policier »*.

« Livres de poche »

Pour lire *Finnegans Wake*, il faut sans doute suivre le conseil de Lavergne, commencer par le chapitre 5, puis le 9, *« où Joyce raconte comment il eut pour la première fois l'idée d'écrire* Finnegans ». Il faut surtout perdre tous ses préjugés, ce qui n'est pas facile. Il faut se répéter la phrase de Roland Barthes citée par Lavergne : *« L'écriture n'est nullement un instrument de communication...* [elle] *paraît toujours symbolique, introversée, tournée ostensiblement du côté d'un versant secret du langage. »* Il faut se vouloir modeste et savoir que si l'on n'est pas immensément cultivé on ne *comprendra* pas certains développements (beaucoup, même), mais qu'on rira (souvent) et qu'on *entendra* une musique unique. En l'écoutant – car ce texte est sans doute plus fait pour être proféré que pour être lu en silence –, on saura qu'on approche de très près l'univers d'un génie. *« Dans ce qu'il écrit*, explique Philippe Sollers dans l'un de ses essais sur Joyce, *il n'y a* plus que des *différences : il met donc en question toute communauté (on appelle ça son "illisibilité")* (1). »

Dans cette société de « communication » où plus rien ne se *transmet*, où seuls ceux qui brassent du vent ont voix au chapitre et où, selon Joyce : *« Tout comme Shem le héros dans la poix de l'obscrutité, environnés de hasards et de bobines usées, nous devons chercher à tâtons jusqu'à l'heure de notre Zerogh comme les pauvres chiens d'infidèles que nous sommes si nous devions sauver quoi que ce fût des moments éprouvants de notre présent »*, il est bon de savoir que l'on peut toujours zapper en soi-même et retrouver un texte qui restitue à chacun sa singularité. Qui nous re-constitue comme individus, comme personnes non réductibles à la manière dont nous sommes « repérés » socialement. *Quelque chose comme un* geste de liberté.

Josyane Savigneau

(1) « Joyce et Cᵉ », dans *Théorie des exceptions*, « Folio-essais », Gallimard, nº 28.

Les murmures incantatoires de Max Elskamp

Au tournant du siècle, les symbolistes belges impriment un nouvel élan à la poésie française. Ils se nomment Maeterlinck, Rodenbach, Verhaeren ou Elskamp. Oubliée, cette voix singulière, qui se recommande du christianisme primitif et du bouddhisme, porte les éclats d'une étrange modernité

LA CHANSON DE LA RUE SAINT-PAUL et autres poèmes
de Max Elskamp.
Edition présentée par Paul Gorceix,
Poésie/Gallimard, 358 p., 25 F.

Contemporain de Maurice Maeterlinck, de Georges Rodenbach et d'Emile Verhaeren, comme eux Flamand de langue française, Max Elskamp – dont la collection Poésie/Gallimard reprend la moitié de l'œuvre poétique – est l'un des représentants les plus originaux de ce que, faute de mieux, on a appelé, il y a cent ans, le *« symbolisme belge »*. L'année 1892 est pour ce mouvement – ce voisinage psychique plutôt – cruciale : c'est alors que paraissent *Bruges-la-Morte*, le roman de Georges Rodenbach, *Les Campagnes hallucinées* (sorti des presses en 1893) d'Emile Verhaeren, *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck et *Dominical* de Max Elskamp. L'événement suscite l'admiration de Mallarmé puis, peu après, celle de Valéry, de Gide et de Claudel.

La poésie française se prélassait dans les mièvres délices de la décadence, cependant que la lecture de Nerval et de Rimbaud détournait quelques privilégiés du post-romantisme et du Parnasse finissant : par exemple, François Coppée ou Albert Samain, spécialistes de la platitude et de la pleurnicherie. Remettre à la mode Maurice Scève ou Etienne Jodelle, c'était aussi s'opposer à la prose d'un Zola ou d'un France, trop explicites. De surcroît, le Japon devenait à la mode : sa poésie comme sa peinture jetaient un trouble, qu'un Georges Seurat avait su adapter à la vertueuse et massive IIIe République.

Les symbolistes belges furent publiés par Alfred Vallette, au Mercure de France. Ainsi naquit un ton jusqu'ici inconnu : la poésie non plus française mais francophone. Georges Rodenbach fut le premier à créer le malaise. Que signifiait sa *Bruges-la-Morte* ? Il décrivait une cité peuplée de fantômes, un climat pluvieux, un paysage irréel où le saisissable et l'insaisissable se marient avec bonheur. Depuis Poe et les préromantiques allemands, on n'avait rencontré pareille inspiration, fluide et comme peuplée d'âmes en peine. Maurice Maeterlinck allait connaître un sort exceptionnel. Auteur d'un recueil, *Les Serres chaudes*, où se reconnaîtront les surréalistes, il est devenu, au théâtre, le chantre du silence et du non-dit : on ne le déclame pas, on le murmure. Voilà enfin des personnages qui, au lieu de tout expliquer, souffraient de n'avoir pas le don d'expression. Cette veine, qui lui valut le prix Nobel en 1911, l'habita jusqu'à la première guerre mondiale ; il sombra ensuite dans la théosophie et dans l'oubli. On le rejoue aujourd'hui : n'est-il pas l'ancêtre, avec plus de rigueur, de Samuel Beckett ?

Alain Bosquet

Aussi célèbre que Maurice Maeterlinck, ami de Stefan Zweig entre autres, Emile Verhaeren a entrepris, en une langue fulgurante et heurtée, de décrire une Flandre renaissante. Quand il parle des canaux, des beffrois, des béguinages, des dunes, de l'Escaut tumultueux, des légendes ressuscitées du Moyen Age, il a des inflexions épiques et des images fracassantes. Charles Péguy, Paul Claudel et Saint-John Perse s'en souviendront. Mais il a plus d'ambition encore : il décrit le petit peuple en pleine révolution industrielle, le travail pénible, la colère, la gloire, mais aussi les vices de ce qu'il a nommé *« les villes tentaculaires »*. Il fut, en 1914, un poète engagé qui n'a pas hésité à dénoncer la *« furie teutonne »*. Des écrivains comme Rudyard Kipling et Romain Rolland l'ont considéré comme « l'écho sonore » d'un siècle soudain plongé dans une guerre sans issue. Lorsqu'il est mort écrasé par un train, en gare de Rouen, en 1916, il avait la réputation d'une conscience universelle.

INTÉRIORITÉ EXIGEANTE

Les symbolistes belges apportent un sang nouveau et une musique inouïe à la poésie française. Mais cette force et cette singularité ne suffisent pas. Il appartient au plus discret d'entre eux, Max Elskamp, de se murer dans une intériorité exigeante et irrationnelle. L'homme est simple, voire effacé. Né à Anvers en 1862, dans une famille bourgeoise et prospère où le père est banquier et armateur, il sera toujours à l'abri du besoin et, dès son adolescence, libre de ses opinions comme de ses caprices. Cette totale disponibilité le prépare à l'exercice de la poésie la plus secrète, même s'il fait des études de droit à l'université de Bruxelles et qu'il exerce quelque temps son métier d'avocat. A l'exception des rues de sa ville natale, il n'éprouve aucune nécessité de se déplacer. Un voyage en Méditerranée et un bref séjour à Paris le distraient médiocrement. Deux liaisons féminines et de rares amis qui lui écrivent ne réussissent pas à le détourner de sa vocation : il se veut le seul destinataire de ses poèmes, car publier lui paraît une aventure presque vaine.

Installé dans un hôtel particulier, il cultive sa passion pour les objets inhabituels, qu'ils viennent de Chine ou du Japon. Il apprend la gravure sur bois, dont il ornera l'intérieur de ses livres. Cette prédilection pour l'objet rare, qu'il partage avec Mallarmé, il entend la rendre visible dans chaque poème, travaillé, retravaillé, repris, parfois jusqu'à l'excès. Sa philosophie est faite de trois éléments qui s'interpénètrent : la mystique flamande héritée du XIIIe siècle, la foi chrétienne qu'il veut à mi-voix et le bouddhisme, qui le pousse à écrire avec une économie contraignante. A ces idéaux s'oppose le spectacle du port avec ses marins ivres, ses prostituées et la rudesse de ses marchands. Parfois, un incident vient le secouer : Anvers est bombardée, et il se réfugie en Hollande, à vingt minutes de chez lui. L'exode l'éloigne-t-il vraiment de ses préoccupations ? Il multiplie les recueils, avec un soin maniaque. Il n'évolue guère, sinon dans le langage qu'il emploie : pour rendre ses chansons – il faudrait dire ses mélopées ou ses incantations – plus originales, il emploie des archaïsmes, des rejets, une syntaxe syncopée, des inversions. Là où Mallarmé est néobaroque, Max Elskamp l'est sans intellectualisme, comme s'il inventait une expression folklorique sans modèle repérable. Une foi un peu trouble, le respect d'un passé devenu mythique, un besoin d'absolu qui se mue en jeu de forces et d'ombres : tel est son univers.

On le constate en lisant ses premiers livres, parus entre 1892 et 1895 : *Dominical*, *Salutations dont d'angéliques*, *En symboles vers l'apostolat* et *Six chansons de pauvre homme pour célébrer la semaine de Flandre*. Le ton n'a pas changé lorsqu'il publie *Sous les tentes de l'exode*, *Chansons désabusées* et l'admirable *Chanson de la rue Saint-Paul*, en 1921 et 1922. Il ne cesse d'écrire, malgré sa réclusion et sa démence, dans les six dernières années de sa vie. Ce naïf paré d'artifices meurt chez lui en 1931.

Et de vaisseaux et de vaisseaux,
Et de voiles, et tant de voiles,
Mes pauvres yeux, allez en eaux,
Il en est plus qu'il n'est d'étoiles ;
Et cependant je sais, j'en sais
Tant d'étoiles et que j'ai vues
Au-dessus des toits de mes rues,
Et que j'ai sues et que je sais ;
Mais des vaisseaux il en est plus,
– Et j'en sais tant qui sont par [tis –
Mais c'est mon testament ici,
Que de vaisseaux il en est plus ;
Et des vaisseaux voici les beaux
Sur la mer, en robes de femmes,
Allés suivant les oriflammes
Au bout du ciel sombré dans [l'eau,
Et de vaisseaux tant sur les eaux
La mer semble un pays en toile,
Mes pauvres yeux allées en eaux,
Il en est plus qu'il n'est d'étoiles.

SONORITÉS D'AILLEURS

La tentation populaire, comme chez Verlaine, ne fait pas obstacle à la nécessité de trouver des rythmes aux tournures bizarres ; si Elskamp ne parle pas comme les paysans, du moins refuse-t-il le langage trop apprêté de la versification à la mode. On devine que la prière accepte des sons venus d'ailleurs ; ce qui est forcément littéraire se transforme en un murmure pour les masses :

Or c'est ma vie rêver ainsi
Or c'est ma vie rêver ainsi,
devant un peu trop d'espérance,
mains aux genoux comme l'on [pense
à la mode de mon pays,
et cœur en foi, croyant de l'âme
que c'est déjà mon bien promis,
rien qu'à vous voir, hommes et [femmes,
et toutes les choses d'ici.
Mais lors le ciel, la mer aussi,
et toute la vie bénévole,
mais lors le ciel, et plein aussi,
le monde de bonnes paroles,
musique, joie et bien acquis,
c'est mieux que d'attente et de [gage,
mon cœur qui dit bonheur ici,
à drapeaux mis sur ses villages,
car c'est son lot s'aller ainsi
de joie aux hommes comme aux [bêtes,
voulant en tout, dimanche et [fêtes,
à la mode de son pays.

Moins serein dans sa maturité, il ne redoute plus la confession et l'aveu de sa pensée perplexe. Sa douleur se traduit en évocations tragiques que la pudeur recouvre. Au-delà de ses recherches, qu'il sait pleines de torsions, Elskamp peut se montrer émouvant au premier degré :

« Ad finem »
A présent ici,
Noue-la ton écharpe,
C'est le vent, la pluie,
Tu n'as plus vingt ans,
Tes cheveux sont blancs
Et grise ta barbe,
Et voici la vie
Dont tu te déprends,
Plus rien ne t'attend
Dans les jours qui viennent,
Et choses anciennes
Qui ont fait leur temps,
Tu portes ton cœur
Et sans te leurrer,
Du jour ou de l'heure
Qui meurt ou qui naît.
Ame en toi qui sait,
Est-ce la sagesse ?
Est-ce la tristesse ?
Ou bien le regret ?
Ame en toi qui sait
Ce que vie apporte
Dans des heures mortes
Ni tristes, ni gaies.

Réunie une première fois au Mercure de France en 1898, puis, de façon plus complète, chez Pierre Seghers en 1967, l'œuvre de Max Elskamp était pratiquement introuvable. Publiée aujourd'hui, à gros tirage, elle paraîtra étrangement moderne : les initiés de la poésie lui trouveront des stridences qui correspondent à la musique de Stockhausen ou de Ravel ; les amateurs de peinture le compareront à Seurat et à Klimt, tandis que les lecteurs sans préjugés découvriront en lui un transfuge qui sait se recommander du christianisme primitif et du bouddhisme souriant. De toute manière, un grand poète aux béatitudes multiples.

v e r s i o n s   o r i g i n a l e s

Leopardi entre La Mettrie et Sade

IL PENSIERO DI LEOPARDI
(La pensée de Leopardi)
de Mario Andrea Rigoni.
Préface de Cioran,
Bompiani, 244 p., 16 000 lires
(environ 50 F).

Brillant interprète et introducteur du poète italien, Mario Andrea Rigoni révèle surtout, dans cette série d'essais, la pensée de l'auteur du « Zibaldone »

Mario Andrea Rigoni est sans doute aujourd'hui un interprète hors pair de Giacomo Leopardi (1798-1837), le plus grand poète italien depuis Pétrarque – dont quatre siècles le séparent...

Les neuf essais qui composent cet ouvrage résument des recherches menées pendant une vingtaine d'années et constituent, par la clarté des exégèses qu'ils contiennent, l'introduction idéale au poète célèbre des *Canti*, mais, surtout, au penseur méconnu, sinon ignoré, des *Operette morali* et du *Zibaldone* (1).

En 1964, dans sa préface au volume d'*Œuvres* publié par Del Duca (2), Ungaretti rappelait que, cinq ans après la mort de Leopardi, Sainte-Beuve avait consacré à son travail poétique *« le meilleur essai qui ait paru jusqu'ici hors d'Italie sur ce sujet »*. Et Rigoni d'observer – dans l'un des *addenda* de son livre – que *« la révélation européenne du génie léopardien a eu lieu dans un pays, la France, qui par la suite l'a tout de suite négligé »* jusqu'à il y a une trentaine d'années et, surtout, à partir des années 80. On pourrait ajouter, par parenthèse, que Sainte-Beuve, ignorant le penseur, avait néanmoins décelé chez le poète le trait le plus marquant de son esprit : *« Le sentiment stoïque du calme fondé sur l'excès même du désespoir. »*

Hector Bianciotti

Pour Rigoni, la grande, l'impardonnable erreur de la critique a été d'admettre, voire d'accréditer l'image d'un Leopardi enfant du siècle des Lumières alors que, pour lui, la seule utilité de la sacro-sainte raison consistait à ramener l'homme vers cet état *« antérieur »* où l'innocence empêche encore l'éveil de la raison.

Or, même si l'on n'en a pas trouvé trace dans sa fabuleuse bibliothèque, Leopardi n'aurait-il pas eu connaissance, par quelque biais, de certains opuscules de La Mettrie – de l'*Histoire naturelle de l'âme*, de *L'Homme machine* ? Les affinités entre le poète et le médecin philosophe – l'un des pères spirituels de Sade – semblent évidentes lorsque, par exemple, tous deux affirment que la pensée est une faculté de la matière ; ou bien lorsqu'ils dissertent sur l'âme des bêtes, laquelle, d'exister, mortelle ou immortelle, a droit, pour l'un comme pour l'autre, au même sort que celle de l'homme. En outre, s'il n'est pas étonnant que le poète attribue *« la découverte des grandes vérités »* à l'imagination, il est assez plaisant de constater que sa pensée coïncide avec celle de La Mettrie, homme des Lumières, pour qui l'imagination est également la faculté primordiale de l'individu, fondement, dit-il, de la science et de la poésie.

En passant, Rigoni remarque qu'aucun écrivain italien, avant ou après Leopardi, n'a fait objet de sa réflexion certains thèmes habituels de la culture des Lumières, tels le plaisir et la douleur mais non cette force dévorante du désir qui habite Leopardi, l'homme n'étant pour lui pas essentiellement *« pensée »* ou *« connaissance »*, mais *« désir »*.

Aussi Rigoni glisse-t-il de La Mettrie à Sade. Dénonciation de l'extravagant orgueil anthropocentrique, vision d'une nature indifférente et cruelle envers ses propres créatures, suprématie impérieuse du désir, la condition et la finalité purement infernales de l'univers..., voilà bien des points communs entre Sade et Leopardi : *« Peut-être pour la première fois dans l'histoire de la pensée occidentale, le principe négatif cesse, avec Sade et Leopardi, d'avoir une fonction subordonnée pour devenir le seul principe, celui qui détermine et explique le réel. »*

En 1984, Rigoni avait déjà publié quelques-uns de ces essais, et Cioran avait préfacé le petit volume : *« Il n'était pas un connaisseur de Leopardi*, dit Rigoni, *mais davantage : il appartenait à sa famille spirituelle. »* On retrouve, ici, ces pages laconiques et, comme d'habitude, incisives et lumineuses.

(1) *Canti* : *Chants*, traduit par Michel Orcel, édition bilingue, éd. Aubier, 1995.
Dix petites pièces philosophiques (morceaux choisis des *Operette morali*), traduit par Michel Orcel, éd. Le Temps qu'il fait, 1985.
Petites œuvres morales (*Operette morali*), traduit par Joël Gayraud, éd. Allia, 1992.
Chez le même éditeur : *Journal du premier amour*, *Lettre inédite à Charlotte Bonaparte* et trois anthologies du *Zibaldone* (mélanges littéraires) : *Le Massacre des illusions*, *La Théorie du plaisir* et *Théorie des arts et des lettres*, traduit par Joël Gayraud.
(2) Il s'agit d'un volume de près de deux mille pages, très important, mais – le lecteur doit être averti – la traduction des *Canti* est si malheureuse qu'elle frise l'irréalité.

En quête d'amour

PLENILUNIO
d'Antonio Muñoz Molina.
Alfaguara, 486 p., environ 175 F.

Une petite ville dans le sud de l'Espagne, en automne, il pleut, il fait froid, la nuit tombe tôt. Les gens sont moroses dans les quartiers tristes, ils n'ont pas d'autres distractions que la télévision, les repas, s'occuper de leurs enfants, toute la famille réfugiée dans la même pièce. Dans la vieille ville, une église, des remparts, des tours, c'est peut-être beau mais les gens qui y vivent ne le voient pas, ils s'entassent dans des taudis que la municipalité ne rénove pas sous prétexte qu'ils sont historiques. Ailleurs, il y a une autre vie, où on ne paye pas avec des billets de banque froissés et tachés, attachés par des élastiques, mais avec de l'argent invisible, en cartes de crédit, ailleurs, on sort, on roule en voiture de sport, on s'amuse. Pas eux. Et la monotonie des jours sans issue et sans avenir – une forme de bonheur peut-être – explose devant l'inadmissible, le corps martyrisé d'une petite fille, qui ne porte plus que ses petites socquettes blanches, le slip enfoncé dans la bouche pour l'asphyxier, et que des balayeurs retrouvent dans un fossé du parc. L'hiver et la peur tombent sur la ville, sur les rues silencieuses battues par une pluie froide et un vent chargé d'odeurs de terre apportées par des feuilles desséchées avant l'heure pendant la sécheresse estivale.

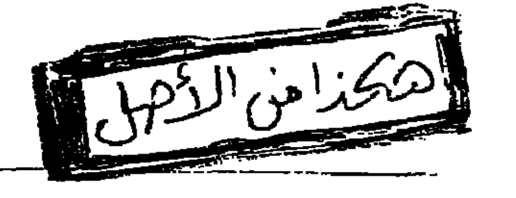
Alors commence l'enquête de police. L'inspecteur qui dirige les opérations est un vieux solitaire, il a été nommé là, il y a peu de temps. Ce n'est pas un battant mais un obstiné, il n'a envie de rien sauf de retrouver l'assassin. Alors, il cherche tout le temps dans la foule, à retrouver les yeux de celui qui a été capable de ça, comme si cela pouvait se voir dans son regard, sur son visage. Il est obsédé par le regard et les yeux de tous ceux qu'il croise. Il se dit qu'il les reconnaîtra parce qu'ils ne refléteront rien, ni le remords, ni la pitié, ni même la peur de la police. Parce que son vieux maître, un Père jésuite, aussi marginalisé que lui en raison de son passé de prêtre ouvrier, de curé rouge, est persuadé que les yeux sont le reflet de l'âme. Lui, qui ne croit à rien, qui est revenu par hasard dans cette ville de son enfance d'orphelin misérable, accueilli par charité dans cette institution où les enfants étaient traités à la dure, punis, frappés, humiliés, il entretient avec le prêtre des relations de confiance, sinon d'amitié. Et, petit à petit, il se trouve au milieu de ce qu'il fuyait, le contact avec les autres. Sauf avec sa femme, enfermée dans un hôpital psychiatrique, piégée dans la terreur passée, les appels téléphoniques anonymes, les menaces, l'angoisse permanente et qui n'a pas réussi à s'en remettre, même après cette mutation. Il va la voir le dimanche, apporte des fleurs inutiles et la regarde errer dans les couloirs, absente, éteinte. D'autres personnes envahissent sa vie, le médecin légiste Ferreras, l'institutrice, Susana Grey. Et une autre petite fille, Paula. Il y a aussi les parents, les pères surtout, car, curieusement, les mères sont comme absentes de cette histoire, sauf quand Susana se souvient de la maman de Fátima, la petite victime, qui avait placé tant d'espoirs dans sa fille parce qu'elle était si bonne élève qu'elle aurait pu connaître autre chose, qu'elle aurait pu, elle aussi, devenir institutrice. Dans leur désespoir, les parents accueillent l'inspecteur comme un invité de marque, lui offrent ce qu'ils ont. Il regarde, il écoute, il s'imprègne de cette douleur, de cette horreur qui nourrissent sa quête. Une quête inlassable, qui dure bien après que les journalistes eurent remballé leurs micros, leurs stylos et leurs caméras. Avec le temps, avec l'aide d'une autre petite fille qui aura survécu à force de courage, de ténacité, protégée par la tendresse de son père, par sa tendresse à lui, de professionnel vieillissant, mais pas à l'abri des émotions, il retrouvera l'assassin. Un monstre qui n'est qu'un pauvre type. Ignoble et malheureux. Que l'on croisait tous les jours sans se douter de rien. Les assassins sont comme tout le monde. Et puis, malgré lui encore, malgré son impassibilité de surface, quelque chose va craquer et il trouvera aussi un autre sens à sa propre vie, l'amour qui lui manquait impossible et si simple, inatteignable et si proche.

Martine Silber

★ Ce livre, traduit par Philippe Bataillon, sortira au Seuil, en 1998.

Rectificatifs

● Contrairement à ce que nous avons écrit dans l'article sur Lady Mary Wortley Montaigu (« Le Monde des livres » du 18 juillet), le livre paru aux éditions Maspero, coll. « La Découverte », en 1981, *Lady Mary Montaigu, l'Islam au péril des femmes*, n'est pas épuisé.
Dans le même numéro, une erreur s'est glissée dans l'article sur Jean Grenier ; l'auteur de *Voir Naples* n'est pas mort en 1970 mais le 5 mars 1971.



Tonino Benacquista sur le fil

Un crime en guise de clin d'œil à son genre favori et une suite d'intrigues et de rebondissements dans le milieu de la télévision. Virtuosités d'un romancier funambule

SAGA
de Tonino Benacquista.
Gallimard, 353 p., 105 F.

Il y a du funambule chez Benacquista. Une légèreté. Une grâce. Une virtuosité hors pair. Une façon de toujours retomber sur ses pieds. Quoi qu'il arrive. Son précédent roman, *Les Morsures de l'aube* (Rivages, 1992), l'avait montré capable de se sortir avec brio d'une intrigue plus qu'improbable. En équilibre instable entre Freud et Nosferatu, comédie noire et fantastique. Cinq ans plus tard, avec *Saga*, qui raconte l'aventure rocambolesque de quatre scénaristes au rabais embarqués à la diable dans l'écriture d'un sitcom destiné à être diffusé à la télévision à 4 heures du matin (!), l'artiste pousse le jeu jusqu'au vertige. Et les feux jusqu'aux limites de l'artifice.

L'ouverture est au noir. Evidemment. Coup de chapeau au genre, dans lequel il s'est illustré jusqu'ici et dont il demeure un des meilleurs espoirs. *« Elle était allongée sur le parquet, le front en sang et la main gauche perdue dans les rideaux. »*


DAVID BALICKI
Tonino Benacquista, jusqu'au vertige

Tonino Benacquista fait son entrée dans la fameuse collection blanche de Gallimard en jouant sur les stéréotypes les plus éculés du polar : un cadavre, le photographe de l'identification qui tourne autour, deux flics désabusés. Première pirouette et belle manière d'affirmer sa liberté en prenant ses distances avec les maniaques des tiroirs. *« Je ne sais pas ce qu'ils entendent par "noirceur"*, s'interroge un peu plus tard le narrateur. *Pour moi, rien n'est noir ou blanc, ne m'intéressent que les histoires écrues, gris souris et bistre. »*

L'atmosphère de ce début de chapitre ressemble ainsi à celles de ces séries télévisées épuisées avant même d'avoir commencé. Ou bien à la réalité des enquêtes de police. Banales comme la vie. Tristes comme la vérité des criminels, pour la plupart minables et pathétiques.

Le roman bascule dès la deuxième page, quand apparaît Louis, l'ex-mari de la morte. Déçu par l'hypothèse des flics, celle d'un petit casseur surpris dans son train-train, il suggère d'autres pistes, autrement plus excitantes. Et s'il s'agissait d'un amant venu *« récupérer des lettres d'un romantisme effréné ? »* Ou d'un frère secret de la défunte, enfant de la Ddass comme elle, poussé par l'urgence d'une greffe de moelle osseuse ?... L'imagination, brusquement, a pris le pouvoir. Louis est scénariste. La *« machine à faire des histoires »* peut entamer sa course folle, emmêler les intrigues, multiplier les rebondissements. *Saga* a trouvé son ton, pétillant et alerte. Et son sujet. Le réel et l'imaginaire. La fiction et sa fonction.

Benacquista imagine donc qu'un *« directeur d'unité de production »* d'une chaîne de télévision commande à un quatuor de bidouilleurs de péripéties à la petite semaine quatre-vingts heures de *« création française »* dont le but n'est pas d'être vues, mais d'être comptabilisées dans les fameux quotas.

Le titre est déjà trouvé. Ce sera « Saga ». Et la consigne est claire : *« Faites-nous n'importe quoi, pourvu que ce soit le moins cher possible. »* Sur le « concept » exténué du face-à-face de deux familles que tout sépare mais qui se trouvent installées sur le même palier, les lurons vont s'en donner à cœur joie. *« N'importe quoi »*, à leurs yeux, est synonyme de portes ouvertes sur le grand large imaginaire. Et leurs aventures des Fresnel et des Callahan seront beaucoup plus proches du délire d'un David Lynch que de celles du fameux soap de feu La Cinq, *Voisins, voisines*...

Tout au bonheur de son récit, la plume gourmande et jubilatoire, Tonino Benacquista réussit à merveille, sans craindre la caricature, son portrait des cuisines de la fiction télé et des mœurs cathodiques. L'artiste-funambule orchestre avec maestria la mise en abyme des multiples histoires de ce roman en perpétuelle ébullition. Celles des épisodes de plus en plus déjantés de la « Saga » télévisée. Celles du destin de ce feuilleton qu'un succès inattendu va peu à peu conduire jusqu'au prime time. Celles de ses quatre scénaristes qu'il accompagne bien au-delà de l'aventure du sitcom et réussit souvent à rendre émouvants...

Le lecteur, pourtant, reste un peu sur sa faim. Ebloui, certes, par la virtuosité du romancier, mais jusqu'à l'étourdissement. Car la machine, à force de surchauffe, finit par s'emballer. Et, si les mille et une histoires de *Saga* s'emboîtent à la perfection, c'est le livre dans son ensemble qui ne « prend » pas tout à fait. Il lui manque une force, un mystère fondamental, un souffle. Quelque chose qui lui permettrait de franchir cette distance essentielle qui sépare le rocambolesque de l'homérique. Tonino Benacquista en a pourtant l'inspiration et le talent.

Michel Abescat

Ouvrir les yeux

En deux petits livres précis comme des lames, Christiane Rochefort règle son compte à la vie

ADIEU ANDROMÈDE
de Christiane Rochefort.
Grasset, 68 p., 58 F.

CONVERSATIONS SANS PAROLES
de Christiane Rochefort.
Grasset, 114 p., 70 F.

Elle aime la pêche, les chats, les rencontres brèves et intenses, les yeux qui regardent en face et s'ouvrent sur l'infini des désirs (*« Un accès royal vers l'autre »*), les échanges sensuels qui n'entachent pas la solitude. Christiane Rochefort cultive son jardin, s'insurge contre une humanité qui saccage la planète, accuse les hommes prétentieux qui décident des ravages à lui faire subir et cautionnent leurs violences par des paroles hypocrites. Elle préfère se coucher face au ciel et se dissoudre dans la contemplation de la galaxie Andromède. Un dialogue de qualité pour un écrivain qui n'a que faire du temps perdu. *« Le ciel nous résiste »*, écrit-elle dans un des poèmes de : *Adieu Andromède*. Christiane Rochefort se donne le luxe de ne préciser que les éclats essentiels de la mémoire, ceux qui, au crépuscule, suffisent à résumer l'impatience d'une vie.

Dans *Conversations sans paroles*, vingt-cinq textes économes témoignent de toute une enquête intérieure. A nous de nous débrouiller des résultats lapidaires d'un sondage sans appel : *« L'écriture, c'est insondable : plus on creuse, plus on découvre.* [...] *Ecrire (sérieusement) c'est de l'archéologie. »* Au fond d'une vie pourtant maîtrisée, tout au fond, la mère encore moins extirpée qu'il n'est dit, un combat, une moitié de délivrance, Andromède punie sur son rocher, enfin sauvée par les livres, quelques chefs-d'œuvre : *Le Repos du guerrier*, *Printemps au parking* (récit d'une libération avant la lettre, si tranquillement jouissif ; à placer à portée de main dans la fameuse bibliothèque gay), *Les Stances à Sophie* – des romans chocs, brefs, dérangeants certes mais vite réjouissants, un bel haussement d'épaules solides avant de partir sac au dos pour la randonnée lucide du temps.

Quelle leçon de modestie victorieuse : Christiane Rochefort nous livre en phrases concises et lumineuses le bilan clair d'un individualisme sans complaisance. Les phrases rapides exigent pourtant une lecture lente. L'auteur parle à la première personne mais nous avertit du piège. *Conversations sans paroles* et *Adieu Andromède* ne sont ni des confidences ni des confessions : *« Le "je" étant le personnage le plus éloigné de moi. Le moins clairvoyant. Ce sacrifice (l'adieu à ma petite âme) a marqué mon entrée en littérature. Une fois située là, à belle distance, j'ai senti que, enfin, j'écrivais. »* Dans son évidence, cette superbe déclaration nous situe au centre de son oeuvre : le moi n'est exploré que pour mieux comprendre le monde et l'on doit se méfier du dialogue qui n'est que l'expansion vulgaire d'une angoisse dissimulée : *« Et maintenant voilà qu'ils ont inventé la "communication", qu'on enseigne dès l'enfance et grâce à quoi on ne se comprend plus, qu'entre le pouvoir et le pouvoir. »* Même pour un écrivain l'affirmation n'est pas paradoxale, précise Christiane Rochefort qui porte à son paroxysme sa méfiance de tout ce qui imite la générosité pour mieux l'anéantir : *« Je dois faire un aveu : tous mes livres sont contre l'amour. »*

Mais pour autant aucun désespoir : la vérité est une forme de bonheur, la révolte aussi, quand, personnelle, elle ne fissure pas le socle qui nous soude à la terre : *« La nature, voilà ma mère la vraie, celle qui m'a faite. Car il n'est d'autre éducation que celle des sens* [...] *Le langage est la morgue de la pensée. »*

Hugo Marsan

Lettre à l'amante

ADÈLE AU-DELÀ DE L'OMBRE
de Thierry Maricourt.
Ed. Atelier Ressouvenances
(3, rue de la Cidrerie
02600 Cœuvres-et-Valsery),
91 p., 60 F.

Essayiste, romancier et poète, Thierry Maricourt a connu à deux reprises la prison. Une première fois en qualité d'insoumis, une seconde fois (quinze jours) pour *« rébellion et possession d'une arme de sixième catégorie »* après sa participation à une manifestation contre la venue à Amiens de Bruno Mégret, le 27 janvier 1995, jour de la commémoration de la libération du camp d'Auschwitz.

Récit onirique, *Adèle au-delà des ombres* est d'abord une lettre à l'amante, dont le souvenir occulte jusqu'à la grisaille des murs. A la puanteur de sa geôle, le prisonnier oppose le parfum de la femme aimée et, parfois, un rêve l'emporte : *« Je m'évadais au nez et à la barbe de mes gardiens, Adèle. Je grimpais sur ce rayon de soleil qui me conduisait vaillamment jusqu'à toi. »*

La prison est un lieu, selon Thierry Maricourt, où la mort s'apprend *« sur le tas »*, au jour le jour. Auteur sensible et pudique, il sait trouver les mots justes pour dire l'enfermement, les humiliations, le sentiment d'avoir été effacé de l'ardoise des vivants. Pourtant, il n'idéalise pas ses compagnons d'infortune car les graffitis témoignent du racisme et du sexisme de la plupart.

Le corps d'Adèle qu'il dessine poings fermés, les livres dont il s'imprègne, la nostalgie de ses ivresses en compagnie du poète André Laude, l'aident à attendre une libération qu'il finit par craindre tant il est persuadé qu'il gardera toujours l'odeur de son incarcération. *« On ne sort jamais de prison »*, dit encore Maricourt dont le texte est la plus belle tentative d'évasion qui soit.

Pierre Drachline

De Viaud à Loti

Romans, récits de voyage ou théâtre, toute l'œuvre de Loti est issue de son Journal

CETTE ÉTERNELLE NOSTALGIE JOURNAL INTIME 1878-1911,
de Pierre Loti,
Edition établie par Bruno Vercier,
Alain Quella-Villéger
et Guy Dugas,
La Table Ronde, 585 p., 180 F.

Talentueux dessinateur qui accompagne ses croquis de voyage de textes explicatifs, c'est par le journalisme – chronique, reportage – que l'officier de marine Julien Viaud fait en littérature une entrée à laquelle il ne pense pas. Fixer le temps, c'est tout. C'était déjà le souci de l'adolescent rédigeant son Journal, le tenant *« caché, enfermé sous clef comme une œuvre criminelle »*. Une œuvre poursuivie par l'adulte ; évocations des paysages, de la vie à bord, à quoi s'ajoutent des notes plus intimes inspirées par les amitiés, les relations familiales, les amours connues au cours d'escales. Quelques amis auxquels il en lit des pages l'invitent à les publier sous forme romanesque. Ce sera, en 1879, *Aziyadé*, roman sans nom d'auteur présenté comme lettres et notes d'un officier anglais du nom de Loti. Aucun succès.

Mais une entrée dans le milieu littéraire avec Juliette Adam, *« tremplin vers les éditions Calmann-Lévy »*, l'éditeur lui-même, Daudet, Dumas fils, sans oublier ce qu'il appelle *« le tas de monde »* rencontré chez Sarah Bernhardt. Un an plus tard, paraît, *« par l'auteur d'*Aziyadé *»* *Le Mariage de Loti*. En 1881, *Le Roman d'un spahi* est enfin signé Pierre Loti. Sa carrière d'officier se poursuit. En 1883, relatant pour *Le Figaro* la conquête du Tonkin, révolté par les massacres, il ne respecte pas le devoir de réserve. Il est accusé d'avoir *« déconsidéré la marine »*, qu'il ne quittera pourtant qu'en 1910, et sera rappelé à l'activité en 1915. A sa mort, auteur prolifique de grands succès, personnage important de la vie publique, il aura des obsèques nationales.

Les diaristes écrivent souvent trop. Quel intérêt de savoir que le 13 septembre 1886 il a *« dîné chez les de Ferrière »* ? Mais c'est la loi du genre, et il y a d'autres événements dans ce passionnant *Journal* aux intérêts multiples. Ne serait-ce que l'approche d'une œuvre qui lui doit tout. Que ce soit *Mon frère Yves* ou *Madame Chrysanthème*, les romans sont nés du *Journal*. Faits et personnages sont simplement romancés. L'essentiel est une transposition. De sa vie personnelle ou professionnelle – quelques lignes ou plusieurs pages sur des milliers de feuillets, – il bâtit ses histoires. Ce transfert d'une écriture à la nôtre, peu courant en littérature, donne aux récits le supplémentaire attrait du témoignage. Parlant d'*Aziyadé*, il dira : *« La dernière page seulement est inventée. »*

Une telle publication pose évidemment la question de la censure. A la fin de sa vie, Loti « épura » lui-même de ses pages, et l'on ne sait quelle part prirent son fils et sa belle-fille dans la disparition de tel ou tel passage. Pour citer les préfaciers, *« sommes-nous en présence des restes du festin ? »*. Sans doute. Mais ces restes ont de la saveur. On va de plaisir en surprise avec tant de Loti. Le sensuel sans vulgarité, l'académicien sans le fiel d'un Goncourt avec ses pairs, le marin soucieux d'humanité, le mondain des salons, le décoré heureux de l'être, l'amoureux du Pays basque... Il est séduisant, agaçant, contradictoire. Toutes les facettes d'un homme, chacune réservant des bonheurs de lecture.

Pierre-Robert Leclercq

Sombres échappées

L'ÉVADÉ
De l'Etoile jaune
à la French connection
de Jimmy Bornsztejn.
Flammarion, 304 p., 120 F.

Un récit qui commence comme un journal de bord laisse souvent présager une suite des plus arides. Mais la tranche de vie que nous livre Jimmy Bornsztejn émeut aussi par sa qualité littéraire. Le 16 juillet 1942, alors qu'il n'a que dix ans, un petit juif échappe à la grande rafle du jeudi noir. Le 22 septembre 1974, un antiquaire français s'évade du pénitencier de West Street, à New York, où il avait été enfermé à tort. La liberté que l'évadé tente de conserver au cours de sa cavale trouve un pendant dans l'utilisation d'une langue confinant parfois volontiers à la vulgarité.

Bornsztejn s'est heurté à l'absurdité de la justice américaine : à un procès engagé après six mois de guerre d'usure et à une condamnation pour trafic de drogue fondée sur des preuves truquées l'accusant d'appartenir à la filière française, la French connection. *« Du grand cinéma »*, à l'image de son écriture. Le milieu carcéral est mis en scène : les acteurs, meurtriers et autres mafieux, évoluent *« au pays du cynisme, du mépris absolu de l'humain »*, dans un monde où règnent la drogue, le viol, l'assassinat. *L'Evadé* est lui-même, de par son style mêlant l'oralité à la véhémence, un violent plaidoyer contre le système judiciaire et pénitentiaire américain. Mais aussi le bilan d'une vie désormais placée sous le sceau du pessimisme ; parce que la prison n'est finalement qu'un microcosme, le reflet *« de toute une société, concentrée et amplifiée »*, c'est un homme habité par un indicible sentiment de marginalité qui conclut : *« Si j'avais connu l'avenir, j'aurais peut-être choisi de mourir à dix ans. »*

Irène Pucci

livraisons

● **TOUT POUR L'AMOUR,** Anonyme (XVII[e] siècle)
Ces douze récits érotiques ne s'embarrassent pas de longues introductions liminaires et érudites. Le lecteur est immédiatement plongé dans le feu de l'action, toujours centrée sur des plaisirs sexuels aussi divers que subtils. L'auteur, dont l'imagination est pour le moins fertile, raconte ses histoires avec une verve teintée d'humour. La série permet d'approfondir la connaissance des comportements et des fantasmes de ce que Foucault appelait l'*ars erotica*, mais elle est aussi une source d'informations très précises sur les milieux modestes de l'époque. (traduit du chinois par André Lévy, éd. Philippe Picquier, 278 p., 139 F). **A. P.**

● **TRAITÉ DES CARACTÈRES,** de Liu Shao
C'est pour aider au recrutement d'êtres dévoués et compétents comme gestionnaires du pays que Liu Shao, penseur de la fin de la dynastie des Han (II[e]-III[e] siècles) a composé ce traité. Il y présente une analyse pénétrante et originale des hommes d'exception, mais aussi des talents ordinaires, et de leurs capacités. Le culte de l'intelligence et l'idéologie du bien public sont les critères essentiels qui doivent guider le choix des décideurs. Traité de morale et théorie de la connaissance, cet ouvrage est aussi une composition littéraire majeure (traduit du chinois par Anne-Marie Lara, Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient », 191 p., 140 F). **A. P.**

● **ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE CHINOISE CLASSIQUE,** de Maurice Coyaud
Sont réunis dans ce recueil des poèmes d'une quarantaine d'auteurs célèbres, datant pour l'essentiel des dynasties Tang (618-907, âge d'or de la poésie classique) et Song (960-1279). Les thèmes qui reviennent de manière récurrente ne sont pas très éloignés de ceux qu'on trouve dans la poésie française : nostalgie, refus d'assumer les servitudes du pouvoir, mélancolie, amour. Cette anthologie est unique en son genre, car elle est bilingue. Une longue introduction détaille aussi les règles prosodiques nécessaires à la compréhension de la poésie chinoise. Les poèmes sont ensuite classés, non pas chronologiquement, mais en fonction de la métrique de la versification : tétrasyllabes du *Canon des Poèmes*, vers de cinq pieds de la « poésie régulière » (*lüshi*), heptasyllabes, enfin vers irréguliers. (société d'édition Les Belles Lettres, 345 p., 145 F). **A. P.**

● **LA BONNE FRANQUETTE,** de Gérard Boutet
Il est des ouvrages qui rafraîchissent, des nostalgies qui se préfèrent jubilatoires plutôt que larmoyantes et des souvenirs qui prennent soudain une allure d'actualité en un temps où l'on parle de « petits boulots ». Ceux que ressuscitent Gérard Boutet ont la saveur du terroir, du travail bien fait et de savoureuses illustrations ajoutent au plaisir des anecdotes. On sourit et s'attendrit aux récits du boutonnier, du tailleur de crosses... fusillé, de la fagoteuse, de l'essayeur de pneus de vélo et même de la boulangère, sans oublier le pionnier du cinématographe. Une bien saine et agréable lecture (éd. Jean-Cyrille Godefroy, 240 p., 140 F). **P. R. L.**

● **TOUR-EPURATOR,** de Carole de Sydrac
Le voyage touristique auquel l'auteur nous convie est des plus délirants et sensés, irréels et réalistes. Le crime dont l'héroïne veut marquer son séjour dans l'île de Xharma relève à la fois du sens de la justice et du jeu. Un récit qui a le ton du conte philosophique où la cocasserie n'ôte rien à la gravité sous-jacente du propos mettant en scène de piquants personnages couverts par l'ombre de la mort comme la civilisation qu'ils visitent. Ici tout est ridicule et poignant faux, et vrai. Et le style d'une vivacité très personnelle ajoute au plaisir (éd. La Bartavelle 222p., 130 F). **P. R. L.**

William Heinesen, volcanique

Secouée par la lame de fond de la deuxième guerre mondiale, une cité portuaire s'éveille des pesanteurs de son isolement. Alcool, sexe, religion. Le romancier féroien malaxe les ingrédients d'un sucré-salé

LA MARMITE NOIRE
(Den Sorte Gryde)
de William Heinesen.
Traduit du danois par
Jean et Catherine Renaud,
éd. Le Passeur, 440 p., 128 F.

Le Féroien William Heinesen (1900-1991) est le plus illustre représentant littéraire d'un petit peuple des confins scandinaves. Directeur d'une entreprise de transports, cet antimilitariste socialisant fut aussi un journaliste radical. Le nom de ce romancier (1), également poète, peintre et musicien, fut prononcé à plusieurs reprises par les Nobel. Son territoire, les Féroé, est constitué d'un archipel de dix-huit îles à égale distance de la Norvège, de l'Islande et de l'Ecosse. Une position-clé dans l'Atlantique nord que les Britanniques allaient investir en 1940, quelques jours après l'occupation du Danemark (alors tuteur des Féroé) et de la Norvège par les troupes nazies. La *« marmite »* est une cité portuaire *« protégée comme le sein d'une mère, entrailles fécondes et grouillantes en plein océan, un point épargné au milieu des ravages de la guerre, un havre pour les marins harassés, un lieu d'asile pour les réfugiés déracinés et de prolifération pour les sectes religieuses, un nid douillet pour toutes sortes de profiteurs »*.


THOMAS JOHANNESEN/POLFOTO

Ajoutons les îliens à la liste et nous tiendrons l'ensemble des composants de la *« marmite »*. Heinesen peut la placer sur des braises et commencer de souffler doucement. Y jeter les épices essentielles : le sexe et Dieu, l'alcool et l'argent. Quelques pincées. Pour voir. Puis augmenter les doses et finir par les dispenser par louches entières. Avec jubilation. Sans recette, sans volonté de démontrer, il observe les réactions en chaîne. Goûte, rajoute, se réjouit d'associations inédites. Avec une prédilection pour un sucré-salé explosif, quelque chose comme la rencontre impossible du plaisir premier et du jugement dernier. Au final, il porte à ébullition. Le breuvage emportera les bouches avant de dissoudre les esprits.

Sous les bombardements allemands, dans les frottements amicaux et pressants avec l'uniforme britannique, l'austérité et le provincialisme des Féroé ont éclaté. En même temps qu'ils entrent dans le concert meurtrier du monde, ses habitants se découvrent acteurs d'un dérèglement généralisé de leur propre société. Ils ont beau être enfermés dans leurs îles forteresses, ils font l'expérience de nouvelles libertés. Ils s'en découvrent riches, comme ils ne l'ont jamais été, et coupables d'autant. Ils se rétribuent à loisir de la monnaie la plus abondante et la plus recherchée : le sexe. Celui qui fait *« crépiter les corps »*, comme si l'on avait *« mangé de la laine de verre »*. Femmes errantes, veuves de marins le temps d'attendre la danse suivante. Hommes s'enfonçant dans les brumes à la rencontre de *« nymphes au corps de génisses »*.

Au centre du tableau, Liva (*« la vie »*), jeune vierge, icône et femme convoitée de tous, du patron retors au typographe marxiste, du courageux marin au chef de secte. Elle finira martyre de l'obscurantisme religieux, de la lubricité, de la cupidité, indissociables et solidaires. Pas de montée au ciel chez William Heinesen. Même pour les plus vertueux. Pas de grâce prévisible, mais une disgrâce généralisée, assumée, dans une forme de vaillance que l'accumulation de malheurs peu à peu altère. Au demeurant, l'appétit de vivre est tel qu'il se passe aisément de Dieu, même si affleure de temps à autre la crainte de passer à côté de lui comme on passe à côté d'une bonne affaire. Le paradis n'est sur terre que pour quelques puissants qui ont les moyens de contrôler la presse, de corrompre la justice, de circonvenir l'Eglise, capables de monnayer jusqu'au retournement des rumeurs.

De larges traits fuligineux, expressionnistes, William Heinesen trace une galerie d'hommes et de femmes durs aux coups, et qui leur offriront une belle résistance avant de commencer à vaciller. Les humbles vont alors endosser le costume de fou, se mettre à divaguer, s'en prendre à eux-mêmes et aux leurs jusqu'à la mutilation, au suicide probable et au crime certain. La fréquentation de la mort a dévalué tout investissement à long terme. Ballotté par les réactions incontrôlables de la collectivité, chacun se retrouve prisonnier de sa condition. L'affaire s'achève dans l'équipée drolatique de deux habitants qui tentent de s'évader sur leur voilier et seront fermement ramenés dans ce cul-de-sac du monde par un garde-côte. Les derniers mots seront : *« fusées de détresse »*. Personne n'échappe à la *« marmite noire »*. Personne ne s'en échappe.

Jean-Louis Perrier

(1) De William Heinesen, on lira également *Les Musiciens perdus* (Actes Sud), et *Mère Pléiade* (Esprit ouvert).

Roman-Janus

Un récit de Peter Hoeg sur l'enfance mutilée doublé d'une réflexion sur le temps. Bouleversant

LES ENFANTS
DE LA DERNIÈRE CHANCE
(De Maske Egnede)
de Peter Hoeg.
Traduit du danois
par Frédéric Durand,
Seuil, 318 p., 130 F.

Il y a deux manières – complémentaires – de décrire ce singulier objet littéraire qu'est le troisième roman de l'écrivain danois Peter Hoeg. La première est d'énoncer que ce roman traite de l'enfance et de la façon qu'ont les adultes – même les mieux intentionnés – de la maltraiter, de la mutiler ou de la détruire. Dans une école privée très cotée, dont le directeur, Biehl, est un adepte d'une pédagogie avancée, trois enfants en marge vont se reconnaître dans la masse amorphe de ceux qui subissent un règlement inflexible. Deux d'entre eux, Katarina et Auguste, sont marqués par des tragédies familiales évoquées de manière très allusive, comme si l'auteur s'interdisait de forcer la carte du malheur. Quant au dernier, Peter, le narrateur, c'est toute sa vie qui est déjà une tragédie, certes toute ordinaire : abandonné à la naissance (l'auteur ne s'attarde pas pour rien sur l'anecdote de Lieserl, la fille d'Einstein livrée à l'adoption), placé dans diverses institutions de l'Assistance publique, où il a déjà eu à affronter plus que sa part d'événements traumatiques livrés au lecteur avec beaucoup de retenue et de pudeur, il est entré à l'école de Biehl avec le sentiment angoissant d'être *« à la limite »*. S'il n'a pas encore sombré comme la plupart de ses compagnons d'infortune, il peut à chaque instant tomber dans le camp des exclus. Persuadés que leur présence insolite dans cette école huppée est le résultat d'un plan mystérieux, ils vont tenter de le percer à jour, puis de s'évader de cet univers oppressant.

Longtemps après, le narrateur, qui a reconstitué adulte, avec la femme et l'enfant, le trio qu'il formait avec Katarina et Auguste, se remémore, hanté à jamais, les événements de sa jeunesse, et dénonce avec virulence la profonde hypocrisie du système éducatif : *« Comme si ces gens avaient eu une thèse mirobolante et fabuleuse du temps, des enfants et de la solidarité. Et, entièrement coupés de cette thèse, il y avait eu leurs actes. »*

Mais on ne saurait réduire l'ouvrage à ce portrait terrible d'enfances saccagées, ni à cette charge d'une lucidité implacable contre la faillite d'un système social. *Les Enfants de la dernière chance* est également un roman sur le temps, qui s'ouvre sur cette interrogation : *« Qu'est-ce que le temps ? »* – et qui s'efforce, par bien des biais, d'y répondre. C'est dans leur rapport au temps que Katarina et Peter se singularisent, c'est l'emploi du temps imposé à l'école qu'ils vont tout d'abord contester, c'est en retardant les horloges qu'ils vont manifesfer leur rébellion. C'est toute une conception du temps communément admise qu'intuitivement ils rejettent. *« Il faut avoir été enfoncé dans le temps pour le bien comprendre. En avoir été malade et poussé à la limite »*, écrit Peter, qui, fort de cette expérience, mêle, dans la troisième partie du roman, une compilation érudite sur les différentes perceptions du temps à des réflexions sur sa nature, bien proches de celles menées par certains auteurs de science-fiction.

Et la forme même du roman – un récit chronologiquement très éclaté où s'entrelacent des souvenirs de différentes époques du passé au présent de la narration – est elle-même un jeu savant sur le temps.

Le miracle est que les deux faces de ce roman-Janus se mêlent si intimement pour donner cette œuvre tout aussi bouleversante qu'intrigante. Après *Smilla et l'amour de la neige*, Peter Hoeg confirme à nouveau qu'il est un écrivain hors pair.

Jacques Baudou

Ne raccrochez pas !

Entre ses angoisses et un père sénile, une femme use du téléphone comme exutoire. Au fil des appels, Delia Ephron offre un incisif petit traité des mœurs

APPELLE-MOI
(Hanging up)
de Delia Ephron.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Marianne Véron,
Belfond, 308 p., 109 F.

Les trois filles de Lou Mozell doivent s'occuper de leur vieux père, que sa femme a quitté. L'alcoolisme est venu avec la solitude, puis la vieillesse, enfin la démence sénile, celle qui rend méchant et qui vous fait tomber en avant. Alors ? Laquelle le prendra en charge au fil de ce déclin ? Il n'y a pas que les soins répugnants et l'inévitable cérémonie de son abandon aux harpies de la gériatrie. Il faut aussi feindre la gaieté, supporter les intruses qui papillonnent autour du vieux beau, assister à son remariage absurde : des années de sacrifices. Delia Ephron n'est pas la première à étudier nos rapports avec la décrépitude de nos anciens. Mais elle pimente son texte avec un humour sombre et vif, et son regard de journaliste sur nos manies, nos révérences et nos simagrées le rend très efficace. Elle suggère un jeu inavoué entre les trois filles ; jeu de société, de notre société. La morale commande la partie, morale juive, en l'occurrence ; les Tables de la Loi contraignent jusqu'au bout au respect pour l'insupportable loque. Mais les désistements, les forfaits, les feintes et les sanglots : tout est permis. La culpabilité arbitre. Et le plus fort « gagne ». Celles qui supporteront de négliger leur père sont en définitive les plus solides : l'aînée, qui réussit dans les affaires, et la dernière, qui piétine en évaporée aux marges de la société. C'est donc la narratrice qui s'y colle, malgré ses angoisses, ses tentations, l'indifférence de sa propre famille. Malgré aussi les années qui passent et la cruauté du miroir de la salle de bains.

Pour faire l'attachant portrait de cette femme, pour en montrer les complexités et les douceurs, l'auteur a recours au téléphone, un outil de plus au râtelier de l'écrivain. Cela non plus n'est pas nouveau, mais depuis Cocteau et Guitry la technique a multiplié les possibilités de l'appareil, exploitées ici sur le plan littéraire avec une telle virtuosité que d'instrument il devient sujet, à côté des relations filiales. Après chaque épreuve la narratrice a besoin de se confier. La disponibilité du téléphone lui permet de le faire à chaud, sans avoir réfléchi ni jaugé sa détresse. Ses appels prennent au dépourvu des correspondants qui n'ont pas le secours du regard pour se faire une idée de la situation. L'Autre, en somme, est plus disponible, mais c'est un autre appauvri et vite décevant. En revanche, lorsque l'héroïne appelle certain médecin qu'elle n'a jamais rencontré, la voix désincarnée permet d'échafauder toutes sortes de constructions, et l'engin devient machine à fantasmes. Comme il peut devenir aussi hochet du pouvoir ou même instrument de torture, celle qu'inflige à sa fille le vieux dément en répétant ses appels au milieu de la nuit. On a cent fois décrit tout ceci, mais jamais on ne l'a inscrit avec autant de bonheur dans des dialogues de fiction. Voilà le grand mérite de l'auteur : elle a illustré son petit traité des mœurs contemporaines avec des femmes vivantes, qui suivent des régimes, s'interrogent sur leurs maris, et se font parfois licencier.

Jean Soublin

Scénarios croisés

LA PEAU ET LE MASQUE
(La Piel y la Máscara)
de Jésus Díaz.
Traduit de l'espagnol (Cuba)
par Florence Bourgade,
éd. Métaillé, coll. « Bibliothèque hispano-américaine »,
236 p., 125 F.

A la fin du livre et avant de remercier tous ceux qui l'ont aidé dans son exil, Jésus Díaz laisse échapper une plainte sur l'hiver berlinois *« qui peut durer jusqu'à dix mois »*. Tristesse sourde et infinie de celui qui a quitté l'île et ses habitants et le soleil.

Ce roman, écrit à Berlin mais qui se passe à Cuba, donne entre les lignes toutes les raisons qui ont pu acculer cet écrivain-cinéaste à partir, et ce n'est pas par hasard que tout se joue sur les doubles jeux, le double langage, ceux que la politique cubaine impose à tout le monde pour survivre, comme ceux plus subtils encore des acteurs et du metteur en scène d'un film qui sert de fil conducteur tout au long de l'histoire.

Chaque chapitre est narré par un des acteurs ou le metteur en scène du film (qui se dirige lui-même), et petit à petit chacun confond celui ou celle qu'il est censé incarner et sa propre vie ; tout s'imbrique, se mélange, se piège, la réalité est la fiction. Les intrigues de chacun croisent celle que tente de raconter le metteur en scène, despote qui se sait espionné, malade, et qui s'angoisse parce qu'il ne pourra peut-être pas aller jusqu'au bout.

L'amour feint ou réel, la roublardise, les trahisons, les mouchardises, la culpabilité, l'affection parfois, provoquent des soubresauts imprévus, entravent la réalisation, perturbent les plans et s'entrechoquent. Joli tour de force qui amène le lecteur à se prendre à sa propre confusion.

M. Si.

L'attente

Romancier flamand, Hubert Lampo a créé le réalisme magique entre fatalité et espoir

RETOUR EN ATLANTIDE
(Terugkeer naar Atlantis)
de Hubert Lampo.
Préface de Françoise Mallet-Joris,
traduit du néerlandais
par Xavier Hanotte,
Belfond, 188 p., 99 F.

Le roman de Hubert Lampo est accompagné d'une postface de son traducteur et d'une préface de Françoise Mallet-Joris. Ils craignent à juste titre que le grand romancier néerlandais, *« un des maîtres du réalisme magique flamand »*, reste méconnu en France. Après avoir lu ce très beau récit – *Retour en Atlantide* –, on leur sait gré d'avoir incité les lecteurs francophones à découvrir un écrivain pourtant reconnu et récompensé dans son pays.

Retour en Atlantide est un roman envoûtant mais déconcertant qui change plusieurs fois de registre pour se conclure sur une note d'inspiration mystique. Après avoir progressivement immergé son lecteur dans une histoire de solitude et d'absence, Lampo fait affleurer successivement un suspense, une intrigue amoureuse puis une révélation désolée. Ces cassures volontaires nous troublent : après s'être identifié à un personnage solitaire, on redoute l'invasion du drame qui rompt l'unité d'atmosphère. Christian Dewandelaer est un médecin de quarante ans. Célibataire, il vit harmonieusement avec sa mère qui s'est sacrifiée pour lui. Vie humble au service des patients dans un quartier mi-rural mi-ouvrier du sud d'Anvers, la première partie du récit calfeutre les angoisses, même si le lecteur s'interroge sur cette existence privée d'ambition et de désirs qui semble puiser dans le devoir accompli et le paysage monotone une sorte de résignation exaltée aux lisières d'un ailleurs mystérieux. L'écriture rythmée comme une obsession onirique imprègne le livre et lui donne – c'est en ce sens que Hubert Lampo nous subjugue – sa dimension intemporelle, nous suggérant que cette mélancolie brumeuse et silencieuse conduit vers un bonheur sans risques.

Le roman s'accélère brusquement. Une ancienne amie surgit dans la vie du médecin et, par un soir noir d'orage, il sauve et recueille une jeune femme qui tentait de se suicider. L'amour impossible s'anéantit dans la mort. Les tentations ordinaires rendent l'âme, et Christian Dewandelaer croit pouvoir prolonger une vie immobile presque indolore.

La puissance nostalgique du récit s'enracine dans l'usage de la première personne du singulier. Intimité distante et pudique qui accentue la part occulte d'un narrateur avare de confidences. Une troisième piste était pourtant apparue dans ce roman complexe à la mort de la mère du narrateur. Christian Dewandelaer découvre que son père n'est pas décédé alors qu'il était tout enfant, mais avait disparu un soir, sans un mot, en allant acheter du tabac. Le fils de quarante ans enquête sur le père fugueur mais découvre bientôt sa propre soif d'errance. Il sait que le plus apprivoisé des hommes est persuadé que la vie n'est que le retour plus ou moins long vers un paradis d'origine, un lieu de vérité et de mirages jamais retrouvé, la légende de l'Atlantide à laquelle il est urgent de croire.

Né à Anvers en 1920, Hubert Lampo est l'auteur de vingt-sept romans et recueils de nouvelles traduits dans une dizaine de langues. Deux autres de ses textes ont été traduits en français par Xavier Hanotte, dont son premier roman : *Manière noire*, publié chez Belfond en 1995. Poétique certes (mais ce qualificatif est équivoque quand il s'agit d'un roman), l'écriture de Lampo est d'une précision clinique. Dans sa rigueur évocatrice, elle semble pourtant gorgée de pluie et de nuit. A travers des descriptions réalistes, elle suggère un au-delà des êtres et des choses, plus qu'un imaginaire, la préexistence d'une autre mémoire.

H. Ma.

هكذا من الأصل

Roman-Janus

L'attente

La paroisse invisible de Charles Péguy

Le gérant des « Cahiers » avait chargé Jacques Maritain d'être son médiateur pour l'aider à franchir le porche de l'Eglise. Un témoignage inédit et passionnant sur l'échec de cette mission

PÉGUY AU PORCHE DE L'ÉGLISE
Correspondance inédite Jacques Maritain-Dom Louis Baillet.
Edition établie par René Mougel et Robert Burac,
préface de Jean Bastaire, postface de Jean Schlick.
Ed. du Cerf, 250 p., 120 F.

Capital et passionnant, le document que cette édition – exemplairement établie – nous donne à lire l'est à plus d'un titre. D'abord, bien sûr, pour la lumière qu'il apporte sur Péguy lui-même au tournant le plus crucial de sa vie : ces années 1907-1910 au cours desquelles l'écrivain cherche à traduire sa foi chrétienne dans l'acte d'adhésion à l'Eglise catholique. Et qu'il s'agisse ici d'un témoignage indirect, dont Péguy est le sujet et le centre, donne encore plus d'intensité, et pour ainsi dire d'objectivité, à cette lumière. Ensuite pour l'éminente qualité et intelligence des personnes qui ont accepté de jouer, auprès de Péguy qui fut le demandeur, l'un – Jacques Maritain – le rôle de médiateur, l'autre – Dom Louis Baillet – celui de représentant de l'institution ecclésiastique.

Mais c'est aussi l'histoire religieuse, les tensions, malentendus et crispations qui traversent le catholicisme au début de ce siècle – alors que vient d'être décrétée la séparation de l'Eglise et de l'Etat – que cette correspondance éclaire singulièrement et concrètement. Enfin, le caractère non lacunaire des documents – accompagnés des écrits afférents et de toutes les explications nécessaires – permet de mesurer, loin de toute interprétation tendancieuse ou partisane, la grandeur et la gravité du drame humain qui se joua au cours de ces années. Drame qui a Péguy pour héros – parfaitement et farouchement conscient, comme ses derniers écrits le montrent –, dont les enjeux, pour être « invisibles », n'en sont pas moins absolument vitaux ; drame qui engage bien plus qu'un pur esprit, la totalité, le sens et la finalité de l'existence.

En 1907, Charles Péguy a trente-quatre ans ; il lui reste sept ans à vivre. A cette époque, l'infatigable gérant des *Cahiers de la quinzaine* est un socialiste atypique qui n'admet aucun rabaissement des grands idéaux républicains et laïques en basses manœuvres politiques, un intellectuel dont l'influence ne cesse de croître, un chrétien enfin, tout aussi singulier, dont la mystique s'accommode fort mal des conservatismes cléricaux. C'est au printemps de cette année 1907 qu'il apprend néanmoins à Jacques Maritain son désir d'entrer publiquement, et pour ainsi dire « officiellement », dans l'Eglise. A ses yeux, il s'agit d'ailleurs plus d'un exaucement, d'un retour au baptême reçu dans sa prime enfance à Orléans, que d'une conversion. Dans la préface de ce livre, Jean Bastaire, récusant toute idée de « coupure » entre le Péguy socialiste et le Péguy chrétien, écrit avec une justesse indiscutable : *« Péguy a toujours protesté avec la dernière énergie qu'il n'y avait eu qu'un seul retournement dans sa vie, qu'un seul décentrement de soi sur les autres, de la préférence égoïste à la préférence oblative, et ce fut lors de son accession au socialisme. »*

PROBLÈME COMPLEXE

Cependant, tout, autour de Péguy, est *« non fidèle »*, *« inchrétien »* : de ses amis politiques à sa femme, épousée laïquement en octobre 1897, à sa belle-mère, brutalement anticléricale, qui vit avec le couple, et à ses trois enfants – non baptisés. De plus, l'entente conjugale est loin d'être sans nuages. Le problème est donc complexe, sur le plan humain et psychologique certes, mais aussi par rapport aux questions religieuses, juridiques et morales soulevées : comment appartenir à l'Eglise sans obtenir la conversion de son épouse à la religion de son mari, puis son consentement au baptême des enfants ? Mais les deux plans se mêlent : *« Je ne veux pas*, s'écria Péguy, un jour d'avril 1909, devant la sœur de Maritain, *être marié avec ma femme dans le Ciel. N'avez-vous pas encore compris qu'au foyer – si foyer il y a – je suis seul entre mes os pariétaux et mon frontal ? »* Sur toutes ces questions, le droit canon ne tranche pas à l'époque en faveur de la conscience et de la liberté individuelles...

Jacques Maritain, de neuf ans le cadet de Péguy, est un proche, presque un disciple du patron des *Cahiers*. Filleul de Léon Bloy, il a lui-même reçu le baptême, en même temps que sa femme Raïssa, en juin 1906, tandis que sa mère, Geneviève Favre, amie proche de Péguy, appartient au camp des anticatholiques. Jeune et brillant philosophe, Maritain maîtrise parfaitement, dans un esprit d'obéissance sans faille et d'intransigeance transmis par Bloy (avec la vitupération en moins et l'usage de la raison en plus), la théologie catholique. Notons cependant qu'il n'a pas encore étudié saint Thomas d'Aquin et n'est donc pas le représentant attitré du thomisme qu'il deviendra bientôt.

Dans la crainte un peu folle d'être exposé à l'hostilité de ses ennemis politiques, Péguy confie donc à Maritain le soin délicat de s'entremettre auprès de Louis Baillet, devenu prêtre et moine bénédictin en 1900, exilé avec sa communauté à Oosterhout, aux Pays-Bas, qui y mourra en 1913. Péguy, qui nourrissait une méfiance sans limite à l'égard des « curés », vouait une grande amitié à Baillet, son ancien condisciple à Sainte-Barbe. C'est donc de lui qu'il attend une parole au statut d'emblée ambigu : parole improbable qui concilierait les exigences du dogme (auquel, quoi qu'on dise, Péguy est prêt à se soumettre, mais sous certaines conditions) et les particularités si douloureuses de sa vie intime. Et pas seulement de sa vie intime, mais aussi de la « mission » chrétienne dont il se sent investi et qui déborde, par sa nature même, le cadre de l'institution ecclésiale.

Avec une probité exemplaire, Maritain expose à son correspondant toutes les données de la situation : elle est, objectivemnt et subjectivement, inextricable. Mais son zèle est si résolu, sa raison si peu intuitive qu'il devient peu à peu aveugle à la douleur propre de son ami. Jusqu'à cette visite à Lozère, auprès de l'épouse et de la belle-mère de Péguy en juillet 1909, qui tourne à la catastrophe... Sur cet épisode, les documents publiés rectifient d'ailleurs une légende trop à la défaveur de Maritain.

A partir de là, le malentendu devient patent, les positions se raidissent ; d'autant que, sur l'invitation de Baillet, un autre prêtre, le Père Clérissac – celui qui conduira Maritain à se rapprocher un temps de l'Action française –, se montre d'une intransigeance encore plus impitoyable.

Péguy poursuivra seul son chemin. Le 15 août 1914, sur le front, il assiste à la messe de l'Assomption ; le soir du 3 septembre, deux jours avant d'être tué à Villeroy, il se recueille, seul, sans témoin ni médiateur, dans une église délabrée, devant la statue de la Vierge. En 1926, Mme Péguy se convertira ; les quatre enfants du couple – le dernier n'a pas connu son père – seront baptisés. *« Notre préfidélité invincible, notre jeune préfidélité aux mœurs chrétiennes, à la pauvreté chrétienne, aux plus profonds enseignements des Evangiles, notre obstinée, notre toute naturelle, toute allante préfidélité secrète nous constituait déjà une paroisse invisible. Nous avons pu être avant la lettre. Nous n'avons jamais été contre l'esprit »*, écrivait Péguy en 1911. Il disait aussi quelques années plus tôt, comme pour se dégager de la pression des docteurs de la foi : *« Le corps du Christ est plus étendu qu'on ne pense. »*

Patrick Kéchichian

Dieu au pluriel

Trois approches du monothéisme par Jean Bottéro, Marc-Alain Ouaknin et Joseph Moingt

LA PLUS BELLE HISTOIRE DE DIEU
Qui est le Dieu de la Bible ?
de Jean Bottéro, Marc-Alain Ouaknin et Joseph Moingt,
interrogés par Hélène Monsacré et Jean-Louis Schlegel.
Seuil, 183 p., 89 F.

Menés avec vigueur et fermeté, ces entretiens obligent trois interlocuteurs, très différents dans leur approche comme dans leur style, à aller au bout de leurs explications sur le Dieu de la Bible. Jean Bottéro, en historien de l'Orient ancien, centre son intervention autour de la révolution opérée par Moïse, inventeur non du monothéisme proprement dit, mais d'une monolâtrie de son peuple pour un dieu si sublime et si lointain qu'on ne peut seulement songer à en donner une image ou à en prononcer le nom. Rupture totale avec les peuples environnants, et qui marque le début d'une aventure spirituelle d'une insondable profondeur. Bottéro souligne au passage le rôle de Jérémie dans l'élaboration d'une religion personnelle qui permet à l'homme de dialoguer avec ce Dieu immense, et lance l'amorce d'un débat non clos sur l'amour, le bien, le mal, et leur rétribution.

De ces origines lointaines au Dieu des juifs d'aujourd'hui, Marc-Alain Ouakin s'attache peu à montrer les filiations ; il préfère insister sur le lien entre Dieu et la Torah, *« paroles du Dieu vivant »*, dont l'exégèse inépuisable se présente à l'image même du Dieu infini. Car la nature de Dieu intéresse peu les juifs, trop inquiets d'en prendre possession en essayant d'en cerner la personnalité. Mieux vaut comprendre la loi, en donner à chaque époque le commentaire dont a besoin la communauté car *« il y a eu les parents, il y a les enfants, chacun a sa perception du monde et sa manière de vivre. De même, il n'y a pas un Dieu unique, mais une perception plurielle de Dieu comme du monde ou de la vie »*. Propos surprenant mais qui donne la mesure du renouvellement constant de la spiritualité juive par l'exégèse de la Torah, nouveau Temple remplaçant celui qui a brûlé en 70 apr. J.-C. et nouvel espace de sainteté. Dans un tel contexte, rappelle Marc-Alain Ouakin, la foi importe moins que la morale, la morale elle-même conduit à la pratique supérieure de la Loi, qui est l'étude de la Loi. Or c'est à travers la Loi seule que Dieu s'est révélé.

On est là à des années-lumière, du moins en apparence, des débats des théologiens chrétiens qui, dès les origines, se sont interrogés et déchirés sur la nature plurielle d'un Dieu unique en trois personnes. Comment concevoir l'Esprit saint, comment définir la place de Jésus, à la fois pleinement Dieu et pleinement homme ? Joseph Moingt tente de démêler cette complexité propre aux chrétiens qui fait s'entrelacer Dieu, le monde et l'Histoire, en montrant combien l'image de Dieu s'est trouvée conditionnée par l'idée que les non-chrétiens se faisaient de leurs propres dieux. Dans un monde où beaucoup ne croient plus en aucun dieu, les Eglises se trouvent confrontées à l'obligation de trouver une nouvelle image de Dieu, non plus tant le Dieu tout-puissant qui n'a pas pu empêcher Auschwitz, mais le Dieu inquiet, parfois plein de repentir, qui apparaît dans quelques passages de la Bible. Ce n'est pas un Dieu nouveau, mais bien la nouveauté du Dieu de Jésus qui s'annonce ainsi.

Cette diversité des approches et des sensibilités fait la richesse et l'intérêt de ce petit livre où chaque auteur s'efforce, dans un langage d'une étincelante simplicité, de mettre à la portée du lecteur, quelle que soit sa foi ou son absence de foi, les clefs indispensables à la compréhension du Dieu de la Bible.

Maurice Sartre

Dialogue silencieux

L'ART, ET LA MANIÈRE... DE LE REGARDER
de Hubert Comte.
Ed. Volets verts, 96 p., 60 F.

Hubert Comte écrit comme il flâne : avec bonheur. Et il flâne beaucoup – parmi les beaux objets, les outils anciens et, surtout, les œuvres d'art. Ayant passé une partie de sa vie à arpenter les musées, tous les musées, il a voulu nous faire partager sa passion. Donner aux parents et aux professeurs quelques conseils pratiques sur la manière d'attirer, dans ces lieux réputés ennuyeux, les jeunes qui n'y vont guère. Bref, nous aider à mieux regarder ces choses étranges que sont « peintures » et « sculptures ». Car « regarder », quand on y songe, est loin d'être un acte simple. Que faut-il voir, par exemple, lorsqu'on se plante devant la *Nature morte à la raie* de Chardin, accrochée au Musée du Louvre ? La morale qu'elle illustre, ou le sujet qu'elle représente ? Ou encore la manière dont celui-ci est peint ? Faut-il se rapprocher ou s'éloigner de la toile ? Y a-t-il une bonne distance pour l'observer ? Et qu'arrive-t-il si je fais un pas à gauche, ou bien à droite ? Ces questions n'ont rien d'artificiel (le peintre se les est posées). Bien d'autres sont possibles, au demeurant. Toute œuvre d'art renvoie à une culture et une époque déterminées, à des structures mentales, des techniques et des intentions qui n'ont rien d'évident. Apprenons à décrypter. Les instruments d'analyse que nous tend Hubert Comte seront d'un grand secours à beaucoup.

Christian Delacampagne

★ A signaler du même auteur, *S'il faisait beau, nous passions par les quais*, éd. Volets verts (94, rue d'Amsterdam, 75009 Paris, 144 p., 75 F), émouvant hommage de l'auteur à son père.

Les limites de la psycho-histoire

Béla Grunberger et Pierre Dessuant prétendent expliquer par la psychanalyse l'histoire de l'antisémitisme. Peu convaincant

NARCISSISME, CHRISTIANISME, ANTISÉMITISME
de Béla Grunberger et Pierre Dessuant.
Actes Sud, 490 p., 159 F.

A quoi tient l'agacement que ce livre bizarre semble provoquer comme à plaisir ? A ce qu'il prétend se livrer à une genèse de l'antisémitisme, depuis le Christ jusqu'à la Shoah, à l'aide de la psychanalyse ? A la charge qu'il mène contre le Nouveau Testament, jugé responsables de la continuité d'un préjugé aux conséquences meurtrières ? Pourtant, la reconnaissance par l'Eglise de son rôle dans l'entretien de l'antisémitisme est largement en cours depuis Vatican II, et les auteurs le reconnaissent, d'ailleurs, à plusieurs reprises. Quant à l'application de la psychanalyse à l'explication d'un phénomène historique, elle n'est pas non plus illégitime en soi. Raymond Aron, en 1979 – sans enthousiasme excessif, il est vrai –, ne contestait pas *a priori* qu'on puisse partiellement y recourir, ainsi qu'à la psychiatrie, pour expliquer certains aspects du génocide. Mais, bien plus qu'en 1979, l'usage « phylogénétique » de la psychanalyse (où l'accent est mis sur l'espèce et son histoire plutôt que sur les individus), usage dont Freud lui-même avait été le précurseur dans *Totem et tabou* ou dans *Moïse et le monothéisme*, cet usage ne va pas sans problèmes. Quand la validité de la psychanalyse elle-même est en butte à des remises en question de plus en plus bruyantes, est-il opportun d'exhiber la partie la moins consensuelle de l'héritage freudien ?

Quoi qu'il en soit, la ligne de partage entre ce que les auteurs qualifient de « christianisme » et ce qu'ils dénomment « judaïsme » passe moins, selon eux, entre deux religions qu'entre deux attitudes psychologiques. Le narcissisme, qui demeure fixé régressivement à la vie fœtale et au bien-être dont celle-ci est supposée causer la nostalgie, s'oppose à la maturité œdipienne, qui, elle, accepte la vie pulsionnelle et la sexualité génitale. Il y a donc bien des « juifs narcissiques » (les mystiques orthodoxes), comme un « christianisme œdipien » (celui de l'Eglise, parfois). Mais en dépit de ces bémols, l'ouvrage, tel qu'il est, ne se propose en somme que de faire renaître la vieille antienne de l'éternité de l'antisémitisme en accrochant le phénomène sur une disposition psychologique. Les auteurs eux-mêmes ne semblent apparemment pas convaincus du résultat. Se sentiraient-ils sinon obligés d'assigner, par ailleurs, à l'antisémitisme une origine plus factuelle, plus historique, bien que sujette à caution ?

RAPPROCHEMENTS SIMPLISTES

Pour eux, les premiers chrétiens auraient transformé en agressivité un sentiment de culpabilité éprouvé devant le fait d'avoir profité – pour prospérer – de la répression romaine contre les révoltes de leurs compatriotes juifs, de 70 à 135.

De toute façon, et avec une naïveté désarmante, les auteurs reconnaissent, sans avoir l'air d'en être autrement troublés, que *« la déduction et l'interprétation psychanalytiques peuvent se passer de preuves directes et n'en être pas moins valables »*. Soit. Mais quel contenu reste-t-il, du coup, de leur enquête ? En grande partie de seconde main, truffé de rapprochements simplistes, ridicules ou inutilement scandaleux, comme la comparaison de l'expulsion des marchands du Temple avec les crimes des bourreaux ordinaires du 101e bataillon de la police allemande rendus célèbres par Christopher Browning, puis par Daniel Goldhagen, la plupart du temps, l'essai choque sans convaincre. Il ne mériterait peut-être qu'un silence embarrassé si Béla Grunberger, l'un des auteurs, n'avait lui-même payé un lourd tribut à cette histoire dont il tente maladroitement de dévider le fil. Béla Grunberger est en effet né en 1903, en Hongrie. Après des études en Allemagne, celui-ci gagne la Suisse puis la France, où il parvient... en septembre 1939. L'antisémitisme nazi le rattrape une seconde fois. C'est dans la clandestinité qu'il s'initie à la médecine pour devenir plus tard un psychanalyste renommé, théoricien reconnu du narcissisme et de l'« analité ».

On savait cet homme très critique avec l'esprit de mai 68. Les thèses du présent ouvrage rappellent à s'y méprendre celles qui furent développées en 1969 dans une étude publiée sous pseudonyme *L'Univers contestationnaire* (Payot), à propos des *« racines chrétiennes profondes »* prêtées à la « contestation ». On savait moins que Béla Grunberger était un homme blessé au cœur par l'expérience de l'antisémitisme qui fit périr une partie de sa famille et dont l'expérience brutale lui fut imposée dès son enfance dans son pays natal. *« Dans un village d'un pays d'Europe centrale*, écrit-il en termes à peine voilés, *au début de ce siècle, un petit garçon juif assistait émerveillé à la procession catholique du 15 août (assomption de Marie). La jeune fille tout de blanc vêtue et qui représentait la Vierge l'aperçut : "Débarrasse-moi du petit youpin !" ordonna-t-elle à un homme de sa suite, lequel jeta brutalement l'enfant dans la poussière. »* Telle serait la « scène primitive » d'un texte dont les excès et la violence théorique, parfois absurdes, répondent aussi à ceux de l'Histoire. Un texte de colère qu'il vaut mieux lire comme un témoignage ou comme le symptôme d'une urgence : celle du dialogue entre juifs et chrétiens.

Nicolas Weill

livraisons

● **L'ÉCRIVAIN DEVANT LA RÉVOLUTION,** de Benjamin Fondane

Ecrivain français, juif d'origine allemande né en Roumanie, mort à Birkenau en 1944, Benjamin Fondane ne prononça pas ce discours devant le congrès de Paris en 1935. Il y disait pourtant des choses belles et importantes : *« Ce n'est pas l'irresponsabilité de l'écrivain que j'entends plaider* (...) *mais qu'il se batte et meure pour une figure de l'esprit à laquelle il a été appelé, dans l'intérêt même de la cité, à donner un sens. »* Précédé d'une présentation très combative de Louis Janover (éd. Paris Méditerranée, 31, rue de la Ferronnerie, 75001 Paris, 118 p., 75 F.) Chez le même éditeur, deux importantes correspondances : Benjamin Fondane-Jacques Maritain, par Michel Carassou et René Mougel (218 p., 125 F.), et les *Lettres à Mopsa*, de René Crevel, par Michel Carassou (162 p., 110 F). **P. K.**

● **SAINT FRANÇOIS DE SALES,** de François Angelier

Dans une nouvelle collection intitulée « Les Chemins d'éternité », dirigée par Olivier Germain-Thomas, outre un *Saint Paul* de Gérard Leclerc, paraît cette biographie de celui qui fut non seulement un politique avisé et un spirituel profond, mais aussi un prosateur admirable. François Angelier n'a pas non plus la plume dans la poche. Ce qui rend la lecture de son livre non seulement intéressante, mais souvent piquante (éd. Pygmalion/Gérard Watelet, 244 p., 105 F.). **P. K.**

● **MARTINA HINGIS OU LA BEAUTÉ DU JEU,** d'Etienne Barilier

Loin de l'analyse de spécialiste, de la biographie convenue, voici un ouvrage différent au ton résolument candide et admiratif. Romancier et essayiste, l'auteur contemple le jeu de Martina Hingis, numéro un mondial à seize ans et récente championne de Wimbledon. Il s'ébahit, musarde dans la carrière de la championne précoce, tente des comparaisons amusées : Karpov, Mozart, Connors ou Einstein. *« La puissance est là, et la vitesse, mais non la masse. La force est ainsi sublimée, spiritualisée »*, écrit-il. Bien vu (éd. Zoé, 142 p. 90 F). **B. M.**

● **HOMMES D'IMAGES,** d'Albert Plécy

Albert Plécy, créateur des « Gens d'images », des prix Niepce et Nadar, est mort en 1977. L'hommage qui lui est rendu ici, *via* sa femme Anne, fera plaisir à tous ceux qui ont connu cet homme qui écrivait : *« ne pas connaître Man Ray, Weston, Eugène Smith ou Elliott Herwitt, ce serait preuve d'autant d'inculture que d'ignorer l'existence même de Racine, Voltaire ou Mauriac »*, écrivait-il. Rédacteur en chef du *Parisien libéré*, il y initia un journalisme iconographique moins illustratif qu'informatif. Toute sa vie, il s'acharna à prouver que le langage de l'image n'était pas inférieur au langage des écrivains et des savants. (Actes Sud, 144 p, 160 F). **J.-L. D.**

O'Brian, le Pacha

Méprisée à sa sortie, l'épopée de Jack Aubrey, lieutenant de la Royal Navy, est devenu un phénomène éditorial. A sa barre, un romancier de quatre-vingt-deux ans qui goûte avec sérénité cette gloire tardive

Tout commence, chapitre premier, dans un salon de musique. On y joue le *Quatuor en ut majeur* de Locatelli. Parmi les auditeurs, Jack Aubrey, veste bleue à revers blancs, manche ornée de boutons d'or, gilet, culottes et bas blancs : l'uniforme d'un lieutenant de la Royal Navy. Fixant le premier violon, il bat la mesure en frappant son genou, en secouant la tête, et marque ostensiblement les *pom, pom, pom, pom* du menuet. Ce qui lui vaut la réprobation de son voisin, visage pâle et manteau noir râpé, et un coup de coude dans les côtes. Le mélomane importuné s'appelle Maturin, il est médecin, et les deux hommes que l'incident vouait fatalement à un duel se retrouvent le lendemain autour d'une tasse de chocolat, à parler d'archets et de colophane, d'oiseau couleur de cannelle et de tramontane. Jack Aubrey vient de se voir attribuer le commandement de la *Sophie*, un brick de Sa Majesté George III. Sur-le-champ, il recrute Maturin pour servir de chirurgien à bord. C'est le début d'une amitié qui va mener les deux hommes sur toutes les mers du globe, sous la menace des mutineries et des épidémies, dans la jungle et les fièvres des tropiques, de typhons en batailles navales, dans les rues de Boston et les geôles de Paris, énergies déployées pour empêcher Napoléon d'étendre son ombre sanglante sur l'Europe. Tout les sépare, hormis la musique et une passion amoureuse pour la même femme, Diana Villiers, veuve indomptable : l'un, intrépide navigateur, homme d'action, est optimiste, volubile, généreux ; l'autre, philosophe, collectionneur de spécimens de la faune, espion, toxicomane, est désespéré, morose. Aubrey est un chef-né et un poète, romantique, proie idéale des aigrefins, Maturin un cynique, rompu à la misère noire des ports, plus porté sur les réflexions sur l'histoire naturelle et la psychologie que sur les *« larmes outrancières »* d'un Rousseau, les émois d'un Emmanuel Kant. *Maître à bord* s'inscrit dans la tradition inaugurée par C. S. Forrester, le créateur des aventures d'Horatio Hornblower. C'est un roman voué aux grandes figures que furent les Cochrane, les Byron, les Falconer, les Seymour et les Boscawen, dans les exploits desquels O'Brian déclare avoir nourri son récit et ses personnages, trouvant *« justice dans leurs propres batailles beaucoup mieux que dans les surenchères imaginaires »*, consultant minutieusement les journaux de bord, lettres officielles, comptes-rendus de l'époque de la fin du XVIIIe et du début du XIXe décrivant avec une minutie de documentariste les frégates, bricks ou sloops avec leurs vergues de hunier, passavants ou écoutilles. En signant ce roman, Patrick O'Brian avait-il conscience de s'embarquer pour une épopée mythique ? Savait-il alors que ses héros étaient en route pour une saga en vingt volumes ?

Inaugurée en 1970, d'abord méprisée, puis reprise en Angleterre en collection de poche, la série est devenue un phénomène éditorial aux Etats-Unis, vendue à plus d'un million et demi d'exemplaires. C'est l'éditeur Norton, lequel a demandé depuis, sur la lancée du succès, à David Lyon, du National Maritime Museum, de lui rédiger un *Manuel Patrick O'Brian*, qui a décroché le gros lot : *« Un cousin m'a dit que je serais la honte de l'édition tant que je n'aurais pas publié les livres d'O'Brian. »* Salué comme l'auteur des *« meilleurs romans historiques jamais écrits »*, encensé par Iris Murdoch, Eudora Welty et Robertson Davies, comparé à Trollope, à Proust, à Jane Austen, Patrick O'Brian, cet *« écrivain exceptionnel dont personne n'avait jamais entendu parler »*, s'est retrouvé nimbé de gloire à quatre-vingt-deux ans. Célébré par le Greenwich Royal Naval College, fêté par l'amirauté américaine, il provoque une bousculade chez les sénateurs lorsqu'il visite le Capitole, et le Musée d'histoire naturelle, avisé de sa passion pour l'ornithologie, lui a dédié une exposition. Sur l'immense base navale de Newport News, où sept cents inconditionnels ont fait la queue pour accéder à une salle de conférences bondée, il est encensé par l'amiral Cinclant, l'officier le plus gradé de tous les temps, commandant en chef de la flotte de l'Atlantique et des forces navales de l'OTAN. A bord de la frégate *Constitution*, bâtiment du XVIIIe siècle baptisé « Flancs d'acier » depuis le jour où la *Guerrière*, vaisseau britannique, vit rebondir ses boulets sur sa coque, il se voit offrir un écrou et un morceau de membrure prélevés sur le monument-fleuron. Un Compact Disc intitulé *Soirées musicales chez le capitaine* est vendu en son honneur, avec les œuvres de Corelli, Haendel et Mozart que ses personnages jouent en mer. L'éditeur Henry Holt a sorti *Un océan de mots : lexique et manuel à l'usage des lecteurs de Patrick O'Brian.* L'écrivain a enthousiasmé Warren Christopher, qui aurait affirmé que s'il avait renoncé au poste de secrétaire d'Etat, c'était pour pouvoir le lire d'un bout à l'autre sans être dérangé. Don Graham, le directeur du *Washington Post*, avoue dévorer ses livres *« sans même* [s]*'en apercevoir »*. O'Brian est également fêté sur Internet : sites de dialogue, recettes de cambuse, bulletins d'information, calendriers et casquettes souvenirs. Les studios Goldwyn ont acheté les droits de la série pour la porter à l'écran. Charlton Heston est l'un de ses fans. Dans la salle d'apparat du Royal Naval College de Greenwich, encore, un « dîner marin des années 70 » a été organisé l'an dernier en présence de personnalités du monde diplomatique, audiovisuel et artistique, au cours duquel Mark Knopfler, le guitariste vedette du groupe Dire Straits, s'est délecté de soupe de pois, de boeuf salé et de biscuit de matelot, le tout arrosé de porto de Cockburn. Un livre de cuisine inspiré des aventures de Jack Aubrey est annoncé pour bientôt.

Jean-Luc Douin

Flatté par ces honneurs, Patrick O'Brian n'en cultive pas moins la solitude, avec sa femme, dans le sud de la France, où il cajole ses vignes et arpente la campagne, guidé par le chant des oiseaux. Irlandais d'origine, il perdit sa mère au lendemain de la guerre de 14-18, fut envoyé chez des parents plus ou moins consentants dans le Connemara et dans le comté de Clare, puis en Angleterre chez des amis de la famille. *« J'étais continuellement malade,* dit-il ; *heureusement, j'ai eu des livres à portée de la main durant la plupart de mes longs séjours au lit. »* Déjà il se sent attiré par la mer : *« Le mal qui me tourmentait sporadiquement la poitrine n'affectait pas trop mes forces et, quand il me laissait en paix, l'air de la mer m'était recommandé. Un de mes oncles possédait un sloop de 2 tonneaux, c'était parfait. Encore mieux : un cousin de mon très cher ami Edward avait un yacht hauturier, un bateau de commerce gréé en carré. Il embarquait un équipage composé d'étudiants de bonne taille et de quelques véritables marins, pour naviguer au large dans l'Atlantique. »* Les années 30 et la Dépression mettent fin à ce régime de croisières. O'Brian continue à écrire : *« Je n'ai jamais rien fait d'autre. »* Il a signé un roman (*« sans interêt ni originalité »*), des nouvelles, et il travaille à un ouvrage sur saint Isidore de Séville et le bestiaire occidental lorsque son mal revient, le laissant en si pitoyable état qu'il est déclaré inapte au service actif. Pendant le Blitz, il conduit des ambulances à Chelsea. Un raid aérien détruit sa maison, ses notes et manuscrits.

Patrick O'Brian rejoint alors les services secrets. *« Notre mission avait un rapport avec la France. Je n'en dirai pas plus. »* Avec sa femme (qui avait fait partie de la même organisation de renseignement), il se retire après la guerre au pays de Galles, lorsqu'au cours d'un bref voyage il découvre un village de pêcheurs médiéval du Roussillon : il s'y fixe, y surmonte la « dêche » grâce à des voisins *« gentils et délicats »* qui lui apportent des sardines fraîches et des barriques de vin. Dans un état proche de la prostration, O'Brian peaufine alors un roman, *Testimonies*, porté aux nues par les intellectuels américains, en particulier par Delmore Schwartz qui le compare à Hemingway, Steinbeck, Waugh et Angus Wilson. Les magazines new-yorkais lui demandent des textes, et les droits d'auteur lui permettent de s'offrir une 2 CV Citroën, avec laquelle il sillonne la péninsule Ibérique.

« A notre retour, j'ai écrit une certaine quantité de nouvelles et un autre roman. Une des idées de base était assez bonne : la sécheresse du cœur, l'incapacité à aimer, voire à ressentir de l'affection, et la détresse que provoque la prise de conscience de cet état. Mais cela ne suffisait pas. J'en ai lu récemment une traduction italienne, et j'ai rougi d'avoir écrit cela. Les critiques anglais furent assez aimables, mais les Américains l'éreintèrent. » La source de dollars était tarie. Son livre suivant, *Golden Ocean*, qui retrace les aventures de l'amiral Anson dans le Pacifique de 1740, *« ne fit pas grande impression. Mais il eut des conséquences agréables »*.

A la fin des années 60, un éditeur américain qui se souvient de ce récit lui suggère d'écrire un livre sur la mer pour adultes. Ainsi est né *Maître à bord*, premier volume de la saga des guerres napoléoniennes à l'âge d'or de la Royal Navy, qui sera repris avec passion par l'éditeur anglais Collins, et traduit en japonais. Dans la foulée, et tandis qu'il continue la série des aventures de Jack Aubrey, O'Brian se voit confier une avance princière pour une biographie de Picasso, très appréciée par Kenneth Clarke. Entre-temps, il s'est fait construire un petit pavillon de travail sur un bout de terrain, presque enterré dans le roc, puis une petite maison d'habitation, en contrebas. (*« Le tourisme s'est developpé, et j'avais besoin de calme pour écrire. J'écris,* dit-il, *comme un bon chrétien, avec une plume et de l'encre, je corrige mon manuscrit à la fin de la semaine, je le tape à la machine, et dès qu'un chapitre est fini, je le soumets à la lecture de ma femme. »*) Entre-temps, il demande à son agent littéraire de lui trouver des travaux de traduction. Ainsi, il traduit l'étude de Jacques Soustelle sur les Aztèques, l'œuvre de Simone de Beauvoir, ce qui l'autorise aujourd'hui à traiter Nelson Algren de *« sale type »*. Et à comparer les deux exercices littéraires : *« La traduction est une promenade tranquille sur un chemin clairement balisé et de longueur définie. L'écriture, en comparaison, serait plutôt une course à tombeau ouvert sur une corde raide dont la fin est hors d'atteinte, et sûrement sans l'assurance qu'on a tendu au-dessous de vous un filet de sécurité. Dans la traduction, les autres peuvent vous aider. Dans l'écriture, on est absolument seul. »*

Depuis le milieu des années 70, Patrick O'Brian n'a interrompu sa saga maritime que pour brosser une biographie du naturaliste et navigateur Sir Joseph Banks. *« J'ai toujours considéré que les guerres napoléoniennes étaient notre guerre de Troie à nous autres anglophones, par leur capacité à susciter des variantes et des prolongements infinis au même titre que* L'Iliade. *»*

Elégant dans son costume trois-pièces noir, prompt à offrir le cognac, impatient de rejoindre son foyer, Patrick O'Brian savoure sa gloire tardive en avouant avoir vécu *« hors du monde »* : *« Je connais bien peu le Dublin, le Londres ou le Paris d'aujourd'hui, encore moins le hard rock ou le rap, et je suis incapable d'écrire avec conviction sur le monde contemporain. Mais je peux énoncer sur la condition humaine des observations sensées. A mon bureau, je suis toujours aussi intimidé devant la page blanche. La célébrité, je l'apprécie, même si elle crée une vague culpabilité. Ses retombées ébranlent les vieilles valeurs de frugalité... »*

★ A ce jour, les Presses de la Cité ont publié quatre volumes de Patrick O'Brian : *Maître à bord*, *Capitaine de vaisseau*, *La Surprise* (traduits de l'anglais par Jean-Charles Provost, 392 p., 120 F, 474 p., 120 F, 366 p., 120 F) et *Expédition à l'île Maurice* (traduit de l'anglais par Florence Hervulot, 313 p., 120 F). Le cinquième volume, *L'Ile de la désolation*, est [illegible]



JOAN TOMAS

extrait

« Insensiblement, les plus balourds des matelots de la *Boadicea* commençaient à ressembler à des marins ; l'immuable routine navale devenait leur seul mode de vie, une vie dans laquelle il était inévitable et naturel que le quart en bas soit réveillé au sifflet à quatre heures du matin, juste avant les huit coups de cloche marquant la fin du quart de minuit, que les endormis sautent de leur hamac pour l'appel et le quart du jour, qu'ils commencent à briquer les ponts aux premières lueurs de l'aube ; que le sifflet envoie tout le monde dîner aux huit coups du quart du matin ; que ce dîner consiste en fromage et pudding le lundi, deux livres de boeuf salé le mardi, pois secs et pudding le mercredi, une livre de porc salé le jeudi, pois secs et fromage le vendredi, encore deux livres de boeuf salé le samedi, une livre de porc salé et quelque gâterie telle qu'un pudding aux figues le dimanche, avec pour accompagnement quotidien une livre de biscuits ; qu'au premier coup de cloche le dîner soit suivi d'une pinte de tafia, qu'après le souper (avec une autre pinte de tafia) tout le monde se présente aux postes de combat au son du tambour, et que finalement on siffle l'accrochage des hamacs pour que le quart en bas puisse dormir quatre heures, avant d'être réveillé à nouveau à minuit pour un autre quart en haut. Tout cela et le mouvement perpétuel du pont sous les pieds, la vue réduite à l'océan Atlantique, vide sur tout l'horizon, rien que la mer et le ciel infinis, les isolaient si bien de la terre qu'ils pouvaient se croire dans un autre monde, d'où toute urgence était bannie, et que peu à peu ils adoptaient le sytème de valeur du monde maritime.

Ils commençaient aussi à prendre l'aspect de marins, car une heure et quarante minutes après que la *Bodicea* eut franchi le tropique du Cancer, l'aide-charpentier avait planté dans le pont deux clous de cuivre, espacés d'exactement douze yards ; douze yards de coutil, des aiguilles et du fil ayant été distribués à chaque homme, ainsi que de la tresse de chanvre, on leur prescrivit de se faire blouse et pantalon pour le temps chaud, et des chapeaux à large bord. Ce qu'ils firent, aidés par leurs collègues plus habiles, à tel effet que lors de l'inspection du dimanche suivant les terriens vêtus d'un méli-mélo de guenilles et de laissés-pour-compte, de vieilles culottes de cuir, de gilets graisseux et de chapeaux cabossés avaient disparu. Leur capitaine put passer en revue un équipage aussi propre et blanc que l'infanterie de marine, rangée sur la dunette, était propre et rouge.

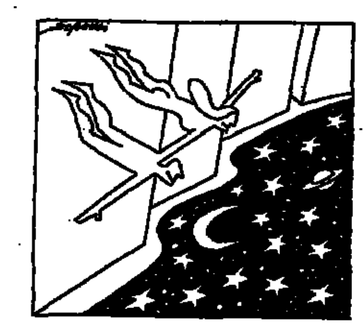
Il y avait encore parmi les hommes du gaillard d'arrière quelques crétins tout juste bons à tirer sur le cordage indiqué ; dans chaque quart, une bonne douzaine, ne supportant pas l'effet violent de la ration de tafia, étaient sans cesse punis pour ivresse ; et il restait quelques cas difficiles ; mais l'ensemble était satisfaisant : un équipage très correct.

★ (Extrait d'*Expédition à l'île Maurice*, Presses de la Cité, 313 p., 120 F.)



Rétrospective Abbas Kiarostami

Cinq courts métrages et sept longs métrages du grand cinéaste iranien



C'EST une histoire exemplaire du cinéma contemporain. Celle d'un homme, vivant dans un pays exclu des circuits de la reconnaissance cinématographiques, qui a conquis la place qui lui revient, celle de l'un des plus grands cinéastes actuels, l'Iranien Abbas Kiarostami, qui vient de recevoir la Palme d'or au Festival de Cannes. Kiarostami n'a pas suivi une formation de réalisateur mais de graphiste et de pédagogue. Pourtant, dès son premier court métrage, *Le Pain et la Rue* (1970), il se révèle un cinéaste dans l'âme : l'un de ceux dont le regard est capable de se poser sur les lieux et les événements les plus quotidiens pour en faire « naturellement » des plans de cinéma. Ce don, cette « grâce » d'*Homo cinématographicus* ne se démentira jamais, comme en témoignent les douze films – courts ou longs – présentés à Paris. Du bref et splendide *Les Chœurs* au chef-d'œuvre de mise en question artistique et politique *Close up* et à sa trilogie (*Où est la maison de mon ami ?*, *La Vie continue*, *Au travers des oliviers*), cette démarche jamais ne se départ d'une sensibilité et d'une simplicité d'expression caractéristiques de celui qu'on considéra d'abord comme un cinéaste « pour enfants ». Dans ce programme remarquable il ne faut pas manquer le court métrage *Solution*, fable sur l'humanité et fable sur le cinéma, si parfaite (et comique) qu'elle démontre d'un seul mouvement que c'est la même chose.

★ L'Epée-de-Bois, 100, rue Mouffetard, Paris 5e. Mo Censier-Daubenton. Jusqu'au 6 août. Tél. : 01-43-37-57-47.

UNE SOIRÉE À PARIS

La Barriada
Fondé en 1995 ce jeune groupe cubain tente de se faire un nom en se produisant le plus souvent possible à l'extérieur de l'île. Son répertoire oscille entre son traditionnel et salsa moderne.
La Java, 105, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 11e. Mo République. 21 h 30, les 24 et 25. Tél. : 01-42-02-20-52. 100 F.

Yannick Rieu Trio
Le saxophoniste canadien perpétue l'esprit et le souffle coltraniens. Vitalité, invention, présence marquante dans quelques-unes des formations les plus dynamisantes aujourd'hui (avec Christian Vander ou François Theberge). Philipe Soirat est à la batterie et Gilles Naturel à la contrebasse.
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1er. Mo Châtelet. 22 heures, le 24. Tél. : 01-40-26-46-60. Location Fnac, Virgin. 78 F.

Larry Schneider Trio
Après Yanick Rieu, le New-Yorkais adopté par la France, Larry Schneider sera dans la cave voûtée du club parisien. Sa puissance d'expression bénéficiera d'une rythmique de haut vol avec François Méchali (contrebasse) et Christian Lété (batterie).
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1er. Mo Châtelet. 22 heures, les 25 et 26. Tél. : 01-40-26-46-60. Location Fnac, Virgin. 78 F.

Rétrospective James Stewart
Le Reflet Médicis rend hommage à l'acteur américain James Stewart, mort le 3 juillet. Dix films sont au programme : *Vous ne l'emporterez pas avec vous* et *La vie est belle*, de Frank Capra ; *The Shop around the Corner*, de Ernst Lubitsch ; *Indiscrétions*, de George Cukor ; *Appelez Nord 777*, de Henry Hataway ; *La Corde*, d'Alfred Hitchcock ; *La Flèche brisée*, de Delmer Daves ; *L'Homme de la plaine*, d'Anthony Mann ; *Autopsie d'un meurtre*, d'Otto Preminger ; *L'Homme qui tua Liberty Valance*, de John Ford.
L'Arlequin, 76, rue de Rennes, Paris 6e. Mo Saint-Sulpice. Tél. : 01-45-44-28-80.

ART

Une sélection des expositions à Paris et en Ile-de-France

EXPOSITIONS PARIS

Acrobate mime parfait
Musée Zadkine, atelier, 100 bis, rue d'Assas, Paris 6e. RER Port-Royal. Tél. : 01-43-26-91-90. De 10 heures à 17 h 30. Fermé lundi et fêtes. Jusqu'au 14 septembre. 27 F.

Amours
Fondation Cartier, 261, boulevard Raspail, Paris 14e. Mo Raspail. Tél. : 01-42-18-56-50. De 12 heures à 20 heures ; jeudi jusqu'à 22 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 2 novembre. 30 F.

Antonin Artaud
Galerie de France, 54, rue de la Verrerie, Paris 4e. Mo Hôtel-de-Ville. Tél. : 01-42-74-38-00. De 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 26 juillet. Entrée libre.

L'Art de l'ingénieur, constructeur, entrepreneur, inventeur
Centre Georges-Pompidou, Forum, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mo Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 45 F.

Arts du Nigeria
Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, 293, avenue Daumesnil, Paris 12e. Mo Porte-Dorée. Tél. : 01-44-74-85-00. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi, dimanche de 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 18 août. 38 F.

Jean-Michel Basquiat
Musée Maillol-Fondation Dina-Vierny, 61, rue de Grenelle, Paris 7e. Mo Rue-du-Bac. Tél. : 01-42-22-59-58. De 11 heures à 18 heures. Fermé mardi et fêtes. Jusqu'au 29 septembre. 40 F.

Beyrouth : fictions urbaines
Institut du monde arabe, salle d'actualité, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5e. Mo Jussieu. Tél. : 01-40-51-38-38. De 10 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 31 août. Entrée libre.

Bouchard, sculptures des années 30
Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette, Paris 16e. Mo Jasmin. Tél. : 01-46-47-63-46. Mercredi et samedi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 10 septembre. 25 F.

Louise Bourgeois
Galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleyme, Paris 3e. Mo Saint-Sébastien-Froissart. Tél. : 01-42-77-19-37. De 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 1er septembre. Entrée libre.

César
Galerie nationale du Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, Paris 8e. Mo Concorde. Tél. : 01-47-03-12-50. De 12 heures à 19 heures ; samedi et dimanche de 10 heures à 19 heures ; mardi jusqu'à 21 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 19 octobre. 38 F.

Nadeige Choplet
Galerie Claude Samuel, Le Viaduc des arts, 69, avenue Daumesnil, Paris 12e. Mo Gare-de-Lyon. Tél. : 01-53-17-01-11. De 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures ; samedi de 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 7 septembre. Entrée libre.

La Côte d'Azur de Jacques-Henri Lartigue
Mission du patrimoine photographique, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, Paris 4e. Mo Bastille, Saint-Paul. Tél. : 01-42-74-47-75. De 10 heures à 18 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 14 septembre. 25 F.

Eugène Cuvelier (1837-1900), photographe de la forêt de Fontainebleau
Musée d'Orsay, 62, rue de Lille, Paris 7e. Mo Solferino. Tél. : 01-40-49-48-14. De 9 heures à 18 heures ; nocturne jeudi jusqu'à 21 h 45. Fermé lundi. Jusqu'au 31 août. 39 F.

Dans l'ombre de Rodin, photographies de Bruno Delamain
Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne, Paris 7e. Mo Varenne, RER Invalides. Tél. : 01-47-05-01-34. De 9 h 30 à 17 h 45. Fermé lundi. Jusqu'au 28 septembre. 28 F.

Design, prix européen 1997
Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentin-Cariou, Paris 19e. Mo Porte-de-la-Villette. Tél. : 01-36-68-29-30. De 10 heures à 18 heures ; dimanche jusqu'à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 31 août. 50 F.

Jordanie, sur les pas des archéologues
Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5e. Mo Jussieu. Tél. : 01-40-51-38-38. De 10 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 5 octobre. 35 F.

Kisho Kurokawa, architecte
Centre Georges-Pompidou, 4e étage, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mo Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 38 F.

Fernand Léger (1881-1955)
Centre Georges-Pompidou, Grande Galerie, 5e étage, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mo Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 45 F.

Livres d'artistes
Bibliothèque nationale de France, galerie Mansart, 58, rue de Richelieu, Paris 2e. Mo Bourse. Tél. : 01-47-03-81-26. De 10 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 12 octobre. 35 F.

Charles Long
Galerie Nathalie Obadia, 5, rue du Grenier-Saint-Lazare, Paris 3e. Mo Filles-du-Calvaire. Tél. : 01-42-74-67-68. De 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 25 juillet. Entrée libre.

Made in France : 1947-1997, cinquante ans de création en France
Centre Georges-Pompidou, Musée, 3e et 4e étages, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mo Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 38 F.

Magies
Musée Dapper, 50, avenue Victor-Hugo, Paris 16e. Mo Victor-Hugo. Tél. : 01-45-00-01-50. De 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 29 septembre. 20 F.

Chris Marker
Centre Georges-Pompidou, 3e étage, collections contemporaines, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mo Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 38 F.

Rudolf Noureev
Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, Paris 3e. Mo Saint-Paul. Tél. : 01-42-72-21-13. De 10 heures à 17 h 40. Fermé lundi et fêtes. Jusqu'au 27 juillet. 35 F.

O Corsica, île de mémoire !
Musée national des Arts et Traditions populaires, 6, avenue du Mahatma-Gandhi, Paris 16e. Mo Sablons. Tél. : 01-44-17-60-00. De 9 h 30 à 17 h 15. Fermé mardi. Jusqu'au 15 septembre. 20 F.

Ont-ils du métier ?
Galerie Denise René, 22, rue Charlot, Paris 3e. Mo Filles-du-Calvaire. Tél. : 01-48-87-73-94. De 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 31 juillet. Entrée libre.

Gabriel Orozco, Sigmar Polke
Galerie Chantal Crousel, 40, rue Quincampoix, Paris 4e. Mo Rambuteau. Tél. : 01-42-77-38-87. De 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 26 juillet. Entrée libre.

Les Péchés capitaux : la luxure
Centre Georges-Pompidou, galerie du Musée, 4e étage, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mo Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 4 août. 38 F.

La Photographie à Sèvres sous le second Empire : autour de Louis Robert
Musée d'Orsay, salle Opéra et salle 67, 62, rue de Lille, Paris 7e. Mo Solferino. Tél. : 01-40-49-48-14. De 9 heures à 18 heures ; nocturne jeudi jusqu'à 21 h 45. Fermé lundi. Jusqu'au 31 août. 39 F.

La Politesse du goût
Musée du Louvre, aile Sully, 1er étage, entrée par la pyramide, Paris 1er. Mo Palais-Royal, Louvre. Tél. : 01-40-20-51-51. De 9 heures à 17 h 45. Fermé mardi. Jusqu'au 25 août. 45 F.

Les Premiers Hommes du désert syrien
Musée de l'Homme, hall, palais de Chaillot, 17, place du Trocadéro, Paris 16e. Mo Trocadéro. Tél. : 01-44-05-72-72. De 9 h 45 à 17 h 15. Fermé mardi et fêtes. Jusqu'au 9 septembre. Entrée libre.

Olivier Rebufa
Centre national de la photographie, hôtel Salomon de Rothschild, 11, rue Berryer, Paris 8e. Mo Etoile. Tél. : 01-53-76-12-32. De 12 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 11 août. 30 F.

Antonio Saura
Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, Paris 8e. Mo Miromesnil. Tél. : 01-45-63-13-19. De 10 h 30 à 18 heures ; samedi de 14 heures à 18 h 30. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 25 juillet. Entrée libre.

Scènes du ghetto en Pologne (1914-1918), le don Jean Chauvelin
Musée d'Orsay, 62, rue de Lille, Paris 7e. Mo Solferino, RER Musée-d'Orsay. Tél. : 01-40-49-48-14. De 9 heures à 18 heures ; nocturne jeudi jusqu'à 21 h 45. Fermé lundi. Jusqu'au 31 août. 39 F.

Soudan, royaumes sur le Nil, scénographie de Philippe Kauffman
Institut du monde arabe, niveaux 1 et 2, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5e. Mo Jussieu. Tél. : 01-40-51-38-38. De 10 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 31 août. 45 F.

Une diaspora méconnue, les juifs catalans
Musée d'Art juif, 42, rue des Saules, Paris 18e. Mo Lamarck-Caulaincourt. Tél. : 01-42-57-84-15. De 15 heures à 18 heures. Fermé vendredi et samedi. Jusqu'au 31 juillet. 30 F.

Vingt designers de Wallonie et de Bruxelles
Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin, Paris 4e. Mo Rambuteau, Châtelet-les Halles. Tél. : 01-53-01-96-96. De 11 heures a 18 heures. Fermé lundi et fêtes. Jusqu'au 7 septembre. 20 F.

EXPOSITIONS ILE-DE-FRANCE

Sylvie Blocher, Bertrand Gadenne, Françoise Quardon
Forum culturel, galerie, 1-5, place de la Libération, 93 Le Blanc-Mesnil. Tél. : 01-48-14-22-22. De 14 heures à 18 heures ; samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Fermé dimanche ; lundi et fêtes. Jusqu'au 20 septembre. Entrée libre.

Le Cyclop de Jean Tinguely
Les bois de Milly-la-Forêt, direction de l'exposition fléchée, 91 Milly-la-Forêt. Tél. : 01-64-98-83-17. Vendredi de 10 h 15 à 13 heures et de 14 heures à 16 h 45 ; samedi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 17 h 30 ; dimanche de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 h 15. Jusqu'au 31 octobre. 35 F.

Le Jardin complice de l'art
Fondation d'art contemporain Daniel & Florence Guerlain, 5, rue de la Vallée, 78 Les Mesnuls. Tél. : 01-34-86-19-19. De 11 heures à 19 heures. Fermé mardi et mercredi. Jusqu'au 7 septembre. 30 F.

Joël Kermarrec
Maison d'art contemporain Chaillioux, 5, rue Julien-Chaillioux, 94 Fresnes. Tél. : 01-46-68-58-31. De 14 heures à 19 heures ; samedi de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures ; dimanche de 10 heures à 13 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 27 juillet. Entrée libre.

Natures mortes du XXe siècle
Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier, 95 Pontoise. Tél. : 01-30-38-02-40. De 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 28 septembre. 20 F.

Reliefs et assemblages, 14e regard sur la sculpture contemporaine
Hôtel de ville, hall, 2, place Pierre-Mendès-France, 95 Saint-Ouen-l'Aumône. Tél. : 01-34-21-25-00. De 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30 ; jeudi de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 19 heures ; samedi de 8 h 30 à 12 heures ; dimanche de 10 heures à 13 heures. Fermé lundi matin. Jusqu'au 15 août. Entrée libre.

La Tour aux figures de Jean Dubuffet
Parc départemental de l'île Saint-Germain, accès piéton par le pont d'Issy, 92 Issy-les-Moulineaux. Tél. : 01-40-95-65-43. Visites guidées sur réservation mercredi et dimanche à part. de 15 heures ; groupes scolaires jeudi. Jusqu'au 31 octobre. 30 F.

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

COUP DE FOUDRE ET CONSÉQUENCES
Film américain d'Andy Tennant, avec Matthew Perry, Salma Hayek, Jon Tenney, Carlos Gomez, Tomas Milian, Siobhan Fallon (1 h 40).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; UGC Odéon, 6e ; UGC Rotonde, dolby, 6e ; UGC Champs-Elysées, dolby, 8e.

LE JOUR DE LA BÊTE (*)
Film espagnol d'Alex de La Iglesia, avec Alex Angulo, Armando de Razza, Santiago Segura, Terele Pavez, Nathalie Sesena, Marie Grazie Cucinotta (1 h 40).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; 14-Juillet Odéon, dolby, 6e (+) ; Elysées Lincoln, dolby, 8e (01-43-59-36-14) ; La Bastille, 11e (01-43-07-48-60) ; Sept Parnassiens, dolby, 14e (01-43-20-32-20) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

MAD DOGS
Film américain de Larry Bishop, avec Ellen Barkin, Gabriel Byrne, Richard Dreyfuss, Jeff Goldblum, Diane Lane, Gregory Hines (1 h 32).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; UGC Odéon, dolby, 6e ; Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8e (01-43-59-04-67) (+) ; Majestic Bastille, dolby, 11e (01-47-00-02-48) (+) ; Escurial, dolby, 13e (01-47-07-28-04) (+) ; Miramar, dolby, 14e (01-39-17-10-00) (+) ; Majestic Passy, dolby, 16e (01-42-24-46-24) (+) ; UGC Maillot, 17e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

LES MILLE MERVEILLES DE L'UNIVERS (*)
Film français de Jean-Michel Roux, avec Tcheky Karyo, Julie Delpy, Chick Ortega, Feodor Atkine, Maria De Medeiros, James Hyndman (1 h 27).
UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (01-47-70-33-88) (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; Les Montparnos, 14e (01-39-17-10-00) (+).

SPEED 2 : CAP SUR LE DANGER
Film américain de Jan De Bont, avec Jason Patric, Sandra Bullock, Willem Dafoe, Temuera Morrison, Brian McCardie, Christine Firkins (2 h 10).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; UGC Danton, dolby, 6e ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (+) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; UGC Opéra, dolby, 9e ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (01-45-80-77-00) (+) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Gaumont Kinopanorama, dolby, 15e (+) ; UGC Maillot, 17e.

EXCLUSIVITÉS

ABEL
d'Alex Van Warmerdam,
avec Henri Garcin, Alex Van Warmerdam, Olga Zuiderhoek, Annet Malherbe.
Hollandais (1 h 35).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

ANGEL BABY
de Michael Rymer,
avec John Lynch, Jacqueline McKenzie, Colin Friels, Deborra Lee Furness, Robyn Nevin.
Australien (1 h 45).
VO : Action Christine, 6e (01-43-29-11-30) ; Lucernaire, 6e.

LES ANGES DÉCHUS
de Wong Kar-Wai,
avec Leon Lai Ming, Takeshi Kaneshiro, Charlie Young, Michele Reis, Karen Mok.
Hongkong (1 h 36).
VO : Lucernaire, 6e.

L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER
de Dominique Cabrera,
avec Claude Brasseur, Roschdy Zem, Marthe Villalonga, Agoumi, Catherine Hiegel, Marilyne Canto.
Français (1 h 30).
Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47) ; Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+).

BEAVIS ET BUTT-HEAD SE FONT L'AMÉRIQUE
de Mike Judge,
dessin animé américain (1 h 21).
VO : Grand Pavois, dolby, 15e (01-45-54-46-85) (+).

BOX OF MOONLIGHT
de Tom DiCillo,
avec John Turturro, Sam Rockwell, Catherine Keener, Lisa Blount, Annie Corley, Alexander Goodwin.
Américain (1 h 47).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Espace Saint-Michel, dolby, 5e (01-44-07-20-49).

LA CICATRICE
de Krzysztof Kieslowski,
avec Franciszek Pieczka, Jerzy Stuhr, Mariusz Dmochowski, Jan Skotnicki, Stanislaw Igar, Michal Tarkowski.
Polonais (1 h 44).
VO : 14-Juillet Parnasse, 6e (+).

DAAYRA
d'Amol Palekar,
avec Nimal Pandey, Sonali Kulkarni, Nina Kulkarni, Hyder Ali, Faiyyaz, Nandu Madhav.
Indien (1 h 47).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; 14-Juillet Odéon, 6e (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

DOUBLE TEAM
de Tsui Hark,
avec Jean-Claude Van Damme, Dennis Rodman, Mickey Rourke, Natacha Lindinger, Paul Freeman, Valeria Cavalli.
Américain (1 h 35).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (+) ; UGC George-V, dolby, 8e.

LA FABRIQUE DE L'HOMME OCCIDENTAL
de Gérald Caillat,
Français (1 h 15).
L'Entrepôt, 14e (01-45-43-41-63).

LE FAN
de Tony Scott,
avec Robert De Niro, Wesley Snipes, Ellen Barkin, John Leguizamo, Benicio Del Toro, Patti d'Arbanville-Quinn.
Américain (1 h 50).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; UGC George-V, 8e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+).

LES GARÇONS WITMAN
de Janos Szasz,
avec Alpar Fogarasi, Szabolcs Gergely, Maia Morgenstern, Peter Andorai, Lajos Kovacs.
Franco-hongrois (1 h 33).
VO : Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09) ; L'Entrepôt, 14e (01-45-43-41-63).

HANTISES
de Michel Ferry,
avec John Berry, François Négret, Marina Golovine, Francis Boespflug.
Français (1 h 20).
Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09).

HÔTEL AURA
de Renato De Maria,
avec Sergio Castellitto, Iaia Forte, Isabella Ferrari, Roberto De Francesco, Matteo Urzia.
Italien (1 h 40).
VO : Latina, 4e (01-42-78-47-86).

J'AI HORREUR DE L'AMOUR
de Laurence Ferreira Barbosa,
avec Jeanne Balibar, Jean-Quentin Châtelain, Laurent Lucas, Bruno Lochet, Alexandra London, Eric Savin.
Français (2 h 14).
Gaumont les Halles, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (01-42-22-87-23) (+) ; Le Balzac, 8e (01-45-61-10-60) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (01-39-17-10-00) (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE
de Henry Selick,
dessin animé américain (1 h 20).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er.
VF : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6e (+) ; Cinoches, 6e (01-46-33-10-82) ; Club Gaumont (Publicis Matignon), dolby, 8e (01-42-56-52-78) ; Le République, 11e (01-48-05-51-33) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+) ; Gaumont Alésia, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

JEUNESSE
de Noël Alpi,
avec Jérémie Covillault, Sonja Codhant, Blandine Lenoir, Nicolas Koretzky, Bernard Le Coq, Arielle Dombasle.
Français (1 h 26).
L'Entrepôt, 14e (01-45-43-41-63).

LEVEL FIVE
de Chris Marker,
avec Catherine Belkhodja, la participation de Nagisa Oshima, Kenji Tokitsu, Ju'nishi Ushiyama.
Français (1 h 46).
Accatone, 5e (01-46-33-86-86).

MA VIE EN ROSE
d'Alain Berliner,
avec Michèle Laroque, Jean-Philippe Ecoffey, Hélène Vincent, Georges du Fresne, Daniel Hanssens, Laurence Bibot.
Français (1 h 28).
UGC Forum Orient Express, 1er ; 14-Juillet Parnasse, 6e (+) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+).

MENTEUR, MENTEUR
de Tom Shadyac,
avec Jim Carrey, Maura Tierney, Justin Cooper, Jennifer Tilly, Swoosie Kurtz, Amanda Donohoe.
Américain (1 h 26).
VO : UGC Forum Orient Express, 1er ; UGC Normandie, dolby, 8e.

MICHAEL COLLINS
de Neil Jordan,
avec Liam Neeson, Aidan Quinn, Alan Rickman, Julia Roberts, Stephen Rea.
Américain (2 h 10).
VO : Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

LA MÔME SINGE
de Xiao-Yen Wang,
avec Fu Di, Fang Shu, Yang Guang, Yang Lin, Chang Hung-Mei, Wang Yang.
Américain-chinois (1 h 35).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Denfert, 14e (01-43-21-41-01) (+).

MORDBURO
de Lionel Kopp,
avec Ornella Muti, Philippe Clévenot, Patrick Catalifo, Maurice Benichou, Dominique Pinon.
Français (1 h 40).
Images d'ailleurs, 5e (01-45-87-18-09).

MUNK, LEMMY ET COMPAGNIE
de Nils Skapans et Janis Cimermanis,
dessin animé Letton (46).
VF : Le République, 11e (01-48-05-51-33).

PASSAGE DES HOMMES LIBRES
de Luis Armando Roche,
avec Roy Dupuis, Christian Vadim.
Franco-vénézuélien (1 h 36).
VO : Latina, 4e (01-42-78-47-86).

LES PLEINS POUVOIRS
de Clint Eastwood,
avec Clint Eastwood, Gene Hackman, Ed Harris, Laura Linney, Scott Glenn, Dennis Haysbert.
Américain (2 h 01).
VO : UGC George-V, 8e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68).

SCREAM (**)
de Wes Craven,
avec Drew Barrymore, Courteney Cox, David Arquette, Neve Campbell, Matthew Lillard, Rose McGowan.
Américain (1 h 50).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; UGC Odéon, dolby, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; La Bastille, dolby, 11e (01-43-07-48-60) ; UGC Gobelins, dolby, 13e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+).

LE SILENCE DE RAK
de Christophe Loizillon,
avec François Cluzet, Elina Löwensohn, Jacky Berroyer, Roland Amstutz, Marcel Bozonnet, Pierre Baillot.
Français (1 h 30).
14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; 14-Juillet Hautefeuille, 6e (+) ; Elysées Lincoln, 8e (01-43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, 14e (01-43-20-32-20) ; Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20) (+).

LA VIE DE JÉSUS
de Bruno Dumont,
avec David Douche, Marjorie Cottreel, Kader Chaatouf, Geneviève Cottrell, Sébastien Delbaere, Sébastien Bailleul.
Français (1 h 36).
Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47) ; Lucernaire, 6e ; Saint-André-des-Arts II, 6e (01-43-26-80-25) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

LE VILLAGE DE MES RÊVES
de Yoichi Higashi,
avec Keigo Matsuyama, Shogo Matsuyama, Mieko Harada, Kyozo Nagatsuka, Hoseil Komatsu, Kaneko Iwasaki.
Japonais (1 h 52).
VO : Lucernaire, 6e ; Le République, 11e (01-48-05-51-33).

LES VIRTUOSES
de Mark Herman,
avec Pete Postlethwaithe, Tara Fitzgerald, Ewan McGregor, Stephen Tompkinson, Jim Carter, Philip Jackson.
Britannique (1 h 47).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), dolby, 5e (01-43-54-15-04) ; La Pagode, dolby, 7e (+) ; Le Balzac, dolby, 8e (01-45-61-10-60) ; La Bastille, dolby, 11e (01-43-07-48-60) ; Escurial, dolby, 13e (01-47-07-28-04) (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (01-39-17-10-00) (+) ; Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20) (+) ; UGC Maillot, 17e ; 14-Juillet-sur-Seine, dolby, 19e (+).

VOYAGE AU DÉBUT DU MONDE
de Manoel de Oliveira,
avec Marcello Mastroianni, Jean-Yves Gautier, Leonor Silveira, Diogo Doria, Isabel de Castro, Isabel Ruth.
Franco-portugais (1 h 33).
VO : Latina, 4e (01-42-78-47-86) ; Images d'ailleurs, 5e (01-45-87-18-09).

WHEN WE WERE KINGS
de Leon Gast,
avec Mohammed Ali, George Foreman, Don King, James Brown, B. B. King, Norman Mailer.
Américain (1 h 28).
VO : Images d'ailleurs, 5e (01-45-87-18-09) ; Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08) (+) ; Club Gaumont (Publicis Matignon), dolby, 8e (01-42-56-52-78).

REPRISES

L'ADORABLE VOISINE
de Richard Quine,
avec James Stewart, Kim Novak, Jack Lemmon, Elsa Lanchester, Janice Rule, Philippe Clay.
Américain, 1958 (1 h 45).
VO : Action Ecoles, 5e (01-43-25-72-07).

RENCONTRES AVEC DES HOMMES REMARQUABLES
de Peter Brook,
avec Terence Stamp, Dragan Maksimovic, Grégoire Aslan.
Britannique, 1977 (1 h 45).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+).

(*) Films interdits aux moins de 12 ans.
(**) Film interdit aux moins de 16 ans.
(+) Réservation au 01-40-30-20-10.

JEUDI 24 JUILLET

TF 1

20.45

NAVARRO
Sentiments mortels.
Série de Nicolas Ribowski, avec Roger Hanin (90 min). 435095
Alors que tout désigne un jeune voyou comme le meurtrier d'une femme, Navarro penche plutôt pour le meurtre passionnel et suspecte le mari et sa maîtresse.

22.15

LES OISEAUX SE CACHENT POUR MOURIR
Téléfilm [4/5] de Daryl Duke, avec Richard Chamberlain (110 min). 412908
0.05 et 1.55, 3.00, 4.00, 4.35, 5.10 Histoires naturelles. Documentaire (55 min). 2563458
1.00 et 1.45, 2.45, 3.50 TF1 nuit. 1.10 Cas de divorce. Série. Clément contre Clément. 5.05 Musique (5 min).

France 2

21.00

DES TRAINS PAS COMME LES AUTRES
Documentaire. [4/9] Le Maroc (100 min). 6842873
Casablanca, Fès, Rabat, Marrakech… des villes, riches d'histoire, reliées entre elles par un « train pas comme les autres ».

22.40

LA RIVIÈRE ESPÉRANCE
Feuilleton de Josée Dayan, avec Manuel Blanc
[4/9] Les ports d'attache (105 min). 1998521
0.25 Journal, Météo.
0.40 Les Routiers. Série.
1.30 Tour de France (rediff.). 2.30 Urti. Documentaire. Les enfants de la terre qui tremble. Coup de cœur aux Marquises. 3.25 24 heures d'info. 3.35 Météo. 3.40 Urti. Documentaire. Alder l'oreille. 4.10 Vue sur la mer (rediff., 80 min).

France 3

20.55

ANGÉLIQUE ET LE ROY
Film de Bernard Borderie, avec Michèle Mercier (1965, 100 min). 7897231
Angélique vient à Versailles, chargée de « mission diplomatique » par Louis XIV.
22.35 Journal, Météo.

23.05

NEW YORK DISTRICT
Délit de fuite. Série de Lew Gould, avec Paul Sorvino (45 min). 670980
23.50 Comment ça va ? Visages de la dépression (55 min). 804705
La dépression est une maladie qui concerne environ 20% de la population.
0.45 ▶ Les Grands Rendez-Vous du siècle. Documentaire de Georgette Elgey. [1/3] Notre histoire (1954-1959) 1.40 Espace francophone. Magazine. 2.05 Les Brûlures de l'Histoire. Documentaire. 3.05 La Grande Aventure de James Onedin. Feuilleton (55 min).

Arte

20.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : SAUVER LE MONDE ? LES ONG
20.45 Terrain miné pour la Croix-Rouge. Documentaire de Daniel Hitzig et Erich Gysling (1997, 30 min). 186483
21.15 Le Pouvoir aux citoyens. Documentaire de Jenny et Bernd Schütze (1997, 45 min). 726873
22.00 et 22.55 Débat. Invités : Philippe Moreau Defarges, Marc Saghie, Volkmar Köhler, Uschi Eid (25 min). 34786
22.25 Witness : Témoins de la terreur. Documentaire de Bodo Witzke et Arno Scheffler (1997, 30 min). 419182
23.15 Planter pour retrouver ses racines. Le mouvement de la ceinture verte, documentaire de Gerd Tockan et Margaret Ruthmann (1997, 30 min). 7322502
23.45 Waati (Le Temps) ■ ■ Film de Souleymane Cissé, avec Linéo Tsolo (1994, rediff., v.o., 140 min). 4292298
2.05 Anglaises et garçonnes. Court métrage (rediff.). 9933729
2.20 Crinières et boules à ras. Court métrage (rediff., 20 min). 2508093

M 6

20.45

L'HOMME QUI VALAIT DES MILLIARDS ■
Film de Michel Boisrond, avec Frederick Stafford, Anny Duperey (1967, 100 min). 772892
Film d'aventures réalisé avec dynamisme.

22.25

LES CONTES DE LA CRYPTE
Série △ (95 min). 4249502
Curiosité fatale. Jusqu'à ce que la mort… L'enterrée vivante.
0.00 Les Francofolies 97 (55 min). 75767
1.55 Turbo. Magazine (rediff.). 2.20 L'Île aux plongeuses nues. Documentaire (rediff.). 2.45 Movida opus I. Documentaire. 3.45 Fréquenstar. Magazine. Best of Love. 4.35 Fan de - Best of. Magazine (rediff.). 5.00 Mister Biz - Best of. Magazine (25 min).

Canal +

20.35

LES TROIS NINJAS SE RÉVOLTENT
Film de Simon S. Sheen, avec Victor Wrong, Charles Napier (1995, 85 min). 437057
22.00 Flash d'information.
22.05 La vie comme elle est… Court métrage.

22.25

LES DEUX PAPAS ET LA MAMAN
Film de Jean-Marc Longval et Smaïn, avec Smaïn, Arielle Dombasle (1996, 80 min). 7621724
23.45 C'est arrivé près de chez vous ■ Film de Rémy Belvaux (1992, N., 89 min). 2073250
1.15 Les Hirondelles ne meurent pas à Jérusalem ■ Film de Ridha Behi (1994, 85 min). 4268309

Radio

France-Culture
20.30 Lieux de mémoire. Le Mont Saint Michel.
21.32 Fiction. Une rose en novembre, de Jean-Claude Tanner.
22.40 Nuits magnétiques. Des héros et des dieux dans un jardin. A l'occasion du Festival d'Avignon 1997 [3/4]. 0.05 Du jour au lendemain. Pierre Mertens (Une seconde patrie). 0.48 Les Cinglés du music hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique
19.36 Concert. Donné le 9 mars, au Saint John's Smith Square, à Londres, par The BBC Singers et l'Ensemble Matrix.
20.30 Concert. Prom's. Donné en direct du Royal Albert Hall de Londres, par l'English Nothern Philarmonia, dir. Paul Daniel : Petrouchka, de Stravinski ; Violanta, de Korngold, Janice Cairns (Violenta), Jonathan Summers (S Trovai).
0.00 Les Mots et les Notes (rediff.).

Radio-Classique
20.40 Les Soirées. Bedrich Smetana.
22.25 Les Soirées… (suite). Œuvres de Smetana, Kube. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5
20.00 Le Jardinier d'Argenteuil. Film de Jean-Paul Le Chanois (1966, 90 min). 82664182
21.30 Les Demoiselles de la nuit. De Peter anger.
22.00 Journal (France 2).
22.45 Ça se discute (France 2 du 11/12/96).
0.15 C'est la vie. Magazine.
0.45 Soir 3 (France 3, 30 min).

Planète
20.35 ▶ Zoo.
22.40 Los pintos Tarahumaras 82.
23.40 Bullerö : l'île de Linnea.
0.20 Le Tango des vitamines.
0.40 Des hommes dans la tourmente. [11/32]. Roosevelt versus isolationnisme.
1.05 Les Ailes de légende. [43/44]. Le P-39 (50 min).

Animaux
21.00 Animaux en danger.
21.30 Flipper le dauphin.
22.00 Le Monde des reptiles.
23.00 Mortelle Australie.

Paris Première
20.00 et 0.05 20 h Paris Première. Magazine.
21.00 L'Inconnu du Nord Express ■ ■ Film d'Alfred Hitchcock (1951, N., v.o., 100 min). 33428250
22.40 Les Documents du JTS.

France Supervision
20.45 Temps contre temps. Pièce de théâtre de Ronald Harwood. Mise en scène de Laurent Terzieff (130 min). 75124521
22.55 Sortie de nuit. Magazine.

Ciné Cinéfil
20.30 Le Père Serge ■ Film de Lucien Gasnier-Raymond (1945, N., 95 min). 5206237
22.05 Contre-attaque ■ Film de Zoltan Korda (1945, N., v.o., 90 min). 9159960

Ciné Cinémas
20.30 Le crime était presque parfait ■ ■ Film d'Alfred Hitchcock (1954, 105 min). 9806291
22.15 Connemara. Film de Louis Grospierre (1988, 95 min). 4732637
23.50 La Poudre aux yeux ■ Film de Maurice Dugowson (1994, 100 min). 37330453

Festival
20.30 et 22.10 La Gloire en partage. Téléfilm d'Eric Till [1/2], (100 min). 66578163

Série Club
20.45 Les Incorruptibles, le retour. Omerta.
21.35 Un juge, un flic. Flambant neuf.
22.30 Alfred Hitchcock présente. Chasse et pourchasse.
23.00 Caraïbes offshore. Le cœur à cent à l'heure.

Canal Jimmy
20.35 Escalier C ■ ■ Film de Jean-Charles Tacchella (1984, 100 min). 72664057
22.20 Future World ■ Film de Richard T. Heffron (1976, v.o., 105 min). 54888873

Disney Channel
20.35 Les Envahisseurs. Le procès.
21.30 Échec au roi ■ Film de Harold French (1953, 90 min). 227811

Téva
20.30 et 22.30 Téva interview.
20.55 Quand les jumelles s'emmêlent ■ Film de Jim Abrahams (1987, 95 min). 508058705
23.00 Clair de lune. Série.
23.45 Rwanda, paroles contre l'oubli (45 min).

Muzzik
19.00 Ensemble Currende : Monteverdi. Concert (25 min). 500055705
19.25 Glenn Gould : La vie d'une légende. De François Girard.
21.00 La Passion selon Callas. De Michel Van Zele.
22.15 Jazz at the Smithsonian : Benny Carter. Concert (60 min). 504732818
23.15 Rameau-Telemann. Concert (35 min). 504842328

Eurosport
19.00 Sumo. Tournoi Basho de Tokyo (Japon) (5e partie).
20.00 Aérobic. Championnats des Etats-Unis.
21.00 Boxe. Combat des poids lourds : Keith McKnight (EU)-Brian Scott (EU).
22.00 Cyclisme. Résumé (120 min).

Voyage
19.30 Aux 4 coins du monde : Vietnam.
20.20 Les Clés du luxe.
20.30 Suivez le guide.
22.30 Lacs d'Europe. Le lac alpin de Saint-Moritz.
23.00 Chez Marcel. Invitée : Michelle Valandina.
0.00 Aux 4 coins du monde : Los Angeles (50 min).

Chaînes d'information

CNN
Information en continu, avec, en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today. 20.30 et 21.00, 1.00 World News. 21.30 World Report. 22.00 World News Europe. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.30 Moneyline. 2.15 American Edition.

Euronews
Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis. 19.39, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45 Style. 0.45 Ecologia. 1.45 Visa.

LCI
Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Ruth Elkrief. 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.30 et 22.30 Le Grand Journal. 21.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.17 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 21.26 Cinéma. 21.42 Talk culturel. 0.15 Le Débat.

LES CODES DU CSA
○ Accord parental souhaitable.
△ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans.
□ Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.

VENDREDI 25 JUILLET

TF 1
15.30 Côte Ouest. Feuilleton.
16.25 21 Jump Street. Série.
17.25 Extrême limite. Série. Rock'n roll.
17.55 Les Années fac. Série.
18.25 Ali Baba. Jeu.
19.00 Mokshû Patamû. Jeu.
19.50 et 20.40 Météo.
20.00 Journal, L'image du jour, Trafic infos.

20.44

1, 2, 3, SÉRIES
20.45 Walker Texas Ranger. ○ Sous le poids du silence.
21.30 Les Dessous de Palm Beach. Mariage à la une.
22.25 La Ville du grand secret. ○ La croisée des chemins.

23.20

DE PLUS EN PLUS
Magazine présenté par Carole Rousseau. Invité : Ticky Holgado. Sujets : la famille qui compte le plus de rugbymen ; La plus grande harmonie municipale ; le plus jeune toréro ; La famille la plus magnétique ; etc. (85 min). 6264767
0.45 et 1.50, 3.35, 4.15 TF1 nuit.
0.55 et 3.45, 4.25, 5.05 Histoires naturelles. (55 mn). 7884404
2.05 Permeke. Documentaire. 4.55 Musique (10 min).

France 2
14.15 Tour de France. En direct (19e étape) : Montbéliard - Dijon (145 min). 4126212
16.40 Vélo club. Magazine.
18.50 Les Z'amours. Jeu.
19.25 Qui est qui ? Jeu.
19.55 Au nom du sport.
20.00 Journal, Image du Tour, Météo, Point route.

20.55

UN ENFANT EN DANGER
Téléfilm de Sandor Stern, avec Veronica Hamel (95 min). 7867090
Hospitalisé pour une appendicite, un jeune garçon est victime d'une mystérieuse infection. Son compagnon de chambre est aussi contaminé…

22.35

SUSPECT Nº 1
Sphère d'influence. Téléfilm de Sarah Pia Anderson, avec Helen Mirren, Jill Baker (105 min). 6733699
L'un des membres d'un prestigieux « country club » est retrouvé mort dans sa maison qui vient d'être cambriolée.
0.20 Journal, Météo.
0.35 Les Routiers. Série.
1.30 Tour de France (rediff.). 2.30 Paul Emile Victor. Documentaire. Retour vers le futur. 2.55 Patagonie force 10. Documentaire. 3.45 7e continent. Documentaire. Les voiles du joie. 4.10 Funambule de l'impossible. Documentaire. 4.35 Loubards des neiges. Documentaire. 4.50 Bolivie. Documentaire. [1 et 2/2] (45 min).

France 3
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information. 19.10 Journal régional.
20.00 Météo.
20.05 Fa si la chanter. Jeu.
20.35 Tout le sport.
20.38 Le Journal du Tour.
20.45 Consomag.

20.55

THALASSA
Magazine. L'étoile mexicaine (60 min). 2955767
Mexcaltitan, une île de la lagune de Rio San Pedro, compte une population de 2 700 personnes bien qu'elle n'ait que 300 mètres de long. Pêcheurs de père en fils.

21.55

FAUT PAS RÊVER
Magazine. Sao Tomé : la comédie de Tchiloli ; France : les peintres de la tour ; Portugal : les joueurs de pierre (45 min). 577632
22.40 Journal, Météo.
23.00 L'Heure d'en rire : Un grain de fantaisie. Pièce de Patrice Minet (65 min). 831899
0.05 La Guerre et les Hommes. [3/3] Par le fer et le sang (55 min). 2485626
1.00 Les Brûlures de l'Histoire. Documentaire. L'Europe, de Rome à Maastricht, 1957-1997. 1.55 La Grande Aventure de James Onedin. (55 min).

La Cinquième
18.00 A l'aube des temps. La baie des dinosaures.
18.25 Le Monde des animaux. Des animaux et des hommes.

Arte
19.00 Tracks.
19.30 7 1/2. Magazine.
20.00 Brut. Magazine (25 min). 86477
20.25 Documenta. Reportage.
20.30 8 1/2 Journal.

20.45

LE SOURIRE DES PAPILLONS
Téléfilm de Dominik Graf, avec Miro Nemec, Udo Wachveitl (1996, 90 min). 276477
Une enquête munichoise sur une filière thaïlandaise qui exploite les enfants. Un épisode de la série policière allemande Tatort. *Décevant.*

22.15

▶ GRAND FORMAT : L'INNOCENCE PERDUE
Documentaire d'Ofra Bikel (1993, 95 min). 241545
Ce documentaire montre comment un homme, Bob Kelly, a été condamné à douze peines de prison à vie sans autres preuves que les accusations d'abus sexuels extorquées à des enfants en bas âge…
23.50 La Grosse Citrouille ■ Film de Francesca Archibugi (1994, v.o., 100 min). 9419583
1.30 Le Dessous des cartes (rediff.).
1.40 Court circuit (rediff., 25 min). 1767336
2.05 Memory Room 451. Court métrage (rediff., 25 min). 2832171
2.30 Vicissitudes au quotidien. Court métrage (rediff., 15 min). 4184959

M 6
18.50 Open Miles.
18.55 Les Anges de la ville. [2/2] Trafic au central 7.
19.54 Six minutes d'information.
20.00 Mister biz - Best of. Les coulisses des sitcoms.
20.30 La Météo des plages.
20.35 Capital 6. Magazine.

20.45

FX, EFFETS SPÉCIAUX
Série, avec Kevin Dobson (120 min). 820212
Dingo. Les joyaux de la couronne.
Bookmaker sans scrupule et terroristes cambrioleurs sont au menu de ce soir.

22.45

LE CAMÉLÉON
La clé. Série (50 min). 9672729
23.35 La Symphonie du diable. Téléfilm △ de Craig Lahiff (105 min). 2095903
Une femme est hospitalisée après une agression. Une de ses amies croit reconnaître son ex-mari dans le portrait-robot de l'agresseur.
2.20 Fréquenstar Laurent Voulzy. 3.20 Les Piégeurs (rediff.). 3.45 Mister Biz - Best of (rediff.). 4.10 Jazz 6 (rediff.). 5.20 Turbo (rediff.). 5.45 Culture pub (rediff.). 6.00 Fan de - Best of (rediff., 20 min).

Canal +
16.10 Power Rangers, le film. Film de Bryan Spicer (1995, 95 min). 6895729
17.45 Le Dessin animé.
▶ En clair jusqu'à 20.35
18.40 Les Simpson.
19.05 Les Héros de Cap Canaveral. Série.
19.45 Flash d'information.
19.57 Le Zapping.
20.00 10 années formidables.

20.35

SEXE, MUSIQUE ET VIDÉO
Documentaire de Véronique Jacquinet et Patrick Mesnals (60 min). 2938545
21.35 Pétanque. Trophée Canal+. A Barcelone.
22.50 Flash d'information.

23.00

L'AMOUR À TOUT PRIX
Film de Jon Turteltaub, avec Sandra Bullock (1995, 98 min). 6758903
0.40 Une nuit aux Baléares. Film de Paul Mesnier (1956, 85 min). 6624539
2.05 Pereira prétend ■ Film de Roberto Faenza (1995, 100 min). 6820132
3.45 Remake, Rome ville ouverte. Film de Carlo Lizzani (1995, v.o., 115 min). 7675288
5.40 T'en souviens-tu, Nationale 7… Documentaire.

Radio

France-Culture
20.30 Le Banquet : Conversations philosophiques. La paresse.
21.32 Black and Blue. Ricardo Del Fra : portrait de face et de profil. Avec Georges Paczynski.
22.40 Nuits magnétiques. Des héros et des dieux dans un jardin. A l'occasion du Festival d'Avignon 1997 [4/4].
0.05 Du jour au lendemain. Kenneth White (Les rives du silence ; Le lieu de la parole). 0.48 Les Cinglés du music hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique
20.00 Festival de Radio-France et Montpellier Languedoc-Roussillon. Concert donné en direct des Ursulines, par le Trio de Lynne Arriale, piano, contrebasse, batterie. Concert donné en direct de la cathédrale Saint-Pierre, par le Chœur de la Radio lettone, dir. Sigvards Klava : Œuvres de Rachmaninov.
0.00 Les Mots et les Notes (rediff.). Soixante ans de musique baroque aux Pays-Bas. Itinéraires. Œuvres de Bach. 2.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique
20.40 Les Soirées. Concert enregistré le 25 septembre 1996, à la salle Pleyel, par l'Orchestre de Paris, dir. Semyon Bychkov, Ruth Ziesak, soprano ; Métamorphoses, pour orchestre à cordes de R. Strauss ; Symphonie nº 4 en sol majeur de Malher.
22.35 Les Soirées… (suite).
0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5
20.00 Jeux sans frontières (France 2 du 14/7/97).
21.45 Grand tourisme. Magazine.
21.55 Météo des cinq continents.
22.00 Journal (France 2).
22.45 Les Beaux Jours.
0.25 Viva. Magazine.
1.10 Soir 3 (France 3).
1.30 Journal (TSR, 30 min).

Planète
19.40 Des choix pour demain. [2/4]. Le compte à rebours se poursuit.
20.35 A la recherche de l'or des pirates.
21.30 Primates d'hier et d'aujourd'hui.
22.25 Georges Courtois, visages d'un réfractaire.
23.20 Athina.
23.50 Zoo (125 min).

Animaux
20.00 Cheval mon ami. Le royaume du cheval.
20.30 La Longue Marche des wapitis.
21.00 Animaux en danger.
21.30 Flipper le dauphin. La patrouille de dauphin.
22.00 Le Monde de la nature. Dingues d'oiseaux.
23.00 Regards sur la nature.

Paris Première
20.00 et 23.45 20 h Paris Première. Magazine.
21.00 Premiers rires.
21.45 Le JTS des festivals. Magazine.
22.20 Ballet de gala du Bolchoï et du Kirov. Ballet.
0.40 Helmut by June. De June Newton (65 min).

France Supervision
20.45 Trio Esperança. Concert enregistré en 1995 (50 min). 40685477
21.35 Festival Chopin : Sonates. Concert enregistré à l'Orangerie du Parc de Bagatelle, à Paris (75 min). 54462670
23.05 Les Bastides. De Pascale Granel et Marc-André Batigne.

Ciné Cinéfil
20.30 Ghosts on the Loose ■ Film de William Beaudine (1943, N., v.o., 70 min). 13377019
21.40 Les Aventures de Casanova ■ Film de Jean Boyer [2/2] (1947, N., 90 min). 6241187
23.10 Une âme perdue ■ Film de Lewis Allen (1948, N., v.o., 105 min). 28409854

Ciné Cinémas
20.10 Le Bazar de Ciné Cinémas.
21.00 Homicide ■ ■ Film de David Mamet (1991, 100 min). 78130336
22.40 Johnny le dangereux ■ Film d'Amy Heckerling (1984, v.o., 90 min). 9900212
0.10 Le Masque de la mort rouge ■ Film de Roger Corman (1964, 90 min). 6884930

Festival
19.30 Le Renard. Acte criminel.
20.30 ▶ L'An mil. Téléfilm de Jean-Dominique de La Rochefoucauld (165 min). 67746800
23.15 L'homme qui revient de loin. Téléfilm de Michel Wyn [1/6], avec Louis Velle (45 min). 80736361

Série Club
20.15 Les Arpents verts. The Deputy.
20.45 Two. The Nun Story.
21.35 et 1.30 Un juge, un flic.
22.30 Alfred Hitchcock présente. Au nom de la science.
23.00 Les Incorruptibles, le retour. Omerta.
23.45 Lou Grant. Diffamation.
0.40 Winnetou ou le mescalero (50 min).

Canal Jimmy
20.00 The Muppet Show. Invitée : Linda Carter.
20.30 Star Trek. Amibe.
21.20 Le Meilleur du pire.
21.50 Game On. La célébrité (v.o.).
22.30 Dream On. Conflits de génération (v.o.).
22.35 Seinfeld. La masseuse (v.o.).
23.20 Sex Machine.
0.15 New York Police Blues. A Draining Experience (v.o.).
1.05 Spin City. Strip-tease (v.o.).
1.25 Friends (3e saison). The One With the Thing. The One with Ultimate Fighting Champion (v.o., 50 min).

Disney Channel
20.10 Parole de chien.
20.35 Juste pour rire.
21.35 Sinbad.
22.05 Les Cent vies de Black Jack Savage.
22.50 Le Jaguar. De Carol et Richard Foster.

Téva
20.30 et 22.30 Téva interview.
20.55 Nos meilleures années.
23.00 Clair de lune. Série.
23.30 Mannequin sous haute protection. Téléfilm de Neal Israel, avec Julia Duffy (1989, 90 min). 500086832

Eurosport
15.15 Cyclisme. En direct. Tour de France (19e étape) : Montbéliard - Dijon (75 min). 1755496
20.00 Football. En direct Match amical. Strasbourg-Arsenal (120 min). 612038
22.00 Cyclisme. Résumé.
0.00 Course de camions. Europa Truck Trial. (1re manche) (60 min).

Voyage
20.20 et 0.50 Deux jours en France.
20.35 Suivez le guide.
22.30 Lacs d'Europe. Le lac de Garde.
23.00 Chez Marcel. Invitée : Rachel Kaplan.
0.00 Aux 4 coins du monde : Vietnam (65 min).

Muzzik
20.25 Haydn : Symphonie nº 103 « Mit dem Paukenwirbel ». Concert (35 min). 500293729
21.00 Joe Louis Walker. Concert (90 min). 500029212
22.30 Anthologie du jazz. Concert (95 min). 509980854
0.05 Paolo Conte. Concert (50 min). 504392997

Chaînes d'information

CNN
Information en continu, avec, en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today. 20.30 et 21.00, 1.00 World News. 21.30 World Report. 22.00 World News Europe. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.30 Moneyline. 2.15 American Edition.

Euronews
Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis. 19.39, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.35, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45 Artissimo. 0.45 Visa. 1.45 Art Collection.

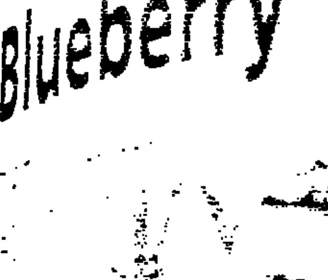
LCI
Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Ruth Elkrief. 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.30 et 22.30 Le Grand Journal. 21.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.17 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 21.26 Cinéma. 21.42 Talk culturel. 0.15 Le Débat.

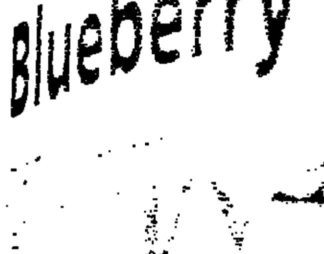
Les films sur les chaînes européennes

RTBF 1
21.30 Le Gentleman d'Epsom. Film en version colorisée de Gilles Grangier (1962, 90 min). Avec Jean Gabin, Madeleine Robinson, Louis de Funès. *Comédie de mœurs.*

RTL 9
22.40 Dortoir des grandes. Film de Pierre Unia (1984, 95 min). Avec Maureen Legrand. *Erotique.*
0.40 Les Chiens verts du désert. Film d'Umberto Lenzi (1967, 85 min). Avec Ken Clark. *Guerre.*

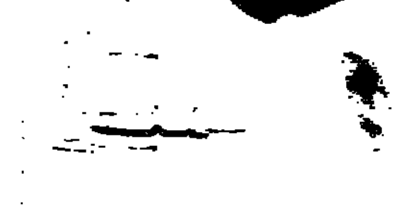
Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble et du satellite sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi.
Signification des symboles :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.





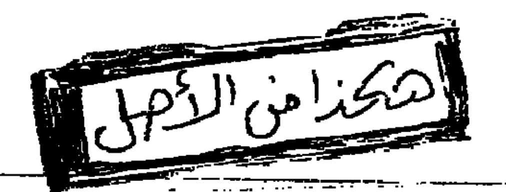










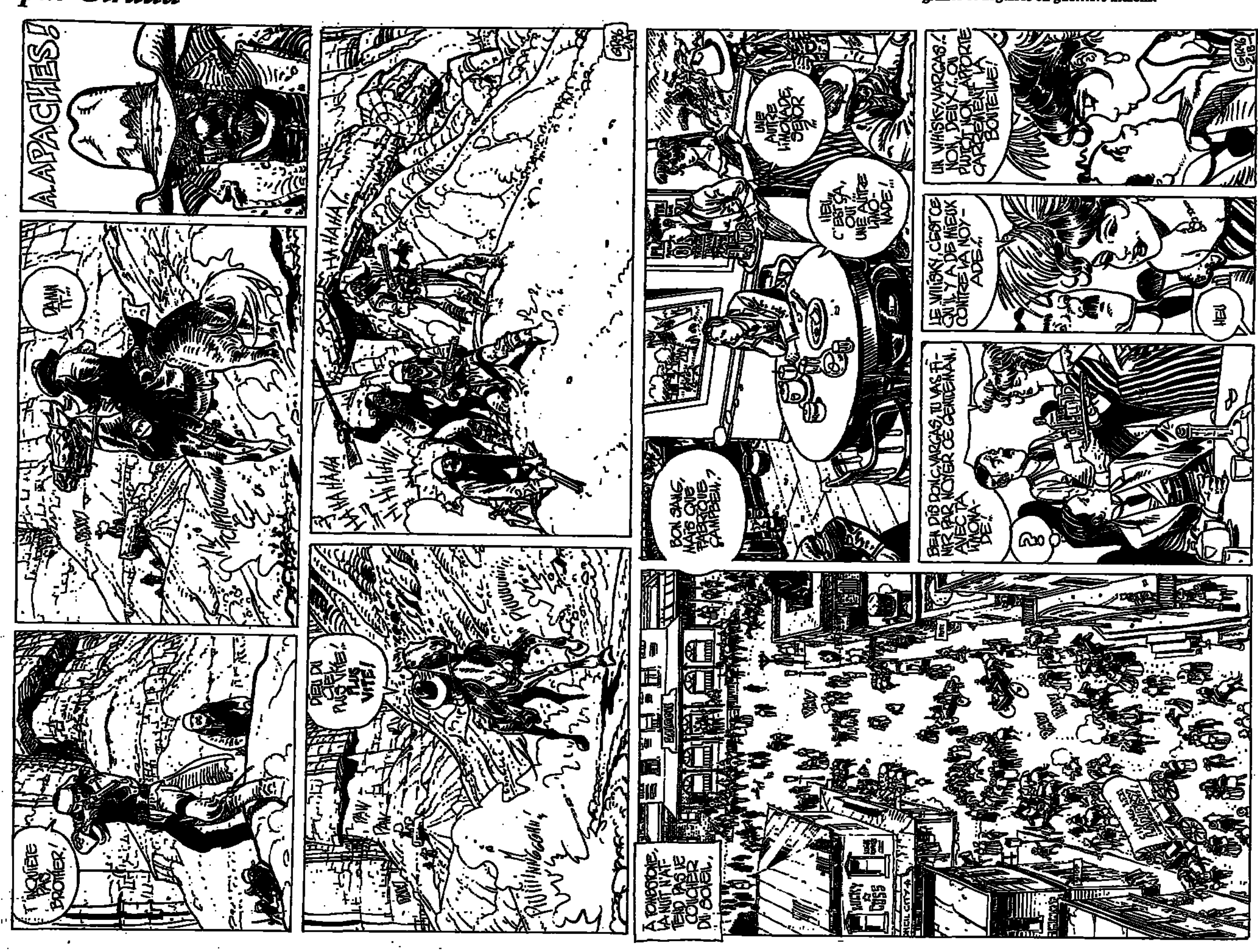



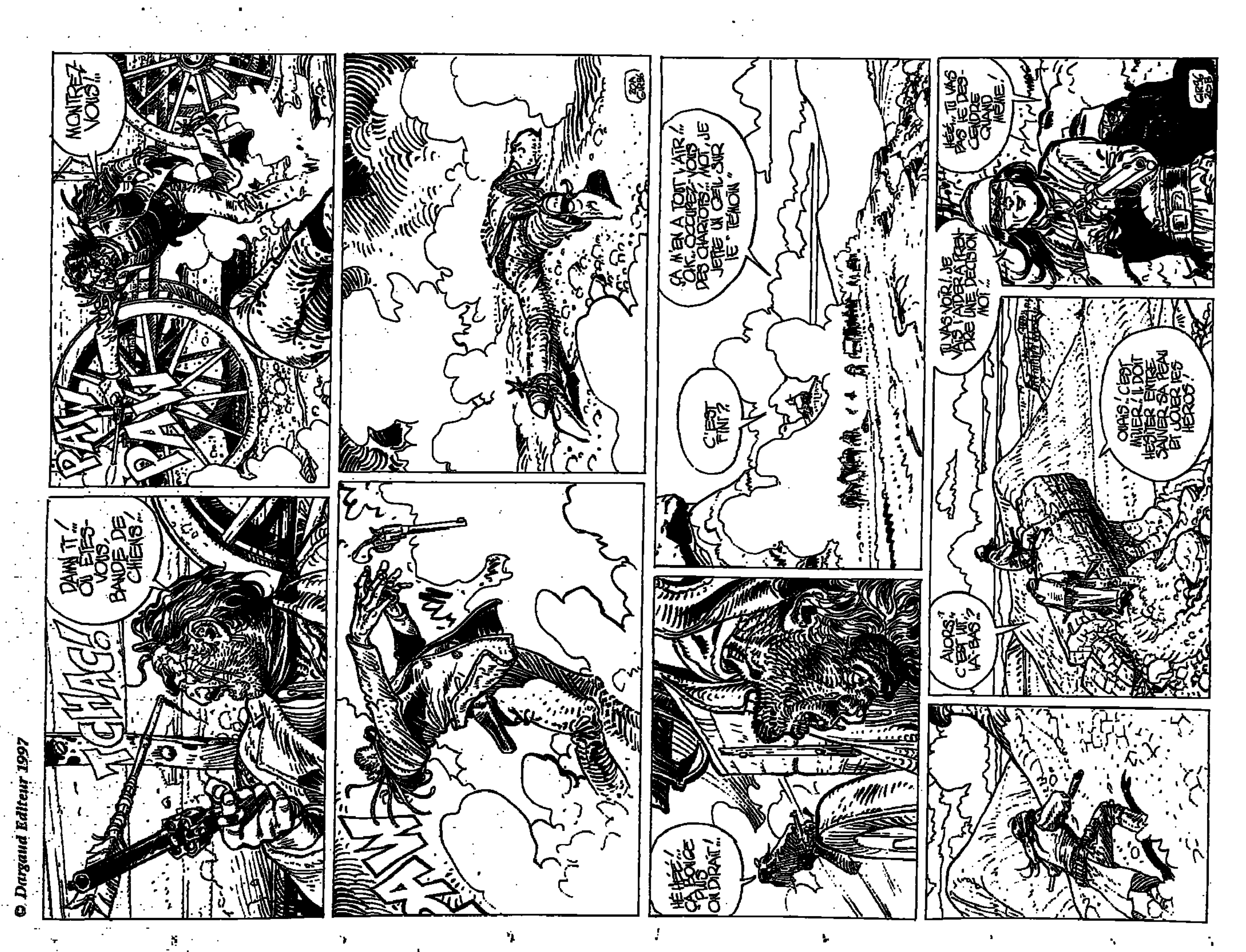
10e ÉPISODE

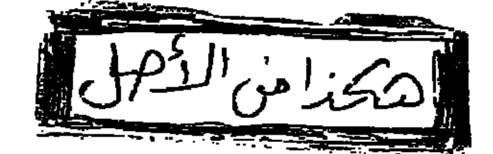
Blueberry « Ombres sur Tombstone »

par Giraud

● **Résumé.** – Le convoi d'argent parti de Tombstone pour Tucson est attaqué par une bande qui semble être des Apaches. L'éclaireur du convoi, le vieux Miller, assiste impuissant au massacre de l'escorte. En fait d'Apaches, il s'agit de la bande des Clanton et McLaury, grimés et déguisés en guerriers indiens.







Le Monde
VENDREDI 25 JUILLET 1997

Polly, brebis clonée, est dotée d'un gène humain

Elle produira des protéines thérapeutiques

APRÈS Dolly, voici Polly : la première brebis obtenue par clonage d'une cellule adulte et dotée d'un gène humain. Créée comme sa comparse par une équipe écossaise de l'Institut Roslin (Edimbourg), associée à la société privée PPL Therapeutics, sa naissance était attendue depuis plusieurs mois (*Le Monde* du 6 mars). Aujourd'hui âgée de deux semaines, elle possède dans son lait le gène d'une protéine humaine d'intérêt thérapeutique qui, une fois extraite, pourra être administrée à des malades.

Un an après la naissance de Dolly, le clonage des animaux transgéniques (contenant un ou plusieurs gènes étrangers) entre donc dans sa phase de développement. C'est dire la maîtrise de cette technique qu'a atteinte l'équipe d'Edimbourg. Depuis plusieurs années déjà, PPL Therapeutics élève dans ses bergeries des centaines de brebis transgéniques, dans le lait desquelles sont recueillies diverses protéines humaines à usage médical. Mais la création de tels animaux – qui implique l'injection d'ADN humain dans un œuf de brebis fécondé –, reste lourde et peu rentable (moins de 1 % de réussites). D'où l'intérêt du clonage, qui permettrait de multiplier à l'infini le nombre de brebis transgéniques obtenues.

Polly en est la preuve, la première étape de cet ambitieux projet est donc en passe d'être franchie. *« C'est la réalisation de notre rêve : obtenir instantanément* [c'est-à-dire en une génération] *des troupeaux, exprimant rapidement et à haute concentration des protéines thérapeutiques »*, commente dans le quotidien britannique *Financial Times* (daté du 24 juillet) le docteur Alan Colman, directeur de la recherche à PPL Therapeutics. La société écossaise tente également d'adapter la technique au clonage de vaches, qui ont l'avantage de produire du lait en plus grande quantité que les brebis.

Si ces premiers résultats se confirment, l'association du clonage d'animaux d'élevage et de la transgenèse devrait également ouvrir un nouveau et vaste champ de recherche biomédicale, celui des xénogreffes. L'espoir est d'obtenir, en grande quantité, des porcs génétiquement manipulés pour ne plus être reconnus comme étrangers par le système immunitaire humain. Le cœur, le foie ou les poumons de ces animaux, très proches des nôtres, pourraient ainsi être utilisés pour des transplantations d'organes. Une perspective encore lointaine, mais sur laquelle travaillent déjà plusieurs sociétés spécialisées dans la création d'animaux transgéniques.

Catherine Vincent

Lionel Jospin met en place un « conseil d'analyse économique » pluraliste

Cette instance servira de « boîte à idées » au gouvernement

LIONEL JOSPIN devait installer, jeudi 24 juillet en fin de journée, un groupe d'économistes de toutes tendances placé auprès de lui et chargé d'émettre des avis sur la conduite de la politique économique. Alors que de nombreux gouvernements, de par le monde, se sont dotés, depuis longtemps, de systèmes de conseil de ce genre, dont le fonctionnement varie assez sensiblement d'un pays à l'autre, la France faisait encore exception. Il s'agit donc d'une première.

Déjà, quand le gouvernement s'est constitué, celui-ci a procédé à une innovation. Alors qu'en France il existe traditionnellement assez peu de points de contacts entre la communauté des économistes et les milieux de la politique et de la haute fonction publique, plusieurs ministres ont proposé à des économistes de renom de leur apporter leur conseil. Jean Pisani-Ferry (Cepii, Centre d'études prospectives et d'informations internationales) a ainsi rejoint le cabinet de Dominique Strauss-Kahn, Olivier Davanne (Goldmann Sachs) celui de Martine Aubry, tandis que Pierre-Alain Muet (OFCE), qui conseille de longue date M. Jospin, a rejoint l'équipe de Matignon.

Mais M. Muet a souhaité aller encore au-delà et a suggéré à M. Jospin de constituer un « conseil d'analyse économique ». C'est donc cette instance qui vient de voir le jour. Présidée par le premier ministre, elle comprendra quatre membres de droit : le commissaire au plans, le directeur général de l'Insee, le directeur de la prévision et celui de la Dares, le service de recherche du ministère du travail. Mais sa singularité est qu'elle comprendra aussi tout ce que le microcosme des économistes parisiens compte de têtes connues et de sensibilités.

Parmi les personnalités pressenties pour y siéger, on relève en effet pêle-mêle les noms du néokeynésien et patron de l'OFCE Jean-Paul Fitoussi, du libéral Jean-Jacques Rosa, qui a longtemps coordonné les débats économiques au sein du *Figaro*, de Michel Didier, directeur de l'institut Rexécode, proche des milieux patronaux, d'André Gauron, ancien conseiller de Pierre Bérégovoy, du rénovateur communiste Philippe Herzog, de l'économiste de la BNP Jean-Michel Charpin, de celui de la Caisse des dépôts et consignations Patrick Artus, d'un expert de l'OCDE, Michèle Debonneuil, de l'économiste britannique Tony Atkinson, professeur à Oxford, du responsable du Cercle des économistes, Jean Hervé Lorenzi, de l'économiste des Verts, Alain Lipietz, du professeur au Collège de France Edmond Malinvaud, de Christian de Boissieu, directeur scientifique du Centre d'observation économique de la chambre de commerce de Paris, de Michel Aglietta, professeur à l'université de Nanterre, du keynésien du MIT américain (Massachusetts Institute of Technology), Olivier Blanchard, d'Elie Cohen, spécialiste des questions industrielles, ou encore de Dominique Taddei, spécialiste de l'aménagement du temps de travail. Que pourra donc attendre le premier ministre d'un conseil aussi pluraliste ? En fait, il existe, dans le monde, deux grands types de conseil économique.

D'abord, il y a le modèle américain, celui du *Council of economic advisers*. Il s'agit clairement, dans ce cas, d'un groupe d'économistes proches de l'administration au pouvoir et qui en défendent les priorités économiques. Et puis, à l'autre extrême, il y a le modèle allemand, celui des cinq « sages », issus des grands instituts économiques d'outre-Rhin – aussi bien celui de Berlin, de sensibilité néo-keynésienne, que ceux de Cologne ou de Bonn, proches des milieux patronaux. Dans ce cas, les « sages » sont indépendants et ne se privent pas d'exprimer leurs désaccords avec la politique économique suivie par le gouvernement.

M. Jospin a visiblement choisi un système intermédiaire. Aux termes du décret paru mercredi 23 juillet au *Journal officiel*, *« les membres du conseil d'analyse économique sont tenus au secret sur les débats auxquels ils ont participé et sur les informations auxquelles ils ont eux accès dans ce cadre »*. Il s'agit donc d'une instance qui n'aura pas pour mission de mener des débats seulement académiques ; elle sera consultée, en amont, sur les choix économiques que le gouvernement pourra prendre non pas pour préparer les arbitrages, mais plutôt pour recueillir des idées, recenser les pistes de réflexion nouvelles. Ce conseil sera, en quelque sorte, une boîte à idées. De l'avis d'une personnalité pressentie, dont les sympathies ne vont pourtant pas vers la gauche, il s'agit d'une initiative heureuse, qui dénote *« un esprit d'ouverture »*.

Mais il y a un revers à la médaille. En regroupant un aussi grand nombre d'économistes dans une telle structure, le gouvernement ne va pas jusqu'au bout de sa logique : la commission risque d'avoir des débats assez convenus, et, au bout du compte, une influence assez modeste. C'est la contrepartie prévisible de l'œcuménisme.

Laurent Mauduit

Trente-deux économistes de différentes sensibilités

Un arrêté du premier ministre, publié au *Journal officiel* du jeudi 24 juillet, donne la liste des personnalités nommées membres du Conseil d'analyse économique ; elles ont été choisies en raison de leur compétence dans le domaine économique : Michel Aglietta, Patrick Artus, Tony Atkinson, Olivier Blanchard, Christian de Boissieu, François Bourguignon, Robert Boyer, Jean-Michel Charpin, Daniel Cohen, Elie Cohen, Olivier Davanne, Michèle Debonneuil, Michel Dider, Yves Dimicoli, Jean-Paul Fitoussi, Jacques Freyssinet, André Gauron, Claude Henry, Philippe Herzog, Pierre Jacquet, Jean-Jacques Laffont, Alain Lipietz, Jean Hervé Lorenzi, Gérard Maarek, Edmond Malinvaud, Béatrice Majnoni d'Intignano, François Morin, Michel Mougeot, Jean Pisani-Ferry, Jean-Jacques Rosa, Dominique Taddei, Jacques Valier. Un autre arrêté indique que Mme Hélène de Largentaye est nommée secrétaire général du Conseil d'analyse économique.

Les collections ont pu être sauvées de l'incendie au palais de Chaillot

AU PALAIS de Chaillot, à Paris, le Musée des monuments français et celui du cinéma étaient un théâtre d'eau et de suie, mercredi 23 juillet, après l'incendie qui a ravagé sur une centaine de mètres la toiture de l'aile est du palais, mardi soir. Le commandant Philippe Lavoile a expliqué que les sapeurs-pompiers avaient fait *« le maximum pour limiter les dégâts des eaux »*. Selon le directeur du Musée des monuments français, 5 à 10 % des collections du musée sont *« irrémédiablement »* endommagées et 30 % ont été simplement *« touchées »*. *« On s'attendait à pire »*, confie-t-il.

Le Musée du cinéma et sa salle de projection, dans les étages inférieurs, ont été « seulement » inondés. Seuls quelques films, programmés sur la semaine, se trouvaient dans les lieux. Selon la direction, les collections ont pu être sauvées. *« C'est surtout un problème de locaux : il n'y a plus de Musée du cinéma et plus de salle de projection. »* Les dégâts sont évalués à environs 50 millions de francs.

M. Strauss-Kahn ne prévoit pas de baisse du chômage avant fin 1998

DANS un entretien au *Herald Tribune* du 23 juillet, Dominique Strauss-Kahn affirme que *« le chômage restera stabilisé au même niveau pendant quelques temps et diminuera à la fin 1998 »*. Pour le ministre de l'économie, des finances et de l'industrie, *« la réalité, c'est que les Français sont réellement attachés au système de protection sociale. Nous devrons en corriger quelques aspects, concernant peut-être les systèmes de retraite et de soins (...). C'est manifestement l'une des questions qui seront en discussion à l'automne, avec des conséquences pour les budgets de 1998 et 1999 »*.

DÉPÊCHES

■ **ÉLYSÉE : Alain Madelin a été reçu à déjeuner**, mercredi 23 juillet, par Jacques Chirac. Le président de Démocratie libérale (DL) succède à François Léotard, qui avait été invité à dîner la veille.

■ **AGRICULTURE : le PS va lancer un débat national** sur la réforme de la PAC (politique agricole commune), a indiqué, mercredi 23 juillet, Georges Garot, secrétaire national à l'agriculture et à la ruralité. Analysant les propositions de la Commission de Bruxelles, le PS note que la réforme de 1992, *« contrairement aux critiques virulentes émises à l'époque, a permis, malgré ses limites et ses insuffisances, dans les exploitations de grandes cultures comme dans la viande bovine, d'améliorer les revenus (...) »*.

■ **SÉNATORIALES : les électeurs sénatoriaux des Côtes-d'Armor sont convoqués**, le 7 septembre, au chef-lieu du département, afin de procéder à l'élection d'un sénateur, en raison de la vacance du siège de Félix Leyzour (PC), devenu député le 1er juin. Le décret est publié au *Journal officiel* du jeudi 24 juillet.

BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le jeudi 24 juillet, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei	18043,82	– 3,16	– 6,80
Honk Kong index	12749,14	+ 2,08	– 5,22

Tokyo. Nikkei sur 3 mois

18043,82

24 avril · 10 juin · 24 juillet

OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

	Cours au 24/07	Var. en % 23/07	Var. en % fin 96
Paris CAC 40	2999,62	– 0,13	+ 29,53
Londres FT 100	4265,60	+ 0,25	+ 3,57
Zurich	1501,27	—	+ 13,63
Milan MIB 30	17316	– 0,69	+ 10,31
Francfort Dax 30	3298,24	—	+ 14,18
Bruxelles	11731	– 0,54	+ 10,97
Suisse SBS	2144,18	—	+ 14,43
Madrid Ibex 35	5357,70	—	+ 3,94
Amsterdam CBS	491,60	—	+ 12,42

Tirage du *Monde* daté jeudi 24 juillet 1997 : 476 515 exemplaires 1

Les 1 756 comptes dormants en Suisse depuis 1945 représentent une valeur de 247 millions de francs français

BERNE
de notre correspondant

La publication dans la presse internationale par l'Association suisse des banquiers (ASB) d'une liste de comptes en déshérence ouverts par des étrangers à l'époque de la seconde guerre mondiale, mercredi 23 juillet, a été salué comme *« un premier pas »* par le secrétaire général du Congrès juif mondial, Israël Singer. Révisant à la hausse une précédente estimation de février 1996 qui avait fait état d'un montant de 38 millions de francs suisses, l'ASB arrive aujourd'hui à une valeur totale de 60,2 millions (environ 247 millions de francs français) d'avoirs dormants recensés.

Cette somme recouvre 1 756 comptes, dont environ 10 % représentent 90 % de l'ensemble des fonds retrouvés, tandis que deux tiers des comptes disposent d'avoirs inférieurs à 5 000 francs suisses (environ 20 550 francs français). Pour bien montrer sa volonté de restituer cet argent à qui de droit, l'ASB a diffusé sur Internet et fait publier dans des journaux de vingt-sept pays les noms de 1 872 étrangers qui avaient ouvert des comptes en Suisse et qui ne s'étaient plus manifestés depuis 1945.

« Bien que l'on puisse nous reprocher d'avoir attendu avant de prendre ces mesures extraordinaires, a indiqué le président de l'ASB, Georg Krayer, *il ne faut pas perdre de vue qu'aucun Etat ne connaît une législation obligeant les banques à rechercher activement les titulaires de comptes en déshérence. En lançant cette procédure sans précédent à l'échelon mondial afin de retrouver les ayants droit légitimes de ces comptes, notre système bancaire demeure une référence dans le monde. Dans la plupart des pays, ces avoirs non réclamés auraient été transférés à l'Etat depuis des décennies. »*

« TROP PEU ET TROP TARD »

Après avoir longtemps tergiversé, les banquiers suisses ont choisi de changer de tactique pour tenter de redresser leur image à l'étranger. Mais pour que tout soit bien clair, ils se sont empressés de préciser que cette procédure unique pour *« aider les victimes de l'Holocauste ou leurs héritiers à identifier les comptes dormants en Suisse »* ne signifie nullement la levée du secret bancaire. Seuls les comptes dormants, *« en raison de circonstances historiques extraordinaires »*, sont aujourd'hui publiés. *« Les comptes ouverts après 1945 n'entrent pas dans cette procédure spéciale »*, a tenu à rappeler l'ASB. S'ils ont été amenés à lâcher un peu de lest après s'être fait tirer l'oreille, les représentants des banques helvétiques précisent que *« les milliards de fonds en déshérence évoqués par certaines organisations juives ne seront jamais atteints »*.

A elles seules, ces velléités d'apaisement ne suffiront pas à faire relâcher la pression. En juin déjà, le *New York Times* avait révélé que les banques suisses dissimuleraient encore des milliers de comptes dormants *« ouverts en 1945 par des ressortissants suisses qui avaient agi pour le compte de victimes de l'Holocauste »*. A Jérusalem, le directeur de l'Agence juive, Avraham Burg, a reproché aux banques helvétiques d'en avoir fait *« trop peu et trop tard »* en faisant allusion à la liste publiée par l'ASB.

L'Agence juive a également annoncé son intention de publier en septembre une liste de quinze mille à vingt mille juifs qui avaient ouvert des comptes en Suisse par l'intermédiaire de citoyens helvétiques pour soustraire leurs avoirs aux nazis. Une seconde liste de fonds en déshérence doit du reste être établie par l'ASB au mois d'octobre.

Jean-Claude Buhrer

Les curiosités et les lacunes de la « liste »

« L'ONCLE PAUL a dû ouvrir ce compte. A l'époque les gens étaient un peu cachottiers. Mon père, Edmond, cherche à savoir »... Ainsi parle le PDG de la société Pagniez, spécialisée dans le bois depuis cent trente ans et encore installée à Calais, comme au début. Le grand-père avait un frère, Paul, entrepreneur et consul de Suède pendant la deuxième guerre mondiale. Lorsque la Wehrmacht occupa Calais, les deux frères, qui refusaient de collaborer, mirent la clef sous la porte. L'importation de bois ne reprit qu'il y a quinze ans.

Depuis, le descendant de la lignée porte haut les couleurs de la famille. Il a découvert l'existence de la liste de comptes dormants, publiée mercredi 23 juillet par l'Association suisse des banquiers, grâce à une tante venue de Paris.

Jean-Claude Gerschel, dont toute la famille est juive, et qui habite Paris, descendant de *« Lucien Gerschel »*, cité dans la liste suisse, va lui aussi chercher à savoir, ne serait-ce que pour respecter le souvenir de ses ancêtres. *« Toutes les branches de notre famille ont lourdement subi la déportation et l'extermination. De quelle branche est Lucien ? Je ne le sais pas encore »*, avoue ce chef d'entreprise, qui souhaite qu'on raconte l'histoire de Lucien, quand il l'aura retracée.

« RIEN À RÉPONDRE »

Dans une imprimerie de la capitale, dont la raison sociale figure elle aussi dans la fameuse liste, on avoue ne plus rien savoir des anciens propriétaires, qui ont vendu leur affaire il y a dix ans. En banlieue parisienne, un couple de retraités dont la mère serait titulaire d'un compte dormant s'offusque de l'intérêt soudain porté à sa vie privée : *« Oui, la titulaire est bien ma mère. Non, il n'y a rien à répondre. »*

Les ayants droit listés réservent aussi d'autres surprises. Ainsi, le Centre Simon-Wiesenthal a indiqué, jeudi 24 juillet, que les noms de six nazis pourraient figurer dans la liste publiée.

L'antenne du centre de recherches à Los Angeles cite Willi Bauer, un collaborateur d'Adolf Eichmann, Elise Eder, la femme d'Ernst Kaltenbrunner, Hermann Esser, vice-président du Reichstag, Hermann Schmitz et Heinrich Hoffmann, un proche d'Adolf Hitler.

Ces éléments sont les seuls obtenus sur environ cent cinquante appels passés mercredi 23 juillet pour retrouver les descendants des 1 872 personnes listées par les banquiers suisses. Sont-ils décédés sans avoir eu d'enfants ? Leurs descendants ont-ils changé de ville ? Leur trace est perdue, d'autant qu'une bonne dizaine de localités citées dans la liste n'existent pas.

Danielle Rouard